

Collection *Ecrits oblats* II,4

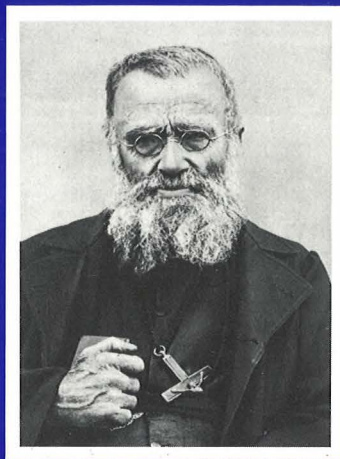
Le bienheureux Joseph

GERARD O.M.I.

l'apôtre des Basotho (1831-1914)

Lettres aux
Supérieurs Généraux
et autres Oblats

Ecrits divers



Postulation générale O.M.I.
Via Aurelia, 290
Rome
1988

Collection *Ecrits Oblats* II,4

Le bienheureux Joseph

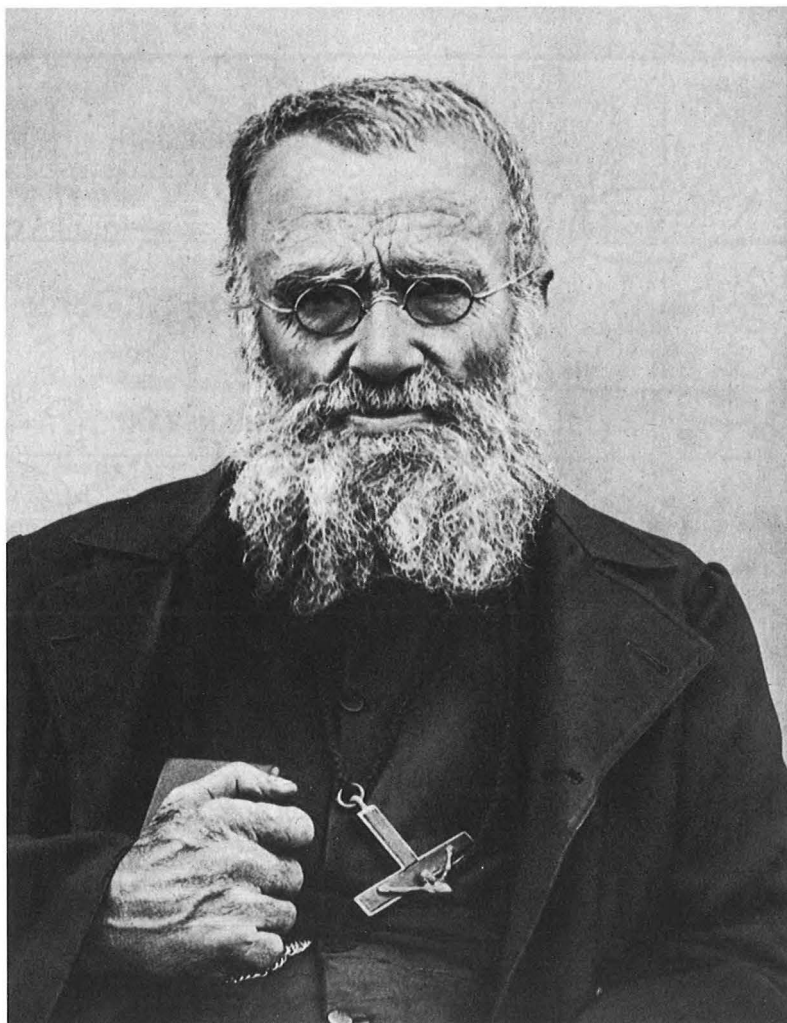
GERARD O.M.I.

l'apôtre des Basotho
(1831 - 1914)

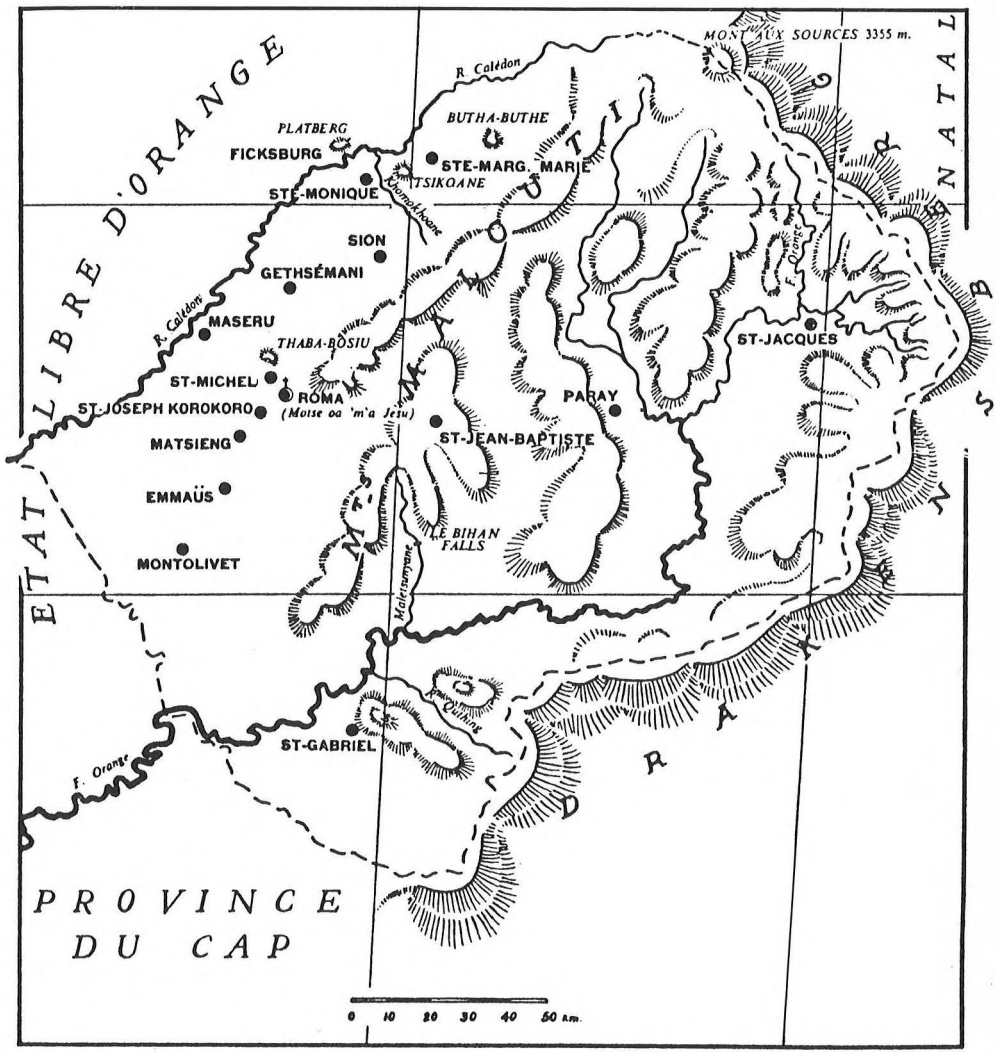
Lettres aux Supérieurs Généraux et autres Oblats

Ecrits spirituels

Postulation générale O.M.I.
Via Aurelia, 290
Rome
1988



Le Père Gérard vers 1900



Le Lesotho: les principales Missions

Lettres aux Supérieurs
Généraux et autres Oblats

Introduction

Dans sa seconde lettre à Mgr Eugène de Mazenod, le Père Gérard écrit : « Depuis bien longtemps je désirais pouvoir m'acquitter de la très douce obligation qui nous a été imposée d'écrire, au moins une fois par année, une lettre de direction au Supérieur Général ».

Heureuse imposition du Chapitre général de 1856 qui nous permet de posséder encore aujourd'hui trente lettres de l'Apôtre bien-aimé des Basotho aux six premiers Supérieurs Généraux de la Congrégation⁽¹⁾. Dans ces lettres, qui devaient être « de direction », le Père Gérard décrit minutieusement la nature de son activité apostolique, la situation de ses Missions et l'état de son âme. L'autre moitié des soixante-et-une lettres écrites à des Oblats⁽²⁾, et qui nous sont parvenues, a été envoyée aux supérieurs ecclésiastiques et religieux, c'est-à-dire à NN.SS. Allard et Jolivet, Oblats, ou encore aux assistants généraux et visiteurs canoniques. Faute de temps, sans doute, la correspondance du missionnaire avec ses confrères et amis semble fort limitée. Il ne nous reste que cinq lettres adressées aux Pères Barret, Porte et Fouquet.

Si le style et la façon d'écrire révèlent l'homme, ceci vaut bien pour les écrits du Père Gérard. Dans chacune de ses lettres, on le voit tel qu'il est vraiment: humble, plutôt réservé et timide mais tenace, homme de prière mais surtout apôtre infatigable de ses chers Basotho pour lesquels il a donné sa vie.

La lecture de quelques lettres du Père Gérard à sa famille a beaucoup contribué, au siècle dernier, à la sanctification d'une de ses petites-cousi-

(1) Les meilleurs Oblats ont été fidèles à cette obligation du Chapitre général de 1856. Les plus belles et les plus longues lettres de Mgr Grandin et de Mgr Charlebois, par exemple, sont adressées aux Supérieurs Généraux et conservées aux Archives générales.

(2) Le Père Marcel Ferragne, o.m.i., a déjà photocopié cinquante de ces lettres dans l'ouvrage *Le Père Gérard nous parle*, Lesotho-documents, 1969-1972, 4 volumes.

nes, visitandine⁽³⁾ et à la vocation missionnaire du futur Mgr Cenez, premier vicaire apostolique du Lesotho⁽⁴⁾. Que par ses lettres écrites à des Oblats et publiées⁽⁵⁾ au cours de l'année mariale, le bienheureux Joseph Gérard stimule ses frères religieux dans leur désir de sainteté et suscite des vocations missionnaires parmi les jeunes d'aujourd'hui.

P. Yvon Beaudoin, o.m.i..

(3) Soeur Anne-Madeleine à qui le Père Gérard a écrit une vingtaine de lettres après 1900.

(4) Mgr Cenez a écrit au moment du procès pour la cause du P. Gérard en 1940-41: «J'avais commencé à le connaître déjà à l'époque de mon grand séminaire à Nancy, par des renseignements fournis par un de ses petits-cousins, nommé Mourot, séminariste avec moi, et j'avais alors commencé à correspondre avec le Serviteur de Dieu qui décida aussi de ma vocation à la vie missionnaire d'Oblat de Marie Immaculée dans le Basutoland». Cf. *Summarium super introductione causae*, p. 279.

(5) Ce volume a été préparé avec la collaboration du Père Adolphe Steffanus, o.m.i., qui a bien voulu vérifier le texte sur l'original et faire des annotations, et du Père Laurent Roy, o.m.i., qui a aidé à la fastidieuse correction des épreuves. Qu'ils soient remerciés.

Lettres aux Supérieurs Généraux et autres Oblats

1- [A Mgr de Mazenod, à Marseille]. ⁽¹⁾

Premières impressions. Préjugés des Zoulous contre les missionnaires. Croyances païennes. Noyade évitée grâce à la protection de Marie.

L.J.C. et M.I.

Pietermaritzburg, le 29 septembre 1856.

Monseigneur et bien-aimé Père,

...Le séjour que nous avons fait parmi les Cafres ⁽²⁾ nous a convaincus de la grande difficulté que la religion chrétienne éprouvera pour s'établir parmi eux. Ils aiment trop leur manière de vivre, leurs mauvaises coutumes, leurs fêtes superstitieuses, et par-dessus tout, leur incroyable indolence. Ils s'inquiètent peu des coutumes des Blancs, ils aiment mieux rester dans leur sauvage apathie: Que les Blancs, disent-ils, nous laissent vivre seuls à notre manière.

Cette année-ci, on parlait de prendre leurs enfants pour les instruire dans la ville. Ils ont protesté contre ce projet, craignant qu'on en fasse des *amakolwa*, c'est-à-dire des croyants; c'est le nom des Cafres convertis par les ministres protestants. Pourquoi, disent-ils, les Blancs veulent-ils avoir nos enfants dans leurs écoles? qu'ils envoient donc les leurs dans les nôtres!

(1) Lettre publiée dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1862, p. 345 et s.; on n'a pas retrouvé l'original de cette lettre et des suivantes, publiées dans *Missions OMI*.

(2) Mot dérivé de l'arabe «Kafir» (infidèle) qui désignait les Noirs de l'Afrique Méridionale (spécialement la partie Sud-Est) appelée Cafrerie par les géographes de l'époque. Ce terme ethnique vague n'est plus employé que péjorativement de nos jours. Le Père Gérard n'y mettait pas cette nuance, mais utilisait un mot connu de ses correspondants.

En général, les Cafres de cette colonie sont remplis de préjugés contre les missionnaires. Ces pauvres [Zoulous] ont été habitués, par les protestants, à regarder la religion chrétienne comme quelque chose de fabuleux; Adam et Eve, N.S. Jésus-Christ, sont pour eux ce qu'est pour nous l'histoire du Petit-Poucet.

Les quelques Cafres qui ont été convertis par les protestants sont aussi corrompus que [...] leurs compatriotes, mais beaucoup plus orgueilleux et fripons.

Il est difficile, Monseigneur, de faire comprendre à ces pauvres Cafres, si prévenus, qu'ils ont été créés pour connaître et servir Dieu. Ils prétendent avoir leur religion comme les Blancs ont la leur. Avant que les Européens arrivassent dans cette contrée, les Cafres, et peut-être un grand nombre d'entr'eux ont-ils encore cette opinion, les Cafres, dis-je, croyaient que les premiers hommes étaient sortis des joncs d'une rivière, que le Grand des Grands, *Unkulunkulu*, fit agiter un jour, et entrechoquer par un grand vent. C'est l'aveu naïf que j'ai surpris une fois dans la bouche d'un Cafre. Il était vivement étonné en voyant ma croix. Après être resté longtemps en admiration, il dit à ceux qui l'entouraient: Je vois bien aujourd'hui que les Blancs sont plus adroits que nous; certainement, ils sortent d'une autre espèce de joncs que nous autres Noirs.

Ils ont l'idée de la divinité, mais c'est une idée bien confuse et bien générale, et ils n'ont pas la moindre pratique de culte envers Dieu. Le dieu qu'ils aiment, c'est un troupeau de vaches; pour une vache, ils sont déterminés à tout faire.

Cependant, ils ont le culte des esprits de leurs ancêtres. Le ciel de ces esprits est, à leurs yeux, le corps d'un hideux serpent. Si ce serpent vient dans l'enceinte du *kraal* ⁽³⁾, on le laisse circuler librement, on dit que c'est l'esprit. Malheur à celui qui le chasserait ou le détruirait! Ils attribuent un grand pouvoir à ces esprits; ce sont eux qui font mourir ou rendent la vie. Tous les jours, presque, on leur fait des sacrifices, soit pour les apaiser, soit pour les rendre propices. Ainsi, un homme est-il malade, on va consulter un docteur sorcier; celui-ci répond que l'esprit veut de la viande, et qu'on doit tuer telle ou telle vache, tel ou tel boeuf, de la couleur qu'il désigne. On tue la bête. Tous les voisins viennent avec grande ar-

(3) Kraal: réunion de plusieurs huttes; il y a, ordinairement, autant de huttes que de femmes qui ont des enfants (note 1, dans *Missions OMI*, p. 347).

deur participer à la victime: on se réjouit beaucoup, on boit une quantité énorme de bière cafre. A la fin, un des assistants impose silence, et fait un petit discours qu'il adresse aux esprits. Si le malade ne guérit pas, on renouvelle la consultation, une autre bête plus grosse est tuée; nouvelle réjouissance. Ils ont une si grande foi dans leurs docteurs, qu'ils tueront jusqu'à 7 ou 8 vaches. Si le patient ne guérit pas, le docteur déclare que la maladie est une maladie naturelle, et non voulue par les esprits. Fût-il donc une religion plus aisée et plus avantageuse pour de pauvres [Cafres] *quorum Deus venter est*⁽⁴⁾.

Cependant, Monseigneur, ces pratiques superstitieuses, auxquelles les Cafres sont fortement attachés, ne sont encore qu'un petit obstacle comparé à celui qu'offrent la polygamie et leurs mœurs dépravées, dont on peut difficilement soupçonner en Europe toute la corruption. Sans un grande nécessité, je ne voudrais jamais salir ma plume par le récit de ce que j'ai pu observer ou entendre. C'est assez pour moi de vous dire que, pour être au milieu des Cafres, nous avons besoin que Marie Immaculée nous protège spécialement.

Je veux vous raconter, Monseigneur, une petite anecdote où la protection de cette bonne Mère, sur moi, éclate visiblement; j'aime à croire que c'est elle qui m'a sauvé la vie, malgré mon indignité. Le témoignage du [Zoulou] qui était avec moi n'est pas moins frappant à ce sujet:

Dans le mois de mai dernier, mois consacré à Marie, je fus appelé à la ville par Monseigneur. Je partis accompagné d'un jeune Cafre qui nous était dévoué. Au coucher du soleil, nous arrivâmes sur les bords d'une rivière appelée *Umkomazi*. Dans la saison des pluies, elle peut avoir une profondeur de 15 pieds, mais cette fois les eaux étaient basses. Je ne pensais pas à appeler des Cafres qui sussent nager. J'envoyai donc le Cafre qui m'accompagnait pour sonder le passage. Il traversa assez bien presque toute la rivière. Après m'être recommandé à Dieu, avoir fait mon signe de croix et mon acte de contrition, nous entrâmes dans l'eau nous tenant fortement par la main. Nous n'avions plus à parcourir que quatre ou cinq mètres de distance pour atteindre le rivage, mais le courant me paraissait plus rapide et plus profond. Je ne réfléchis pas sur le parti que j'aurais dû prendre, de retourner sur nos pas; il me sem-

(4) Ph. 3, 19.

blait que nous touchions au but, et que la nuit s'approchait rapidement. Je me confiais aussi en mon Cafre qui savait un peu nager. Mais à peine avions-nous fait encore deux pas en avant, que nous nous enfonçâmes dans le lit que les eaux avaient creusé plus profondément auprès du rivage. Nous fûmes bientôt renversés sous les eaux, et séparés l'un de l'autre. L'eau entra dans ma bouche et m'ôta presque la respiration.

Je pensais alors, sérieusement, que ce jour-là était le dernier de ma vie, et que j'allais mourir dans l'eau. Nous fûmes ainsi entraînés à une grande distance. Je ne m'évanouis pas, cependant, j'entendais les eaux au-dessus de moi, et je sentais sous mes pieds mon pauvre Cafre! Enfin, il arriva, je ne sais comment, que nous fûmes jetés, par le courant, contre le mur du rivage. Ce mur était assez élevé, et quelques pierres se détachaient en saillies.

Après maints efforts, nous parvînmes à saisir fortement une pierre de ce mur, nous y cramponner et sortir de la rivière; ce fut l'objet de nos derniers efforts. Mon compagnon, à ce qu'il paraît, sortit le premier, et il m'aida à monter en me tendant la main.

Son argent, sa *blanquette* ⁽⁵⁾, qu'il avait entortillée autour de son cou, tout fut perdu. Grelottant et pleurant de joie, j'attendis qu'un nageur, appelé dans le voisinage, vint passer nos effets que nous avions laissés sur l'autre rive.

Je voulus interroger mon pauvre [Cafre] sur l'impression que lui avait fait éprouver le danger que nous avons couru, et la manière dont nous en avons été sauvés. Eh bien! lui dis-je, est-ce que tu sais comment nous sommes sortis du fond de l'eau?

- Oh! chef, répondit-il, tout ému, c'est par Dieu seul que nous avons été sauvés! *Sa sindiswa inkosi ephozulu yodwa*. Assurément, mon bien-aimé Père, je ne m'attendais pas à cette réponse de la part d'un Cafre.

Mgr Allard lui remboursa toute sa perte, et lui remit, en sus, un très beau paletot qu'un capitaine de vaisseau français, très pieux, nous avait donné à Maurice ⁽⁶⁾.

Il me tarde de voir arriver le moment où nous pourrons commencer de nouveau la Mission avec plus d'ardeur. J'ai un grand amour pour la Mission des Cafres, quoique, cependant, elle me paraisse bien difficile et bien ingrate. Les moments où nous avons eu à souffrir ont été les plus beaux.

(5) Mot anglais francisé par l'auteur: «blanket»: couverture.

(6) L'île Maurice.

Sur le point de fermer cette lettre, nous apprenons une bien triste nouvelle: Votre Grandeur connaît, sans doute, par les relations, la grande tribu des *Amazulus* ⁽⁷⁾, hors de cette colonie, et dont le chef se nomme Panda. Ce chef, devenu vieux, a partagé dernièrement son royaume entre ses deux fils.

Mais parmi les Cafres il existe ce proverbe: qui sait combattre et vaincre, celui-là est le chef.

Les deux frères se sont donc mis en campagne. L'un des compétiteurs a voulu passer par la colonie pour y trouver du secours, mais les magistrats s'y étant opposés, il a dû revenir sur ses pas. Son adversaire est venu à sa rencontre sur les bords de la rivière Tugela. L'action s'engagea depuis 4 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir; plus de 6.000 hommes sont restés sur le champ de bataille.

Vous voyez, Monseigneur, quelle cruauté! Toutes leurs armes consistent en des piques de fer. Le magistrat qui s'est rendu sur la place dit qu'une plaine de 4 kilomètres est jonchée de cadavres. On assure que la troupe victorieuse s'est rendue auprès du vieux chef pour le tuer. C'est, du reste, le sort commun réservé à ces pauvres chefs [Cafres].

J. Gérard, o.m.i.

2 - [A Mgr de Mazenod, à Marseille].⁽⁸⁾

Suspension temporaire de la Mission auprès des Zoulous. «Espérance humaine, pas un seul brin; mais espérance en Dieu tout-puissant, beau-coup.»

L.J.C. et M.I.

Pietermaritzburg, 5 avril 1858.

Depuis bien longtemps je désirais pouvoir m'acquitter de la très douce obligation qui nous a été imposée d'écrire au moins une fois pas an à Votre Grandeur, mais j'ai toujours eu la douleur de ne pouvoir le faire à loisir. Aujourd'hui, le bon Dieu me ména-

(7) Les Zoulous.

(8) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1862, p. 351 et s.

ge une excellente occasion; je veux en profiter et me dédommager amplement en communiquant coeur à coeur, avec la simplicité d'un enfant envers le plus aimé des pères.

D'abord Votre Grandeur sait que la Mission chez les Cafres a été suspendue pendant l'espace des deux dernières années. Pendant ce temps, j'ai été employé à desservir la petite congrégation des Irlandais catholiques de Pietermaritzburg de concert avec le Père Barret. Grâce au Seigneur, je n'ai pas perdu mon temps. J'ai enseigné le catéchisme aux enfants, et j'ai entendu leurs confessions, et je me suis préparé de mon mieux à une nouvelle campagne.

Depuis deux mois nous l'avons recommencée avec le Père Bompard. Nous avons pris les devants afin de préparer quelques huttes pour recevoir Monseigneur et le Frère, et pour nous abriter pendant la bâtisse de la chapelle. En moins d'un mois nous avons élevé, avec l'aide d'un Cafre, trois petites huttes; l'une d'environ six pieds de diamètre, pour Sa Grandeur, une autre de dix pieds pour la cuisine et nos Cafres, et une troisième de douze pieds pour vos trois serviteurs et enfants, le Père Bompard, le Frère Bernard et moi. Monseigneur nous fit compliment sur notre talent; il était fort étonné de trouver une table, des chaises naturelles et très solides, des lits de paille assez élégants, tout cela à Saint-Michel, lorsque nous n'avions, pour tout instrument, que deux petites haches et deux faucilles.

Ici, je dois vous dire un mot de l'arrivée de Monseigneur à la Mission. Mgr Allard nous arriva un jour tout harassé de fatigue, pouvant à peine se tenir debout. Sa Grandeur avait fait presque tout le voyage à pied, et par un soleil ardent. Il me semble que Monseigneur devrait s'épargner un peu plus. Ces voyages sont trop longs et trop pénibles pour des personnes qui sont déjà avancées en âge, surtout quand on les fait à pied.

La bâtisse de la chapelle nous prendra un temps considérable. Réussirons-nous? Nous ne savons ce qui nous arrivera. Je désire, néanmoins, avant toute chose, que Votre Grandeur soit bien au courant de tous les obstacles que nous rencontrerons ici.

Vous en connaissez déjà quelques-uns. Dernièrement, encore, un ministre protestant, un docteur en médecine, vient de s'établir tout près de nous, à peu près à une distance de trois lieues.

Quel inconvénient pour les pauvres Cafres de voir ce chaos de religions différentes; ils sont déjà si indifférents et si pleins de

préjugés! Chez ce Monsieur, ils entendront dire qu'un chrétien peut avoir plusieurs femmes, et chez nous on leur dira qu'ils ne peuvent en avoir qu'une. Ce ministre a aussi amené, avec lui, un assez grand nombre de Cafres protestants, qui connaissent et pratiquent déjà la haine des protestants envers les catholiques.

Sans doute, ce ne sont là que des obstacles matériels que la Providence permet afin de rendre son oeuvre plus sensible, je l'espère. Espérance humaine, pas un seul brin; mais espérance en Dieu tout-puissant, beaucoup. Aussi ne suis-je nullement découragé...

Le Père Sabon est sur le point de baptiser un gentilhomme protestant avec sa femme.

J. Gérard, o.m.i.

3 - [A Mgr de Mazenod, à Marseille].⁽⁹⁾

Opposition des hommes à la fréquentation par leurs femmes des exercices de la Mission. Deux forteresses du démon: les devins (prêtres de la religion des esprits des ancêtres) et la polygamie.

Mission de Saint-Michel, le 6 août 1859.

Que je suis heureux de me voir, enfin, assez libre pour m'entretenir quelques instants avec Votre Grandeur! Il y a bien longtemps que je soupirais après ce moment, et votre bon coeur de père vous dira bien pourquoi.

Cette année s'est passée, pour nous, dans toute espèce de travaux manuels. Il nous a fallu nous faire tout à tous: voituriers, maçons, charpentiers, bûcherons dans une forêt à deux lieues de distance, mais c'était toujours avec beaucoup de joie, parce que c'était pour le bon Dieu. Après tout, qui aurait pu se plaindre quand nous voyions notre vénérable Evêque lui-même, quelquefois les deux mains pleines de boue, travaillant à nos côtés?

Il y a à peine deux mois que nous donnions le coup de grâce à la chapelle de Saint-Michel. Nous n'avons plus rien à désirer de ce côté. Vos enfants, après une année de fatigues, sont parvenus à élever, de leurs propres mains, un temple au Seigneur sur cette

(9) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1862, p. 353 et s.

terre couverte encore des ténèbres du paganisme. Nous avons donc maintenant l'ineffable bonheur d'avoir notre divin Sauveur au milieu de nous, et le jour et la nuit! Et même, vous le dirai-je sans être vivement attendri, Sa Grandeur et moi nous avons pu nous pratiquer deux cellules derrière la chapelle, et voilà que nous prenons notre repos, que nous étudions à quelque pas du saint autel; il n'y a qu'un mur de séparation. Ne vous semble-t-il pas vous-même entendre notre bon Maître dire sans cesse à votre petite famille: *Nolite timere, pusillus grex! ego vobiscum sum!* ⁽¹⁰⁾

C'est donc sous ces heureux auspices que nous sommes entrés dans notre nouvelle carrière, je dirais presque dans la lice; car dès le premier jour de l'ouverture de la Mission nous avons eu à combattre. Les hommes s'étaient entendus pour ne point permettre à leurs femmes de venir assister aux exercices de la Mission. Nous n'en comptâmes que trois à la première réunion.

Depuis, ils ont un peu cédé de leur astucieuse rigueur, par suite de nos fréquentes visites. On est édifié quand on entend parler des [infidèles] d'autres pays qui demandent instamment les missionnaires; ici, c'est le contraire, les Cafres consentiraient volontiers à ne nous voir jamais parmi eux. Evidemment, ils craignent d'être obligés de changer leur genre de vie, eux, dont la vie n'est qu'une série continue d'amusements. Les hommes, surtout, n'ont rien à faire, rien à penser; aller ici et là pour boire de la bière, manger de la viande, chasser, voilà toutes leurs occupations. Leurs vêtements, malheureusement, ne leur coûtent pas beaucoup, puisqu'ils sont presque entièrement nus.

Nous ne nous étonnons pas de ce que notre présence et nos paroles commencent par exciter en eux la bile.

Vous savez déjà que le démon a deux forteresses principales chez les Cafres: les devins et la polygamie. Dimanche dernier, j'ai commencé par attaquer les sorciers des hommes blancs, c'est-à-dire, des Européens, mettant sur leur dos bien des choses que les devins font chez les Cafres; il fallait bien faire ce contour pour ne pas les effaroucher trop, et pour préparer les voies à une autre instruction sur les devins des Cafres. Daignent saint Michel et ses anges, nous assister contre leur vieil ennemi, qui règne ici en maître absolu!

(10) Lc 12, 32.

Nous avons justement, tout près d'ici, un grand devin de première classe. C'est l'oracle du pays. Tous les jours, on voit des Cafres venir de tous les côtés pour le consulter. Ce qui lui fait gagner beaucoup d'argent et de vaches; car, pas d'argent, pas de devin. Les devins, chez les Cafres, sont comme les prêtres de la religion des esprits des ancêtres. C'est avec ces esprits qu'ils cherchent toujours à se mettre en communication, afin d'en tirer les informations qu'ils désirent sur les maladies, la mort des individus, les objets qui sont perdus, etc.

Pour arriver à cette communication avec les esprits, ils gardent un régime très austère pour leur nourriture; ils exposent leurs corps à souffrir beaucoup et vont même jusqu'à se flageller cruellement. Ils plongent souvent dans l'eau afin de voir les esprits et de leur parler. Ils fréquentent, la nuit et le jour, des lieux solitaires, qui inspirent la terreur et l'épouvante, pour arriver au même but. Mais ils se livrent surtout à des danses fatigantes qui épuisent leurs forces et les mettent dans un état pitoyable. Il n'est pas étonnant que, dans cet état d'épuisement et d'exaltation, ils finissent par tomber sous l'influence du démon, et à dire et à faire des choses surprenantes, qui trompent et séduisent les pauvres Cafres. Et puis, dans le cas où le devin se trouve embarrassé, il sait toujours se tirer d'affaire par des paroles adroites, laissant plutôt deviner ceux qui le consultent, que de donner une parole claire et précise. Souvent ils parlent d'une manière ambiguë, à la façon des anciens oracles. Mais ce qui étonne le plus, c'est que les Cafres se laissent duper sans soupçonner l'imposture de ces sorciers. Ils ont principalement recours à eux en cas de maladie et de mort, afin de trouver l'auteur du maléfice. Si la maladie ou la mort vient des esprits irrités, on leur sacrifie des boeufs ou des vaches pour les apaiser. J'en connais un qui a sacrifié jusqu'à cinq vaches, ce qui n'a point empêché sa femme de mourir.

La deuxième citadelle de Satan, c'est la polygamie. Je n'oserai vous en parler, et puis, il y a des choses que l'on ne connaît que pour en gémir devant Dieu. Il suffit de dire que ce commerce est plus vivace que jamais, tout autour de nous.

Que je remercie bien Votre Grandeur d'avoir suggéré à notre vénérable Evêque l'idée de se mettre à notre tête; c'est une vraie bénédiction que sa présence habituelle ici, pour guider notre jeunesse et notre inexpérience. Il se porte très bien, et nous édifie beaucoup par l'ardeur qu'il met dans l'étude de la langue, qui est

bien difficile, surtout à son âge. Le Père Bompard comprend cette langue et la parle déjà assez bien. Je suis heureux de leur communiquer le peu que je sais, et de rendre ainsi quelques services à notre chère Mission...

Il y a, dans ce vicariat, des centaines de tribus et des millions d'âmes, dont le sort est d'autant plus digne de pitié, qu'elles n'ont pas la moindre idée de leur misérable état.

J. Gérard, o.m.i.

4 - [A Mgr de Mazenod, à Marseille].⁽¹¹⁾

Endurcissement: dérision de la religion chrétienne. Baptême, en cachette, d'un enfant, in articulo mortis.

[Mission Saint-Michel], le 10 juin 1860.

Je ne saurais vous exprimer toute la joie et la consolation que j'ai ressenties en recevant la lettre que Votre Grandeur a daigné m'écrire⁽¹²⁾. J'ai vu, dans cette faveur, un nouveau et puissant motif de m'exciter à la ferveur et au courage, si indispensables à tout missionnaire, mais, surtout, aux missionnaires de la Cafrerie. Mil-le fois donc merci, mon bien-aimé Père, pour l'intérêt que vous portez au dernier de vos enfants!

Il y a deux mois que nous étions tous en retraite à Pietermaritzburg; nous avons passé ensemble des jours délicieux, mais trop courts...

Il faut que le missionnaire ait, ici, une grande audace, un front d'airain pour en imposer aux Cafres et, quelquefois, à leurs chefs. Je ne les épargne pas quand ils se permettent le moindre mot inconvenant.

Il y a quelque temps, nous fûmes reçus par deux chefs qui se trouvaient dans la plus affreuse nudité; nous en haranguâmes un en lui tournant le dos et le mettant au-dessous des animaux; nous n'épargnâmes pas l'autre; et le lendemain, il vint à nous, ayant, pour habillement, quelques lambeaux de peaux attachés à la ceinture. Quel courage ne faut-il pas pour exercer le ministère parmi ces êtres ou la pudeur n'est pas connue! [...]

(11) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1862, p. 356 et s.

(12) Sans doute celle du 28 octobre 1859, cf. *Ecrits Oblats*, t. 4, pp. 218-219.

Nous sommes, dans ce moment, au milieu des plus pénibles circonstances; tout semble perdu pour toujours dans cette localité. Les Cafres s'endurcissent de plus en plus. Les femmes, retenues d'abord par leur maris, ont pu ensuite fréquenter la chapelle, mais ce n'était que par crainte ou par complaisance. Je n'ai jamais rien obtenu d'elles au catéchisme. Les hommes, à l'exception de trois ou quatre, répondaient aussi d'une manière pitoyable, tournant tout en dérision, feignant de ne rien savoir, pas même le nom de Dieu, le nom de N.S. Jésus-Christ. Oh! quel brisement de coeur n'éprouve-t-on pas quelquefois! La prière, qui ne consiste que dans le Pater, traduit en Cafre, ils ne la récitent que par simagrée. Ils ont la coutume de tout ridiculiser dans leurs parties de plaisir. L'eau sainte du baptême n'est pas épargnée. Le discours sur la mort les a fait crier; ils ont menacé de ne plus venir, si on leur en parlait encore. Enfin, l'instruction sur l'enfer ne les a point touchés, parce qu'ils ne veulent pas y croire; ils font ordinairement contre les vérités de notre sainte religion les mêmes objections que les impies d'Europe. Malheureusement, ils ne font qu'un tout bien compact avec leurs chefs. Personne n'est assez courageux pour faire bande à part et se convertir. Voilà quelle est notre position à Saint-Michel. Je ne suis point découragé; je suis content dans la position où vous m'avez placé, et si j'avais à recommencer, la pauvre Cafrerie aurait encore ma prédilection...

Pardonnez maintenant à ma simplicité; un enfant, n'eût-il qu'une fleur, ce serait un grand plaisir de l'offrir à son père. Eh bien! une toute petite fleur a apparu dans ce champ pierreux, couvert de ronces et d'épines, que nous cultivons; Dieu l'a ensuite cueillie par la main de ses anges, de peur qu'un jour elle ne fût foulée aux pieds des passants... Oui, mon bien-aimé Père, recevez cette petite fleur.

Il y a quelques semaines, nous avons régénéré, dans les eaux du baptême, une petite enfant, âgée de 9 mois, qui était malade. Nous n'y sommes pas parvenus sans user de stratagèmes. Sous prétexte de lui donner des remèdes, nous commençâmes à la bien laver de la tête jusqu'aux pieds. Dans le même temps, comme vous le pensez bien, nous étions heureux de diriger notre intention, et de prononcer les paroles sacramentelles. Après nous lui donnâmes quelques grains de riz et un peu de sucre. La petite enfant a recouvré la santé assez longtemps pour que les Cafres n'aient rien pu soupçonner de notre action. Depuis, le bon Dieu

l'a retirée de cette terre d'abominations. Aujourd'hui, c'est un ange qui prie pour nous et pour son peuple au paradis. Votre foi vive, qui connaît tout le prix d'une seule âme, accueillera ce récit avec bonté.

On parle de quelques personnes qui cherchent à entrer dans le sein de notre Eglise catholique, entr'autres, d'un avocat.

Tous vos enfants, à Natal, jouissent d'une bonne santé. Les Pères qui desservent les deux congrégations de Pietermaritzburg, et de d'Urban⁽¹³⁾, voient le nombre de leurs ouailles s'augmenter, surtout à cause des émigrants qui nous arrivent de toutes parts.

Mgr Allard, notre vénérable supérieur, est aussi en bonne santé; malgré son âge déjà avancé, Sa Grandeur fait encore ses voyages à pied, et aussi pauvrement que les apôtres...

J. Gérard, o.m.i.

5 - [A Mgr de Mazenod, à Marseille].⁽¹⁴⁾

Sept baptêmes d'enfants in articulo mortis. Epidémie de dysenterie. Fréquentation intéressée des instructions. Maladie du Fondateur.

Mission de N.-D. des Sept Douleurs, le 12 avril 1861.

C'est le mois dernier que la lettre que Votre Grandeur a daigné m'écrire⁽¹⁵⁾ est parvenue heureusement jusqu'à notre désert. Ce jour a été, pour moi, un jour de grande fête. Il faudrait être ici, au milieu des Cafres, pour ressentir le bonheur que j'éprouvais. Oui, mon bien-aimé Père, je dévorais des yeux chacune des paroles si encourageantes que vous m'adressiez. Il me semblait encore jouir de ces délicieux moments que goûtent, auprès de vous, nos Pères et nos Frères.

Vous comprenez, Monseigneur, combien vos enfants, de Carrière surtout, ont besoin d'entendre souvent la voix de leur général les animer dans des combats presque désespérants. Le pauvre

(13) Ancienne orthographe de Durban.

(14) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1862, p. 359 et s.

(15) Lettre du 4 septembre 1860, cf. *Ecrits Oblats*, t. 4, pp. 222-224.

soldat sent son coeur s'affermir, et son courage grandir, lorsqu'il entend son chef lui crier: Sois un vrai soldat du Christ, un bon Oblat, et tu perceras les rangs des ennemis. La victoire est assurée à ta persévérance.

Je m'empresse de vous donner, aujourd'hui, tous les détails désirables sur notre Mission de N.-D. des Sept Douleurs. Je comprends combien il est nécessaire que vous ayez des renseignements précis sur cette Mission des Cafres, afin de vous diriger dans le choix des sujets à envoyer ici.

Je veux, tout d'abord, vous raconter une faveur que m'a accordée le glorieux saint Joseph, votre patron et le mien, envers qui j'éprouve une véritable dévotion. Je lui avais demandé la grâce de pouvoir baptiser, pendant le mois qui lui est consacré, un petit enfant Cafre, qui irait le bénir dans le ciel avec les anges; et ce saint Patron ayant égard, sans doute, à vos bonnes prières, m'a octroyé cette faveur pour deux enfants, dont l'un est déjà dans le ciel, et prie pour ses pauvres compatriotes. Je voudrais avoir beaucoup de baptêmes d'enfants à vous raconter; quelle ne serait pas votre joie, mon bien-aimé Père! Mais il est bien rare, ici, que nous puissions nous introduire auprès des enfants malades, les Cafres sont défiants jusqu'au dernier point. Cependant, j'ai pu en baptiser ici jusqu'à sept; presque tous sont morts. Il fallait administrer le saint baptême sous prétexte de les bien laver, comme préparation à d'autres remèdes; autrement jamais un Cafre ne permettrait un pareil acte de religion opéré sur son enfant.

J'ai été moins heureux auprès des grandes personnes. Dieu m'a fourni l'occasion d'acquérir une plus grande fermeté de caractère. Pendant un mois, surtout, j'ai eu à combattre ma timidité. C'est à l'occasion d'une maladie qui se déclara ici. Les Cafres qui nous avaient montré le plus d'attachement manifestèrent la plus grande répugnance, je dirais même, la plus grande opposition, quand je me mis en devoir de parler aux malades. On me renvoyait assez insolemment. On ne voulait pas que je les entretienne de religion. On disait que ma présence empêchait *l'âme des remèdes* d'agir, d'opérer leurs effets. J'ai résisté, et je ne me suis attaché qu'à remplir mon devoir. Mais quelles circonstances pénibles, pour moi, d'être tous les jours témoin de cette infidélité opiniâtre jusqu'à la mort! Quel affreux avenir j'aurais voulu leur épargner, même au prix de l'effusion de mon sang! Mais non, ils aimaient mieux mourir en Cafres, comme ils avaient vécu!...

Votre Grandeur sait déjà que nous sommes arrivés ici en juillet 1860. Les protestants ont taxé de folie notre venue en ces lieux, dans ce qu'ils appellent un vrai trou; mais la folie de la croix est la sagesse de Dieu. Nous voulûmes donner un exemple frappant à tous les Cafres, qu'il n'y avait que la charité qui nous amenait chez eux, et non l'amour des richesses et de nos aises.

Le sanctuaire de notre chapelle est tout orné de calicot rouge et blanc; au fond, se détachent l'image de la sainte Vierge et un tableau très bien fait, du bon Père Barret, représentant Notre Seigneur couronné d'épines. Je n'ai pas besoin de vous dire que tout l'édifice est en bois convert de mortier. Notre maisonnette est un bâtiment de paille de haut en bas; nous y avons pratiqué quatre cellules et un réfectoire. C'est le palais épiscopal et, actuellement, la maison-mère du Vicariat...

Quand tout fut préparé pour les exercices de la Mission, nous nous empressâmes d'aller proclamer la bonne nouvelle dans chacun des kraals. Ces huttes se trouvent disséminées çà et là, éloignées les unes des autres en raison des bestiaux nombreux, qui demandent beaucoup d'espace pour le pâturage. Autour de nous, sur un rayon d'une lieue et demie, il y a une vingtaine de kraals.

Je ne puis pas dire qu'on accueillit avec un grand empressement, comme dans d'autres Missions, l'invitation à venir à la chapelle; cela est inconnu en Cafrerie. Ici, il faut commencer la Mission en espérant contre toute espérance. Quelques-uns répondirent à mon invitation par des paroles qui dénotaient qu'ils avaient déjà pris le parti de ne rien laisser de leurs mauvaises coutumes: Pourquoi n'irions-nous pas au *Sondo* (mot qu'ils ont tiré de l'anglais, Sunday, dimanche), disaient-ils, qu'importe? on va au Sondo, on s'assied, on écoute la parole du chef d'en haut, et c'est tout; on peut retourner ainsi à son kraal.

Voilà l'idée que les Cafres ont de la religion. C'est tout ce qu'ils veulent concéder aux missionnaires; c'est un acte de présence à la chapelle.

Le premier dimanche, l'assistance fut assez nombreuse. Le second dimanche, elle était encore satisfaisante. Mais après que la curiosité eut été remplie (en fait de choses religieuses, cette curiosité n'est pas très vive chez les Cafres), et que l'on eut aperçu plus clairement le but de notre venue parmi eux, c'est-à-dire, leur salut, leur entrée dans la bonne voie, on commença à s'effaroucher. C'est alors que l'un des plus influents me dit, comme l'organe de tous

les autres, qu'il n'y avait qu'une chose qui empêchât les Noirs de suivre les Blancs dans leur religion, cette chose, ce sont les femmes qu'il faut abandonner... Les femmes, voilà la petite affaire, petite comme le bout du petit doigt, disent-ils. Car c'est une manière figurée d'exprimer qu'une affaire est immense, fondamentale.

Cependant, nous nous sommes bien gardés de traiter la question dès le commencement. Si nous l'avions fait, nous aurions été obligés de faire notre paquet et de nous en aller. Il faut une grande prudence avec des gens si mal disposés. Quelquefois en traitant des sujets très convenables à leur état, comme par exemple, en leur faisant voir qu'ils étaient malheureux, qu'ils ne connaissaient pas Dieu, qu'ils ne l'aimaient pas, c'était assez pour les faire trépi-gner au point de m'interrompre dans la prédication. A les entendre, ce sont des gens qui aiment Dieu, qui le prient tous les jours, qui ne tuent personne et ne se rendent coupables d'aucun vol. Mais ils ne disent tout cela que pour nous tromper. Nous n'avons donc pas tant à les instruire qu'à réfuter les arguments captieux dont ils se servent pour demeurer dans l'infidélité.

Dans le mois de décembre et de janvier, notre polémique fut un peu suspendue. La cause en fut la dysenterie, jusqu'alors inconnue aux Cafres. Dès lors, les exercices de la Mission en souffrirent. Le chef de l'endroit avait défendu toute communication entre les kraals; il n'y avait que moi qui allais d'un côté et d'autre pour voir les malades.

Il n'y avait plus que deux kraals, voisins de la chapelle, qui vinsent nous entendre. Ils paraissaient nous être attachés, et c'est pour cela qu'ils voulurent nous jouer un tour: Les femmes commencèrent à remplir leur rôle. Deux d'entr'elles vinrent un jour me demander de leur faire des instructions particulières; la péroraison de leur discours renfermait une prière instante de leur donner des vêtements, parce qu'elles étaient honteuses, disaient-elles, de venir *crues* à la chapelle, c'est-à-dire, sans vêtements. On dit d'un homme bien paré que c'est un homme cuit. Je ne dis rien sur le moment, mais je compris toute la portée de cette demande. Je leur fixai une heure et un jour. Elles furent fidèles au rendez-vous, et emmenèrent avec elles plusieurs de leurs compagnes. J'aurais tressailli de joie si je n'avais compris l'astuce et la fourberie de ces [gens]. Je priai Dieu ardemment de changer les mauvaises dispositions de ces coeurs, et de les préparer à recevoir sa grâce.

Je commençai mes instructions, elles se renouvelèrent plu-

sieurs fois. Enfin, un jour, la plus spirituelle de toutes me dit, au moment où je leur enseignai à se mettre à genoux: Comment pourrions-nous prier et nous mettre à genoux, si tu ne nous donnes pas de vêtements? Voilà tout ce qu'elles désiraient obtenir par cet extérieur de fidélité; se vêtir, se parer et demeurer païennes. Les hommes se mirent aussi de la partie, mais pour un autre motif. Comme la dysenterie faisait de grands ravages, ils vinrent à la chapelle, avec leurs femmes et leurs enfants, et s'offrirent à la visiter plus souvent si je le voulais. Ici, encore, j'eus un moment d'espoir, mais il s'évanouit promptement. Dès que je parlai de conversion sincère, tout fut arrêté; ils ne venaient aux exercices que pour échapper au fléau. Et comme plusieurs d'entre eux succombèrent à la maladie, ils reprochèrent à Dieu de frapper ceux qui voulaient le servir.

La maladie passée, les Cafres reprirent encore le chemin de la Mission, mais avec une négligence vraiment affligeante. Je n'ai pu obtenir le moindre changement. J'ai cherché particulièrement à en ramener quelques-uns qui paraissaient moins mal disposés; entr'autres, une femme, et un homme d'un grande intelligence qui a cinq femmes. Mais quelle opiniâtreté! - Ah! que n'es-tu venu plus tôt, lorsque nous étions jeunes, que nous n'avions qu'une femme? Maintenant nous sommes trop vieux pour changer, pour devenir droits... Au reste, me disent-ils souvent, ce n'est pas ta faute, à toi; tu nous as instruits de la parole du chef d'en haut; ne te fais pas un gros coeur, ne te chagrine pas. - Oui, disent d'autres, avec une insouciance vraiment effrayante, nous irons au feu qui ne s'éteint pas, personne ne nous pleurera pour cela, ce sera notre faute...

Vénéré Père, comme tout cela est triste! Je comprends combien votre coeur, si grand, si zélé pour les intérêts de Notre Seigneur, sera peiné d'apprendre toujours d'aussi affligeantes nouvelles. Et combien n'est-il pas poignant pour nous d'avoir sous les yeux un spectacle continuel d'opiniâtreté et de refus! Comment les larmes ne vous viendraient-elles pas aux yeux, lorsque nous pensons à l'abîme éternel où ces infidèles vont se jeter tout en riant, en dansant, en se livrant chaque jour à des parties de plaisir? Tous les jours ils sont en fête. Dans l'espace de deux mois, ils ont tué plus de 30 vaches ou boeufs pour se régaler, et pour honorer les esprits des ancêtres et se concilier leur faveur. Aussi ne puis-je m'empêcher de considérer chaque kraal comme une villa des anciens romains. Il y a autant de plaisirs, moins raffinés sans doute, mais ce

sont toujours des plaisirs qui ne les éloignent pas moins du royaume de Dieu.

En recevant votre lettre, je me suis réjoui de ce que vous nous conseillez de jeter nos filets plus loin, chez quelque tribu que les protestants n'auront point visitée. Oui, Monseigneur, nous irons à la recherche d'une tribu plus simple, plus pauvre qui, avec la grâce de Dieu, servira de fondement à l'Eglise cafre. Peut-être faudrait-il que cette terre aride et désolée ne soit pas seulement arrosée de nos sueurs? Peut-être demandera-t-elle quelque chose de plus que les angoisses de coeur de ses missionnaires? Qui sait ce qui nous attend ailleurs? En tout cas, à la grâce de Dieu et de Marie Immaculée! *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur!* ⁽¹⁶⁾

Bénissez cette pauvre Mission qui n'a produit jusqu'à présent que des ronces et des épines, [...] Je me recommande à vos prières de père, aux prières de vos assistants généraux et de toute la Congrégation.

Je suis ici avec le Père Le Bihan qui se montre plein d'ardeur pour apprendre la langue; il est toujours dévoué pour tout et à tous. Si je le laissais faire, il ferait tous les jours la cuisine; car nous n'avons ni frères, ni domestiques, et nous partageons un peu les inconvénients l'un et l'autre.

Mai 1861. Je viens d'apprendre que Votre Grandeur est tombée dangereusement malade depuis quatre mois. O vénérable Père, comment vous exprimerai-je toute notre douleur et notre anxiété!...

Nous nous rappelons avec édification votre grande dévotion envers le Sacré Coeur de Jésus, nous allons nous adresser à ce Coeur Sacré avec la plus vive confiance.

[J. Gérard, o.m.i.]

(16) Rm 14, 8.

6 - [Au Père Joseph Fabre, Supérieur Général].⁽¹⁷⁾

Voyage dans l'Etat libre d'Orange. Hospitalité des fermiers protestants d'origine hollandaise ou française. Première visite au Roi Moshoeshoe qui permet la fondation de Missions catholiques au Lesotho.

L.J.C. et M.I.

Pietermaritzburg, le 1^{er} avril 1862.

...Je pense que notre vénérable Evêque et Supérieur vous a donné de longs détails sur notre voyage dans le *Free State* ⁽¹⁸⁾. En quittant chaque Mission, la pensée des miséricordes divines venait toujours à mon esprit. C'était bien naturel. Mon pauvre jeune coeur de missionnaire n'avait jamais encore goûté ce bonheur intérieur que l'on ressent quand le bon Dieu s'est servi de notre faiblesse pour lui réconcilier les pauvres pécheurs. Les fruits de cette excursion ont donc été très satisfaisants. Les protestants eux-mêmes ont été édifiés en voyant notre vénérable évêque, venant de si loin, dans une manière d'être si simple et si pauvre, bravant les ardeurs du soleil et les intempéries du ciel, se contentant d'une nourriture grossière, couchant sur la dure ou dans l'herbe du chemin, comme cela nous est arrivé quelquefois, allant çà et là pour chercher la brebis égarée. Jamais, disaient-ils, ils n'avaient vu, et probablement ils ne verront jamais, leurs ministres faire la même chose pour leur troupeau. Nous avons eu le bonheur de recevoir une dame protestante dans l'Eglise catholique, une autre dame hollandaise se propose de venir à la ville pour achever sa conversion. Un gentilhomme du pays qui avait assisté régulièrement aux exercices de la retraite dans une localité, disait à un de nos catholiques: si Monseigneur restait encore quelque temps avec nous, je me ferais catholique.

Le pays que nous avons parcouru est très riche en troupeaux de brebis, de vaches et de chevaux. Mais il est très aride: on a de la

(17) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1864, p. 32 et s.

(18) L'état libre d'Orange, au nord et à l'ouest du Lesotho. Mgr Allard et le P. Gérard l'avaient traversé pour rendre visite au Roi Moshoeshoe. Cette première visite eut lieu en février 1862. Cf. Allard à Fabre, dans *Missions OMI*, 1862, p. 378 et s., en particulier pp. 384-388. Près de cinquante ans après, dans une lettre du 15 octobre 1910 à Soeur Anne-Madeleine, le P. Gérard donnera des détails sur cette visite.

peine à concevoir comment de si nombreux troupeaux, s'élevant de 6.000 à 9.000 brebis dans une seule ferme, peuvent trouver à manger sur ce sol pierreux qui nous rappelle les plaines de la Crau. Les Hollandais qui habitent ces contrées sont indépendants et forment une espèce de république. Ils n'ont encore ni police, ni armée. Ils sont pour la plupart nés dans le pays, et détestent ceux de Hollande à cause de leur habileté. Beaucoup sont d'origine française; ils émigrèrent en Afrique au temps de la révocation de l'édit de Nantes. Aussi ont-ils une profonde rancune contre l'Eglise catholique, qui, disent-ils, les a persécutés et obligés de s'enfuir pour sauver leur vie et leur religion. Cependant au fond ils sont débonnaires; ils nous ont reçus partout avec une grande hospitalité, et nous avons pu constater leur simplicité et leurs moeurs patriarcales.

Un jour nous allâmes frapper à la porte d'un riche fermier, père d'une nombreuse famille. Nous ayant demandé qui nous étions, Monseigneur lui répondit en anglais: - Je suis l'Evêque catholique de Natal, et voilà mon Révérend Secrétaire. On nous introduisit immédiatement dans la grande salle où nous fûmes présentés à la maîtresse de la maison; et on se hâta de nous servir du café, coutume générale de ce peuple qui boit du café à chaque heure du jour. Le soir venu, nous fûmes témoins de tout ce qui se passe dans l'intérieur d'une de ces familles. Le père et la mère étaient assis près d'une petite table, tenant conversation avec un ami du voisinage qui venait d'arriver. Le reste de la famille, dont l'aîné pouvait avoir quinze ans, allait et venait gravement et en silence, préparant la table et le souper. Quand tout fut prêt, une petite fille s'avança avec un petit sac contenant une pile de vieux bouquins: c'étaient des livres de chant. Chacun s'approcha de la table et prit le sien. Comme chef de la famille, le père commença à faire une prière d'un ton très solennel; puis il annonça un psaume. Et voici qu'après une pause, tous nos gens, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, se mirent à chanter à gorge déployée, chacun faisant sa partie. Une seconde prière suivit le psaume. Pour moi, du coin reculé de la chambre où je me trouvais, j'aurais bien volontiers donné cours à ma bonne humeur, en entendant la discordante harmonie de ce lutrin. Mais à force de me mordre les lèvres, je fis assez bonne contenance. Une pensée sérieuse se présenta bientôt à mon esprit. Que de catholiques se laissent dominer par le respect humain et ne font point leurs prières avant et après les re-

pas, tandis que ces pauvres gens, fidèles à leurs traditions, ne redoutaient pas la présence d'un évêque et d'un prêtre catholique!

Je ne parle pas d'une autre scène qui avait précédé celle que je viens de décrire, je veux dire le lavement des pieds par une jeune fille aux membres de la famille.

Vous avez appris l'heureux résultat de notre visite chez un des plus puissants rois du sud de l'Afrique, Moshoeshoe, le lionceau de la montagne, la terreur du *Free State*. Nous avons obtenu la permission de faire des Missions chez son peuple; il y compte beaucoup. Pussions-nous avoir bientôt un renfort de Frères convers, afin d'établir cette Mission d'une manière solide! Cela ne me répugne pas de faire les fonctions de Frère convers, bien souvent nous avons tous eu cet honneur. Mais l'expérience nous a prouvé que sans Frères nous ne pouvons faire de Missions chez les Cafres qu'avec les plus grands inconvénients...

Bénissez cette future Mission. Je la recommande à vos bonnes prières et à celles de nos chers Pères et Frères de la Congrégation.

J. Gérard, o.m.i.

7 - [Au Père J. Fabre, Supérieur Général, à Paris].⁽¹⁹⁾

Travaux d'installation au Village de la Mère de Jésus (Motse-oa-'M'a Jesu), la future Mission de Roma. Premier novembre 1863: ouverture officielle de la Mission, en présence du Roi Moshoeshoe. Son discours pendant la messe. Son désir de tenir la statue de la Vierge entre ses mains. Projet d'une école. Les femmes en situation d'infériorité. Utilité d'un couvent de Soeurs pour accueillir éventuellement des femmes chrétiennes.

L.J.C. et M.I

[Village de la Mère de Jésus], le 7 décembre 1863.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

Il y a longtemps que je me reprochais d'être si peu exact à vous donner des nouvelles de notre Mission chez les Basotho⁽²⁰⁾.

(19) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1864, p. 37 et s.

(20) La langue des Basotho est une langue à préfixes, avec des sons qui n'existent pas toujours dans les langues européennes. Leurs transcriptions n'est pas toujours facile à faire, et le P. Gérard les a écrit de diverses façons. Nous sui-

Je sais combien vous vous intéressez à tout ce que nous faisons ou [nous] proposons de faire; et combien vous pouvez nous aider par vos prières, vos conseils et les secours que nous attendons de vous. C'est avec un vif regret que j'ai toujours été dans l'impossibilité de remplir ce devoir. Vous le croirez difficilement, et cependant nous avons été si occupés aux travaux de notre chapelle que nous avons toujours renvoyé à plus tard l'exécution des choses les plus nécessaires, de crainte de retarder l'époque de l'ouverture de la Mission. Ainsi il n'y a guère qu'un mois que nous nous sommes fait une espèce de lit pour nous coucher; encore y avons-nous été forcés parce que Monseigneur commençait à ressentir les douleurs très vives d'un rhumatisme qu'il attribue à notre habitude de coucher par terre. Il n'y a qu'un mois que nous avons une table pour prendre nos repas. Nous n'avons encore qu'une chaise et elle été faite pour recevoir le Roi Moshoeshoe.

Nous avons tout laissé pour hâter l'ouverture de la Mission, et ce ne fut que l'avant-veille du jour où elle eut lieu que je m'enfuis dans les rochers de notre montagne, pour pouvoir me recueillir devant le bon Dieu et m'aviser sur la manière dont je m'adresserais, en une langue que je n'avais pas encore bien étudiée, à l'auditoire si nouveau et si imposant que je devais avoir.

Aujourd'hui, nous pouvons un peu respirer, et je profite de ce loisir avec le plus grand bonheur pour vous exprimer tous les sentiments de respect, de dévouement et d'amour filial qui ont toujours animé mon coeur envers vous. Le jour où je vous écris ces lignes est trop près de celui de demain pour que je n'anticipe pas et

vrons ici la transcription qui semble prévaloir aujourd'hui dans les récents ouvrages de langue française, en particulier E. Lapointe, o.m.i., *Une expérience pastorale en Afrique australe*, Paris, 1985, et J.L. Richard, o.m.i., *L'expérience de la conversion chez les Basotho*, Rome, 1977. Ainsi Lesotho est le pays, Basotho: les habitants du Lesotho, Mosotho: un habitant du Lesotho, Sesotho: la langue des Basotho. Nous écrirons également: Le Roi Moshoeshoe (et non Mosheh), le Village de la Mère de Jésus pour Motse-oa-'M'a-Jesu ou Motsi-wa-Ma-Jesu (en prononciation zoulou). Nous laisserons le mot Basutoland, en usage sous le protectorat anglais, quelquefois écrit plus logiquement Basutho Land par le P. Gérard, et aujourd'hui remplacé par Lesotho. Nous avons aussi laissé le mot «congrégation» employé par le P. Gérard, dans le sens anglais et protestant, pour désigner la communauté des fidèles de la Mission, de même que les majuscules dont il se sert souvent, par ex. pour Mission, Messe, Père et Très Révérend Père, Supérieur Général, etc.

ne vous dise le bonheur que nous aurons, en célébrant la fête de notre bonne et Immaculée Mère et Patronne, d'être près de vous, quoique éloigné de plusieurs milliers de lieues, avec nos bien-aimés Pères et Frères de tous les pays, sinon *ex corpore*, au moins *ex corde et spiritu*. Que de pensées et de désirs viennent ici se présenter à mon imagination! Mais gloire, honneur et actions de grâces au Seigneur qui nous a donné une Mère si belle, si pure et si tendre, et qui nous a appelés au bonheur de former une bande d'élite des enfants de Marie!

J'en viens à notre Mission, mon Très Révérend Père, et je désire vous donner tous les renseignements qui peuvent vous être agréables. Maintenant que nous commençons à entendre les Basotho, parlant leur langue, nous serons plus en état d'apprécier leurs dispositions.

Le 1^{er} novembre dernier a été le jour fixé pour l'ouverture de la Mission. Le retard que nous avons subi provenait du petit nombre de nos ouvriers et d'un voyage que le Frère Bernard fit pour aller à la rencontre du Frère Terpent, qui nous venait de Natal. Les Basotho désiraient depuis longtemps voir arriver ce jour, où ils devaient contempler des choses magnifiques et être témoins de la manière dont les Romains⁽²¹⁾ ou catholiques honorent Dieu. A la vérité, on leur avait tant parlé des Romains dansant à l'autel, adorant la pierre, le cuivre, le bois, s'enrichissant des shillings donnés pour acheter la rémission des péchés, etc., que beaucoup d'entre eux trépignaient d'impatience de voir tout cela de leurs propres yeux. Le Roi, en particulier, homme d'un profond jugement, nous avait dit plusieurs fois que nous devions l'inviter à l'ouverture de nos exercices, qu'il viendrait lui-même et parlerait à son peuple en notre faveur.

Aussitôt que le Roi a connu le jour fixé, il a envoyé des ordres de tous côtés pour que les hommes se tinssent prêts à venir. Cette démarche ne fut point approuvée dans le camp des ministres protestants. Ils mirent leur veto à l'invitation du Roi, mais celui-ci ne s'en formalisa pas, comme il nous le dit lui-même en pleine assemblée. Cependant les rares Basotho christianisés par les ministres n'osèrent affronter leur courroux. Le frère du Roi, qui est un

(21) *Baromans* dans *Missions O.M.I.*: c'est le mot anglais *Romans*, précédé du préfixe *sesotho Ba*.

pilier de la secte, fut affligé de la défense. Il ne vint point le dimanche, mais il visita la Mission le lundi.

La présence du Roi fut pour nous une grande consolation. Nous nous sommes réjouis de voir le plus renommé des chefs de cette partie de l'Afrique se montrer si favorable aux missionnaires de la véritable Eglise de Jésus-Christ. Moshoeshoe arriva vers les neuf heures du matin, quoique la montagne où il réside soit à deux lieues et demie à cheval de notre Mission. Ajoutons qu'il est déjà avancé en âge; il compte au moins soixante ans. Il était accompagné de plusieurs de ses fils et d'un grand nombre de cavaliers tous habillés à l'européenne. La chapelle avait été ornée de notre mieux et selon nos petites ressources. Le chœur était couvert d'une tenture rouge; l'autel avait un crucifix et des chandeliers envoyés de France; puis au milieu était une belle statue de la très sainte Vierge, en bronze: c'est un présent que nous a fait le bon P. Barret. On voyait au fond du chœur un beau tableau de Notre Seigneur couronné d'épines, fait aussi par les mains habiles de cet excellent Père.

Une Messe solennelle fut célébrée par Monseigneur, avec accompagnement d'harmonium touché par le Frère Terpent. Nous chantâmes deux cantiques en sesotho.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien les Basotho furent ébahis en voyant de si belles choses. La mitre et la crosse les frappèrent surtout. Je leur expliquai de mon mieux que c'étaient les signes de l'autorité et de la charge qu'ont les Evêques pour faire paître dans les champs de la vérité les brebis de Jésus-Christ; et cela sous la direction de l'unique et grand Pasteur à qui le Seigneur a confié tout son troupeau. A la communion se fit le sermon de l'ouverture de la première Mission catholique chez les Basotho. C'était pour ces pauvres peuples un jour de Pentecôte: c'était pour la première fois qu'ils recevaient la loi de Jésus-Christ de ceux qui ont été envoyés par Lui. Oui, mon bien-aimé Père, nous ouvrîmes cette Mission au nom de la sainte Eglise catholique, au nom de notre Saint-Père le Pape, qui nous a députés, et aussi au nom de notre chère Congrégation. C'est sous la protection de l'Immaculée Conception que nous l'avons placée.

En ce jour, je me rappelais avec bonheur les paroles que notre révérendissime et bien-aimé Père et Fondateur m'avait écrites quelques mois avant sa mort. J'espère bien que, voyant la manière

dont nous avons accompli son désir, il priera pour nous. Il savait combien les Cafres sont durs et obstinés.

Grâce à Dieu, tout alla fort bien pendant la cérémonie. Après le sermon, le Roi voulut aussi faire le sien. Il demanda la permission à Monseigneur, qui la lui accorda bien volontiers. Il lui fut donc permis de se placer dans le sanctuaire, d'où il pouvait dominer ses sujets. Il leur parla longtemps; entre autres choses, il leur dit qu'aujourd'hui il leur avait apporté un trésor; que, s'ils cherchaient bien, ils arriveraient à connaître quelle est la véritable religion, si c'était la nôtre ou celle des ministres protestants; qu'un de ces derniers avait voulu l'empêcher de venir chez les Romains, mais qu'il avait tenu à voir de ses propres yeux si ce qu'ils avaient si souvent entendu dire d'eux était vrai ou non; qu'il pouvait affirmer qu'il n'avait jamais vu dans le temple des protestants rien qui approchât de ce qu'il voyait ici, surtout la mitre et la crosse. Puis, appelant les principaux chefs par leur nom, il leur recommanda de veiller à ce que l'église fût toujours pleine; qu'on se gardât bien de faire le moindre mal à la Mission, parce qu'il serait là pour punir les malfaiteurs; qu'il les invitait tous, hommes et femmes, à nous offrir leurs services lorsque nous aurions besoin d'eux pour le travail. Il leur rappela ce que j'avais dit, en commentant les paroles de Notre Seigneur: *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*⁽²²⁾. Il parla à peu près en ces termes, mais il dit encore beaucoup d'autres choses que je ne pus comprendre parfaitement, mais qui avaient un peu rapport aux affaires de l'Etat.

A la fin de la Messe, je demandai au Roi s'il ne désirait pas que nous priions pour lui, afin que Dieu lui conservât de longs jours. Il me fit un signe approbatif, et nous chantâmes le *Domine salvum fac*.

Quand la Messe fut achevée, le peuple se retira. Alors commença pour les Basotho une nouvelle fête. Ceux des environs vinrent offrir des chèvres au Roi. Bientôt nous entendîmes le cri des pauvres animaux frappés par le fer. Les feux s'allument de tous côtés. Les Basotho circulent d'un groupe à un autre jusqu'à ce que tout ait été dévoré. Il ne resta que les peaux et les cornes. Dans le courant de la journée, le Roi fut continuellement occupé à recevoir les visites de son peuple dans une petite chambre que nous lui avions préparée. Le soir il désira voir de nouveau la chapelle et

(22) Mc 16,16.

l'examiner de plus près. Son attention se porta surtout sur la statue de la sainte Vierge. Je la descendis de son trône et je la plaçai sous ses regards. Il l'admira et voulut l'avoir entre ses mains: je la lui confiai quelques instants. Oh! espérons que notre bonne et miséricordieuse Mère lui aura fait sentir quelque chose de sa divine influence! Quand la nuit fut venue, nous eûmes encore un petit exercice en faveur de nos catholiques présents, ce jour-là, au nombre de sept. Le Roi y assista aussi.

Le lundi, Monseigneur voulut à son tour fêter le Roi et sa suite. Un de nos boeufs, le plus gras de tous, fit les frais du festin. Le Roi fut très sensible à cette politesse et il en exprima plusieurs fois ses remerciements. Nous fûmes témoins, dans cette circonstance, de l'affection qu'il a pour son peuple. Comme un père au milieu de ses enfants, il distribua lui-même aux Basotho la viande qui avait été préparée. La matinée se passa bien vite. On lui amenait de toutes parts les animaux domestiques qu'il a placés dans les différents villages. On dit qu'il les compte par milliers.

Après nous avoir donné une bonne et cordiale poignée de main, il pria le Frère Terpent de sonner encore une fois l'Ordonnance du Régiment ce qu'il aime beaucoup, puis il nous quitta.

Au moment de son départ, son frère, pour lequel il a une grande estime, arriva. Je vous ai dit qu'il est protestant. C'est un homme bon et sincère. Par suite de la connaissance qu'il a faite avec un de nos zélés catholiques et des conversations que nous avons eues avec lui, il en est arrivé au point de dire que nous sommes les vrais missionnaires. Il reconnaît la fausseté des assertions qui ont été émises sur notre compte. J'ai eu avec lui une longue conférence, où je réfutai tout ce qu'on lui avait dit, d'une manière si péremptoire qu'il s'écria: Ah! je vois maintenant! Le dogme de l'Immaculée Conception surtout, qu'on lui avait représenté comme une nouveauté de doctrine et une addition à la Bible, lui fut démontré être en parfaite harmonie avec sa propre manière de penser; aussi fut-il frappé d'étonnement. J'ai toujours pensé qu'il avait quelque motif secret pour demeurer attaché à la secte. Il dit que c'est par reconnaissance pour ceux qui l'ont tiré du paganisme... Enfin, espérons et prions. Quand je lui ai dit le fameux *Quid prodest?* Que sert-il à l'homme, etc? il ne sut que répondre... il balbutia seulement à voix basse: un jour... Je vous donne ces petits détails pour vous faire connaître ce nouveau peuple, si différent des Zoulous. Nous n'avons jamais vu ni entendu rien de sembla-

ble au milieu de ces pauvres tribus, vraiment dignes de toute pitié.

Les dimanches qui ont suivi l'ouverture de la Mission n'ont pas offert sans doute une assistance aussi nombreuse. Nos plus proches voisins ne sont pas les plus fervents. Tous craignent d'ailleurs de voir leurs femmes devenir chrétiennes et les abandonner. Un grand nombre ont défendu à leurs femmes de venir; ils ne s'en cachent pas, et eux-mêmes ne viennent guère nous entendre. Cependant ils ne nous haïssent pas. Quand je vais dans leurs villages, c'est à qui m'offrira du lait, du pain ou de la bière. Cette attitude nous fait espérer qu'ils viendront un jour à mesure que les préjugés et les préventions s'effaceront. Nous voyons même que chaque dimanche le petit nombre s'augmente. Quelques jeunes gens montrent d'excellentes dispositions. Il en vient une douzaine régulièrement d'un village éloigné de deux lieues. Ils viennent à cheval, conduits par un chef très intelligent. Il a été baptisé, mais il est retourné au paganisme, n'ayant pas la force de porter le fardeau. Sa religion stérile ne pouvait lui donner la grâce divine qu'elle ne possède pas.

Il est certain qu'une bonne école dans le genre de celles dont parlent nos saintes Constitutions ferait un grand bien parmi les Basotho. Le Roi Moshoeshoe entrerait très volontiers dans ces vues, et je crois que les parents en grand nombre enverraient leurs enfants au collège ou à cette école. Là ils apprendraient, avec la doctrine chrétienne, les différents métiers qui les rendraient recommandables aux yeux de leurs compatriotes. Ils ont du goût pour l'instruction et pour s'habiller à l'européenne, mais les habillements sont excessivement chers ici. Il leur faut vendre un boeuf pour se vêtir de la tête aux pieds. Je crois aussi qu'il serait bon de faire autant de stations que l'on pourrait à présent, parce que le Roi Moshoeshoe est très favorable à la religion catholique. Mais Moshoeshoe a bien une soixantaine d'années, et qui sait ce qui nous arrivera après sa mort?

J'ai appris avec le plus grand bonheur que votre Paternité avait la bonté de nous envoyer deux Pères, deux Frères et même des Soeurs de la Sainte-Famille. Je ne puis trouver de termes pour vous exprimer toute ma reconnaissance. Il est temps de prendre d'assaut le Fort armé⁽²³⁾ qui se défend si obstinément dans cette

(23) Allusion à Lc 11,21. L'expression revient à plusieurs reprises. Le P. Gérard lui donne le sens de forteresse du démon.

terre d'Afrique. Employant ainsi des moyens extraordinaires pour amener la conversion de ces tribus, nous aurons au moins une consolation, celle d'avoir fait tout notre possible.

Les exercices de la Mission sont actuellement: l'assistance à la sainte Messe, où nous chantons des cantiques; puis l'instruction, suivie d'un interrogatoire sur ce qui a été prêché. Dans l'après-midi, un catéchisme, suivi d'un cantique en l'honneur de la très sainte Vierge. Nous avons fait un cantique sur l'Ave Maria. C'est un bonheur pour moi de penser que nos Basotho s'unissent à toutes les nations de la terre pour proclamer la sainte Vierge bienheureuse. Qu'eux aussi commencent à dire: sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous! Sans doute, ils ne le font pas encore de toute leur âme et de tout leur coeur, mais c'est un commencement; la sainte Vierge, espérons-le, leur apprendra le reste.

Vous voyez, mon bien-aimé Père, quelles sont nos espérances, et les petits, les chétifs débuts de notre Mission. Vous voyez aussi les obstacles. Comme partout en Afrique, c'est la polygamie, système diabolique, qui fait que la femme est vendue comme un animal. Ici cette coutume a une aggravation. Les chefs peuvent donner de leurs femmes à d'autres particuliers, mais les enfants leur appartiennent. Si ce sont des filles, elles sont vendues à leur tour pour à peu près trente vaches. Si ce sont des fils, ils deviennent les bergers des chefs. On dit qu'au point de vue de la moralité, les Basotho sont plus corrompus que les Zoulous. Cela peut être, mais certainement ils ont beaucoup plus de bonnes qualités que ces derniers; ils sont plus francs, plus sensibles à l'honneur, plus accessibles à l'instruction et à la civilisation.

Un couvent de Soeurs sera ici de la plus grande utilité. Outre l'instruction qu'on y trouvera, ce sera un lieu de refuge et de protection pour les femmes qui voudront se faire catholiques. Les femmes cafres et surtout les femmes Basotho, plus sensibles, n'aiment pas la polygamie. Si elles veulent se faire baptiser actuellement, elles seront chassées; et où iraient-elles? Auprès de nous, cela n'est pas possible. Mais un couvent leur offrira naturellement un toit hospitalier... C'est pourquoi je prie Notre Seigneur et la sainte Vierge de donner à nos Frères et nos Soeurs une heureuse traversée. Qu'ils nous arrivent bientôt en bonne santé, remplis de courage et d'esprit religieux!

Je suis obligé de terminer ma lettre. Le courrier va partir et

Monseigneur désire que je prépare sans délai un petit livre pour enseigner à lire aux Basotho.

Bénissez notre chère Mission naissante et veuillez bien prier dans vos saints sacrifices pour votre indigne, mais cependant très obéissant enfant.

Joseph Gérard, o.m.i.

8 - [Au Père J. Fabre, Supérieur Général].⁽²⁴⁾

Mauvais résultats obtenus par les protestants. Justification du culte de Marie par Moshoeshoe. Noël passé dans une famille irlandaise. Indifférence religieuse du grand nombre.

Village de la Mère de Jésus, chez les Basotho, 4 février 1864.

Nous sommes encore à nos débuts, c'est-à-dire nous sommes encore à étudier nos gens et à chercher la meilleure manière de leur faire du bien. Depuis que j'ai eu le bonheur de vous écrire, les Basotho ont suivi leur petit train. Nous le voyons, il règne parmi eux une grande crainte de devenir chrétiens: ils redoutent la séparation de leurs femmes, car tous sont polygames. Tout est là! Voilà le *Fort armé*. La polygamie pratiquée non seulement par passion, mais par intérêt: c'est la source de tous leurs revenus, et presque l'unique commerce du pays. Donc, de la part des hommes, grande réserve pour ne pas venir à la chapelle: ils auraient plus de remords qu'ils n'en désirent. Puis ces mêmes hommes empêchent leurs femmes, qui seraient plus accessibles aux bonnes impressions, à se rendre à nos exercices. On dit qu'au commencement, lorsque les missionnaires protestants prêchèrent aux Basotho, il y eut un grand élan et force conversions. Beaucoup de femmes de Moshoeshoe le quittèrent pour se faire baptiser. Le Roi ne s'y opposa point. Mais bientôt après, celles-ci et d'autres retournèrent à leurs polygames. Un très grand nombre de Basotho furent donc baptisés; mais les ministres de l'erreur ne pouvant donner la grâce qui fait la force et l'accroissement, grâce qu'ils n'ont pas, ces plantes, faute de la rosée céleste, se desséchèrent promptement, de sorte qu'il y a eu un retour presque universel au paganisme. Le

(24) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1866, p.20 et s.

Roi laissa baptiser une dizaine de ses fils. Je n'en connais point qui n'ait repris les habitudes de la nation; tous ont maintenant plusieurs femmes; un d'entre eux en a au moins quarante. Voilà les résultats obtenus par nos frères égarés. Ils les ont avoués eux-mêmes dans les journaux. Notre religion a donc perdu quelque chose de son prestige en passant par l'organe de l'hérésie. Nous nous disons quelquefois à nous-mêmes, en raisonnant humainement, qu'il est bien à regretter que les catholiques n'aient pas pénétré les premiers dans cette contrée. Mais sans doute les desseins du Seigneur sont cachés à nos yeux. Toujours est-il que les Basotho ont acquis une certaine répugnance contre la religion. Mais enfin que ferons-nous? Nous vivons encore d'espérance. Oui, mon Très Révérend Père, nous avons dans notre coeur quelque chose qui nous dit: Espérance! c'est la Mission de la sainte Vierge. Depuis le commencement, notre Mère Immaculée nous a visiblement protégés et nous a toujours rendu le Roi favorable. Moshoeshoe n'a pas cessé de nous aimer et de nous estimer. Dans l'occasion, il prend la défense de notre sainte religion contre les protestants. Il a trop de bons sens pour ne pas voir que la vérité est du côté de la vieille religion que Jésus-Christ lui-même a établie.

- Dernièrement, m'a dit son frère (je vous en ai déjà parlé), nous étions deux à discuter avec Moshoeshoe et nous disions: Ce sont les Romains qui ont dévié de la vérité. Mais le Roi ne voulut pas entendre cela: Chè! Chè! (Non! Non!), je suis persuadé qu'ils ont la vérité. Et quant à *Marie*, continua-t-il, pourquoi dites-vous que les Romains adorent sa statue? Ce n'est pas vrai. Voyez! qui a écrit le nom de Jéhovah sur un papier! Ce nom, ce n'est pas Jéhovah lui-même, ce n'est que son nom; cela le représente, mais ce n'est pas lui. De même aussi les Romains disent: Cette statue, c'est la statue de *Marie*, mais ce n'est pas elle-même, ils le savent bien. S'ils honorent la statue, c'est qu'il pensent à *Marie*, mère de Jésus-Christ.

Je vous dirai, mon bien-aimé Père, que les ministres ne cessent de nous calomnier dans leurs prêches d'une manière affreuse.

Marie, notre bonne Mère, a aussi sa part dans ces blasphèmes horribles, dignes de Luther et de Calvin. Mais ces insectes, rampant sur la terre, ne feront tout au plus que de vaines tentatives pour mordre son talon⁽²⁵⁾; et il sera toujours dit de *Marie*, mère de

(25) Allusion à Gn 3,15.

Dieu, qu'elle a brisé toutes les hérésies. Chaque fois que j'en ai l'occasion, je suis heureux de venger l'honneur de notre Mère Immaculée, et les Basotho, même ceux qui ont été pervertis, ne peuvent s'empêcher de reconnaître combien il est juste d'honorer et de prier la sainte Mère de Dieu, dans le sein de laquelle Jésus-Christ a pris le sang qui nous a rachetés. Je crois qu'un jour ou un autre, Marie se montrera notre Mère, ce qu'elle est véritablement.

Les infidèles au moins n'ont pas honte de chanter partout et continuellement le cantique fait sur l'*Ave Maria*. Il est sur l'air de *Unis aux concerts des Anges*. Vous devinez aussi, par la date de cette lettre, que nous avons baptisé notre Mission. Puisqu'on blasphème tant contre Marie, il est bien juste que ses enfants s'efforcent de l'honorer davantage et de réparer les injures qui lui sont faites. Nous avons donc choisi le nom de Motse-oa-M'a-Jesu, c'est-à-dire le village de la Mère de Jésus. Le Roi, ayant été consulté, répondit que c'était un très beau nom. Puisque vous désirez avoir tous les renseignements possibles sur nos actions, nos vues, nos espérances, permettez-moi d'ajouter quelques détails.

Vous savez qu'à la montagne du Roi il y a une bonne famille catholique. Le chef de cette famille est un Irlandais, très zélé pour sa religion. C'est lui qui a beaucoup fait pour nous justifier aux yeux des Basotho chrétiens de cet endroit, au milieu desquels réside un missionnaire protestant. Ces Basotho ont déjà commencé à respecter une religion si décriée devant eux, et quelques-uns des principaux, le frère du Roi entre autres, sont à moitié ébranlés et ne savent que dire ni que faire.

Le jour de Noël, Monseigneur a passé la fête dans cette famille irlandaise qui s'approcha des sacrements. Sur le soir, après notre exercice, je m'y rendis aussi pour faire une instruction aux Basotho. La maison était remplie, les principaux membres de la secte s'y trouvaient. Après avoir parlé assez longtemps, je leur laissai toute liberté de m'interroger. Ils en profitèrent très volontiers et en usèrent très largement. Daigne la sainte Vierge s'intéresser à la cause de ces pauvres gens égarés, dont la position est d'autant plus critique, qu'ils croient qu'il suffit d'invoquer Dieu pour être sauvés!

Nous nous proposons aussi d'aller visiter prochainement un village considérable de *Barolongs*, portion d'une tribu résidant sur les terres de Moshoeshoe. On dit que ce sont de bonnes gens, plus portés vers la religion que les Basotho. Il y a là aussi une famille

catholique. Cette dernière tribu est déjà à demi civilisée; ils habitent tous un village où ne les a point suivis le missionnaire protestant.

Une autre source d'espérance, c'est une institution pour les garçons et peut-être pour les filles. Je dis peut-être, parce que les filles sont une richesse dont les Basotho ne se dépossèdent pas facilement. Nous espérons que les chefs et les capitaines seront flattés d'envoyer leurs fils apprendre à lire, à écrire et à étudier les arts de la vie civilisée. Le Roi comprend très bien nos vues, et nous croyons qu'il nous appuiera de toute son autorité. Aussitôt que nous aurons terminé les bâtisses les plus nécessaires, nous commencerons celles du collège.

15 mars 1864. — Nous avons eu des pluies torrentielles tout le mois dernier: l'arrivée du courrier en a été retardée. Il vient enfin de nous parvenir, et nous avons appris la mort du R. P. Vincens. O mon Dieu, comme cette nouvelle nous a terrifiés!

L'assistance des Basotho aux exercices du dimanche est devenue moins nombreuse, soit à cause des moissons qu'ils doivent défendre contre les oiseaux, soit à cause de l'indifférence ou de la répugnance du plus grand nombre pour les vérités qu'on leur annonce. Il y en a quelques-uns qui ont meilleure volonté, mais ils sont peu nombreux; ils comprennent très bien et sont déjà avancés pour l'instruction. Ils ont encore le fameux pas à faire. Je vais sous peu leur en parler en particulier. La prudence est bien nécessaire; les Basotho les plus près de nous sont les plus indisposés contre la Mission. Ah! mon Très Révérend Père, l'avenir de notre oeuvre nous l'avons placé entre les mains de Marie Immaculée! Quand donc aurons-nous de bonnes nouvelles à vous donner de nos Basotho!

Soyez bien persuadé, mon Très Révérend Père, que nous ne nous donnerons pas de repos jusqu'à ce que nous ayons ramené la pauvre brebis égarée qui n'a jamais connu son bon maître.

Oh! qu'il est douloureux le spectacle de tant d'âmes qui se perdent parce qu'elles n'aiment pas Jésus-Christ! Alors que ces pauvres [...] ont reçu tant de grâces de Dieu, ils ont cependant l'ingénuité de dire qu'ils ne l'aiment pas.

J'ai appris que, dans la tribu des *Barolongs*, un fils du chef et le fils de son premier conseiller ont demandé de se faire catholiques au prêtre de Bloemfontein qui y passait. Dans le voyage que nous fîmes avec Monseigneur, nous laissâmes un excellent caté-

chisme de controverse à un catholique allemand qui réside dans cette tribu. Nous apprîmes plus tard que le fils du chef s'était mis à le traduire de l'anglais en sa langue cafre. Nous verrons bientôt ce qu'il en est. Il est certain que peu à peu les préjugés tomberont, que la lumière se fera et que notre sainte religion une fois bien connue sera aimée et embrassée. Mais c'est l'oeuvre du bon Dieu, il faut la patience. Cette tribu des *Barolongs* n'est pas soumise à Moshoeshoe, elle est indépendante. Elle a aussi deux missionnaires protestants qui ne sont pas trop d'accord entre eux.

Voilà à peu près tout ce que je puis vous dire sur l'état présent de cette Mission. Veuillez la bénir et la recommander aux prières de tous nos frères en Europe et à l'étranger.

[J. Gérard, o.m.i.]

9 - [A Mgr Allard, à Pietermaritzburg].⁽²⁶⁾

Premiers Basotho admis au catéchuménat.

[Village de la Mère de Jésus, 29] décembre 1864.

Depuis votre départ, les infidèles que nous évangélisons n'ont pas cessé d'assister aux exercices de la Mission tout aussi nombreux qu'auparavant. Ceux qui fréquentent régulièrement notre chapelle y viennent d'un village qui est à plus d'une lieue de distance; ils s'y rendent en chantant les cantiques de la Mission tout le long du chemin. En ayant trouvé quelques-uns assez bien disposés, je les ai admis au catéchuménat le jour même de Noël. Une de ces catéchumènes s'est procuré des habillements pour venir à la chapelle; j'en ai donné à une fille qui m'a paru avoir un grand sens de modestie, chose bien rare chez les Basotho. Son père, qui est un des chefs et fils du Roi, ne s'oppose plus à ce qu'elle se fasse chrétienne catholique.

Ces catéchumènes, qui viennent de si loin pour le service du dimanche, se rendent encore à la chapelle un jour de la semaine

(26) Extrait publié dans *Missions OMI*, 1867, 66-67. Le chroniqueur de *Missions* a mal lu la date de cette lettre. Il a écrit 19 mais, d'après le contexte, le P. Gérard a écrit après Noël.

pour suivre un cours d'instruction auquel les autres ne sont pas admis. Dimanche dernier, il y avait un grand entrain pour faire les salutations à l'autel, en entrant et en sortant de la chapelle, et même pour prendre de l'eau bénite. Cela était causé par l'exemple de celles qui viennent au catéchisme. Les Basotho me demandent, il y a déjà longtemps, quand vous reviendrez de Natal, parce que, disent-ils, leur coeur est déjà dans l'ennui. Ainsi, les bons desseins que vous aviez conçus de voir cette Mission fleurir un jour, ont toujours, et maintenant plus que jamais, un fondement solide; l'expérience prouve qu'ils viennent de Dieu.

[J. Gérard, o.m.i.]

10 - [Au P. Joseph Fabre, Supérieur Général].⁽²⁷⁾

Espoir d'avoir des conversions. Quelques Basotho se préparent au baptême. Le catéchuménat. Arrivée du P. Hidien à Noël 1864. Catéchisme en sesotho.

[Village de la Mère de Jésus, juin] 1865.

L'endroit d'où je vous écris ces lignes est le palais royal de Moshoeshoe! J'ai l'honneur d'y passer la nuit avec le bon P. Le Bihan, que Monseigneur envoie à Natal pour des affaires importantes. Quoique je sois à la capitale, dans L'Athènes des Basotho, je puis dire cependant que me voilà seul avec vous sous les regards du bon Dieu qui ne dort pas, mais qui veille sans cesse sur nous. Toute la ville est plongée dans un profond sommeil. Plût à Dieu qu'elle ne fût pas en même temps assise à l'ombre de la mort de l'infidélité!

Cependant il semble que le Seigneur veut enfin lever l'opprobre qui pèse depuis si longtemps sur cette Mission. Sans trop parler d'un succès qui est encore peut-être bien loin, nous pouvons dire que l'horizon s'est un peu éclairci, tout en nous faisant entrevoir les grands combats qui se livreront pour la réussite de l'oeuvre de Dieu.

(27) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1867, pp. 77-80. Le chroniqueur des Missions dit que cette lettre est écrite après celle de Mgr Allard le 10 juin.

Il y aura un an le mois prochain, une instruction sur sainte Madeleine, modèle si beau et si encourageant pour les pécheurs et les infidèles, décida deux femmes basotho à dire enfin le fameux: «S'il en est ainsi, que ferons-nous?» Après avoir été éprouvées par leurs parents, nous les reçûmes au catéchuménat, le 25 décembre 1864, le jour même où le P. Hidien nous arrivait de Natal. Le catéchuménat, comme nous l'entendons ici, est déjà une certaine pratique de la religion chrétienne, et une renonciation aux mauvaises coutumes: la polygamie, la circoncision, le culte des faux dieux, etc. Avant d'être admis au catéchuménat, les Basotho font la promesse d'observer le Décalogue. Nous avons fait quelques réceptions: huit en tout. D'autres ont demandé cette faveur, mais nous attendons l'époque où aura lieu le premier baptême: ce ne sera qu'à la fin de la guerre qui vient d'éclater entre les Basotho et les Boers.

Ces commencements sont bien faibles, mais nos catéchumènes ont un bon esprit: un grand changement s'est déjà opéré en eux. Ils ont été les premiers à demander de se confesser, afin de se décharger du poids de leurs péchés qui ne leur laissait de paix ni le jour ni la nuit.

Au nombre de ces catéchumènes est une bonne et respectable matrone, qui met toute sa joie à s'entretenir avec Dieu: un jour, elle se laissa entraîner par de belles paroles à une coutume païenne. Ses fils aînés ne l'écoutèrent point lorsqu'il s'agit de circoncire le plus jeune enfant de la famille. Malgré ses remontrances, ils firent une grande fête à laquelle on invita les parents et les voisins. La bonne femme vint ce jour là à la prière et au catéchisme, alors qu'on s'amusait et dansait dans le village. Cependant, après la cérémonie, on amena, selon la coutume, l'enfant circoncis, âgé de quatorze ans, pour recevoir un baiser de sa mère. Elle succomba aux paroles tendres des autres parents et donna à son fils ce témoignage d'affection. Aussitôt sa conscience le lui reprocha, et le remords la conduisit auprès de moi afin de retrouver le calme et la paix de l'âme. Elle prit une résolution énergique et ordonna que dorénavant la nourriture de cet enfant serait préparée loin de sa hutte, afin de condamner autant qu'il était en elle la participation qu'elle avait donnée à un acte superstitieux.

Ce fait montre combien la grâce agit fortement dans ces pauvres âmes habituées jusqu'alors aux crimes.

Un enfant baptisé en danger de mort, une bonne femme régénérée avant son dernier soupir, telles sont les prémices des Basotho que nous avons envoyées au ciel. Mille et mille actions de grâce à Marie Immaculée, qui nous a aidés si visiblement à l'occasion du baptême de cette pauvre infidèle. Par une grâce toute spéciale, elle nous a toujours parfaitement compris, et elle s'est confessée avec les dispositions les plus admirables.

Voilà quelques fleurs cueillies parmi les ronces et les épines qui couvrent cette terre aride.

Je viens de descendre de la montagne, et je finis cette lettre, à genoux, appuyé sur un vieux panier. Mais je ne puis passer sous silence la conversation que j'ai eue tout à l'heure avec le bon Job, frère de Moshoeshoe. Nous lui avons donné un catéchisme en sotho; c'est un ouvrage solide, traduit en partie du catéchisme anglais de Butler. Cet homme m'a dit simplement qu'il n'avait rien vu de si solide dans ses livres, qu'il comprenait bien nos enseignements, et qu'il ne pouvait supporter que ses coreligionnaires attaquaient les *Romans* sans les avoir entendus. Il ajouta ces mots: «La vérité doit être de votre côté, parce que quand dix hommes prennent un chemin, et qu'un onzième en prend un autre contraire, c'est ce dernier qui doit avoir tort.» Il faisait allusion à Luther. Je recommande cet homme à vos bonnes prières.

11 - [Au P. Justin Barret, au Natal].⁽²⁸⁾

Les Boers devant Thaba Bosiu. Arrivée de l'armée au Village de la Mère de Jésus. Le P. Gérard au milieu des balles.

Village de la Mère de Jésus, 22 septembre 1865.

Mon cher Père Barret,

C'est hier que le Père Le Bihan nous est arrivé en très bonne santé. Quelle bonne digression son arrivée n'a-t-elle pas causée aux préoccupations journalières de cette guerre déjà si longue. Jamais, mon cher Père, vous n'avez entendu si souvent le canon; c'est une dépense terrible de poudre et de mitraille. Depuis trois

(28) Lettre transcrite par le P. Barret dans sa lettre au P. Fabre, le 19 décembre 1865. Orig.: Arch. gén. OMI.

ou quatre semaines toute la montagne était environnée de manière qu'on n'y avait accès que la nuit. L'ennemi a détruit toutes les maisons de Thaba Bosiu (résidence du Roi noir) et a tué un grand nombre de bestiaux qui y paissaient et devaient servir de nourriture aux Cafres. Mais le dommage n'est pas grand; c'est comme un fort imprenable. Peu de Basotho ont été blessés par le canon; ils sont devenus accoutumés, et lorsqu'ils voient la fumée de canon, ils savent prendre leurs précautions. Enfin aujourd'hui j'entends que les Boers ont cessé d'environner la montagne et sont revenus prendre leur campement en face de Thaba Bosiu. Où cela se terminera-t-il, mon cher Père? Nous en sommes bien fatigués à cause que notre Mission est presque interrompue.

Nos pauvres catéchumènes sont bien dispersés; car vous n'ignorez pas que toute la population a fui dans les cavernes des montagnes, ainsi que les troupeaux qui sont cachés dans les montagnes de Drakensberg. Nous ne soupirons qu'après le moment où nous pourrions recevoir nos catéchumènes au baptême. Je les recommande bien à vos prières et à celles des âmes pieuses que vous connaissez dans votre troupeau.

Je vous remercie bien de l'attention que vous avez témoignée à mon égard. Mais, vraiment, comment avez-vous pu en parler à votre congrégation?

Oui, sans doute, mon cher Père, cela a été une marque bien sensible de la protection de notre bonne Mère Immaculée. C'est avec raison qu'elle m'a obtenu ce répit, me voyant encore si peu digne de la récompense, même je dirais si peu préparé. Qu'elle en soit bénie à jamais et qu'avec cette faveur elle m'obtienne aussi celle de bien profiter des quelques jours qui me restent encore.

Vous serez peut-être bien content de connaître les circonstances de ce fait. Les voici. Sans doute vous savez déjà que, lorsque nous vîmes les Boers déjà campés devant Thaba Bosiu, nous craignîmes beaucoup qu'un beau jour ils voulussent nous faire une visite dans notre vallée. On crut donc très prudent de se retirer dans un bois voisin et d'y cacher une grande partie de nos effets. Le P. Hidien, le Frère Moran et moi nous gardâmes la maison et le couvent.

Le 10 août, vers les huit heures du matin, pendant notre déjeuner, nous aperçûmes l'armée qui s'avancait vers chez nous. Laisant tout de côté, nous courûmes à la chapelle au pied de l'autel de la sainte Vierge; nous récitâmes l'*Ave maris Stella*, puis pre-

nant notre bréviaire et notre manteau sous le bras, nous allâmes pour attendre l'armée. Bientôt un gentilhomme anglais s'élança au galop pour venir à nous. Il fut très poli et très affable, nous rassura, disant qu'ils ne feraient aucun mal aux stations et à toutes les propriétés des missionnaires.

Après un moment, voilà que toute l'armée se meut et vient au grand galop. Ils s'arrêtèrent en face de la station, pendant que d'autres allaient brûler les villages voisins des Basotho et détruire le *mabele*⁽²⁹⁾. Après avoir été rassurés pour nous-mêmes, notre première pensée fut sans doute pour Monseigneur et toute la communauté qui se trouvait avec Sa Grandeur. J'en parlai à un Général qui me dit d'aller rappeler tout notre monde de la forêt. Ces messieurs anglais de l'armée s'offrirent plusieurs pour me prêter un cheval; j'acceptai celui de M. Whitehead que j'avais connu à Natal. Sa Grandeur revint donc avec toute la communauté. Le Général nous pria alors d'abandonner vite la forêt, parce qu'on ne pouvait nous y protéger, étant au milieu des Basotho. On se mit donc à débagager; mais on ne put finir en un jour. Je restai donc à la forêt pour garder les objets, restant en un *wagon*⁽³⁰⁾ dont la tente était debout par terre; j'y couchai aussi.

Ce jour-là l'armée se divisa: une partie se campa à 10 minutes de la maison, mais une partie gravit les montagnes et alla prendre les bestiaux des Basotho. En revenant le jour suivant avec leur butin, ils voulurent aussi faire sortir les bestiaux, qui se trouvaient dans l'étroite vallée, de la forêt où des centaines de Basotho s'étaient cachés dans les fentes des rochers. L'armée dominait donc la vallée; ils se mirent à tirer du haut de la montagne. Ils commencèrent par le haut de la vallée, allant toujours vers la partie du bas où notre *wagon* se trouvait, à l'ouverture de la vallée.

Je fus longtemps à me promener près du *wagon*, essayant de dire mon bréviaire; mais bien en vain: les préoccupations m'en rendaient parfaitement incapable. L'armée n'était pas encore arrivée en face de moi. Enfin, fatigué, je me retirai dans le *wagon*; je mis par précaution un petit drapeau blanc au bout d'une perche. Bientôt l'armée arriva sur les rochers qui dominent la vallée où je me trouvais. Le feu commence. J'espérais toujours qu'on respecte-

(29) Le *mabele* c'est le sorgho.

(30) Le wagon c'est le chariot dont la bêche (montée sur une armature) est appelée tente par l'auteur.

rait au moins le *wagon*; espérance trompeuse! Quelques balles vinrent siffler au-dessus du *wagon*. J'avais déjà un peu peur. Comment faire? sortir de là c'était m'exposer au milieu des balles; pas d'autres moyens. Dieu seul, voilà toute mon espérance maintenant et ma force; Marie Immaculée, ma bonne protectrice. Je me rappelais que bien des fois ce plomb meurtrier s'était aplati contre le scapulaire ou une de ses médailles!

Cependant, pour ne pas négliger les petites ressources humaines, je me blottis contre terre (la tente du *wagon* était démontée et mise par terre pour servir de maison. Puis il y avait aussi un matelas de paille; je le pliai en deux et je m'en cachai la tête. Maintenant tout est fini; je me résignai alors à tout ce que le bon Dieu voulait de moi; mais, je ne sais pas pourquoi, je ne craignais plus. J'avais eu tant de temps pour me préparer au coup. Enfin le feu continuait toujours par pelotons, dont j'entendais très bien le commandement. Que de balles ont rasé la tente du *wagon*, et combien d'autres sont venues s'enfoncer à très peu de distance! Enfin, cependant, trois vinrent à passer à travers le *wagon* très près de moi! Une entre autres vint s'acharner sur le bréviaire du P. Hidien, qui se trouvait juste à mes pieds. Ce qui excita surtout les décharges de pelotons si répétées, c'est qu'un Mosotho avait tiré de près du *wagon* sur les Boers. Alors ils voulurent à tout prix tuer ce téméraire. Ils ne firent cependant que de lui enlever la peau de dessus son épaule. Grâce donc à Marie Immaculée, qui a sans doute fait dévier les balles de ma personne; [elle] a été mon égide! Vous pouvez penser dans quelle inquiétude se trouvaient Monseigneur et toute la communauté qui entendaient ce tintamarre sans savoir ce que j'étais devenu. L'orage passa comme toute chose, et la paix et la joie revinrent en mon âme. Le bon Père Barthélemy vint bientôt après, ainsi que la bonne Mère Marie-Joseph et Soeur Marie de Jésus pour me trouver mort ou en vie! Nous remerciâmes tous ensemble le bon Dieu de ce qu'il venait de faire par l'intercession de notre bonne Mère.

Un pauvre Cafre eut la jambe fracassée d'une balle, ce jour-là; un autre, le pied percé. Nous les avons accueillis à la maison; le bon Père Hidien et la Mère Marie-Joseph et la Soeur Marie de Jésus leur prodiguèrent tous les soins les plus dévoués et les plus maternels. Le premier surtout faisait pitié, et plus d'un aurait reculé d'épouvante; mais une Soeur de l'Espérance, quel courage! Oh, ces pauvres infidèles n'ont pas pu y tenir: il a fallu céder au

langage d'une si grande charité. Ils ont cru que vraiment il y avait un Dieu qui pouvait seul inspirer tant de courage. Nos instructions entrèrent bien vite dans ces coeurs disposés et préparés déjà par tant d'actes d'héroïsme.

Ils se convertirent, donnèrent de magnifiques exemples de patience et de résignation. Un fut baptisé par Monseigneur *in articulo mortis*.

L'autre, plus longtemps préparé, fut baptisé le jour de s. Laurent Justinien. Il mourut en de très bons sentiments, au milieu de ses enfants, des Soeurs qui vinrent pour assister aux prières des agonisants. Quelques instants avant sa mort, il nous disait encore: Priez, je m'en vais; priez afin que je sois bien reçu de Dieu! Je lui fis baiser plusieurs fois la médaille miraculeuse; c'était justement le jour de la fête de la Nativité de la ste Vierge. Il me recommanda ses enfants et son corps; nous l'enterrâmes avec les honneurs de la sépulture chrétienne.

Nous avons aussi accueilli deux vieilles femmes ainsi qu'un vieillard. Voilà les richesses de notre Mission. Une autre pauvre vieille, je suis allé la prendre dans un bois, où elle était seule, abandonnée, sans nourriture. J'avais trop tardé; elle n'avait presque plus de vie. Je la pris cependant, mais je fus obligé de la laisser en chemin, presque morte. J'eus beau revenir avec deux Soeurs; elle n'avait plus de force pour rien entendre de religion; elle mourut ainsi.

Voilà, mon cher Père Barret, quelques faits qui ont rapport à cet épisode de notre Mission; les tempêtes sont toujours meilleures que les calmes. Oh, je voudrais bien cesser d'être marin d'eau douce! Il y a si longtemps que nous vivons dans ce calme. Mais enfin, espérons; des jours meilleurs viendront bien sur la pauvre Mission des Cafres.

12 - [Au Père Joseph Fabre, Supérieur Général].⁽³¹⁾

Echec de l'assaut des Boers du 15 août 1865 contre Thaba Bosiu. Le P. Gérard au milieu de la mitraille (deuxième version). Malheurs de la guerre.

(31) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1867, p.87 et s. D'après le *Journal de la Mission de Roma* et la lettre précédente c'est le 11 août que le P. Gérard a échappé à la mort.

[Village de la Mère de Jésus,] 6 novembre 1865.

Je ne vous ai encore rien dit de la guerre bien triste qui existe entre la tribu des Basotho et le Free State, ou les Boers. Elle a éclaté en juin dernier, et depuis cette époque la population de nos contrées a été dans des alarmes continuelles et s'est enfuie plusieurs fois avec les troupeaux dans les forêts qui les avoisinent. Les Boers ont tout pillé et brûlé sur leur passage: les Basotho ont fait de même sur les terres du Free State. Il est à craindre qu'une famine ne résulte de cette immense destruction.

Au mois d'août les Boers sont venus camper devant Thaba Bosiu (la montagne de la nuit), où est la résidence de Moshoeshoe. Pendant des semaines entières ils ont entretenu un feu continué contre ce roc imprenable. Comme on y avait réuni des milliers de bestiaux et de chevaux, afin de les soustraire aux Boers, pas un n'échappa: la faim, la soif et le canon détruisirent tout. Moshoeshoe resta ferme, entouré de l'élite de la tribu et repoussa toute capitulation. Les Boers ont tenté plusieurs fois l'assaut, mais toujours sans succès. Le jour de l'Assomption de la très sainte Vierge se livra l'assaut le plus terrible; de là dépendait la vie ou la mort du Roi et de sa nation. Ce fut un jour de malheur pour les Boers: ils perdirent un de leurs généraux et plusieurs hommes; après un siège de deux mois, ils se retirèrent découragés. Ils emmenèrent cependant un grand nombre de bestiaux et de chevaux.

Pendant le siège, les Basotho avaient envoyé une députation au Gouverneur de la colonie du cap de Bonne-Espérance pour solliciter sa protection; ils se déclaraient sujets de la Grande-Bretagne. Mais comme ils ont, à l'égard de ce pays, une dette de dix mille têtes de bétail, il leur fut répondu qu'ils devaient avant tout songer à faire ce paiement. Ce projet d'union a donc échoué.

Nous ne savons pas encore quelle sera l'issue de cette guerre, mais nous en espérons quelque bien pour notre Mission: *omnia propter electos*. [2 Tm 2,10] «Tout pour les élus.» Sans doute, les Basotho ont de grands torts, ils pratiquent le vol et la rapine; mais ils n'avaient pas encore reçu la vraie lumière, ils n'avaient point connu l'influence de la véritable religion: nous devons prier afin que Dieu les conserve pour les convertir.

Je ne puis passer sous silence une circonstance dans laquelle nous avons reçu une protection spéciale de la Vierge Immaculée,

et vous-même, mon bien-aimé Père, vous en rendrez comme nous des actions de grâces au Seigneur.

Plusieurs motifs nous avaient fait regarder comme plus prudent le parti de quitter momentanément la Mission et de nous cacher, à l'exemple des Basotho, dans un bois voisin, semé d'énormes rochers qui le rendent impraticable à une armée. Trois d'entre nous furent désignés pour rester à la maison, afin de garder le matériel de la Mission, que l'armée aurait eu le droit de piller en trouvant le local désert. C'était une peine pour notre coeur de voir Monseigneur, les Frères et les Soeurs obligés de s'enfuir ainsi dans un bois et de se cacher dans les rochers.

Un jour, de grand matin, nous entendons le cri de quelques Basotho qui s'enfuyaient: «Les Blancs, les Blancs!» En effet, nous sortons et nous voyons un détachement de Boers qui s'avance vers notre station. Nous nous hâtons de hisser le drapeau blanc et d'aller faire une visite à la très sainte Vierge; ce pouvait être une visite d'adieu. Puis nous prenons notre bréviaire, notre manteau de voyage et nous attendons les événements. Bientôt arrive à bride abattue un officier suivi d'un soldat noir. C'était un gentilhomme anglais. Il nous salue très poliment, nous dit l'objet de leur visite et le motif de la guerre qu'ils font à Moshoeshoe; il nous rassure sur le sort des personnes et des choses de la Mission. Quelques instants après, le détachement tout entier s'approche au galop, sans ordre ni discipline: il était composé d'Anglais, de Boers, d'Allemands et de Cafres vivant sous la domination du Free State. Le Général demande naturellement où étaient l'Evêque et les autres membres de la Mission. Je tâchais d'excuser le parti que la prudence avait suggéré; car nous avions à craindre que la Mission ne devînt pour les Basotho un lieu de refuge et de combat, ce qui aurait certainement compromis notre neutralité, «Au reste, lui dis-je, si vous le désirez, Monseigneur, les Pères et les Soeurs seront ici dans une heure». Il me répond d'aller les rappeler au plus vite, parce qu'il y aurait du danger pour eux en restant avec les Basotho, tandis qu'il promettait toute sa protection à la Mission. Aussitôt plusieurs de ces messieurs s'empressent de m'offrir un cheval. J'accepte celui d'un gentilhomme anglais que j'avais connu à Natal, et je vais au grand galop avertir Monseigneur et ceux qui l'accompagnaient.

L'armée ne perdit pas son temps: elle commença à brûler les villages des environs qui avaient été abandonnés; le canon gron-

da, mais pas un Mosotho n'osa se montrer, tous s'étaient enfuis. Le détachement s'arrêta à l'entrée de la petite vallée où se trouvait le bois de refuge jusqu'à ce que tous nos gens fussent sortis.

Après le retour des personnes, il fallait songer à ramener à la maison les objets et les deux wagons que nous avions cachés. Il fallait au moins deux jours pour faire ce travail, car les wagons avaient été démontés et cachés dans la rivière. Je restai donc en ce lieu pour garder les bagages pendant qu'on en transporterait une partie à la maison. Malheureusement, les Boers croyaient que nous pourrions faire cette opération en un jour; ils se divisèrent en deux corps: l'un alla camper à un quart d'heure de la Mission, l'autre poursuivit son chemin vers les montagnes à la recherche du bétail des Basotho. Les soldats de ce dernier détachement n'entreprirent rien d'important contre le bois où s'étaient réfugiés des centaines de Basotho: ils se contentèrent, ce jour-là, à cause de nous, de tirer quelques coups de fusil. Et cependant le bon P. Hidiën faillit en devenir la victime. Ayant été appelé auprès d'un malade, il s'engagea un peu loin dans le bois avec un Mosotho, se cachant comme il pouvait derrière les arbres. Il paraît que plusieurs balles ont frappé près de lui.

Le lendemain devait avoir lieu une attaque plus sérieuse. Après avoir enlevé trois ou quatre mille têtes de bétail, le détachement revenant des montagnes commença à tirer sur le haut du bois de refuge, afin d'en chasser les bestiaux et de tuer les Basotho qui s'y étaient cachés. J'étais seul aux bagages, au bas de la forêt. Quand j'entendis la vive fusillade qui s'effectuait dans la partie supérieure du bois, je pensai naturellement que les Boers en suivraient les contours et n'épargneraient point la partie la plus basse où je me trouvais. Je n'avais personne pour prendre conseil. Une chose cependant peina d'abord le vieil homme qui était en moi. Je savais que c'était là mon poste, je devais donc y demeurer. Mais d'un autre côté je pensais que les Boers se souviendraient de la promesse de garantie qu'ils nous avaient donnée la veille. Je cherchais donc à leur signaler ma présence; mais malheureusement je n'avais pas de calicot pour faire un drapeau de paix. J'en fus réduit à hisser un sac plus ou moins blanc au-dessus de la tente du wagon.

Après cela, ne pouvant mieux faire, ou plutôt n'ayant pas l'idée de faire autrement, j'entrai dans la tente.

Bientôt j'entends le bruit de l'armée qui s'avance tirant toujours des coups de fusil du haut de la montagne où elle se trouvait. Elle arrive en face du lieu où je suis caché, la fusillade me l'annonce bien et d'ailleurs je distingue les ordres donnés par le Général. Déjà quelques balles se dirigent de mon côté, je les entends siffler, - elles augmentent! - Que faire? Je frissonne. Mais quoi! est-ce bien vrai? Je m'étends à plat contre la terre derrière une paillasse et non un matelas. Là vous pouvez penser, mon très aimé Père, quels furent mes sentiments. Eh bien, je fis assez tranquillement ma préparation à la mort. Je dis: «O mon Dieu! que votre volonté soit faite! O bonne mère, priez pour moi à l'heure du danger; je sais que bien des fois des balles meurtrières sont venues s'amortir contre une médaille ou un scapulaire! Cependant que la volonté divine s'accomplisse!» Pendant que je faisais ces réflexions et que je me préparais au grand passage, le feu ne discontinuait pas. Un grand nombre de balles ne firent que raser la tente du wagon, d'autres tombaient à *quelques pieds de la tente*, abattues pour ainsi dire par un pouvoir supérieur, car la distance d'où l'armée tirait était très rapprochée; enfin trois de ces balles pénétrèrent la tente de part en part et passèrent bien près de moi; une d'entre elles vint s'acharner sur le bréviaire du P. Hidien et le déchira sans pitié, lequel bréviaire se trouvait juste à mes pieds!

L'orage cependant s'éloigna et je me jetai à genoux pour remercier le Seigneur de sa protection évidente. L'armée passa peu après à la maison, mais elle ne put rassurer Monseigneur. On s'excusa d'avoir tiré avec un vigueur plus qu'ordinaire sur le lieu où était la tente, parce qu'un Mosotho avait fait partir un coup de fusil de ce côté. Quand l'armée eut quitté la Mission, le bon P. Barthélemy, la Mère Marie-Joseph et la Soeur Marie de Jésus accourent vers moi ne sachant pas trop dans quel état on me trouverait.

Voilà, mon Très Révérend Père, un des épisodes de la guerre des Boers, me concernant. Monseigneur, toujours si rempli de sollicitude pour ses fils, a bien souffert dans cette circonstance en pensant au danger que j'ai couru. Aussi Sa Grandeur me permit-elle bien volontiers de dire huit messes en l'honneur de l'Immaculée Conception et en actions de grâces. Je dois ajouter que la tente où j'ai reçu cette protection particulière de Marie était celle du wagon des Soeurs de la Sainte-Famille. Elles l'avaient sanctifiée par leurs prières et leurs souffrances pendant leur voyage de Natal chez les Basotho et elles y avaient heureusement

suspendu des médailles à tous les coins, et ces médailles y sont toujours restées. Aussi comment n'aurais-je pas été protégé?

La guerre n'a pas peu servi à nous faire connaître à toute la nation, parce qu'elle a amené dans nos quartiers une grande partie des Basotho qui fuyaient devant leurs ennemis. Roma, c'est le nom qu'ils donnent à la Mission, est connue partout, et les *Romans*, nom qu'ils donnent aux Prêtres, sont aussi connus. Nous avons eu l'occasion d'exercer la charité et l'hospitalité, langage toujours très persuasif auprès des infidèles. Laissez-moi vous en citer quelques traits: ils font ressortir tout à la fois les horreurs de la guerre et les inscrutables mystères de la justice et de la miséricorde de Dieu.

Nous avons recueilli d'abord deux vieilles femmes infirmes qui ne pouvaient s'enfuir avec leurs parents. J'en ai trouvé une autre, âgée de quatre-vingts ans, presque morte d'inanition et mangée par la vermine; étant aveugle, elle ne pouvait la détruire. On l'avait laissée dans un bois sombre, humide et reculé, au pied d'une chute d'eau, où elle puisait un peu d'eau avec un vieux chapeau de paille et en tâtonnant. C'était toute sa nourriture, sauf quelques cuillerées de soupe que des enfants lui apportaient de temps à autre en venant la visiter.

Malheureusement j'arrivai trop tard; je ne pus lui rendre assez de vie et de force pour m'occuper sérieusement de ses intérêts éternels. Elle n'avait plus de sentiment que pour demander d'une voix éteinte un peu d'eau. Quel spectacle affreux! elle était enveloppée dans des peaux de toutes sortes d'animaux, de chien, de chat, de veau, etc., etc. Mais comment dire la vermine qui couvrait tous ces lambeaux, comment transporter la pauvre femme avec tout ce bagage? Je lui ôte toutes ces immondices et je la revêts convenablement; puis je la charge sur mes épaules, espérant sauver son âme... De temps en temps, je demandai aux enfants si je ne portais pas un cadavre. Hélas! j'étais loin de la Mission! Je me disais que jamais elle n'y arriverait, ni moi non plus. Au sortir de la forêt, je rencontrai une caverne et je la déposai là, insensible à tout et surtout aux choses du ciel! Elle vivota encore deux jours dans cet état, et mourut à mon grand regret dans l'infidélité. Un vieillard eut le même sort. Mais la miséricorde de Dieu se manifesta à l'égard de deux Basotho, blessés par les Boers. Pendant un mois, ils furent pansés par les Soeurs; les soins tout maternels et désintéressés qu'ils en reçurent n'ont pas manqué de dessiller leurs yeux,

et ils sont morts avec la grâce du baptême. Nous avons aussi baptisé quelques enfants, dont deux sont allés au ciel augmenter le nombre des protecteurs de la Mission.

Voici l'ordre de nos exercices. Le dimanche, nous avons la Messe et l'instruction pour les néophytes, le matin. On récite le chapelet, on prie et on chante des cantiques. Je dois dire, à la louange de ces chers enfants, qu'ils sont obligés de faire une heure ou deux heures de marche. Parfois, ils viennent coucher le samedi à la Mission. Je suis très content de leurs dispositions, de leur union fraternelle et de leur conduite irréprochable. Que le bon Dieu les conserve dans sa sainte grâce! ils recevront la confirmation à Noël.

Vers les onze heures a lieu le service commun: on chante, on prie, on fait une instruction, et, à la suite, on adresse des questions en forme de catéchisme.

Après midi a lieu un autre exercice commun. C'est ordinairement une exhortation à la vertu ou à la conversion. On y parle souvent et avec bonheur de la très sainte Vierge, notre Mère et le Refuge des pauvres infidèles.

Tous les jours, il y a un exercice qui sera bien fructueux. C'est la prière du matin suivie de l'explication du catéchisme pour les enfants de l'école ou les autres infidèles qui se trouvent à la maison. On finit encore cet exercice par le chant d'un cantique.

Je vous ai dit le plus beau, mon bien-aimé Père, encore vous l'ai-je mal dit. Il ne me reste plus qu'à vous parler des Soeurs de la Sainte-Famille. Je résume tout en un mot: elles sont aussi édifiantes qu'on peut le désirer. Les rapports qui sont établis entre les deux communautés sont assurément ceux que vous auriez établis vous-même, si nous avions le bonheur de jouir de votre présence. Pour moi, j'admire toutes les mesures qu'a prises notre vénéré Supérieur et Evêque, celui que notre bien-aimé Père et Fondateur avait choisi, et dont il avait fait son *alter ego* pour la Mission de Natal, car c'est ainsi que parle une de ses lettres adressée d'Ajaccio à Mgr Allard.

Je me recommande, ainsi que notre Mission, aux prières de la Congrégation, en me jetant à vos pieds que je baise en esprit. Je me dis, avec le plus grand bonheur, votre enfant tout dévoué en Jésus et Marie Immaculée.

13 - [Au Père Tempier, à Paris].⁽³²⁾

*Deux fêtes de baptême. La nièce du Roi, baptisée en sa présence.
Roma, urbs alma chez les Basotho.*

L.J.C. et M.I.

[Début 1866].

Mon révérend et bien-aimé Père,

Il y a six mois que j'avais le bonheur de vous adresser une petite lettre qui se sentait bien de l'état malheureux où la guerre nous avait placés. C'était plutôt [...] pour vous en annoncer une autre. Aujourd'hui quoique nous ne soyons pas pressés de si près par l'ennemi cependant l'horizon est bien sombre et annonce un nouvel orage. Je dis dans l'état politique de cette nation. Je profite de ce petit répit pour m'entretenir quelques [instants] avec votre paternité de cette Mission si chère à votre coeur, pour laquelle vous avez tant prié et gémi avec notre Très Rév. Supérieur Général fondateur. C'était bien juste que vous [...] qui aviez assisté au berceau de notre Congrégation, vous assistiez aussi au berceau d'une Mission et d'une chrétienté naissante, oeuvre que le bon Dieu a voulu accomplir par le ministère de cette même Congrégation, notre mère.

J'envoie ici à notre bien-aimé Père Supérieur [Général] une relation détaillée de la première fête de baptême chez les Basotho⁽³³⁾. Cette relation lui aurait dû parvenir pour le mois de janvier, mais la guerre nous a empêchés de la faire parvenir, n'ayant pu trouver de voie sûre.

Aujourd'hui, mon Père, je vous parlerai de la seconde fête de baptême, qui a eu lieu le jour de l'Épiphanie, jour à jamais mémorable, qui a été un vrai jour des Rois pour notre Basutoland⁽³⁴⁾.

C'est en ce jour que le bon Sauveur voulut se manifester à cette nation dans la personne de quelques-uns [de ses membres] qui reçurent le baptême. Parmi ces heureux était un personnage bien

(32) Brouillon de lettre: Arch. de la Post.: Doc. Gérard I-2, cahier C, pp. 57-58.

(33) La fête eut lieu le 8 octobre 1865. On n'a pas retrouvé cette relation.

(34) 6 janvier 1866.

important ici, c'était la fille aînée du frère aîné de Moshoeshoe, par conséquent *ex domo Caesaris*. Mais ses dispositions surtout étaient ce que nous avons admiré de plus en elle. Comme la grâce est puissante! Qui l'aurait reconnue en ce beau jour! Avant, c'était une grande dame couverte de bracelets en cuivre aux jambes et aux bras. Elle a très généreusement abandonné et abhorré toute cette pompe satanique le jour qu'elle vint demander le catéchuménat. Une de ses filles l'avait déjà précédée dans la religion et une autre l'accompagnait aujourd'hui au saint baptême.

Le jour a été des plus beaux; le Roi et un de ses frères et beaucoup de ses fils étaient présents. On a fait une procession des plus magnifiques. Comme votre cœur aurait été réjoui, si vous aviez pu jeter un coup d'oeil sur le défilé de cette procession! C'était la croix qui ouvrait la procession, portée par le P. Le Bihan, accompagné ou suivi de son école; les petits garçons avec leurs turbans rouges, deux étaient habillés en surplis et avaient très bonne mine. Ensuite venaient quelques catéchumènes, puis les néophytes. Après venait la bannière du couvent portée par les filles de la Reine dont j'ai déjà parlé. Ensuite venaient les catéchumènes et l'école des petites filles habillées en blanc et en rose; puis les religieuses. Le Roi, Sa Grandeur et le clergé fermaient la procession.

Le Roi, à cause de son grand âge, ne pouvait pas bien voir les cérémonies de son trône; nous le fîmes entrer dans le sanctuaire à côté de Sa Grandeur et il ne perdit pas son temps. Il était continuellement à regarder toutes les cérémonies: il fut très content de cette attention. Tout se passa très bien. Quel beau jour celui du baptême conféré à des infidèles convertis! Comme on touche là du doigt l'oeuvre du bon Dieu!

Le lendemain fut un beau jour également, celui de la confirmation donnée aux néophytes. Oh, eux aussi étaient les prémices chrétiennes, les premiers apôtres de leur nation, le noyau de l'Eglise Cafre.

Ce sont de bien bons enfants, nous n'avons rien à leur reprocher, et à eux nous pouvons dire: *Vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière*. Leur signe distinctif est la croix et la médaille qu'ils portent suspendues au cou, et le rosaire qu'ils portent également suspendu sur leur poitrine. Ils le récitent très souvent, soit en se rendant à la Mission ou dans les champs.

Quand ils arrivent à la Mission ou qu'ils en sortent, ils vont toujours saluer le bon Dieu, lui dire bonjour. Ils ont également un

grand respect et affection pour nous tous; ils ne nous appellent que du doux nom de père, et entre eux, quand ils désignent la Mission, ils disent: *chez nous*, *chez leur mère*, c'est-à-dire celle qui est la plus tendre de toutes les mères, la ste Vierge.

Vous voyez comme vos prières, vos gémissements et ceux de notre Fondateur, ont été exaucés. Cette Mission ira, j'espère, en progressant, avec la grâce de Dieu. *Roma*, c'est l'*urbs alma* chez les Basotho. C'est là que le Roi envoie tous ses enfants pour être guéris. Dernièrement un de ses fils de la troisième maison se rendait ici espérant la santé, lorsque la mort le prit en route. Le bon Père Hidien est devenu médecin malgré lui, même à la ville royale; cela lui donne l'occasion de baptiser des enfants en danger de mort.

L'école des garçons se développe peu à peu: celle des filles est déjà en bon train, on y compte vingt petites filles.

[J. Gérard, o.m.i.]

14 - [Au P. Justin Barret, au Natal].⁽³⁵⁾

Chute de cheval de Mgr Allard.

L.J.C. et M.I.

Village de la Mère de Jésus, 28 juillet 1868.

Mon bien cher Père Barret,

Sa Grandeur, que la Volonté divine soit faite, a fait un accident bien fâcheux qui nous a plongés tous dans une grande affliction. Nous étions à accompagner Moshoeshoe, qui était venu nous visiter, lorsque le cheval de Sa Grandeur broncha et tomba par terre avec Monseigneur. Tout le côté gauche a été froissé, mais c'est surtout le haut de l'estomac qui a eu tout le coup. Monseigneur n'est pas sorti de la selle et, par conséquent, le cheval est tombé sur lui avec tout son poids, mais par une Providence si admirable, le cheval ne se releva de sa chute que lorsque nous eûmes retiré Sa Grandeur des étriers et de la selle. Mais dans un état bien déplora-

(35) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; une lettre semblable a aussi été envoyée au P. Martinet, le 28 juillet 1868.

ble. Il ne pouvait plus se tenir ni parler! Après que Sa Grandeur eut recouvré ses sens, nous le transportâmes à la Mission qui était encore près; enfin, mon cher Père, que de larmes ont coulé de nos yeux, je ne pourrais vous le dire! Le P. Hidien est allé à Korokoro au camp de la police, on dit qu'il y a un docteur. Vous comprenez que tout le mal est dans la poitrine. Sa Grandeur ne peut pas encore remuer la partie supérieure du corps.

Monseigneur me charge de vous dire qu'il a reçu votre lettre datée du 18 juin; il vous permet de vous faire une calotte. Il vous recommande d'avoir un très grand soin des Soeurs et de toute la colonie arrivante, jusqu'à ce que le *wagon* aille les prendre; ce qui ne pourra pas se faire avant décembre, à cause de la mauvaise saison. Sa Grandeur vous rendra réponse par une autre poste. Elle dit que la poste est sûre d'ici jusqu'à Grahamstown; maintenant voyez si elle est sûre de cette ville à Natal. C'est à vous à juger. Je suis bien pressé, mon cher Père; recevez donc l'expression de mes sentiments d'affection et de fraternité.

Mes compliments à tous les membres de la Mission, nos chers Frères et Soeurs en Jésus et Marie. Prions et faisons prier pour le rétablissement de Sa Grandeur

Je suis votre tout dévoué frère en les SS. Coeurs de Jésus et de Marie Im.

Jh. Gérard o.m.i.

15 - [A Mgr Allard, en Europe].⁽³⁶⁾

Mort du Roi Moshoeshoe. Retraite générale préparatoire à Pâques. Souscription en faveur du Pape.

[Village de la Mère de Jésus,] 20 avril 1870.

...Lorsque Moshoeshoe vit ses forces diminuer sensiblement, il nous demanda comme une faveur de ne point l'abandonner, mais de venir souvent le voir. Nous n'avions pas besoin d'une telle invitation pour nous empresser de remplir ce devoir de charité. Depuis cette époque, nous l'avons visité deux fois chaque semai-

(36) Copie ms. dans la lettre de Mgr Allard au P. Fabre, supérieur général, Liverpool, 25 octobre 1870, pp. 32-34, 37-39; A.G.R. Extraits publiés dans les *Annales de la Propagation de la foi*, 1871; pp. 220 et suiv.; 223 et suiv.

ne. Quoique notre Mission soit à trois lieues de distance, nous y allions à temps et à contretemps, le jour et la nuit. Quelques fois nous avons eu de la peine à pénétrer dans sa chambre, nous avons livré bataille près de son lit, c'est-à-dire disputé avec les protestants, qui auraient voulu nous barrer le passage. Moshoeshoe nous a toujours bien reçus et montré beaucoup d'égards. Il blâmait ceux qui auraient voulu nous empêcher d'entrer, il en était peiné. Dans une de nos visites Moshoeshoe a paru touché de ce que je lui disais. Me trouvant près de son lit, je lui parlai vivement de son salut; il m'écouta avec attention. Sur ces entrefaites entra un de ses fils qui voulut lui parler d'affaires temporelles. Ce que tu me dis là, répondit le Roi, n'est pas d'une grande importance; mais ce que je viens d'entendre du missionnaire, voilà ce qui mérite véritablement notre attention. Mais ce souffle de la grâce fut étouffé par les menées des protestants, qui n'ont cessé de le harceler nuit et jour. Moshoeshoe n'a pas eu la force de les renvoyer, espérant aussi, comme font tous les malades, dans le retour de la santé. Enfin, je n'ai pu obtenir de lui que des promesses illusoires. Les protestants, qui avaient tout accès auprès de lui, auraient bien voulu l'engager dans leur secte; ils le pressèrent de se déterminer, mais il leur déclara qu'il n'en voulait point.

Ce drame devait enfin avoir un dénouement. Hélas trop souvent, telle est la vie, telle est la mort; c'est ce qui est arrivé à ce Roi. Moshoeshoe est mort païen. Vous en serez peiné, Monseigneur, lui que vous avez tant aimé et pour lequel vous avez tant prié. Le onze mars, son âme apparaissait devant son juge. J'en appris la nouvelle en route, alors que je m'y rendais encore une fois. J'en ai conçu une peine des plus grandes que j'aie jamais éprouvées dans ma vie. Quel jour pénible fut celui de son enterrement, où par convenance je dus faire acte de présence avec quelques néophytes; mais nous nous fîmes à l'écart. C'étaient les ministres protestants qui présidaient à la cérémonie. Ces messieurs tenaient beaucoup à faire croire aux Basotho que Moshoeshoe était mort protestant; mais ils n'ont pas pu le persuader au peuple. Tout le monde sait ici qu'il est mort païen. Nous ne voulûmes pas nous mêler à ces louanges mensongères et hypocrites, par lesquelles ils travestissaient la vérité et faisaient de Moshoeshoe un croyant; et quand le fils aîné du Roi vint me prier de m'avancer pour parler sur la tombe, je déclinai l'invitation. En voilà assez sur ce chapitre déjà si triste.

Cette année, pour célébrer dignement la fête de Pâques, j'ai conçu l'idée de donner une retraite générale. Nous avions à baptiser quatre adultes, à préparer vingt-et-un néophytes à leur première communion parmi lesquels on comptait six hommes. Tous les autres devaient aussi faire leur devoir pascal. La retraite commença le mardi de la semaine sainte. Nos néophytes eurent toute liberté pour se confesser aux Pères qui ne sont pas chargés de l'administration spirituelle de la Mission. Tout alla très bien; la ferveur aux exercices était telle que je pouvais la désirer. Oh! quelle sainte nuit fut celle du Jeudi Saint au Vendredi. Toute cette nuit l'église resta remplie de ces pauvres néophytes. Comme l'on sentait que Jésus était là! Bien souvent leur coeur attendri leur fit verser des larmes. Le bonheur fut à son comble le saint jour de Pâques. Les hommes et les femmes vinrent en procession à l'église; les femmes partirent de chez les Soeurs en chantant des cantiques. Les hommes sortirent du collège en bon ordre. Nous leur avons prêté de beaux habits. Ils étaient nobles et pieux dans leur démarche. Il fallait entendre leurs voix mâles se déployer dans une occasion aussi solennelle. Le bonheur paraissait sur leurs fronts radieux et épanouis. Personne, disaient-ils, n'a jamais rien vu de pareil et de si ravissant. La journée se passa bien vite. La procession au retour de l'église fut aussi magnifique, mais plus nombreuse. La cour des Soeurs ne put contenir les gens. Nous avons continuellement pensé à Votre grandeur. Je leur ai souvent parlé de vous comme étant l'auteur de leur bonheur.

Le jour suivant devait encore être une fête pour la congrégation. Une autre cérémonie touchante devait avoir lieu. C'était la bénédiction de quatre mariages contractés dans le paganisme. Un petit discours analogue leur fut prêché; on bénit ensuite les anneaux selon la formule du rituel. Nous leur fîmes renouveler les promesses de fidélité dans le mariage; enfin eut lieu la tradition de l'anneau nuptial. Après la cérémonie religieuse un festin fut donné aux nouveaux bénits. Ces jours de fête avaient coulé rapidement, on ne se sépara qu'avec regret.

... Tous nos néophytes et catéchumènes se sont fait un plaisir de contribuer à cette souscription⁽³⁷⁾, jusqu'aux plus petits enfants

(37) Mgr Allard annonce cet extrait par ces mots: "L'empressement que nos néophytes ont montré pour la souscription en faveur de Pie IX est un de ces faits qui méritent de trouver ici leur place. Il prouve qu'ils s'estiment heureux d'être catholiques, qu'ils aiment l'Eglise et son Chef. Disons avant tout que cette sous-

de quatre ou cinq ans. La plupart des femmes ont donné leurs bracelets de tout genre, qui leur servaient d'ornements quand elles étaient païennes, et qu'elles portaient au cou, aux bras, aux poignets et aux jambes. C'est une collection assez intéressante. Si on avait occasion de l'envoyer en Europe, on verrait en quoi nos femmes caïennes font consister leur vanité. Ces centaines de cordes qui nous paraîtraient ridicules ont ici leur valeur. Pour compléter ainsi l'ornement d'une femme, il n'en a pas moins coûté de quatre-vingts francs à un mari. Tous les articles en nature donnés par nos néophytes ont été évalués pour former la somme que nous avons présentée au Souverain Pontife. Voilà le principal objet de leur souscription. C'est du cuivre et du fer au lieu de l'or que donne l'Indien, mais je crois qu'on ne peut pas donner d'un meilleur coeur. Quelques-uns ont donné de la monnaie jusqu'à 22.50 fr.

Nos garçons de l'école eux aussi se sont distingués dans cette souscription. Les filles, sous la direction des soeurs, ont donné 38.75 fr. C'était la récompense qu'elles avaient gagnée par leur couture. Il fallait voir la joie qu'elles ont ressentie à la nouvelle de la souscription. Pour compenser la pauvreté de leurs présents, elles ont promis d'être bien sages, de bien prier pour le Saint-Père et, les plus grandes, de faire la communion à son intention.

16 - A Mgr Allard, Archevêque de Taron, à Rome.⁽³⁸⁾

*Réception de Mgr Jolivet, successeur de Mgr Allard. Baptêmes.
Projet d'une Mission au Transvaal. Le F. Bernard, saint religieux et
soutien de la Mission.*

L.J.C. et M.I.

Village de la Mère de Jésus, le 2 août 1875.

Monseigneur et bien-aimé Père, excusez-moi d'abord parce que je n'ai pas répondu plus tôt à votre bonne lettre du 12 mai. Je vous en remercie ainsi que du si vif intérêt que Votre Grandeur

cription ne leur a pas été imposée. Nous leur en avons donné la première idée, car ils ignoraient ce que c'était. Nous leur avons demandé si c'était de leur goût et leur coeur a souri à cette marque de piété filiale ... " Cet extrait n'est pas daté; il s'agit peut-être d'une autre lettre.

(38) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

porte toujours à cette Mission. Comme vous en êtes le fondateur, vous continuez encore à en être le protecteur, et l'intercesseur. C'est une grande joie pour moi que d'y penser et un motif d'espérance. C'est pour cela que je considérerai toujours comme un devoir pour moi de vous faire connaître et nos joies et nos douleurs, et nos succès et non-succès. D'abord il faut que je vous dise combien le bon Dieu a été bon pour nous dans le choix qu'il a fait de Monseigneur Jolivet pour être votre successeur. Le bon Evêque a bien vite gagné toute notre affection et tout notre respect et toute notre confiance. Que le bon Dieu nous le conserve de longues années. Vous ne pouviez pas avoir un plus digne et plus capable successeur. Remerciez-en le bon Dieu avec nous.

Sa Grandeur est ici depuis le 7 juillet. J'ai eu le bonheur d'aller la chercher à Bloemfontein avec votre ancien et petit wagon. Mais le Père Bompard l'a amenée avec sa voiture à deux chevaux et Votre Serviteur galopait par derrière leur voiture qui dévorait l'espace. C'était la première fois que je revoyais Bloemfontein et le Free State depuis 11 ans. Je me suis rappelé de ce long chemin, de ces plaines étendues que nous parcourions alors ensemble. De ces étangs où nous allions demander au bon Dieu quelques poissons pour notre dîner, etc. Aujourd'hui Bloemfontein a bien augmenté. Les enfants au catéchisme étaient entre 30 et 40. C'est une petite congrégation bien respectable.

Le couvent a été délibéré et commencé. Il doit être fini pour le 1^{er} juillet de l'an prochain. Il ne coûtera pas moins de 4 mille livres, seulement la bâtisse et la toiture. Ce sera un monument bien digne de relever l'honneur de notre ste religion dans cette ville si protestante, où les temples et les écoles hérétiques sont en si grand nombre.

La réception de Sa Grandeur en Basutoland a été pleine de respect et d'amour de la part de nos chers néophytes. Une cavalcade de Basotho catholiques et païens, parmi lesquels se trouvaient des fils de Moshoeshoe, l'escorta depuis St.-Michel jusqu'au Village de la Mère de Jésus. Une procession de tous les autres néophytes partis du Village de la Mère de Jésus alla à la rencontre de Monseigneur avec bannières, oriflammes, etc. On se rencontra dans la plaine près de Motoko, sous un arc de triomphe. On s'avança alors sur le Village de la Mère de Jésus au chant des cantiques et au bruit de nombreuses décharges de fusils. Des compliments furent faits devant la porte de la chapelle, sous des arcs de triomphe

qui formaient une allée qui conduisait à la chapelle. C'était un vendredi. Le dimanche suivant eut lieu la fête de réception, dont un boeuf noir et bien gros fit tous les frais. Depuis ce jour nous avons été de fêtes en fêtes. Le jour du saint Rédempteur, Monseigneur donnait la 1^{ère} Communion à 15 enfants de nos écoles.

Le jour de s. Jacques avait lieu la grande solennité du baptême des adultes. Ils étaient 49 adultes, 20 hommes ou garçons, et 10 femmes ou filles. Et le soir le baptême de 7 petits enfants. Quelle belle journée, mon bien-aimé Père. Il y avait une foule immense de païens accourus à cette fête; il y avait des centaines de pots de bière, des centaines de pains et à peu près une dizaine de chèvres. Jugez quel régal, quelle joie, quel entrain.

La cérémonie a été faite dans un bâtiment que nous avons élevé pour remplacer la chapelle, en attendant qu'on bâtisse la nouvelle église. Ce bâtiment, encore inachevé, est 90 pieds de long sur 25 de large. De sorte que toute cette foule pouvait entrer et les cérémonies pouvaient se faire solennellement. Quatre prêtres se partagèrent le nombre des catéchumènes élus.

C'étaient 2 magnifiques couronnes; dans chacune se trouvaient 2 prêtres faisant les exorcismes. Monseigneur, qui se trouvait sur un trône élevé au fond du bâtiment, commença les cérémonies du baptême au dernier "*quo nomine vocaris...*" C'était bien beau et touchant alors de voir chaque catéchumène, guidé par son parrain et sa marraine, aller se prosterner devant l'Evêque pour en recevoir le s. baptême.

C'était long, mais c'était délicieux. On aurait passé un jour entier à contempler ce saint va-et-vient de bienheureux passant devant vous, d'âmes innocentes, pures comme les anges, dans le calme de la prière! Comme l'âme du prêtre est doucement absorbée dans la contemplation de la miséricorde de Dieu et des sentiers admirables par lesquels il voit que le bon Dieu a tiré les pauvres infidèles du mal! Vous le savez, Monseigneur et bien-aimé Père, les effets admirables que produisaient dans nos âmes ces saintes cérémonies du baptême. Jugez donc de notre bonheur à tous. Notre saint Evêque était si content qu'il daigna me le témoigner plusieurs fois pendant cette sainte journée. Dans quelques jours il aura, Dieu aidant, encore le bonheur de faire enfants de Dieu 2 bons vieux et une bonne vieille; tous 3 n'attendent plus que le st baptême pour s'en aller au bon Dieu. Nous y ajouterons encore 4 autres adultes, tous gens de St-Joseph. Ce sera là que se fera la

fête et Monseigneur pourra mieux juger de l'importance d'y placer un prêtre à résidence fixe.

Enfin, Monseigneur, vous serez content également d'apprendre que Monseigneur Jolivet est décidé à fonder une autre Mission parmi les infidèles, et cela parmi les tribus éloignées du Transvaal ou les tribus qui sont au-delà. Trois prêtres seulement resteraient en Basutoland. Deux autres seront envoyés dans 3 ou 4 mois à la recherche d'une tribu propre ou disposée à recevoir la Bonne Nouvelle. Priez pour eux et cette nouvelle fondation. Quels seront ces pionniers de la ste Eglise dans ces tribus lointaines? C'est encore un secret du bon Dieu!

Quel vaste champ pour le zèle des âmes sacerdotales. Au moins un millier de tribus indigènes encore assises dans les ténèbres de la mort dans ce diocèse! Quant à ces bonnes femmes qui vous ont été toujours si fidèles et si dévouées, elles persévèrent dans leurs bonnes dispositions. Bonnes et ferventes chrétiennes, elles sont bien reconnaissantes pour le vif intérêt que vous leur portez. Elles demandent que vous ne cessiez de prier pour elles, afin qu'elles se préservent jusqu'à la mort de la corruption du siècle. C'est tout leur désir. Elles envoient leurs compliments très respectueux à Votre Grandeur.

Quant à moi, Monseigneur, jusqu'à présent j'ai été bien occupé. Toujours sur quatre chemins, rarement je goûte les délices de ma cellule. Mais le bon Dieu m'est témoin que c'est à regret et par devoir. Malheur à moi si le proverbe est vrai que: pierre qui roule tant, n'amasse pas de mousse. Le bon F. Bernard est toujours le même saint religieux, le soutien de la Mission. Lui aussi se recommande à votre bon souvenir. Il est toujours bien reconnaissant de ce que vous avez fait pour lui.

Je finis cette lettre en me jetant à vos pieds que je baise avec le plus grand respect et en me recommandant à vos bonnes prières et saints pèlerinages.

Toujours à vous, Monseigneur et bien-aimé Père, dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie.

Jh. Gérard, o.m.i.

N.B. Le nombre des baptêmes en décembre dernier était 425, aujourd'hui il est 488.

[*Note ajoutée en marge de la première page de l'original*]:

Je serais bien content d'apprendre que Votre Grandeur a reçu

tous les objets qu'elle a demandés et que j'ai envoyés en avril, au soin du R.P. Sabon.

[*Note en marge de la dernière page de l'original*]:

Monseigneur Jolivet ne partira pas d'ici avant la fin du mois; il ira à Bloemfontein voir les travaux, etc., et reviendra à nous. Il vous envoie ses compliments.

17 - Au P. Aimé Martinet, Assistant Général.⁽³⁹⁾

Personnel de la Mission et attributions de chacun. Les deux écoles, le ministère, les difficultés, les consolations.

Village de la Mère de Jésus, le 10 septembre 1875.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Excusez tout d'abord le retard que j'ai mis à vous envoyer le présent rapport de notre Mission. Au lieu de chercher à me justifier, ce qui ne serait peut-être pas impossible, j'aime mieux vous dire que je suis très heureux de m'acquitter aujourd'hui de ce devoir envers la Congrégation, et de le faire par l'intermédiaire d'un Père aussi zélé que vous l'êtes pour les intérêts de notre cher pays cafre. Le personnel de notre Mission se compose des Pères Barthélemy, Deltour, Monginoux et votre serviteur; des Frères Bernard, Poirier et Tuite.

Le R.P. Barthélemy, revenu en mai dernier parmi ses bien-aimés enfants du Basutoland, se perfectionne dans le sesotho, qu'il n'avait pas oublié après six ans d'absence; il visite les villages païens de notre vallée, fait le catéchisme chaque semaine et donne une instruction tous les quinze jours dans notre pauvre église. Cet état de choses doit durer jusqu'à ce que Monseigneur réalise d'autres arrangements qu'il nous a laissés entrevoir comme probables. Le même P. Barthélemy s'occupe aussi de traduire en sesotho les traits les plus instructifs et les plus édifiants de l'Histoire Sainte.

Le R.P. Deltour a été, depuis votre passage et jusqu'à ce jour, notre procureur local, le directeur des écoles et le missionnaire de Saint-Michel. Monseigneur vient de le charger de la Mission de Saint-Joseph de Korokoro, où il ira se fixer dans peu de temps.

(39) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1875, pp. 493-500.

Saint-Joseph a beaucoup progressé depuis les premiers commencements dont vous avez été témoin; c'est dès aujourd'hui une très belle Mission; mais surtout elle s'annonce magnifique d'avenir. Sur un rayon d'une lieue environ, autour de la chapelle que vous avez vu construire, habitent plusieurs milliers de païens qu'il s'agit de conquérir à la foi. Déjà plusieurs se sont convertis et leur chef est bien disposé en notre faveur, puisque sa mère, sa femme et ses enfants sont tous catholiques.

Le R. P. Monginoux nous est arrivé providentiellement dans le mois de novembre 1874. Après deux ou trois mois d'étude, il a triomphé de toutes les difficultés de la langue sesotho et il a commencé à rendre de grands services, tant à l'école des garçons au Village de la Mère de Jésus qu'à la Mission de Saint-Michel, en l'absence du P. Deltour. Il a donné aussi un tout nouvel aspect à nos pauvres églises de Saint-Michel, de Saint-Joseph et à la chapelle du couvent, en les décorant de peintures murales. Aujourd'hui le P. Monginoux est spécialement chargé de la Mission de Saint-Michel; il y va passer la journée trois fois par semaine. Dans les intervalles, il donne l'instruction religieuse aux enfants européens admis dans nos écoles.

Le P. Gérard, qui vous écrit ces lignes, est toujours chargé du Village de la Mère de Jésus. N'ayant plus maintenant qu'une inspection générale sur les Missions de Saint-Michel et de Saint-Joseph, il aura plus de temps à donner à des traductions utiles et pour courir à la recherche des païens les plus récalcitrants parmi ceux que la grâce a touchés, dans les environs de notre Mission centrale.

Le bon F. Bernard a été, plus que jamais durant le temps qu'il est resté seul, le factotum de la Mission. Depuis que nous avons reçu deux nouveaux Frères, Monseigneur l'a chargé de l'enseignement de l'école des garçons, et personne n'a le droit de l'employer à autre chose. Il excelle en cette oeuvre; il a le F. Tuite pour second, comme maître d'anglais. Tous les deux rivalisent de zèle et vivent en parfaite intelligence.

L'excellent F. Poirier, arrivé en mai dernier, nous a déjà rendu des services inappréciables. Infatigable au travail, il remplace le F. Bernard dans la culture des champs et le soin des troupeaux! Le dimanche, il se rend à Saint-Michel pour faire l'école aux hommes, chrétiens ou païens, qui veulent apprendre à lire, à écrire ou à

chanter. Il donne aussi deux classes de chant par semaine dans notre école du Village de la Mère de Jésus.

Voilà, mon bien-aimé Père, tout notre personnel, avec les attributions de chacun. Quelques mots maintenant sur les oeuvres.

Il y a quatre-vingt-dix enfants pensionnaires aux deux écoles du Village de la Mère de Jésus et une trentaine dans les deux autres Missions de Saint-Michel et de Saint-Joseph. C'est dans ces écoles que la nouvelle génération se forme aux principes de la vie chrétienne, par les soins les plus assidus des religieux et des religieuses respectivement dévoués à chacune d'elles. Nos pauvres enfants profitent généralement bien des grâces qui leur sont offertes, quoiqu'ils aient leur bonne part de vices de l'humanité déchue et soient, par exemple, fortement enclins au mensonge, au vol et aux paroles grossières. Ils ont, au fond, bon caractère et ils acceptent docilement la correction.

Pendant le séjour que Mgr Jolivet a fait ici, nous avons eu la *distribution solennelle des prix*, présidée par Sa Grandeur. Toutes les autorités et les hauts personnages de la tribu avaient été invités par une lettre-programme en sesotho sortie de notre presse. Malheureusement la neige a retenu plusieurs de ces notabilités et a tant soit peu dérangé la fête. Masupha, le troisième fils de Moshoeshoe que nous allâmes voir ensemble, s'il vous en souvient, à Thaba Bosiu, s'est rendu à notre invitation, ainsi que le chef de Korokoro et quelques autres. Les garçons ont joué *Joseph vendu par ses frères*, et les filles ont joué *Esther*.

Les nouveaux règlements faits par Monseigneur auront certainement pour résultat d'assurer le progrès de nos chères écoles. Dans un an, bon nombre de nos élèves parleront anglais. Nous ne verrons plus, j'espère, les premiers chefs envoyer leurs fils aînés à la Ville-du-Cap (400 lieues), pour y apprendre l'anglais dans les écoles protestantes.

Quant à l'oeuvre du saint ministère, elle s'est concentrée au Village de la Mère de Jésus, à Saint-Michel et à Saint-Joseph. Depuis le 1^{er} septembre 1874 jusqu'au 5 septembre 1875, jour où Mgr Jolivet nous a quittés pour retourner au lieu de sa résidence épiscopale, Pietermaritzburg, nous avons eu, en trois cérémonies solennelles distinctes, soixante-treize baptêmes d'adultes et, d'autre part, quarante baptêmes d'enfants; deux cérémonies de première communion, une pour les enfants, une autre pour les adultes: en tout, vingt-cinq communiants; enfin, une cérémonie de confirma-

tion dans laquelle le sacrement a été conféré à cent dix-neuf personnes de tout âge.

Des retraites de quatre ou cinq jours précèdent invariablement ces grandes solennités. Deux autres retraites sont annuellement prêchées à tous les néophytes, une pour les hommes et une pour les femmes. Ces exercices s'accomplissent dans un grand recueillement; ils entraînent toujours suspension du travail et des préoccupations temporelles qui s'ensuivent, attendu que les retraitants viennent passer ces beaux jours ici, près de Dieu et près du missionnaire. S'il y en a parmi eux qui, depuis la dernière retraite, aient donné du scandale, ils font de leur faute une réparation publique.

C'est à l'issue d'une de ces retraites que nos chrétiens écrivirent, l'année dernière, leur adresse au Saint-Père. Je leur ai dit ce que vous avez fait pour eux auprès de Sa Sainteté: comme vous avez déposé aux pieds du vénéré Pontife la traduction de leurs sentiments avec l'obole de leur pauvreté. Ils vous sont tout reconnaissants de ces nouvelles bontés, auxquelles les avaient préparés celles dont ils furent ici même l'objet.

Nos néophytes se conduisent généralement en bons chrétiens, un tout petit nombre faisant exception, cinq ou six peut-être, qui ne font pas honneur au nom chrétien. Quelques-uns sont allés à la Terre des Diamants; ils y ont gagné beaucoup d'argent, mais ils y ont beaucoup perdu de leur simplicité et de leur candeur. Là, en un mois ou deux de travail, ils gagnent de quoi s'acheter un fusil. Hélas! de quelle utilité leur sera cet engin de chasse, qui peut si facilement devenir entre leurs mains un engin de guerre? et surtout, de quelle compensation leur sera-t-il pour les biens spirituels qu'ils ont perdus à son occasion?

Dans ce pays de polygamie, nous avons bien de la peine à faire respecter la sainteté du mariage, même parmi les chrétiens quelquefois. Un de ceux-ci était allé à Port-Natal pour accompagner Mgr Allard, il y a sept ans. Pendant son absence, sa femme, nouvellement baptisée, résolut, malgré toutes les remontrances que nous lui pûmes faire, de se rendre auprès de ses parents dans la Colonie-du-Cap. Le mari, de retour, alla la rejoindre et demeura avec elle encore six ans. Mais, loin du prêtre, la foi de la néophyte s'affaiblit tellement qu'elle quitta son époux pour s'attacher à un étranger. Le mari abandonné revint alors à la Mission, bien per-

suadé qu'il était libre de contracter un nouveau mariage et bien surpris de s'entendre dire le contraire. Quelques personnes de sa parenté prenant son parti, ils ont tous ensemble fait entendre de grandes clameurs. Le calme commence à peine à se rétablir autour de cette affaire.

Dieu a ses élus dans toutes les conditions et il sait quand il veut inspirer au sexe le plus faible et à l'âge le plus tendre, l'énergie nécessaire pour la réalisation de ses desseins. Une jeune fille de l'école avait consenti, sur les instances de ses parents, à une proposition de mariage. Déjà sa famille avait reçu du jeune homme le nombre de boeufs stipulé selon l'usage; déjà le boeuf des réjouissances nuptiales était tué et les convives étaient accourus, lorsque tout à coup et sans avoir pris conseil de personne, la jeune fille réagissant contre le courant qui l'entraîne, déclare qu'elle retire sa parole et qu'elle veut se faire religieuse. Grand fut l'émoi, comme vous pensez bien, et cruelle fut la déception pour le jeune homme et pour les deux familles, pour celle surtout qui avait reçu le bétail, qui se voyait obligée de le rendre et qui en était pour ses frais de préparatifs de noces. La jeune fille resta ferme; ayant dû se résigner à passer quelque temps à la maison paternelle où, par des assauts sans cesse renouvelés, l'on s'efforça de vaincre sa résolution, elle demeura inébranlable. Heureusement elle avait une très bonne mère. Celle-ci fut raisonnable, mais le père de la future et les parents du prétendant firent grand tapage contre moi et contre les soeurs. A la longue cependant l'orage est tombé et le calme s'est fait. L'enfant est en réalité une fervente chrétienne; je la crois effectivement appelée à l'état religieux; aujourd'hui elle est postulante et tout fait espérer qu'elle persévérera. Il faut que Notre Seigneur Jésus-Christ aime ce peuple puisqu'il commence à se choisir des épouses dans son sein. Déjà depuis quelques années, plusieurs des plus intelligentes et des plus sages élèves des soeurs ont pris l'habit de la Sainte-Famille et ont prononcé leurs premiers voeux.

Jusqu'à présent nous avons toléré la coutume d'après laquelle un jeune homme qui demande une fille en mariage doit offrir aux parents de celle-ci un troupeau de dix, quinze, vingt boeufs; selon le mérite intrinsèque ou extrinsèque de la personne à la main de laquelle il prétend. Mais cet usage a bien des inconvénients et, pour n'en citer qu'un seul: dans beaucoup de circonstances la liberté d'une jeune fille de quinze à seize ans sera en grand danger d'être méconnue par des parents avides et pour qui son mariage

n'est qu'une question de profits. Mgr le Vicaire Apostolique n'a pas encore prononcé, mais la question est à l'étude.

Je laisse à une autre plume plus finement taillée que la mienne de vous raconter les belles fêtes que nous avons eues à l'occasion de la visite de Mgr Jolivet. Je veux cependant vous dire moi-même combien cette première visite de notre vénérable Evêque a fait de bien parmi nous.

Dieu en soit mille fois béni! J'espère que cette Mission sera un jour la gloire de notre Congrégation et la joie de notre bien-aimé Père Général, la vôtre par conséquent. Continuez-nous vos bontés et vos conseils. Présentez mes humbles respects et mon affection de fils, quoique indigne, à notre bien-aimé Père Général et à ses vénérés assistants.

Je suis, avec le plus grand respect et la plus sincère affection, de Votre Révérence, le très humble et très obéissant fils.

J. Gérard, o.m.i.

18 - [A Mgr l'Archevêque de Taron, à Rome].⁽⁴⁰⁾

Séjour au Natal pour faire imprimer une traduction catholique de saint Luc. Le P. Gérard est désigné pour fonder la Mission de Sainte-Monique. Nouvelles de Durban et de Pietermaritzburg.

L.J.C. et M.I.

Durban, le 10 avril 1876.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Etant dans le moment dans ce port de mer, mon coeur me dit de plus en plus de vous écrire quelques lignes pour sa consolation, et pour vous donner des nouvelles d'une Mission que vous avez tant aimée et pour laquelle vous vous êtes tant dévoué. Eh oui, Monseigneur et bien-aimé Père, qui ne penserait pas à vous? Qui ne serait reconnaissant à vous, quand il voit comme vous avez tout bien préparé les établissements si beaux qui font la gloire de notre ste religion? C'est à vous qu'on les doit en la plus grande partie. Comment aurait-on bâti ces belles écoles (à Natal), si vous

(40) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; Ms.: Tarrone

n'aviez pas su profiter des temps propices pour acheter les terrains, et si vous n'aviez pas su économiser. Dieu soit béni! et reconnaissance à vous.

Je suis venu à Natal pour faire imprimer le st Evangile selon st Luc, et une petite histoire universelle de l'Eglise. C'est un long travail, comme vous le savez. J'attends avec impatience pour retourner en Basutoland.

Si le bon Dieu le veut, à mon retour on fondera une nouvelle Mission chez Molapo. Ce chef nous a donné un bel endroit et une bonne source. Monseigneur m'y envoie; et le bon P. Le Bihan viendra prendre ma place au Village de la Mère de Jésus. Le P. Deltour sera de résidence à St-Joseph et le P. Monginoux desservira St-Michel, étant au [Village de la Mère de Jésus].

Je pense qu'on donnera une petite annexe au P. Barthélemy dépendant de la Mission de chez Molapo. Au Village de la Mère de Jésus la Mission va assez bien; il y en a quelques-uns qui sont faibles comme vous le savez. Les autres continuent à être très bons. Il y a encore là une vingtaine de catéchumènes, entr'autres le vieux Qobosheane, ce vieux sorcier de la caverne de Thlo-o-Thle, et sa femme. Cette fois c'est du bon, il veut se convertir. On a commencé la bâtisse de la maison de communauté pour les Pères. Mgr a fait venir la charpente, le plancher, portes et fenêtres de Port-Elisabeth. Ce sera une maison convenable.

Ce que l'on a appelé dans nos Annales un grand hangar, c'est un bâtiment en mottes, bien bâti, avec un bon toit, mesurant 90 pieds sur 25. Nos gens en sont enchantés; on peut faire les cérémonies à l'aise. Il nous a coûté bien des sueurs, surtout au pauvre F. Bernard.

Un wagon va partir de Maritzburg pour le Basutoland: il emporte toute la charpente de la nouvelle Mission à fonder (une église de 60 pieds et une maison), ainsi que portes et fenêtres. Espérons que cette Mission prospérera sous les auspices du Sacré Coeur de Jésus. On dit que la patronne titulaire sera une sainte africaine, sainte Monique.

Partout ailleurs dans la Mission tout va sur un plus grand pied, sans doute parce que c'est chez les Européens. Le couvent de Bloemfontein sera un très bel édifice, qui dominera toute la ville, comme vous le savez. Il est probable que le P. Barret y mènera les Soeurs vers août et peut-être y restera-t-il. Bloemfontein est une belle Mission: il y a plus de 100 catholiques à la ville. A Prétoria il

y a aussi beaucoup de catholiques. Monseigneur parle de leur envoyer un Père. Les *Gold mines* ont un prêtre séculier. Les *Diamond fields* en auront deux après le départ du Père Le Bihan pour Basutoland: le P. Walsh, un irlandais, et le P. Weber, un allemand. Ici à Natal, c'est du *mirabilia*. Ici à Durban, il y a 6 Soeurs; la haute école a 26 enfants, mais elles ne sont pas pensionnaires. La population aurait voulu qu'on reçoive des pensionnaires; on en a refusé au moins 16, de bonnes familles protestantes. Il y a une école moyenne qui a beaucoup d'enfants pauvres et il y a une salle d'asile. Le couvent et les écoles sont très convenables. Cela fait honneur. Mais le pays va toujours en progressant, on ne reconnaît plus Durban. Il y a des centaines de Mauriciens qui émigrent ici tous les mois.

Durban deviendra un poste très important. Il faudrait un prêtre seulement pour la couleur noire ou cuivrée: il y a des catholiques du Mozambique qui s'établissent, il y a des Coolies. Que d'âmes, que d'âmes! et personne presque pour les soigner. Il leur faut une église et une école à part. J'aime beaucoup le bon esprit qui est à Durban. A Maritzburg votre bonne maison est habitée par les religieuses. Quand j'y entre je me sens chaque fois saisi d'un saint respect; je me rappelle le bonheur dont j'ai joui sous votre direction. Ce sont des murs que je baisais avec amour! Il y avait un saint silence, la ste Règle nous suivait et nous dirigeait partout dans cette ste maison. A côté de la maison il y a une école, la haute école. On a des pensionnaires: à peu près 40. La plupart sont protestantes. Il y a aussi l'école communale, qui se fait à la vieille école.

L'école des garçons un peu âgés est tenue par un bien bon Père irlandais qui est français dans ses habitudes, le P. De Lacy.

Monseigneur a commencé de faire bâtir son palais épiscopal en face de la chapelle. Il a fait venir 9 jeunes hommes de Philips-town's Reformatory; il y a 2 maçons, 2 charpentiers, etc. J'espère en avoir deux pour Basutoland; on ne les paye que 1 sh. par jour; ils sont engagés pour trois ans.

Ces institutions, qui doivent leur naissance à vos soins et à vos économies, sont appelées à faire le plus grand bien dans ce pays. Les écoles pour les garçons font cependant grand défaut. Il faudrait absolument des Frères Maristes ou de la Doctrine Chrétienne. Alors on pourra dire que c'est complet.

Maintenant, Monseigneur et bien-aimé Père, laissez-moi me

recommander à vos bonnes prières. Que votre part est belle d'être si près de la personne vénérée du saint Pontife Pie IX, de partager le lieu de sa captivité. Oh! que je l'aime ce saint Captif! Comme je baise ses pieds vénérables en esprit. Oh! comme je lui demande une bénédiction! oh! quand finira le règne de l'iniquité? quand le grand jour du triomphe viendra? C'est vous, Monseigneur, qui en savez quelque chose.

Je serai si content de recevoir encore de vos nouvelles et de vos bons conseils.

Je suis avec le plus profond respect, Monseigneur et bien-aimé Père, de Votre Grâce le très humble et très dévoué enfant.

Jh. Gérard, o.m.i.

19 - [Au P. Joseph Fabre, Supérieur Général].⁽⁴¹⁾

Détails sur le voyage au Natal pour un séjour de 3 mois. Hospitalité offerte en route par un bon fermier. Joie des retrouvailles à Maritzburg, après 15 ans de séparation. Fondation de la Mission de Sainte-Monique; multiples travaux. Le Chef Molapo.

Mission de Sainte-Monique chez les Basotho, 22 novembre 1876.

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

C'est vers la fin de février de cette année que je quittais le Village de la Mère de Jésus pour me rendre à Natal et surveiller l'impression de deux livres en sesotho. J'étais accompagné d'un jeune chrétien; nous eûmes à traverser quelques grandes rivières à la nage, tantôt sur un paquet de joncs, tantôt nous tenant par une cheville enfoncée dans un tronc d'arbre flottant. Notre voyage, qui se faisait à cheval, dura dix jours; la plupart du temps nous dormîmes à la belle étoile; nous eûmes entre autres une nuit bien humide et froide. La pluie et la nuit nous surprirent dans une des gorges noires et étroites du Drakensberg, sans autre abri que notre couverture et un petit manteau. Nous passâmes la nuit accroupis sur nos talons, appuyant nos têtes sur la selle de nos chevaux, et tâchant de donner ainsi un peu de pente à la pluie pour qu'elle ne nous pénétrât pas entièrement.

(41) Lettre publiée dans *Missions OMI*, 1877, p. 507 et s.

Un autre jour nous fûmes plus heureux. Nous reçûmes l'hospitalité chez un bon fermier hollandais qui nous voyait passer près de sa maison vers le déclin du jour. Il était sourd, mais pas muet; sa femme non plus n'était pas muette. A l'aide de mon jeune chrétien mosotho, qui savait le hollandais, nous entretînmes une longue et intéressante conversation. Ce bon fermier ressemblait à ceux de son pays, tous très religieux à leur manière et très hospitaliers; je parle de ceux qui sont nés en Afrique et qu'on appelle *Boers*. Avant le souper, eut lieu la cérémonie traditionnelle du lavement des pieds. Un membre de la famille s'approcha de chacun avec une cuvette d'eau et un essuie-mains. Comme je n'y voyais qu'une pratique d'hospitalité, je laissai faire et je présentai mes pieds. Le lendemain matin, on nous offrit un bon déjeuner et des provisions pour continuer notre voyage. Notre joie fut bien grande lorsque nous arrivâmes sur les hauteurs qui dominent Maritzburg. Quinze années s'étaient écoulées depuis que j'avais quitté cette ville avec Mgr Allard et le F. Bernard, pour aller chez les Basotho; mon guide, qui y avait été plus récemment que moi, me fit apercevoir avec joie et un certain orgueil la croix qui s'élève sur l'église catholique, le couvent et l'école. Quel bonheur de rencontrer d'abord le bon F. Tivenan, que je ne connaissais pas, et qui se jetait à mes pieds, comme les bons Irlandais! Quelle fut mon émotion lorsque je me jetai dans les bras de notre bien-aimé et vénérable Evêque, et puis dans ceux du jeune et si pieux P. De Lacy. Le bonheur de revoir le bon P. Barret, après quinze ans, m'était réservé pour le lendemain, car le Père était allé en mission ce jour-là.

Mon séjour a duré trois mois. Je n'ai pas été oisif; mais j'aurais encore plus et mieux travaillé si la maison qu'habitait alors Sa Grandeur avait été plus spacieuse. Nous étions à l'étroit et au milieu du tintamarre de deux écoles tapageuses, une de garçons et une de petites filles. Et dans l'intérieur de la maison, il y avait neuf garçons venus du réformatoire de Philipstown. J'ai bien souffert du bruit: je ne savais où me réfugier pour avoir un peu de recollection, si nécessaire pour composer et corriger mon ouvrage. Mais qu'il faisait bon de vivre en communauté avec un si bon Evêque, de si bons Pères et un si bon Frère!

Je me souviendrai toute ma vie de l'esprit de famille que j'ai remarqué à Maritzburg. Je ne peux non plus passer sous silence l'édification qui m'est venue à Natal des soeurs de la Sainte-Famille. Plusieurs fois, à Maritzburg et à Durban, j'ai eu le bonheur d'é-

tre invité à leur adresser la parole et à dire la sainte Messe, ou à donner la bénédiction du très saint Sacrement. Dieu soit béni, mon bien-aimé Père, de vous avoir donné des enfants aussi dévouées, aussi bonnes religieuses que celles qui j'ai vues à Natal et en Basutoland! Heureuses sont-elles d'avoir d'aussi bonnes supérieures! Et cette bonne Mère Cécile, qui nous a quittés dernièrement, quelle belle et sainte âme! Elle aimait tant nos pauvres Basotho. Quelle perte ils ont faite en elle! C'est un grand bonheur pour moi de l'avoir vue pendant quelques jours à Durban, où les oeuvres marchent bien et se développent. Tous vos enfants des deux familles sont vraiment dignes de leur vénéré Père. Tous sont à l'oeuvre. Je regagnai le pays des Basotho et quittai Maritzburg le 11 mars, mais c'était pour aller dire adieu à nos chers Pères et Frères, Soeurs et néophytes du Village de la Mère de Jésus. Quand on a été, auprès de pauvres, [...] l'instrument de la grâce divine, il s'établit entre leurs âmes et le missionnaire des liens indissolubles: c'est pour cela que la séparation est bien dure.

Dans mes peines je concevais une joie intime en voyant que le bon Dieu remettait cette Mission entre de meilleures mains que les miennes, celles d'un bon religieux comme le R. P. Le Bihan, qui avait quitté la Terre des diamants, après bien des succès apostoliques.

Après une semaine de séjour au Village de la Mère de Jésus, je partais avec le R.P. Barthélemy pour la nouvelle Mission que Monseigneur avait permis d'établir dans le nord-est du Lesotho. Prenant un chemin raccourci, nous partîmes à cheval, laissant le F. Mulligan avec le wagon qui devait apporter nos effets. Mais toutes sortes de mésaventures arrivèrent à ce pauvre wagon. On essaya trois fois de l'amener, chaque fois il lui arrivait malheur; il tombait toujours dans les fossés, et il fallait rebrousser chemin.

Enfin j'allai le chercher moi-même à la fin de juillet. Je vis bientôt que le mal provenait d'un défaut d'équilibre. La charge étant très petite, il n'y avait pas assez de lest dans le wagon, et, par les mauvais chemins, la tente le faisait incliner et tomber.

Il est inutile, mon bien-aimé Père, de vous dire que nous avons eu à souffrir, au commencement, du froid et de la faim. Nous en sommes contents; mes chers compagnons ont très bien supporté toutes ces privations, avec un bon coeur et un bon esprit; cela leur fait honneur assurément.

Nos petites ressources (13 livres) pour fonder une Mission et le temps froid de l'hiver ne nous permirent de commencer nos travaux qu'à la fin de juillet. Nous ne pouvions trouver un seul domestique. Nous bâtimes et nous couvrîmes de chaume une petite maison ronde, nous y entrâmes le jour de l'Assomption. Elle nous fut aussi utile qu'un beau palais.

Après cela nous pûmes louer quelques domestiques, et nous commençâmes la bâtisse de la chapelle. Mais il fallait tout faire; il fallait façonner plus de cinquante mille briques, les cuire, dans un pays où il n'y a pas de bois, chercher l'herbe pour le toit, l'acheter ou la quêter, ici et là, chez les Basotho qui pouvaient en avoir.

Grâce à Dieu, à force d'économies et de démarches, et grâce aussi au concours actif du P. Barthélemy et du F. Mulligan, nous allons avoir une belle petite chapelle en briques cuites, de 60 pieds de long sur 18 de large et 12 de haut. Je dois dire que Mgr Jolivet a eu la bonté de payer tout le bois de charpente, les portes, les fenêtres pour cette chapelle et pour une maison de communauté en sus.

La saison des pluies étant survenue, il devint impossible de faire des briques pour la maison de communauté; nous avons été obligés de bâtir de simples huttes, à peine plus commodes que celles des indigènes. Voilà, mon Très Révérend Père, le commencement de la petite Mission de Sainte-Monique.

L'emplacement a été désigné par le chef du pays, Molapo, un des premiers fils de Moshoeshe, avec le concours et l'agrément du magistrat de la Reine, le Major Bell. Mais les limites n'ont pas encore été fixées par le Gouverneur, qui est seul le maître absolu du pays. Il ne l'a encore fait pour aucune station. Cependant le petit capitaine de Molapo, avec une assemblée de plus de cent hommes de la localité, convoquée par l'ordre de Molapo, nous a montré un endroit assez vaste pour les jardins, et un autre pour nos maisons d'école et dépendances. L'emplacement est dans un très beau site. Il s'y trouve trois fontaines abondantes d'une eau très limpide qui, après avoir arrosé une petite vallée, va se jeter dans une rivière appelée *Khomokhoane* (c'est-t-à dire boeuf blanc et noir); celle-ci, à son tour, se déverse dans le grand Calédon, qui forme limite entre le territoire des Basotho et le *Free State*.

Nous avons devant nous, d'un côté, une immense plaine qui a bien 10 milles de large. Ce sont de magnifiques pâturages. Il y a des villages espacés dans ces plaines, mais ils sont plus nombreux

sur les bords du *Khomokhoane* et du grand Calédon. A trois quarts d'heure de notre emplacement, il y a aussi une montagne appelée Tsikoane, et dans ses plis une population considérable. A une heure de distance, sur l'autre rive du Calédon, se trouve un petit village boer, qui fait le commerce dans le pays des Basotho. Nous avons là quelques catholiques irlandais qui viennent à la Messe le dimanche.

Comme je l'ai déjà dit, le chef de ce pays est Molapo. C'est celui des fils de Moshoeshoe qui vit le plus à l'européenne, ou même qui se rapproche le plus des monarques orientaux. Il vit dans une très grande opulence, il a fait bâtir deux magnifiques maisons avec vérandas. Elles sont bien meublées; l'une d'elles est pour les Européens, et l'autre est un sérail. Au commencement, ce chef nous semblait froid et un peu hautain. Maintenant qu'il nous connaît un peu mieux, il a bien changé. Il me reçoit très convenablement chaque fois que je lui fais une visite. Le magistrat est un gentilhomme qui a été major dans l'armée anglaise. Il parle français, a visité l'Italie, Rome, a assisté à la Messe pontificale de Pie IX, etc.; il est bien bon pour nous. Quand nous demandâmes une station à Molapo, il en référa, comme de juste, au major, lui demandant en même temps ce qu'il pensait de *Ba Roma*; le major lui fit répondre: «Tout ce que je sais des Romains est bon, recevez-les.» Sa femme est aussi d'une grande bonté pour nous; elle a été élevée au couvent de Grahamstown, et elle n'en parle qu'avec de grands éloges.

Pour les dispositions des Basotho dans cette localité, nous ne pouvons pas encore en bien juger. Je crois qu'elles ne sont pas hostiles. On sait partout que les Romains sont restés fidèles à leur poste pendant la guerre, qu'ils consolaient et nourrissaient même leur grand Roi. On sait encore que Moshoeshoe venait assister à nos fêtes, etc. Un des chants patriotiques qui disent les exploits de Moshoeshoe a été composé au Village de la Mère de Jésus par les RR. PP. Hidien et Le Bihan. Beaucoup de Basotho ont déjà demandé de placer leurs fils à notre école.

Oui, mon bien-aimé Père, nous allons donc bientôt descendre dans l'arène. C'est là que nous attend le prince des ténèbres. Son Fort armé s'est obstinément défendu dans ces pauvres tribus [...] païennes. Il vient encore d'ajouter à ce fort un contre-fort, celui de l'hérésie: à peu de distance, il y a une Mission protestante calviniste, et les ritualistes viennent d'en établir une autre.

Nous avons cependant confiance en Dieu, en notre Immaculée Mère et en sainte Monique, notre patronne. Vous prierez bien pour nous, mon bien-aimé Père, afin que le bon Dieu agisse avec nous, non pas selon nos péchés, mais selon la multitude infinie de sa miséricorde. Ayez l'extrême bonté de recommander cette Mission et vos enfants à nos bons Pères gardiens du sanctuaire du Coeur sacré de Jésus, à Montmartre.

J'ose, mon Très Révérend Père, recommander cette oeuvre aussi à la sagesse de votre conseil. Une pensée pénible nous préoccupe, c'est le manque de moyens matériels suffisants. Nous allons tout petitement dans notre entreprise, faute d'argent. Et cependant nous aurons bien d'autres bâtisses à faire pour répondre au besoin et au désir des chefs. Nos oeuvres sont sur un bon pied, à Natal et à Bloemfontein, rien n'y a été épargné. Pussions-nous bientôt en dire autant de nos établissements dans le Basutoland!

Enfin nous espérons beaucoup de la visite prochaine de Monseigneur. Il verra par lui-même ce qu'il aura de mieux à faire. Mes chers compagnons sont le R. P. Barthélemy et le F. Mulligan.

Le P. Barthélemy souffre encore souvent de maux de tête. Le F. Mulligan a très bonne santé; ils me prient, tous les deux, de vous présenter leurs hommages très respectueux.

Je ne tarderai pas d'écrire de nouveau à Votre Paternité.

Maintenant, mon révérendissime et bien-aimé Père, je me recommande instamment à vos bonnes prières et saints sacrifices.

Recevez l'expression des sentiments d'affection et de reconnaissance avec lesquels j'ai le bonheur d'être, de Votre Paternité, le très humble et obéissant fils en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

J. Gérard, o.m.i.

20 - Au Rév. Père Martinet, Secrétaire Général [o.m.i.].⁽⁴²⁾

Premiers catéchumènes à Sainte-Monique. Arrivée des Soeurs de la Sainte-Famille pour l'école. Problèmes matériels.

L.J.C. et M.I.

Mission de Ste-Monique chez les Basotho, 17 juillet 1878.

(42) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Connaissant l'amour particulier que vous avez pour nos pauvres Missions cafres, et me rapellant avec bonheur tout le bien que vous leur avez fait, je suis encouragé à vous écrire ces quelques lignes. Tous les jours, mon bien-aimé Père, vous contemplez nos chers missionnaires dans les diverses parties du monde, occupés assidûment à faire une moisson abondante et à apporter *cum exultatione* leurs gerbes dans les greniers éternels du Père de famille. Mais pour nous à Ste-Monique, quand aurons-nous ce bonheur? Nous sommes encore au *euntes ibant et flebant* [Ps. 125,6]. Quoiqu'il en soit ainsi, je dirai tout, satisfait si j'ai pu vous montrer en cela un acte de reconnaissance et d'affection.

L'an dernier à pareille époque, je faisais connaître à notre bien-aimé Père Supérieur Général, la bénédiction de notre chapelle par notre bien-aimé Evêque et Vicaire Apostolique. Je parlais de nos commencements dans cette Mission; j'en donnais même une petite description topographique.

Depuis ce temps, nous avons continué nos visites à domicile auprès des païens, pour nous faire connaître et les engager amicalement à venir aux exercices. Je dis, nous faire connaître, car trop souvent ils nous confondent avec les Européens qui sont dans ce pays, puisque la Mission est à une lieue du *Free State*.

Ensuite le pays des Basotho a une foule de boutiques et d'entrepôts. Il s'y fait un grand commerce en grain, et les Européens ne sont pas toujours des exemples de vertus.

L'assistance n'a jamais été bien nombreuse et dépassé la soixantaine, excepté les jours de fête.

Il faut le dire, beaucoup sont venus dans les commencements par curiosité; p. ex. voir le portrait de Moshoeshoe, le chemin de la croix, les images de l'enfer, etc.

Après que la curiosité fut satisfaite, vinrent les fêtes nombreuses de la circoncision; ensuite les travaux de la moisson, ce qui diminua le nombre. Mais ceux qui restèrent et continuèrent à venir, ce furent les gens de bonne volonté.

Voyant que les hommes avaient du goût pour apprendre à lire et à écrire, je donnais 2 jours de la semaine à ceux qui désiraient venir à l'école.

Quelques jeunes gens mariés y vinrent. J'en recueillis bientôt le fruit que j'ambitionnais en leur apprenant l'ABC; trois sont déjà catéchumènes et un quatrième sera reçu dimanche prochain.

Il y a aussi quelques hommes d'un âge mûr qui viennent assidûment aux exercices et aiment beaucoup notre ste religion. Deux d'entr'eux sont des hommes influents et amis confidentiels de Molapo. Ils sont encore à lutter contr'eux-mêmes et à secouer la lourde chaîne de la polygamie et du paganisme. Le bon Dieu leur a déjà donné un grand attachement pour le prêtre. J'ai bonne espérance parce qu'ils prient déjà, sont assidus à venir; un d'entr'eux, un de ces dimanches, fut si touché et éclairé par la grâce qu'il ne pouvait retenir ses larmes à la chapelle. Oh, bien-aimé Père, priez pour les pauvres païens qui sont bien simples, afin qu'ils imitent le saint fils de notre ste patronne Monique.

Pour les femmes, nous les avons trouvées très difficiles, légères, indifférentes. Mais il va sans dire qu'un bon nombre sont empêchées par leurs maris. Les femmes même de nos catéchumènes sont encore toutes païennes; mais j'espère déjà que le bon exemple de leurs maris les convertira. Je les considère déjà comme telles.

Une bonne femme et une jeune fille de l'école sont les catéchumènes de ce sexe.

Ce fut à la fin d'octobre que la Révérende Mère Marie-Joseph détacha de sa communauté 2 soeurs et une novice indigène pour venir faire l'école à Ste-Monique. Nous aurions préféré établir une pension, mais nos moyens pécuniaires étant tout à fait nuls, cela fut impossible. L'externat ne réussit pas, la Mission étant un peu éloignée des kraals. Dans quelques semaines Monseigneur va venir nous voir; et, j'espère, comme Sa Grandeur le dit, une ère nouvelle va luire pour cette Mission qui, par manque de moyens pécuniaires, n'a encore fait que de végéter péniblement. Il nous faut deux bonnes écoles. C'est le plus grand point dans une Mission. C'est le poste le plus difficile. Car de bons maîtres, de bonnes maîtresses, c'est tout.

Nous verrons donc tout cela avec Monseigneur, et je me ferai un bonheur de vous tenir au courant de nos marches et contre-marches.

J'ai une grande confiance, quoique d'autres voient un peu en noir. Seulement il faudrait que Monseigneur nous alloue une petite somme en dehors de ce qui est nécessaire pour vivre. Il nous faudrait aussi un bon frère convers pour prendre charge du matériel. J'espère que je pourrai avoir un jeune mosotho pour aider à faire une école de garçons.

Il a été question, il y a quelque temps, de fonder une autre Mission chez Mota que vous connaissez. Un autre chef aussi a offert par lui-même l'emplacement pour une autre station, qui pourrait être desservie par le missionnaire qui serait chez Mota. Cet emplacement est juste à mille pas de la hutte dans laquelle nous couchâmes, le jour que je vous rencontrai venant en Basutoland. On parlait d'y mettre le Père Barthélemy; mais comme le plan demandait des ressources, il est tombé à l'eau ou ajourné.

Quelquefois aussi je porte mes regards avec douleur sur les tribus immenses qui sont dans le nord du Transvaal, et où les protestants cherchent à s'établir. Hélas! comme vous le disiez déjà il y a 7 ans, le point que nous occupons en Basutoland n'est que la pointe d'une aiguille.

Que le bon Dieu, par les prières de Marie Immaculée, et l'intercession de son saint serviteur Pie IX, prenne enfin en pitié les pauvres missions cafres, se suscite des saints et puissants ouvriers et lève l'anathème qui pèse encore sur ces peuplades innombrables.

Je vous remercie, bien-aimé Père, du petit orgue que vous avez envoyé. Il fait bon effet et plaît aux Basotho. Notre chant, le dimanche, n'est pas mauvais; nos hommes ont bonne voix et bon coeur. Les cantiques sont très bien chantés et la mesure bien gardée. Les prières aussi sont récitées avec un très grand respect et un grand ensemble. Cela fait déjà plaisir.

Il me resterait encore à vous parler de notre situation matérielle. D'abord nous et les Soeurs nous vivons encore dans des huttes rondes. Nous occupons un terrain clôturé de 100 pieds carrés. La chapelle, qui est un joli bâtiment, occupe le milieu. De chaque côté, à une bonne distance, sont toutes nos huttes sur une seule ligne. Derrière ces huttes est un jardin d'arbres: gum-trees et wattle-trees⁽⁴³⁾ et pêchers. Plus bas que le terrain où nous avons bâti, se trouve une petite vallée à plusieurs sources très abondantes. A la fin de cette petite vallée se trouvent nos champs nouvellement défrichés par nous, qui peuvent être arrosés par le ruisseau formé par nos sources. Vous pouvez comprendre que la place est très propice pour des établissements. La vue est très belle. Mais un frère convers serait nécessaire pour tirer bon parti du terrain et prendre soin de toutes choses.

(43) Il s'agit d'eucalyptus et d'une variété d'acacia.

Nous avons un petit attelage de boeufs, un vieux wagon, quelques chevaux, la charrue, quelques chèvres et une assez belle basse-cour. Nous avons un moulin [de] l'autre côté du Calédon, chez les Boers. On peut aller et venir en un jour. Le prix de la mouture est 2/6⁽⁴⁴⁾. Il n'y a pas de bois de chauffage ici. Il faut planter des forêts d'abord; en attendant on fait feu avec les bouses de vaches, ou le fumier coupé en mottes et desséché.

Voilà une bien grande lettre, mon bien cher Père, pour vous dire peu de choses. Excusez-moi un peu.

Je serais bien heureux si je pouvais encore avoir quelquefois de vos bons conseils et encouragements. Etant au Village de la Mère de Jésus, j'avais la plus grande estime pour tout ce que vous y aviez réglé, dans l'acte de visite. Le bon Dieu vous avait inspiré de tout ce qui devait faire la vie et la force de cette Mission.

Maintenant, mon bien-aimé Père, me recommandant à vos bonnes prières et sacrifices, je vous prie de me bénir encore, comme vous le fîtes au jour que nous nous disions adieu sur le sommet des montagnes en face de la Mission. Permettez-moi de présenter, par vous, mes sentiments les plus respectueux à notre bien-aimé Père Supérieur Général et à son vénérable Conseil. Recommandez-nous et notre Mission à nos chers Pères de Montmartre. Votre très humble et très obéissant enfant en N.S. et Marie I.

Jh. Gérard, o.m.i.

P.S. Mille fois merci à notre bien-aimé Père Général, à vous, pour les Pères, les Frères et les Soeurs qui viennent d'arriver à Natal. Que Dieu en soit béni!

21 - Au Très R. Père Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, [J. Fabre, à Paris].⁽⁴⁵⁾

Première fête de baptême à Sainte-Monique, avec participation de chrétiens venus de Roma et environs. L'obstacle des fêtes païennes.

(44) Deux shillings et six pence.

(45) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

L.J.C. et M.I.

Mission de Ste-Monique chez les Basotho, 12 octobre 1878.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

Vous apprendrez avec plaisir que le beau jour de l'Assomption de la très ste Vierge a eu lieu le premier baptême à la petite Mission de Ste-Monique, quoique les heureux de la fête ne fussent pas nombreux (trois jeunes hommes mariés, une jeune fille et une femme d'une cinquantaine d'années). Cela a été pour notre district un grand événement. Nous avons bien remercié le bon Dieu de s'être choisi, parmi tant de milliers de païens, quelques bonnes âmes et d'avoir par là posé les premiers fondements d'une chrétienté qui, je l'espère, grandira en s'élevant sur les débris des vices, et du Fort armé que le démon a établi depuis des siècles dans ces contrées malheureuses, qui ont été sa proie depuis le commencement. Comme c'était pour ainsi dire le jour de prise de possession de ce pays par l'Eglise et notre chère Congrégation, nous avons fait tout notre possible pour faire voir aux yeux du pays la grandeur et la beauté de ce grand acte dans la sainte Eglise catholique.

Nous profitâmes donc de la présence parmi nous de Monseigneur Jolivet, afin que ce premier baptême fût conféré plus solennellement par un prince de l'Eglise.

Nous fîmes une invitation à la Mission du Village de la Mère de Jésus, de St-Michel et de St-Joseph. Elle était bienvenue et désirée depuis longtemps, par tout le monde. Le R. Père Le Bihan se mit en route par le chemin des montagnes, en compagnie de beaucoup de néophytes, hommes, femmes et enfants. La distance du Village de la Mère de Jésus à Ste-Monique par le chemin raccourci est à peu près 60 milles. Monseigneur vint en voiture accompagné du R. P. Monginoux.

L'école des filles pensionnaires du Village de la Mère de Jésus était représentée par leur digne Supérieure la Mère Marie-Joseph, Soeur St-Paul et une vingtaine d'élèves. L'arrivée de tant de monde et d'un monde si joyeux, au chant des cantiques et des prières, fit beaucoup d'impression aux environs de la Mission. Tout le monde se promit bien d'aller voir la fête du baptême chez les Romains.

Un homme important de l'endroit qui est notre ami, quoiqu'encore païen, voulut bien nous aider à faire une belle fête en se chargeant d'une partie de la cuisine.

Il arriva la veille de la fête avec son beau wagon traîné par 14 boeufs chargé de pots pour cuire, de *mabele* germé pour faire 3 ou 4 hectolitres de bière, et des bouses de vaches sèches pour faire le feu; car il n'y a pas de bois de chauffage ici. A deux coups de fusils tombèrent deux têtes de bétail, qui devaient faire les principaux frais de la fête. Un Evêque est un grand *Morena* (chef), et une des qualités d'un chef c'est d'être généreux ou, comme disent nos Basotho, d'avoir les mains larges.

La veille de la belle fête, pendant que les feux pétillaient partout dans le petit camp, que les pains, la bière, la viande se cuisaient, nos chers néophytes préparaient aussi leur âme dans le tribunal de pénitence, afin de pouvoir offrir au bon Dieu une communion, dans le sanctuaire de Ste-Monique, pour la conversion de tant de leurs compatriotes, assis à l'ombre du paganisme.

Enfin, le grand jour béni de Dieu se leva, pur, sans nuage. Quel bonheur pour nous de penser que le 1^{er} baptême de cette petite Mission allait se faire sous la protection de notre Immaculée Mère, au jour de son exaltation dans la gloire! Cette bonne Mère avait montré si visiblement sa protection sur nos chers catéchumènes. Le démon n'avait rien négligé pour exciter les sarcasmes, le mépris de leurs propres parents, pour les empêcher de choisir Jésus-Christ pour leur divin Maître. Vers 10 h. du matin nous arrivaient la dame de notre digne magistrat, Major Bell, et sa fille aînée, en compagnie du docteur Taylor et du secrétaire du Magistrat. Le Magistrat, à cause des affaires du jour, ne devait venir que dans la soirée. Monseigneur dit la ste Messe, pendant laquelle on chanta de beaux et pieux cantiques. Beaucoup de néophytes approchèrent de la ste Table. A midi, lorsque les païens furent arrivés, commença la grande cérémonie du baptême. Trois fois on chanta, en sesotho, "Au nom du Père et du Fils..." La cérémonie se fit à la porte de la chapelle, sur une estrade qui permettait de voir, à tout le monde. Une instruction fut d'abord donnée sur le baptême des chrétiens, puis commencèrent les exorcismes faits par deux Pères. Nous avons tous admiré le silence profond, l'attention vive, de tous les pauvres païens... J'avais soin de leur expliquer le beau sens de toutes ces cérémonies, ce qui les rendait des cérémonies éloquentes et parlantes. Une surtout est émouvante: c'est celle de la prostration, lorsque les catéchumènes sont près d'entrer dans l'Eglise de Dieu. A ce moment suprême, où ils sont prosternés la face contre la terre et faisant leur réconciliation avec

leur Père céleste, il est d'usage de chanter un de nos plus beaux cantiques, un cantique de pardon sur l'air français: "Mon doux Jésus enfin voici le temps". Bien des larmes coulent toujours à ce beau moment.

On peut dire que l'attention et l'intérêt de toute l'assistance allaient toujours en progressant avec l'importance et la grandeur des cérémonies. On n'avait pas assez d'yeux pour regarder ni d'oreilles pour écouter. Après la cérémonie, on chanta deux cantiques d'actions de grâces et le "Au nom du Père et du Fils et du St Esprit." On reconduisit Monseigneur en procession jusqu'à son petit pavillon.

Alors eut lieu la fête corporelle. Toute cette multitude s'assied par terre sur le gazon desséché (car c'est la fin de l'hiver) et tout le monde se livre à une joie douce, juste, d'une famille chrétienne. Tout se passe tranquillement, pas un mauvais mot, pas une dispute; beaucoup parlent de ce qu'ils ont vu et entendu et disent leur bonnes impressions.

Quel bonheur, mon bien-aimé Père, si vous étiez là au milieu de nous à pareil jour. Vous y êtes certainement en esprit, et dans le coeur de vos enfants. C'est encore une coutume qu'ils ont adoptée: c'est de faire prier leurs néophytes pour votre Paternité, immédiatement après la cérémonie du baptême. Car c'est par vous, après le bon Dieu, que tout le bonheur est venu à ces enfants.

Le jour suivant, Monseigneur nous quittait pour Natal. La plupart des néophytes du Village de la Mère de Jésus, pour ne pas courir le risque de manquer la Messe le dimanche, ne partirent d'ici que le lundi, ou le mardi. Tout le monde partit content avec promesse de revenir encore, quand il y aurait un baptême. J'espère, mon bien-aimé Père, que ce premier baptême portera ses fruits en temps convenable. Il semble que nous avons plus d'influence. Nous pouvons dire à nos païens: Voyez ces chrétiens du Village de la Mère de Jésus; comme ils sont contents, heureux de leur sort, comme ils sont bien habillés même. Cependant ce sont des Basotho, ils ont été païens comme vous-mêmes. A la date d'aujourd'hui, nous n'avons encore reçu que deux catéchumènes depuis la fête.

Nous avons aussi établi un petit pensionnat, qui ne compte encore que 7 enfants. C'est peu, et c'est beaucoup pour nos moyens qui sont minimes et insignifiants.

Présentement les temps sont mauvais; nos Basotho sont dans

les fêtes interminables, ils sont possédés d'une fureur diabolique pour celles qui sont les plus mauvaises. Comme celles de la circoncision. Je ne vois qu'obstacle sur obstacle et endurcissement affreux. Cependant nous ne perdrons pas courage. Les prières et les bonnes oeuvres de notre chère Congrégation intercéderont pour nous. Vos bons conseils, vénéré Père, et vos encouragements ne nous feront pas défaut, je le sais. Votre si bonne lettre, que j'ai reçue il y a quelque temps, me l'assure.

Depuis le commencement d'août le R.P. Barthélemy est de résidence à St-Joseph. Le R. P. Biard va venir bientôt faire ses premières armes à Ste-Monique.

Les bonnes Soeurs qui sont ici sont toujours pleines de dévouement pour l'oeuvre. J'en suis très satisfait.

Bénissez, mon très révérend et bien-aimé Père, vos enfants de Ste-Monique et l'oeuvre difficile à laquelle vous les avez envoyés et agréez l'hommage respectueux avec lequel j'ai le bonheur d'être de votre Paternité le très humble et obéissant enfant.

Jh. Gérard o.m.i.

22 - [A Mgr Jolivet, Vicaire Apostolique du Natal].⁽⁴⁶⁾

Difficultés internes à la Mission de Roma. Réformes du P. Monginoux.

(46) Orig.: Rome, arch. de la Postulation O.M.I.; On a quelquefois attribué au P. Gérard une lettre envoyée au Père A. Rey, avec une offrande des Basotho pour la basilique de Montmartre. Cette lettre sans date, mais des années 1880, ne semble pas écrite par le P. Gérard à cause de plusieurs détails et du style. Le texte se trouve dans E. Baffie, *Le bon Père Laurent Achille Rey, o.m.i.*, pp. 232-233: " Ci-inclus un billet de banque de cinq livres. Une pierre, sur laquelle sera gravé le seul mot: *Basutoland*, est offerte par nous à la basilique du Voeu national. Un jour, quand nous jetterons les fondements d'une mission dédiée à la bienheureuse Marguerite-Marie ou bien à saint Jean l'Evangeliste, j'espère que le Sacré Coeur daignera se souvenir de nous. Il saura que, dans son temple magnifique de Montmartre, il y a une humble pierre qui porte un seul mot: *Basutoland*. Le Sacré Coeur verra que cette pierre, jetée dans les fondations de l'immense basilique, était une prière et une semence; une prière, afin que le pays qu'elle représente soit tout dévoué au culte du Sacré Coeur; une semence, car cette offrande donnée de bon coeur par des Basotho qui ont besoin de tout, envoyée par des missionnaires qui comptent jusqu'au dernier sou pour faire face à leurs oeuvres, portera ses fruits. Elle touchera le Sacré Coeur, elle touchera les amis du Sacré Coeur, et un jour, quand ils auront achevé leur oeuvre, sur les cimes de la butte Montmartre, ils s'occuperont, de bon coeur, des intérêts et des chapelles du Sacré Coeur, au bout du monde africain."

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 17 octobre 1884.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Le R. Père Monginoux nous a réunis en Conseil la semaine dernière. Grâce à Dieu j'avais pu m'y rendre sans trop de fatigue.

On s'est, tout d'abord, occupé de l'état de perturbation que l'on disait exister dans la Mission de Roma, état que l'on vous avait fait connaître par un télégramme.

Je ne doute pas qu'il ait eu quelque surexcitation, lorsque le R. Père Supérieur a voulu faire les réformes vraiment nécessaires, comme Votre Grandeur le sait bien.

On s'étonne vraiment de tout ce qui a été dit ou écrit. On y voit de l'exagération. On rencontre dans cette affaire quelques petits chefs, deux ou trois qui au fond s'inquiètent peu de nous; et pourquoi les rencontre-t-on dans une affaire comme celle-ci, la réforme de certains abus, l'amélioration d'une Mission.

On y rencontre aussi, je crois, quelques chrétiens dont l'esprit n'est pas le vrai esprit d'humilité, de respect; des gens en qui on a trop de confiance, qui traduisent leur supérieur à la barre de leur jugement.

Tous ces agents, et d'autres encore peut-être, étant mus par l'ennemi du salut, il y a eu un orage; le bon P. Deltour s'est laissé influencer probablement. Au fond, je crois que le démon n'était pas content. Vraiment, Monseigneur et bien-aimé Père, le R. P. Supérieur entre dans toutes vos vues de sagesse. C'est mon opinion à moi que c'est lui qui sauvera la Mission. Il sait lui-même qu'il a à se garder contre son ardeur, mais il comprend tous nos besoins et c'est l'homme de la Règle.

Il y a longtemps qu'on s'est demandé pourquoi une Mission aurait-elle le monopole en tout: Pères, Frères, Soeurs et argent reçu et non acquis par industrie, lorsque d'autres Missions n'ont pas le nécessaire et où le prêtre est une partie du temps frère convers?

Mon bien-aimé Père, que de peines, d'inquiétudes, nous vous causons! Faut-il reculer dans la voie de ces réformes? Je ne le pense pas; cela n'aiderait en rien et enhardirait les mauvais esprits. Tout cela a montré qu'il y avait un mal à guérir. Que le bon Dieu, à la prière de notre Immaculée Mère, vous éclaire et vous donne la

force. Ou bien je me trompe beaucoup (et je le désire), le cher Père Deltour, qui a tant de bonnes qualités, qui est admirable, est trop faible. C'est un peu la répétition de l'autre affaire, qui a eu lieu il y a deux ans, et qui vous a tant causé d'ennuis.

Pour vous dire tout, je crois que si le P. Le Bihan avait pu changer son poste et revenir à Roma, peut-être les choses iraient mieux : le R. P. Supérieur serait, je pense, plus appuyé dans son autorité. Ou bien un autre Père capable et raisonnable, qui viendrait du dehors du Lesotho. Car après le P. Le Bihan, il y en a pas d'autre bon pour cela. Enfin, mon bien-aimé Père, ayez patience encore avec nous.

Ici, nous allons tout doucement, selon les circonstances. Quelques conversions notables ont eu lieu; j'en espère d'autres. Notre district est assez bien. Les Basotho n'y sont pas tyrannisés par leur chef comme dans les autres districts, où ces roitelets boivent. Affreux! On travaille très fortement au mur de clôture. Je serais très reconnaissant si Votre Grandeur avait la bonté de nous envoyer les £ 25 ⁽⁴⁷⁾ qu'elle a promises à cet effet; car les gens qui y travaillent sont très en peine pour la nourriture, ils ont la famine.

Les briques de la maison vont être finies; j'ai pour les payer. Mr Carr, le maçon, est ici et commence les fondations. Nos gens m'aident bien en tout, j'en suis content. Ma santé est bonne. J'ai été très content des détails que le R. P. Supérieur nous a donnés de votre visite à Kokstad et Umtata.

Merci de votre bénédiction. Me recommandant à vos prières, Monseigneur et bien-aimé Père, je suis, avec toute l'affection filiale, de Votre Grandeur le très humble et obéissant enfant.

Jh. Gérard, o.m.i.

P.S. Nous ne savons pas s'il faut enregistrer ici les baptêmes que nous faisons dans le Free State.

Mes affections au bon Père Barret; et excuses de ne pas lui écrire encore. Mes affections à nos chers Pères et Frères.

(47) Vingt-cinq livres sterling.

23 - [A Mgr Allard, à Rome].⁽⁴⁸⁾

Réception de Mgr A. Gaughren, Vicaire Apostolique de l'Etat libre d'Orange, et troisième évêque du Lesotho. Nouvelles diverses. Baptême de 17 adultes par Monseigneur, à Sainte-Monique.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, le 2 mars 1887.

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

Je me reproche bien d'avoir laissé passer ces quelques années sans vous donner des nouvelles des Missions du Basutoland, qui vous sont toujours bien chères. Le bon Père Barret m'a écrit et m'a dit combien il a éprouvé de joie de rencontrer Votre Grâce dans notre maison près de Turin. J'ai bien envié son bonheur. Plus je me fais vieux et plus votre souvenir devient vif et salubre. Je relis encore avec grand profit vos bonnes lettres, je les garde toutes bien précieusement.

Il y a quelques semaines, nous avons reçu la visite de Mgr Gaughren, le 3^{ème} évêque de Basutoland. Je suis allé avec le P. Deltour à la rencontre de Sa Grandeur jusqu'à Bloemfontein, où elle a tenu son 1^{er} conseil vicarial.

Il y avait juste 25 ans que Votre Grâce était là avec Votre Serviteur. Tout est bien changé; cette colline que nous arpentions, pleine de grosses pierres bleues, est devenue le site d'un beau couvent, d'une belle église et d'une belle maison pour les Pères. Ce couvent fait un grand bien. Les Boers commencent à y envoyer leurs enfants, préférablement à leurs écoles qui ne manquent pas. Pour se venger, un ministre protestant bigot, de la pire espèce, a remué les ordures écrites par l'apostat Chiniquy⁽⁴⁹⁾, en Canada. J'ai pensé que c'était cet infâme auquel vous aviez fermé la porte de notre noviciat et dont vous nous parliez quelquefois.

En Basutoland on a fait de grandes fêtes pour Mgr Gaughren, qui aurait bien voulu venir sans éclat et sans pompe, comme vous autrefois. Mgr a été très content de tout ce qui a été déjà fait. La Mission du Père Le Bihan va très bien; il avait 18 baptêmes et devait recevoir bientôt 16 catéchumènes.

(48) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

(49) Cf. *Ecrits Oblats*, t.1, pp. 175, 192 - 193, 196.

A Gethsémani, chez Mota, le fils de Moshoeshoe chez qui vous avez couché bien des fois, revenant de Natal, les gens sont durs, cependant le bon P. Biard est consolé de temps à autre par de bonnes conversions.

Mgr a ouvert et béni une nouvelle chapelle chez le fils de Ramanella; elle est confiée au P. Porté. C'était une fête monstre. Le chef avait commandé⁽⁵⁰⁾ la fête à ses gens. Il y était lui-même avec son père Ramanella, ce fameux chef qui avait causé la guerre avec les Boers.

Ici nous avons présenté à Monseigneur 17 catéchumènes adultes pour le saint baptême. Une dame protestante faisait son abjuration. Son frère l'avait précédée de quelques mois. Tous deux ont reçu la confirmation le même jour.

Notre fête a donc été belle à Ste-Monique. Jonathan le fils de Molapo, y était avec les gens en grand nombre; notre Magistrat aussi, et quelques Européens. Les Pères qui sont près du Free State ont chacun un petit district à visiter; c'est pour cela que je vais de temps à autre dans une bonne famille catholique, comme j'allais chez M. Coghlan. Ces jours-ci je m'occupe à bâtir une école-chapelle, à quelque distance de Ste-Monique. Elle sera dédiée à la bienheureuse Marguerite-Marie. Priez, mon bien-aimé Père, pour toutes nos oeuvres. C'est bien triste de voir l'hérésie menaçant de prendre de plus en plus du terrain chez nos pauvres Basotho. Nous sommes 10 fois trop peu nombreux. Il nous faudrait de bons maîtres d'école, mais voilà ce qui est difficile, vu l'inconstance de nos jeunes gens. Les bonnes femmes que nous avons à Roma ont fait beaucoup de bien. Elles sont toujours de très bonnes chrétiennes, vivant en leur particulier avec leurs enfants ou petits-enfants. Je les vois quand je vais à Roma; elles se souviennent toujours de Votre Grâce, de vos conseils, de vos exemples. La fille aînée de Véronica est celle qui vous écrit. Vous savez combien nous avons eu de difficulté avec elle, lorsqu'elle était à l'école. La pauvre enfant est devenue bonne et solide dans la vertu, à la sueur de son front. Elle est professe; elle est très utile, très dévouée à l'oeuvre, à Gethsémani. La pauvre Perpetua, une de ses filles des plus jeunes, est aussi novice; caractère très décidé et ardent comme sa mère. Il y en a une autre qui s'appelait Antonia; elle est professe à Natal depuis 12 ans. C'est Soeur St-Bernard, une nièce de Elisabetha, la

(50) Sans doute pour: recommandé.

femme de Swape. Ici je n'ai pas de catéchistes comme ces bonnes femmes de Roma; je n'en ai pas encore trouvé de leur trempe. Nos bonnes Soeurs sont soeur St-Paul, St-Alphonse, une jeune Soeur, fille de Md. Brook de *Diamondfields* et une novice mosotho, dont les parents sont à St-Michel. Piteroso et Dionisa sont ses parents, une bonne famille qui s'est convertie à la défection de la pauvre Helena.

Mon révérendissime et bien-aimé Père, oh! continuez de prier pour votre serviteur et enfant, qui s'estime si heureux de vous avoir pour Père et pour Evêque.

Recommandez nos Missions aux pèlerinages que vous avez le bonheur de faire avec tant de piété. Priez surtout pour nous à la confession de St-Pierre. Nos bonnes Soeurs vous saluent et se recommandent à vos saintes prières. Joannes Maria et sa femme, la fille de Swape aussi, vous disent mille choses et demandent votre bénédiction; Veronica, M. Eugenia, Birgitta, Paulina aussi vous saluent et demandent votre bénédiction; et le bon F. Bernard, qui est bien vénérable et toujours le même, vous salue aussi.

J'ai le bonheur, mon révérendissime et bien-aimé Père, d'être avec le plus grand respect et filiale affection, de Votre Grâce, le très dévoué enfant en N.S. et Marie Immaculée.

Jh Gérard, o.m.i.

24 - Au Rév. Père Soullier, O.M.I., Visiteur des Missions, 1^{er} assistant général.⁽⁵¹⁾

Salutation au Visiteur et vœux. Près de 300 000 païens au Lesotho. Souhait de la nomination d'un Père chargé de voir toutes les Missions. Regret du départ du P. Monginoux.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 8 octobre 1888.

Mon révérend et bien-aimé Père Visiteur,

C'est seulement aujourd'hui que j'ai pu recevoir votre bonne lettre. Je dois le dire, en commençant, que la rougeur m'est venue

(51) Orig. Rome, arch. de la Post. O.M.I.

au front lorsque j'ai vu qu'elle venait de vous! C'est trop de bonté de votre part. C'est moi qui aurait dû vous saluer le premier, vous, l'envoyé de notre bien-aimé Supérieur Général et de notre chère Congrégation.

La première nouvelle que j'ai eue de votre arrivée en Afrique, mon révérend et bien-aimé Père, m'a causé une joie bien grande, qui m'a fait dire de tout mon coeur *Deo semper gratias!* Cette joie si douce de sentir auprès de soi un bien-aimé Père, presque le bon Père Supérieur Général, n'est connue que de ceux qui sont à des distances si grandes du berceau de notre sainte famille et si isolés de nos premiers supérieurs! Oh, soyez donc le bienvenu! Que les bons anges vous protègent, vous transportent bien vite partout où le bon Père de la famille vous envoie, pour faire le bien et sauver les âmes.

J'unirai certainement mes pauvres prières et celles de nos chers enfants à tout ce que votre paternelle sollicitude fait et fera pendant votre visite, qui sera douce et pénible. J'avoue bien que je ne suis pas capable de donner à Votre Paternité les renseignements qu'elle désire sur nos Missions de Basutoland et du Vicariat.

Mais il vous sera facile, je le sais, de voir bien vite ce qui nous manque. La bonne patronne, notre Immaculée Mère, vous dira tout.

Mais comme vous désirez quelque renseignement, je me hasarde de dire que, sans aucun doute, nous avons besoin de sujets, vu le bon élan qui existe et qui, espérons-le, se propagera dans le Basutoland. Près de 300,000 âmes de païens, cela est une bonne proie. Mais il nous faudrait des sujets encore jeunes, pour apprendre la langue et prendre bien l'esprit du missionnaire cafre. Et comme il faut du temps pour cela, le plus tôt c'est le mieux.

Nous aurions aussi besoin d'avoir un Père intelligent, zélé, et foncièrement religieux, pour être immédiatement à notre tête, dont la mission serait de voir toutes les Missions, sous l'inspiration de notre bien-aimé Vicaire Apostolique. Vous savez, mon bien-aimé Père, combien quelques-uns d'entre nous, nous avons regretté le départ du R. Père Monginoux. C'était l'homme de la position. Si les choses avaient pu réussir, il aurait, il me semble, fait faire un grand pas à nos Missions. Mais le bon Dieu ne voulait pas qu'il en soit ainsi.

Mon révérend et bien-aimé Père, pardon; cette fois-ci je ne veux pas retarder cette lettre que je ne peux achever vu la circonstance.

Je vous écrirai plus au long prochainement. Nos bonnes Soeurs sont toutes reconnaissantes et vous offrent leurs respects. Priez, mon bien-aimé Père, pour nous et notre Mission. Je suis, avec le plus grand respect et la plus filiale affection, de Votre Révérence, le très humble et obéissant enfant.

Jh Gérard, o.m.i.

25 - Au Rév. Père Soullier, 1^{er} Ass. et Visiteur des Missions.⁽⁵²⁾

Précisions sur la nécessité d'un responsable de la vie religieuse des missionnaires.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 16 octobre 1888.

Mon révérend et bien-aimé Père Visiteur,

Je peux continuer aujourd'hui notre petit entretien. Le R.P. Porte étant allé à Bloemfontein, pour l'impression du catéchisme et du livre de prières, a laissé sa Mission entre les mains d'un jeune homme, maître d'école indigène. J'y vais une ou deux fois par semaine. Grâce à Dieu ce surcroît de préoccupations va cesser. Il m'a télégraphié à Ficksburg que je lui envoie son cheval à 7h. d'ici chez M. Pitout. Son retour me durait beaucoup. Ici je ne manque pas d'occupations. Nos gens sont à des distances considérables, au moins plusieurs d'entre eux. Les indigènes de ce pays ne sont pas comme en Amérique. C'est la boule de neige pesante qu'il faut pousser continuellement sur le penchant d'une montagne presque à pic.

Pour revenir aux renseignements que Votre Révérence me demande, je dis: l'évangélisation de ce pays (à peu près 300,000 âmes) au milieu de tous les obstacles imaginables du paganisme, [...] du protestantisme et du cafrerisme, demande des mission-

(52) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

naires d'une vie religieuse très vivace. Elle demande une bonne et solide organisation. Voilà pourquoi je disais qu'il nous faut à notre tête, sous l'inspiration de notre Evêque, un Père intelligent, zélé et foncièrement religieux, dont la mission propre serait de voir comment la vie religieuse est pratiquée parmi nous, qui nous prêcherait les retraites, tiendrait les Conseils, les conférences, en un mot, qui prendrait les intérêts de toutes les Missions.

Un jeune Père me disait un jour qu'on ne devrait pas tant escompter sur nous. Je pense qu'il voulait dire que nos bons Supérieurs ne doivent pas penser que nous nous suffisons à nous-mêmes; que nous n'avons pas besoin de leurs conseils, exhortations, vigilance, visites, etc. Nous avons besoin de tout cela. En sorte que, soyez le bienvenu encore, mon révérend et bien-aimé Père, venez nous aider à être de plus en plus de bons Oblats de Marie Immaculée.

C'est la divine Providence qui a suggéré à notre révérendissime et bien-aimé Père Général de vous envoyer d'abord, avant d'envoyer les jeunes Pères dont nous avons tant besoin. Ils viendront et ils trouveront tout bien organisé. Ils auront bon courage et l'oeuvre du bon Dieu ira en progressant dans ce pauvre pays, chez cette nation si intelligente.

Je n'ai pas besoin de vous dire comment les bonnes Soeurs de la Ste-Famille font leur oeuvre avec un dévouement tout admirable. Vous trouverez vos chères filles ayant le même esprit que vous avez vu en elles lorsqu'elles étaient en France.

Maintenant si j'avais encore quelque chose importante à vous dire, je le ferai plus tard.

Je me recommande de nouveau à vos bonnes prières et sacrifices.

J'ai le bonheur, mon révérend et bien-aimé Père, d'être avec la plus filiale affection de Votre Révérence le très humble et obéissant enfant en N.S. et M.I.

J. Gérard, o.m.i.

26 - Au Rév. Père Soullier, 1^{er} Ass. et Visiteur.⁽⁵³⁾

Le Père Visiteur viendra du Transvaal, via Bethlehem (ville de l'Etat Libre d'Orange). Envoi d'une voiture dans cette ville.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 18 décembre 1888.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Je viens d'apprendre par une lettre de la Révérende Mère St-Marcel qu'il pourrait bien se faire que vous veniez directement à Ste-Monique. C'est avec grande joie que j'accueille ce projet.

J'ai déjà parlé à Mr. Mitchell, qui avait procuré une voiture particulière à la Rév. Mère pour se rendre à Bethlehem. Il m'a dit qu'il pouvait nous rendre encore ce service. J'espère que vos longues excursions dans le Transvaal vont bientôt être terminées.

Je vous accompagne en esprit au moins et par quelques prières. N'est-ce pas, mon Révérend Père, que la Congrégation doit être fière de la part que le bon Maître de la famille lui a assignée?

Comme notre bon Père Supérieur Général serait heureux s'il pouvait venir et voir ses enfants de l'Afrique!

Enfin vous allez un peu vous reposer en Basutoland et le Free State. Ces deux pays ne sont guère que deux petits jardins en comparaison avec le Transvaal.

Mon révérend et bien-aimé Père, c'est de tout mon coeur que je vous souhaite les joies et les bénédictions de cette sainte saison. J'espère que nous vous souhaiterons une bonne année à Ste-Monique.

Me recommandant à vos bonnes prières et sacrifices, ainsi que notre pauvre Mission, j'ai le bonheur d'être, mon révérend et bien-aimé Père, avec le plus profond respect et affection, votre très humble et dévoué enfant en N.S. et M.I.

J. Gérard, o.m.i.

P.S.: Puis-je, mon Révérend Père, offrir par vous mes compliments très affectueux au R. Père Monginoux et à nos chers Pères et Frères.

(53) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

27 - Au R. P. Soullier, 1^{er} Ass., Visiteur des Missions en Afrique.⁽⁵⁴⁾

Le premier de l'An (1889), le P. Gérard ira de l'autre côté de la frontière à la rencontre du Visiteur.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 30 décembre 1888.

Mon Révérend et bien-aimé Père Visiteur,

Le porteur de cette lettre est l'homme qui doit vous conduire à Ficksburg. J'espère qu'il sera bien complaisant pour vous et la bonne Mère Provinciale et sa fidèle secrétaire. Combien nous aurions été heureux d'aller à votre rencontre, mais nous ne pouvons pas le faire comme vous le pensez. Je ne sais pas le nom de ce Monsieur qui va vous conduire, parce que on ne savait pas encore qui irait. Je crois que le conducteur sera content de se reposer une nuit à Bethlehem, et faire reposer ses chevaux. C'est pour cela que nous ne vous verrons pas avant le soir du premier de l'An. Je serai à Ficksburg vers 4 ou 5 heures de l'après-midi pour vous y rencontrer.

J'espère que le bon Dieu vous aura bien protégé pendant votre pénible voyage et que vous arriverez en bonne santé à Ste-Monique.

Mon bien-aimé Père, bénissez-nous tous et tout.

A bientôt. Quel bonheur le bon Dieu nous prépare dans votre visite!

Votre très humble et obéissant enfant en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

P.S. Nos respects à la bonne Mère Provinciale et à sa fidèle secrétaire.

(54) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

28 - Au R. Père Soullier, O.M.I., 1^{er} Ass. et Visiteur.⁽⁵⁵⁾*Profond attachement aux Missions du Lesotho.*

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 12 janvier 1889.

Mon Révérend Père Visiteur,

Enfin j'ai pu obtenir que les deux boîtes, apportées de Johannesburg par les wagons de Mr. Ward, soient apportées demain, dimanche, vers midi, au passage du Calédon près de Ficksburg. Une femme les passera sur sa tête et le *scotch-cart*⁽⁵⁶⁾ les prendra et partira de suite pour Gethsémani. J'espère que, si le *scotch-cart* peut voyager la nuit, il arrivera lundi matin à Gethsémani.

Je vous envoie quelques lettres qui étaient sous la *même* enveloppe d'une lettre adressée à moi venant du R. P. Monginoux. Un journal aussi m'était adressé; je vous l'envoie également; il regarde plus Votre Révérence que moi, comme vous le verrez.

J'ai trouvé mon pauvre malade encore en vie. Une pluie torrentielle près de la Mission de la Bienheureuse-Marguerite! Nous n'avons pas pu voir les traces du wagon de la Mère Provinciale.

Après tout cela j'ai bien regretté d'avoir quitté Votre Révérence si tôt et pour rien. Etant à Sion, quelqu'un m'a demandé s'il n'était pas question de changements de Pères; j'ai répondu comme vous le pensez. Je n'aime pas trop les questions.

Mais une autre chose m'a fait plus de peine. C'est la 2^{ème} fois que j'entends un Père parler d'une manière désespérante de l'état de nos Missions et de l'esprit des pauvres missionnaires qui sont venus avant lui. J'espère qu'il dira tout cela à Votre Révérence. Il dit que, si on pouvait nous retirer tous de cette Mission, nous envoyer ailleurs, cela serait à faire. Mon coeur en a vraiment saigné, entendant toutes ces choses ou qualifications. Nous avons tous nos défauts, nous avons tous besoin de nous retremper dans l'esprit religieux et nous sommes contents que vous soyez venu pour nous aider à le retrouver et à le garder. Mais dire qu'on devrait nous retirer de nos Missions pour lesquelles nous sommes venus vivre et mourir, c'est un peu dur! Qui pourrait y rester s'il ne les aimait pas? Il me semble qu'il y a attache et attache!

(55) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

(56) Charrette.

Si on n'est pas attaché à sa Mission, comment y rester et endurer tant de peines morales et physiques?

On a vu un exemple tout récent que nos bons Pères sont prêts à quitter, si l'obéissance le veut. Je veux parler du bon Père Biard; n'est-ce pas admirable ce qu'il a fait? Je suis certain que tous nos chers Pères anciens feraient la même chose, si l'obéissance le voulait. La sainte Eglise qui est infaillible ne juge pas des choses internes; je pense que c'est une bonne règle de charité.

Je bénis le bon Dieu qui a daigné vous choisir pour visiter nos Missions; j'ai toute confiance. Comme vous me l'avez dit, vous formerez peu à peu votre jugement, en voyant et en entendant, pendant votre trop court séjour en Basutoland. Si tout ce que l'on me dit est vrai à votre bon jugement, j'avoue que nous aurons de quoi à expier: 35 années d'égarement, de fautes, ne sont pas une bagatelle quand on pense qu'il faudra rendre compte de tout au Souverain Juge.

Me recommandant à vos bonnes prières et sacrifices et vos bons avis, j'ai le bonheur d'être, mon révérend Père Visiteur,

Votre très obéissant et humble enfant en N.S. et M.I.

J. Gérard, o.m.i.

29 - Au Rév. P. Soullier, O.M.I., 1^{er} Ass., Visiteur des Missions.⁽⁵⁷⁾

*"Compter beaucoup avec les personnes et les choses, dans ces parages."
Difficulté de faire suivre les valises du Père Visiteur.*

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 15 janvier 1889.

Mon Révérend Père Visiteur,

Je suis très fâché de ce que vos valises ont tant tardé à vous arriver.

J'ai envoyé dimanche dernier la charrette, croyant les trouver au passage du Calédon, comme Mr. Ward avait promis de les déposer là. Mais ne les trouvant pas là, on s'est hasardé à passer la

(57) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

rivière et aller chez Mr. Mitchell, pour voir si elles y étaient; il n'y avait rien. Au retour, la rivière avait grossi tellement que les boeufs nageaient dans quelques endroits de la rivière.

Hier j'ai envoyé de nouveau la charrette directement chez Mr. Ward. Enfin, après bien des contretemps de la pluie, la charrette vient d'arriver.

Aujourd'hui, mardi, à huit heures du matin, elle va s'en aller pour Roma passant par précaution par Gethsémani.

J'espère que les valises ne seront pas mouillées trop. Notre pauvre charrette n'a pas de tente; mais nous avons bien emballé de notre mieux les deux valises dans des sacs et recouvert le tout avec une pièce d'étoffe goudronnée. Vous avez dû être inquiet en ne voyant pas arriver la charrette, comme je l'avais annoncée. Mais vous voyez, mon bien Révérend Père, qu'il faut compter beaucoup avec les personnes et les choses dans ces parages. J'espère que la charrette arrivera à bon port.

Enfin, mon Révérend Père, vous êtes arrivé probablement à Roma; et votre coeur a été bien réjoui de voir tant de belles gerbes, cueillies par nos bien-aimés Pères et Frères Oblats et nos bonnes Soeurs, vos chères filles! Qu'en sera-t-il quand votre bonne visite aura été accomplie? On peut déjà espérer que tout se perfectionnera, pour la gloire de Dieu et le salut et la perfection de toutes les âmes, vers lesquelles le bon Dieu vous a envoyé. Je partage bien sincèrement le regret que vous avez éprouvé de ne pas trouver notre si regretté Frère Bernard!

Me recommandant à vos bonnes prières et sacrifices, j'ai le bonheur, mon Rév. Père Visiteur, d'être

Votre très humble et obéissant enfant en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

30 - Au Rév. Père Soullier, O.M.I., Visiteur et Ass. Général. ⁽⁵⁸⁾

Baptême de 80 personnes, à Roma, par le Père Visiteur.

(58) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 25 janvier 1889.

Mon révérend et bien-aimé Père Visiteur,

C'est avec une bien grande reconnaissance que j'ai reçu hier votre bonne lettre et les objets de piété très précieux que vous avez eu la bonté d'envoyer à notre pauvre Mission. Mille fois merci. Je suis véritablement confus des remerciements que vous avez la bonté de m'adresser, parce que je ne vois pas ce que j'ai fait pour les mériter.

Cela sera toujours un grand bonheur de pouvoir faire quelque chose pour le bras droit de notre bien-aimé Père Général. J'espère, mon révérend et bien-aimé Père, que le bon Dieu, toujours si bon pour les siens, m'accordera la grandissime grâce de pouvoir aller à la retraite, et le bonheur de vous voir encore.

Je serai en esprit et avec tout mon coeur à la grande fête du baptême à Roma. Quelle joie sur la terre et dans le ciel, quand Votre Révérence versera l'eau sainte et donnera à la sainte Eglise 80 âmes pures et saintes, qui seront bientôt suivies de 40 autres.

Que notre bonne Mère Immaculée, la patronne du Lesotho, prie pour que les nouveaux chrétiens deviennent comme un levain sacré, qui élèvera une bonne masse de la nation.

J'espère que leurs bons anges vous soutiendront pendant le cours d'une si grande cérémonie.

Je crois pouvoir vous dire, mon révérend et bien-aimé Père, que ma santé est meilleure que celle que l'on me fait.

J'ai fait dernièrement une visite dans le Free State, chez les Payne et quelques catholiques Basotho sans en être fatigué. A la Mission de la Bienheureuse-Marguerite-Marie, j'ai eu la chance de donner le baptême à un enfant qui se mourait (en secret). Nous avons 4 ou 5 demandes pour le catéchuménat.

Bénissez-nous, mon révérend et bien-aimé Père, et nos oeuvres et nos personnes; et me recommandant tout particulièrement à vos bonnes prières et sacrifices, je suis, mon révérend et bien-aimé Père, de Votre Révérence, le très humble et obéissant enfant en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

31 - Au Rév. Père Soullier, O.M.I., 1^{er} Ass. et Visiteur.⁽⁵⁹⁾

Fruits spirituels retirés de la visite du P. Soullier et de la retraite prêchée par lui.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 29 mars 1889.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Je pense que par ce temps vous êtes à Bloemfontein ou à Kimberley et j'espère que le bon Dieu a béni votre voyage à Natal. Combien de fatigues, d'anxiétés, de peines, ce voyage a dû vous causer, même tout à son début dans l'accident arrivé à la bonne Mère Provinciale. Que le bon Dieu soit béni. Vous êtes venu dans nos Missions pour nous prêcher *verbo et exemplo (in omnibus)*. Tout cela portera ses fruits, mon bien-aimé Père.

En vous quittant, je me berçais encore de l'espérance de vous voir encore une fois sur la terre. Qu'en sera-t-il de cette lueur d'espérance?

C'est cependant encore un bonheur pour moi de penser que vous êtes encore un peu près de nous. Mon révérend et bien-aimé Père, je vous remercie encore une fois pour tout le bien que vous m'avez fait, dans votre visite et la retraite. Je n'oublierai pas vos bons conseils, vos paternelles exhortations, le bon esprit d'Oblat de Marie Immaculée que vous désirez tant voir fort en nous.

Grâce à Dieu et aux prières de notre bonne Mère Immaculée, je dis mon office plus régulièrement, et mes méditations aussi. J'ai encore beaucoup à faire, cependant, pour mes examens et les faire d'une manière fructueuse. J'aurais pu trouver du temps pour étudier un peu la théologie; j'ai manqué à cela. Grâce à Dieu, la bonne impression de la retraite reste encore en moi bien vive. Priez, mon bien-aimé Père, pour que ce bon parfum ne s'évanouisse pas et que je suive bien mon petit règlement particulier. Quant à la Mission, elle va son petit train. Nous avons reçu 13 catéchumènes, depuis votre visite. D'autres païens commencent à ouvrir les yeux. On se convertit aussi à la petite Mission de la Bienheureuse-Marguerite-Marie. Que le bon Dieu soit béni.

(59) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Nos bonnes Soeurs vont bien. Ma Soeur Marie-Catherine va bien mieux; votre visite lui a fait un bien considérable. J'en suis bien content. Vous serez content d'apprendre cet heureux changement.

Depuis votre départ j'ai joui d'une très bonne santé.

Je recommande à vos bonnes prières le baptême de 3 adultes qui doit se faire après-demain; un d'eux est un homme assez considérable. Son baptême fera du bien, il est bien disposé. Notre pauvre malade hydropique est mort dans de bonnes dispositions. Une jeune catéchumène aussi est morte presque subitement; j'ai pu la baptiser. Un bon vieillard aussi nous a quittés; ses enfants païens l'ont enterré chez eux.

Enfin, mon bien-aimé et révérend Père, je vous enverrai prochainement les notes que j'ai recueillies à la mémoire de notre bien-aimé Frère Bernard.

Bénissez-nous encore tous et priez pour nous.

J'ai le bonheur d'être, avec la plus filiale affection, mon révérend et bien-aimé Père, en N.S. et Marie I.,

Votre tout dévoué et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

32 - Au R. Père Soullier, O.M.I., Ass. Général et Visiteur.⁽⁶⁰⁾

Adieux au Père Visiteur des Missions.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, avril 1889.

Mon révérend et bien-aimé Père Visiteur,

J'ai reçu votre bonne lettre. J'ai ressenti une bien vive peine en

(60) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; l'original ne porte pas de date, mais le P. Soullier a écrit sur la première feuille: "reçue 24 juin". La lettre a été écrite au mois d'avril puisque le P. Gérard parle du prochain départ du Visiteur, le premier mai.

apprenant les tristes affaires qui vous avaient fait aller à Natal, au prix de tant de fatigues et de dangers. Et encore vous n'y avez recueilli qu'ennuis et désappointements. Que la volonté du bon Dieu soit faite. Que le Sacré Coeur de Jésus , pour l'amour et la gloire duquel vous agissez toujours et partout, vous console abondamment de ses plus intimes consolations. Il faut bien que les oeuvres de Dieu, comme les âmes, souffrent quelques amertunes, qui leur rappellent qu'elles sont les oeuvres du divin Crucifié!

Faut-il donc penser que le 1^{er} jour de mai, qui est si doux par lui-même puisque c'est le 1^{er} jour du mois mille fois béni de notre bonne Mère, sera cependant le jour de votre départ pour l'Europe et de retour vers notre bien-aimé Père Général?

Adieu donc, mon bien-aimé Père, et sans doute adieu pour l'éternité. Bénissez-nous encore et priez toujours pour nous, de Ste-Monique. Mille fois merci pour tout le bien que vous nous avez fait.

Que le Sacré Coeur de Jésus soit comme votre vaisseau qui vous reconduise doucement vers le saint port que vous avez dû quitter, pour venir dans nos Missions.

Nos hommages très respectueux et très filiaux à notre Révérend Père Général et à son Conseil vénérable.

Adieu, adieu, adieu! mon bien-aimé Père,

Tout à vous et pour toujours en N.S. et Marie I.

Votre tout dévoué et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

P.S. Bonne nouvelle: l'Apostolat de la prière a été établi ici canoniquement par le cher P. Porte!

Bon élan vers notre sainte religion ici et chez la B.se-Marguerite-Marie. Bénissez-le! Que serait-ce si vous pouviez me donner un bon Frère?

33 - Au Rév. Père Soullier, O.M.I., 1^{er} Assistant.⁽⁶¹⁾

La ferme de St-Léon au Free State. Nouvelles du Lesotho. Le Père Cenez dessert la Mission de la Bienheureuse-Marguerite-Marie.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 28 avril 1892.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Il y a déjà longtemps que j'ai reçu votre bonne lettre; je vous en remercie de tout coeur. Nous avons bien besoin d'être encouragés de temps en temps par nos bons Supérieurs. C'est un acte d'une grande charité qu'ils nous font. Excusez si j'ai tant tardé à vous répondre. Votre Révérence me demande quelques renseignements sur la ferme de St-Léon. Depuis que le P. Auffray a quitté, j'y suis allé trois fois pour faire la mission aux chrétiens qui sont établis sur la ferme et qui viennent de Ste-Monique.

Le Frère Kurten dit qu'ils sont une soixantaine, en comptant les enfants. Ils y sont aux conditions ordinaires des Basotho sur les fermes des Boers. Sans doute le régime est tout paternel. Le Rév. Père Morley leur dit la sainte Messe tous les jours, fait les enterrements et les baptêmes d'enfants; il ne sait pas leur langue. Une bonne Soeur fait le catéchisme le dimanche. Ils seraient très fortunés s'il y avait un Père pour s'occuper d'eux et faire des courses dans les fermes voisines.

A la fin de janvier j'y trouvais Mgr Gaughren, qui était venu pour l'ouverture, et Sa Grandeur y a travaillé beaucoup de ses propres mains.

La dernière fois, en mars, je trouvais le collège en train; mais Sa Grandeur était retournée à Kimberley. Le bâtiment est très élevé, spacieux, pouvant contenir 40 élèves. Il y avait seulement 18 enfants. On espérait que d'autres viendraient bientôt. Beaucoup de gens, je crois, attendent pour voir quel sera le succès de ce collège. Je ne pense pas qu'on eût l'intention de compléter les bâtiments maintenant. Je n'ai rien entendu dire. Les Pères ont une pe-

(61) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; la date: 28 avril 1892, est ajoutée au crayon par une autre main.

tite maison, divisée en plusieurs petites cellules; il y a une petite chapelle, qui sans doute ne peut contenir le petit monde qui est sur la ferme.

Les bonnes Soeurs ont, à deux cents pas, une petite maison, une vraie Nazareth. Ma Soeur St-Julien fait la cuisine, aidée d'un domestique. Les bonnes Soeurs rendent un service inappréciable à la Mission par leur travail, leur économie. Elles sont si dévouées, si bonnes religieuses.

Le bon Père Morley est le Père Supérieur. Le Frère Kurten est un trésor pour la ferme et le matériel du collège. Ils vivent en bonne harmonie avec le cher F. Kribs.

Ils s'estiment et s'aiment l'un et l'autre comme de bons Oblats. J'ai été bien édifié du bon esprit qui règne au collège de St-Léon. Les 2 professeurs, jeunes hommes, me paraissent bien disposés; ils viennent, je crois, d'Irlande.

En sorte que j'ai bonne espérance que tout ira bien, à la plus grande gloire du bon Maître et à l'honneur de notre chère Congrégation. Les exercices religieux sont observés, comme les circonstances le permettent. Pour le Basutoland et ses Missions, les choses n'ont pas changé, comme je le disais à Votre Révérence dans ma dernière lettre ou plutôt dans mes dernières lettres. Que la volonté du bon Dieu soit faite. Le cher Père Le Bihan m'avait bien prié d'aller faire la retraite à ses bons chrétiens pour la fête de Pâques. Je suis donc allé pour l'aider. Nous avons passé une très sainte semaine à Montolivet. Il a une belle congrégation, qui vient de tous les côtés. Elle a un bon esprit chrétien, une très belle école de filles; son école de garçons est moins nombreuse. Il a envoyé des enfants chez les Jésuites à Dumbrody et chez les Trappistes à Natal.

Ce bon Père a bien besoin d'un Père ou deux pour le secourir, et faire une véritable trouée dans ce pays piétiné par le protestantisme, et arriver chez Tshopo sur la cime des Malouti. Nous avons parlé souvent de Votre Révérence, de vos bontés pour nos Missions en Basuloland. Oh! si vous étiez au milieu de nous pour nous guider et nous encourager! Nous pourrions avoir une petite Mission à Ficksburg pour les Basotho. Le Gouverneur nous a donné du terrain pour bâtir une chapelle et une école. Nous y avons déjà un petit noyau; mais que faire sans ressources?

Le cher Père Cenez dessert déjà la petite Mission de la Bienheureuse-Marguerite-Marie. il y fera beaucoup de bien. Il a aussi une petite école pour les garçons, à Ste-Monique. Vous connaissez trop ce bon Père pour que je vous dise comme il est bon religieux. Que le bon Dieu nous le conserve!

Il y a à Roma un bon frère allemand, le Frère Weimer⁽⁶²⁾, qui est un peu cordonnier. Il désirerait beaucoup venir à Ste-Monique; surtout, dit-il, pour le bien de son âme. Il ferait bien ici. Quant au F. Charles, c'est pour moi un peu difficile de dire s'il est vraiment fait pour ici; je le craindrais. Il y aurait d'autres Pères qui lui feraient plus de bien que moi.

Voilà donc la révérende et bonne Mère Provinciale qui quitte l'Afrique. Mes prières et mes regrets l'accompagneront. *Omnia diligentibus Deum cooperantur in bonum* (Rm 8,28).

Nos bonnes Soeurs sont toujours bien dévouées et remplies du bon esprit de la Ste-Famille. Je dois dire que, dimanche dernier, nous recevions de bonnes chrétiennes dans la Ste-Famille; je tâcherai d'en avoir bien soin, afin qu'elles fassent beaucoup de bien autour d'elles dans leurs villages. Notre chapelle se remplit bien tous les dimanches. Notre chef est toujours peu porté pour nous! Mais si le bon Dieu est pour nous, que peut-il faire contre nous!

Mon bien-aimé et bien révérend Père, priez pour la Mission de Ste-Monique, et pour votre humble et obéissant enfant afin qu'il aime, chérisse ses saintes Règles; qu'il en vive jusqu'à sa mort et que le bon Dieu lui donne pour toujours un grand amour pour la sainte Vierge, car elle a toujours été son espérance.

Bénissez donc, mon révérend et bien-aimé Père, tout et tous.

J'ai le bonheur d'être, avec la plus filiale affection, de Votre Révérence, le très humble et obéissant enfant en N. S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

(62) Ms.: Veiner; Dans cette lettre le P. Gérard écrit: Frère Curtain, alors qu'il s'agit du Frère J. Kurten. On ne connaît pas le nom de famille du F. Charles.

34 - Au Très Rév. Père Soullier, O.M.I., Vicaire de la Congrégation des Oblats de Marie I.⁽⁶³⁾

Mort du Père Fabre et vicariat du P. Soullier. Problèmes internes. Regret de l'éviction du P. Monginoux, puis du P. Lenoir. Absence de consultation du Conseil pour les dépenses.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 8 janvier 1893.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

La mort de notre bien-aimé Père Général a été pour nous une véritable affliction. Que la très sainte volonté de Dieu soit faite. Il avait tant travaillé et tant souffert, il était bien juste que le divin Maître l'appelât à sa récompense éternelle.

Voilà maintenant, mon Très Révérend Père, que nous avons tous les yeux tournés vers vous, dont notre bien-aimé Père Général pouvait dire que vous étiez un autre lui-même.

C'est donc de tout mon coeur que je vous souhaite un heureux et fécond vicariat! Une bonne et sainte année! Que le Coeur de Jésus console et fortifie le vôtre qui est si éprouvé, si surchargé. Que vous soyez le plus heureux des Pères, en trouvant en nous tous de saints Oblats de Marie Immaculée.

Sachant tout l'intérêt que vous portez à nos Missions de Basutoland, je profite de cette occasion pour vous en entretenir quelques instants, avec toute la simplicité d'un enfant et le désir de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

A Ste-Monique le petit troupeau s'augmente, tous les ans un peu, comme d'une soixantaine de baptêmes cette année qui vient de finir. Le Père Cenez, qui est très bon religieux, dessert la petite Mission de la Bienheureuse-Marguerite-Marie. Il a commencé aussi une petite école de garçons. Le bon Dieu l'a sauvé d'une maladie très sérieuse qu'il a faite dernièrement. Les bonnes Soeurs sont toujours bonnes religieuses et dévouées à leur oeuvre.

Nous sommes tous en bonne intelligence, et nous tâchons de bien garder nos saintes Règles. Remerciez le bon Dieu pour moi de ce que, par sa divine grâce et les prières de notre bonne Mère du ciel, j'ai pu malgré beaucoup de faiblesses garder intacts mes saints voeux de religion!

(63) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Le Père Porte vient ici tous les quinze jours. Monseigneur était à Roma dernièrement. Je ne sais pas tout ce qui est arrivé, j'entends dire qu'il en est parti bien peiné. Il est descendu à Natal; peut-être que Sa Grandeur viendra nous voir en passant.

Maintenant, mon Très Révérend Père, je pense que vous connaissez notre situation en Basutoland. Le malaise que vous y avez trouvé lors de votre visite est toujours le même; peut-être plus grand, oui, plus grand. Cela date de très longtemps, selon ma pensée. Le R. P. Monginoux aurait été l'homme de la position. Personne n'est parfait, mais il était bon religieux, voulait la pratique de la Règle, était zélé pour l'avancement des Missions. Vous savez ce qui lui est arrivé, pour avoir été un peu tapageur là où il fallait l'être. Il a été évincé par des rapports venant d'ici ou de là; ces rapports étaient-ils bien fondés? Le Père Lenoir a eu le même sort. Je sais qu'il y avait quelque petite chose répréhensible, qu'on pardonnerait facilement à un homme qui était accoutumé à vivre chez les Européens. Mais vraiment il faisait observer la Règle. Il n'a pas été soutenu par le personnel; les Cafres ont eu aussi leur mot à dire, il a été obligé de partir.

A Roma, pour dire vrai, le Rév. P. Supérieur actuel n'est guère supérieur des Missions que de nom. Tout est concentré dans Roma. C'est toujours le gouffre des dépenses. Les membres du Conseil ne sont pas consultés sur les recettes, les dépenses. C'est un vain titre⁽⁶⁴⁾. C'est bien fâcheux: on a une conscience très facile en fait de dépenses pour des bâtisses qui demandent des sommes au-dessus de celles permises par la Règle. C'est ce que j'ai toujours remarqué et Mgr Allard me l'avait dit de ne pas me confier dans le bon Père Deltour pour les dépenses. On dit que le Basutoland va devenir une Préfecture Apostolique. Vraiment il faut prier beaucoup, afin que le bon Dieu ait enfin pitié de nos pauvres Missions et daigne éclairer nos bons Supérieurs majeurs et les guider dans le choix du futur Préfet Apostolique. Tout l'avenir de nos Missions est là. Si vous étiez témoin de tout ce que font les sectes pour prendre le pays! On nous demande de toutes parts. J'espère, cependant, que la sainte Vierge priera bien pour les Missions de sa chère Congrégation. Le Basutoland a été donné particulièrement à l'Immaculée Conception par Mgr Allard.

(64) Celui de conseiller.

Le commencement de l'année nous rappelle toujours votre bonne visite et le bonheur dont nous en avons joui. Ce bon souvenir nous fait toujours du bien.

Bénissez-nous et toutes nos oeuvres, mon très révérend et bien-aimé Père.

Je suis, avec le plus grand bonheur et la plus filiale affection, de Votre Paternité, le très humble et obéissant enfant en N. S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

35 - Au Très Rèv. Père Soulier, O.M.I., Général de la Congrégation des Oblats de Marie I. ⁽⁶⁵⁾

Merci à Dieu du choix du Père Soulier comme Supérieur Général. Affection filiale et prières.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 20 juin 1893.

Mon très révérend et bien-aimé Père Général,

C'est de tout mon coeur, que j'ai déjà mille fois remercié le bon Dieu de ce qu'il vous a choisi pour être notre Supérieur Général. Oh, comme le Sacré Coeur de Jésus a montré dans cette occasion qu'il chérissait notre petite et bien humble Congrégation! Comme la sainte Vierge aussi s'est montrée notre bonne et Immaculée Mère!

Je suis donc très heureux de me jeter en esprit à vos pieds; et de redire, avec un grand sentiment de foi et d'amour filial pour notre chère Congrégation et pour Votre Paternité, les voeux chéris de mon oblation!

Daignez prier pour moi, afin que je sauve au moins ma pauvre âme, reconnaissant bien que j'ai toujours été et suis encore un membre inutile de notre sainte famille.

En Basutoland on est dans une espèce d'anxiété en attendant l'arrangement des affaires pour nos pauvres Missions. C'est sur-naturel: on prie et on fait prier beaucoup, car on sait que le bon

(65) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Dieu, dans sa divine Providence, ordonne tout. On est sûr aussi que la sainte Vierge est là et priera son divin Fils pour cette petite nation que la sainte Eglise lui a confiée.

Que le bon Dieu, mon très révérend et bon Père, vous donne une bonne et forte santé, pour que, même en Afrique, vous puissiez encore venir nous visiter comme Père Général. Oh quel bonheur! Que le bon Dieu bénisse votre généralat et le rende glorieux dans toutes les parties du monde et dans l'intérieur de la famille, par la perfection, la sainteté de nos âmes.

J'ai le bonheur, mon très révérend et bien cher Père, d'être, avec le plus grand respect et la plus filiale affection, de Votre Paternité, le très humble et obéissant enfant dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie.

J. Gérard, o.m.i.

36 - Au Très Révérend Père Soullier, Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de Marie I.⁽⁶⁶⁾

Enfin un Frère pour Sainte-Monique, en la personne du F. Weimer. Examen de conscience. Préoccupations et consolations du travail apostolique. Le Préfet Apostolique est toujours attendu.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 30 nov. 1893.

Mon très révérend et bien-aimé Père Général,

Il y a trois mois que le cher Frère Weimer nous arrivait ici, disant que le R. P. Augier lui avait permis en votre nom. Quelque temps après, le R. P. Deltour m'écrivait aussi et me disait que l'administration avait consenti à ce changement pour quelque temps. Ce bon Père me disait en même temps que le F. Weimer était un peu indécis, qu'il avait eu auparavant la pensée d'aller chez les Trappistes. Je savais moi-même, depuis longtemps, qu'il n'aimait pas à rester à Roma, qu'il désirait de venir à Ste-Monique.

J'ai été bien content de son arrivée et je lui ai confié l'école des garçons. J'avais bien un élève de l'école du Père Porte pour faire la classe, mais je n'avais pas de confiance en ce jeune homme. Je ne savais plus comment je pourrais faire. La bonne Providence vint

(66) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

donc à mon aide, dans la personne du Fr. Weimer. Mais ma joie ne pouvait pas être complète, lorsque je pensais que son séjour ici n'était pas encore décidé par la sainte obéissance. Si le bon Dieu le veut, il serait une bonne acquisition pour Ste-Monique. Il donnerait une bonne réputation à notre école. Notre district demanderait une bonne école, qui surpasserait aisément celles que les protestants ont établies partout dans les environs.

Maintenant, mon très vénéré Père, vous serez bien content d'apprendre que le bon F. Weimer demande à Votre Paternité la permission de faire sa profession religieuse. Je n'ai qu'un bon témoignage à donner à son sujet: il est humble, obéissant et régulier et aimant notre sainte Congrégation. Sa santé laisse quelque chose à désirer; mais elle pourra s'améliorer, je l'espère.

Mon bien-aimé et très révérend Père, c'est la troisième fois que j'ai le bonheur de saluer, en votre vénérable personne, mon Très Révérend Père Général et de renouveler en esprit, entre vos mains, mes vœux de religion.

Plus que jamais je m'estime heureux d'être Oblat de Marie Immaculée. C'est bien humiliant pourtant, quand je pense que je n'ai rien fait pour honorer ce beau nom; et que je n'ai pas répondu au si beau choix que notre saint Fondateur et le R. P. Tempier avaient fait pour les Missions de la Cafrerie!

Je n'ai pas de courage, d'énergie, j'ai beaucoup de faiblesse, de timidité; trop de bonté, craignant d'être trop sévère. J'ai aussi trop de défiance de moi-même, causée sans doute par mon manque d'intelligence, manque d'un coup d'oeil comme on le dit. Grâce au bon Dieu et aux prières de la sainte Vierge, j'ai gardé mes saints vœux de religion. Je remercie particulièrement notre bonne Mère Immaculée de m'avoir obtenu, de son divin Fils, un grand amour pour la sainte vertu et un bon empire sur moi-même. Priez, mon bien-aimé Père, qu'il en soit ainsi jusqu'à la mort.

Mes grandes préoccupations pour le présent, c'est l'état de notre Mission. Pour le moment, beaucoup de mal ici et là. Quelques pauvres âmes qui retournent vers leur premier maître: deux hommes devenant polygames, deux filles retournant aux rites païens, quelques autres vivant mal, abandonnant les sacrements pour quelques temps. Il faut dire que ces pauvres Basotho sont la faiblesse même; une bonne retraite les ramène dans le bon chemin.

Le bon Dieu nous console de temps en temps par quelque conversion sérieuse. Comme, par exemple, il y a quelque temps

nous avons le bonheur de baptiser, à une journée d'ici, un bon vieillard, l'oncle maternel de notre Chef Jonathan. Lorsque l'eau sainte eut coulé sur ce front qui avait été si endurci, il fut tout changé. J'essuyais l'eau sainte de mon mieux et plusieurs fois; lorsque je le marquais du saint chrême, ses pauvres yeux étaient remplis de larmes de joie et de bonheur. O divine grâce, comme vous savez amollir ce qu'il y a de plus dur, et éclairer ce qu'il y a de plus ténébreux! Dans ces circonstances, on touche comme du doigt la puissance des cérémonies des exorcismes, prescrits par l'Eglise.

La fête fut magnifique. Une quinzaine de néophytes m'avaient accompagné. Les païens y étaient accourus en grand nombre. Cet endroit est limitrophe avec le pays du Chef Joël, le frère, mais l'ennemi de Jonathan. Tout ce pays nous demande des missionnaires.

Une autre consolation nous était réservée pour le dimanche de la Dédicace. C'était un baptême de 10 personnes adultes, de trois ou quatre races différentes: Basotho, Zoulous, et Malay et Bakhoto.

Une bonne matrone zouloue avec sa fille mérite une mention particulière. Elle avait été élevée dès son enfance dans la religion du Dr. Colenso; elle lui avait même traduit, de l'anglais en zoulou, une partie de la bible. C'est une personne des plus intelligentes, parlant parfaitement l'anglais, le *dutch*⁽⁶⁷⁾ et plusieurs dialectes indigènes.

Le bon Dieu l'a éclairée et fait chercher le repos de son âme dans notre sainte religion. L'an dernier elle avait fait passer en avant dans notre sainte religion 4 de ses petits-enfants. J'avais toute confiance que le bon Dieu lui donnerait la grâce de les suivre bientôt. Que le bon Dieu soit béni! Elle habite au Camp de *Thlotses Heights*, elle fera beaucoup de bien par son zèle; ses deux grandes filles sont aussi catéchumènes et iront à l'école de Roma prochainement.

Enfin, ces jours-ci, nous avons eu aussi un baptême solennel, dans le village de Jonathan, d'une bonne vieille qui est invalide. (Le chef était allé aux fêtes païennes ce jour-là). Nous déployâmes

(67) Le *dutch*, c'est-à-dire la langue hollandaise, mais sous une forme assez différente du néerlandais; cette langue s'appelle aujourd'hui l'afrikaans, ceux qui la parlent sont les Afrikaners, le mot Boers est rejeté comme péjoratif.

nos oriflammes, plaçâmes de belles images à l'entourage de la hutte de la bonne vieille. Quelle joie! Elle étreignit dans ses bras la petite bonne Soeur Catherine ou St-Pierre, qui ne voulait pas être embrassée. Son fils s'était fait gloire de tuer un boeuf gras pour la fête de sa mère, comme on avait fait aussi pour le vieil oncle de Jonathan.

C'est là une bonne coutume qui prévaut maintenant. Elle vaut mieux que celle des païens, quand leur père ou leur mère ou grand-père, se font très vieux, on leur tue une tête de bétail, afin qu'ils soient propices à leurs enfants qui leur survivent. Ils anticipent ainsi de leur faire des sacrifices lorsqu'ils sont encore vivants. Voilà, mon bien-aimé Père, une curieuse digression. Pardonnez-la moi. Grâce au bon Dieu et aux prières de notre bonne Mère! Grâce à votre bonté paternelle, en envoyant le cher F. Weimer ici! Je lui ai remis tous les outils des métiers que je faisais depuis longtemps et je peux vaquer plus facilement à tous mes autres devoirs. Merci encore.

Que dire maintenant de notre position en Basutoland? Les jours succèdent aux jours, les mois succèdent aux mois, nous ne voyons rien à l'horizon. On avait dit que le Préfet Apostolique arriverait à la fin de novembre! Le secours nous viendra de la patience et de la sainte obéissance. Je crois qu'à Roma c'est là que l'on souffre le plus. Nous savons par d'autres que Mgr Gaughren a passé ces jours-ci à Ficksburg, en route pour Harrismith où il fait une fondation. Il faudrait au collège de St-Léon un bon et nombreux personnel, vivant de la sainte Règle. Je suis allé là plusieurs fois, pendant l'absence de Monseigneur. J'ai vu avec peine que tous ne disaient pas la sainte Messe. Cependant on allait visiter, on veillait assez tard. Il aurait fallu à la tête de cette institution un Père capable et foncièrement religieux comme le Père Porte.

J'ai appris avec peine la mort de la bonne Mère St-Marcel, qui s'intéressait tant à notre pauvre Mission de Ste-Monique. Votre douleur, mon bien-aimé Père, a dû être grande et j'y ai compati de tout mon coeur; car vous savez mieux que personne le mérite, la force, de cette belle âme religieuse.

Mais vraiment il était temps pour elle d'aller recevoir la récompense; elle avait travaillé et souffert assez. Nous avons prié et fait prier beaucoup pour elle.

La mort du bon cher Père Bermès aussi vient de m'étonner. Il m'avait envoyé, par la bonne Mère St-Marcel, quelques objets de

piété et un bon livre *Mois de St-Joseph* et le *Bréviaire médité*. Je voulais enfin lui écrire une bonne et longue lettre; elle était prête à partir et voilà qu'il n'est plus de ce monde. J'ai tâché de me consoler en priant et faisant prier pour lui. Nous étions au noviciat de N.-D. de l'Osier ensemble.

Maintenant, mon très révérend et bien-aimé Père, voici bientôt venues les belles fêtes de Noël et le nouvel an. Je vous souhaite toutes sortes de bénédictions et de joies en Notre Seigneur, par notre bonne Mère Immaculée. Bénissez-moi et bénissez tous les membres de la Mission de Ste-Monique. Les bonnes Soeurs St-Paul, St-Pierre (ou Ste-Catherine), St-Francis et St-Gabriel se joignent à moi pour vous saluer et demander le secours de vos saintes prières.

J'ai le bonheur d'être, mon très révérend et bien-aimé Père, votre très humble et obéissant enfant, dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie,

J. Gérard, o.m.i.

37 - Au Très Révérend Père Soullier, Supérieur Général des Oblats de M.I.⁽⁶⁸⁾

Venue du P. Cassien Augier, Visiteur. Nomination du P. Odilon Monginoux comme Préfet Apostolique.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, le 5 avril 1895.

Mon révérendissime et bien-aimé Père Général,

Je viens de trouver votre bonne lettre en arrivant de Roma. Mille fois merci. Je comprends combien sont grandes vos occupations, à causes de l'extension miraculeuse de notre chère Congrégation. Ensuite, combien de peines, d'afflictions de toutes sortes, viennent en foule jusqu'au coeur du bon Père Général. Combien nous, vos enfants, nous devons avoir pitié de vous.

Quelle bonne retraite nous venons de faire sous la direction du Rév. Père Visiteur. Oh! merci, mille fois, à vous, mon Révéren-

(68) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

dissime Père, de nous avoir envoyé un Visiteur comme le R. Père Augier. Quel saint Oblat, quel Visiteur intelligent! C'est bien un autre vous-même. Il a bientôt su gagner l'affection et la confiance de tous. Il a compris vivement les besoins de nos Missions du Basutoland. Une nation encore toute vivace comme celle des Basotho qui compte à peu près 400,000 âmes, est en effet comme mise entre nos mains d'Oblats de Marie Immaculée. Notre cher Visiteur aime nos Missions, il nous a témoigné souvent son estime et son affection. Le Rév. P. Monginoux, notre bien-aimé Préfet, était avec nous faisant sa retraite. Merci encore de nous avoir donné une bonne tête pour nous diriger. Que le bon Dieu lui donne toutes les qualités d'un bon Préfet: une bonté charitable, une union intime avec l'Administration qui est l'organe de la Congrégation, enfin toutes les grâces dont il a besoin pour mettre tout sur un bon pied en Basutoland. *Finis coronat opus*, je prie le Sacré Coeur de Jésus qu'enfin le couronnement qui va avoir bientôt lieu soit pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, des nôtres et de celles des Basotho.

Le Père Auffray est ici à Ste-Monique depuis la retraite. Encore là, que le Sacré Coeur de Jésus fasse une bonne oeuvre.

Un bon prêtre équivaut à des milliers de chrétiens. J'espère beaucoup, notre bonne Mère Immaculée priera pour nous. Il est très tranquille ici, s'occupe d'études théologiques, historiques; va à la petite Mission de la Bienheureuse-Marguerite-M., en attendant que le R. P. Visiteur finisse la visite dans le Basutoland et le Free State.

La Mission de Ste-Monique s'étend tous les jours un peu vers le Nord; le R. P. Préfet y a demandé deux stations aux Chefs Jonathan et Joël.

J'ai un bon frère dans le Frère Weimer. Il fait l'école à 18 garçons et fait aussi beaucoup de petits ouvrages qui sont du ressort d'un frère convers. Sa santé s'améliorera, j'espère. C'est un bon religieux. J'ai un bon voisin dans le cher Père Cenez. Il marche à grands pas dans les vertus du bon Oblat; il est très intelligent en toutes choses. Que le bon Dieu en soit béni et nous le conserve longtemps.

Mon bien-aimé Père, j'ai ressenti bien votre douleur dans la perte que nous avons tous faite à la mort du R. P. Martinet. Combien de fois j'ai pensé à lui, pendant la retraite. Que le Sacré Coeur de Jésus adoucisse les peines du vôtre.

Une bonne fête de Pâques avec toutes ses joies! Mon révérendissime et bien-aimé Père, me recommandant à vos saintes prières et sacrifices, j'ai le bonheur d'être en N. S. et Marie I.

Votre humble et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

38 - [Au Père Soullier, Supérieur Général].⁽⁶⁹⁾

Le P. Alexandre Baudry, nommé Préfet Apostolique. Trop de dépenses extraordinaires. Le "vieil arbre" secoué par une grippe. Facilité dans la pratique de la charité, mais pas de l'humilité.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, le 10 janvier 1896.

Mon très révérend et bien-aimé Père Général,

C'est de tout mon coeur que je viens encore aujourd'hui, vous exprimer les souhaits sincères que j'ai faits au saint autel. Que cette année soit, mon bien-aimé Père, des plus saintes et des plus heureuses pour Votre Paternité. Nous sympathisons vivement avec vos peines, vos inquiétudes, dans ces jours de persécutions diaboliques qui pèsent sur notre chère Congrégation. Nous prions ardemment afin que le Sacré Coeur de Jésus vous console et vous fortifie, ainsi que votre vénérable Conseil.

Maintenant, mon bien-aimé Père, permettez-moi que je vous donne quelques nouvelles de nos Missions en Basutoland. D'abord je dirai que le refus du P. Monginoux d'être notre Préfet m'a peiné et me peine encore. Je n'approuvais pas et je n'aimais pas son espèce de raideur envers l'Administration. J'ai regardé le R. P. Baudry comme nous étant donné par le bon Dieu, par votre entremise.

Notre cher nouveau Préfet est encore à son commencement. Il acquerra de l'expérience propre à ce pays-ci, je l'espère. Ce qui m'inquiète un peu c'est qu'il est très porté à faire des dépenses extraordinaires. Il a vu les Trappistes à Natal et veut peut-être les imiter (mais ils sont inimitables). Il introduit de nouvelles machines, très dispendieuses, dont on a pu se passer depuis des années.

(69) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I. A la fin du troisième paragraphe le P. Gérard écrit "sombrement" pour naufrage.

On parle déjà beaucoup; pour moi je crains un naufrage. Il doit compter sur des recettes immenses. Il me semble qu'il eût bien fait de mettre à flot, où d'acquitter les petites dettes de nos pauvres Missions, d'abord. Il aurait fait contents les missionnaires. Ensuite il aurait pu faire les dépenses qui sont les plus pressantes. On a acheté un moulin à vapeur qui a coûté £ 300; et il eut à être raccommodé. Le bon Père m'a dit lui-même que quelques chrétiens influents de Roma ne voulaient pas de lui. Ce serait encore très fâcheux.

Espérons que vos bons conseils l'éclaireront dans sa route difficile. Que de nombreuses qualités il faut pour être Préfet en Basutoland! Le spirituel des Missions est dans le *statu quo*, faute de missionnaires.

Ici, de nos côtés, j'ai visité trois fois Joël, le frère de Jonathan; il nous a donné un terrain près de son grand village. Rien n'a encore été fait. Je visite le collège St-Leon et vois les chrétiens trois fois par an. Vous connaissez le genre de mission à Ste-Monique. Il faut être bon coureur pour visiter de temps en temps ceux qui sont éloignés, ainsi que les malades et les vieux et vieilles qui ne peuvent venir à la Mission. Nous avons eu 60 baptêmes cette année-ci et 13 décès. Nous avons encore 24 catéchumènes.

Quant à votre serviteur, il a joui d'une bonne santé toute l'année. En novembre, après une course je suis tombé malade. On dit que c'était l'influenza; elle a bien secoué le vieil arbre. Cependant la sainte Vierge, notre bonne Mère, m'a aidé par ses prières; et je pouvais monter au saint autel le jour de son Immaculée Conception. Aujourd'hui je suis bien et commence à reprendre des forces.

J'ai demandé à notre bonne Mère qu'elle m'obtienne un petit répit, pour réparer bien des fautes du passé. Priez, mon bien-aimé Père, pour que j'en profite.

J'ai à déplorer une grande tiédeur pour mes devoirs religieux. Je les fais cependant. Je déplore aussi d'être trop faible et timide, dans l'accomplissement des devoirs du ministère. J'ai gardé mes saints voeux, avec la grâce du bon Dieu et les prières de la très sainte Vierge. La pratique de la charité m'est bien facile. Mais pas la pratique de l'humilité; que de nombreuses fautes d'ostentation! Je suis bien avec les bons frères qui ont été ici ou qui le sont encore. Le bon F. Weimer a quitté Ste-Monique avec regret pour Sion. Le F. Poirier est ici à sa place. Il est très bien, d'un dévouement sans pareil; il fait l'école et les travaux de la résidence.

Maintenant, mon bien-aimé Père, bénissez-nous tous et nos oeuvres, et priez souvent pour moi au st Sacrifice, à Montmartre et au sanctuaire de notre Mère, que vous avez le bonheur de visiter si souvent.

Avec le plus grand respect et la plus filiale affection, je suis votre humble et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

P.S. Au Conseil prochain, à Roma, j'oserai dire tout ce que je pense.

J. Gérard, o.m.i.

39 - Au Rév. Père Augier, O.M.I., 1^{er} Assistant.⁽⁷⁰⁾

Manque de sujets. Envoyer des missionnaires. Détails sur sa grippe.

L.J.C. et M.I.

Mission de Ste-Monique en Basutoland, le 10 janvier 1896.

Mon révérend et bien-aimé Père Visiteur,

Je suis heureux de venir, encore une fois, vous souhaiter une bonne et sainte année. Que le Sacré Coeur de Jésus soit toujours avec vous d'une manière aussi intime que je le souhaite sincèrement, au milieu de vos visites lointaines et pénibles d'un hémisphère à un autre hémisphère. Votre bon souvenir ne s'effacera pas en Basutoland.

J'ai déjà communiqué au Très Révérend Père Général quelques nouvelles des Missions de Basutoland.

Vu le changement d'administration et aussi le manque de sujets, les affaires spirituelles de ces Missions sont encore à peu près dans le statu quo. Chez le Chef Joël on n'a pas encore pris possession du terrain qu'il a donné près de son grand village. Que dira-t-il des belles promesses de notre premier Préfet? Que notre Mère Immaculée garde bien tout ce petit coin de terre qui lui a été confié par Mgr Allard. Les quelques familles chrétiennes qui étaient sur la ferme "St-Léon-collège" ou dans le Free State sont en Basutoland, pas très loin de Ste-Monique. Elles sont chez Sishope, qui a demandé depuis longtemps un missionnaire.

(70) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

A Ste-Monique, j'ai le bon Frère Poirier: il fait l'école et les travaux de la résidence, avec un dévouement des plus beaux. Il a une vingtaine de garçons, dont 12 sont internes. Je suis très satisfait du F. Poirier.

J'ai été un peu malade, de l'influenza, dit-on. Si c'est elle, elle m'a pris très subitement. Cependant je l'avais provoquée. Ce fut après une course, où il s'agissait de courir vite après un bon vieillard chrétien, qui courait lui aussi vers son éternité. Heureusement que je l'ai attrapé dans sa course et j'ai pu l'assister et lui donner les sacrements. Un autre vieillard, qui habitait vers Joël, n'a pas attendu. Il est mort pendant le fort de ma maladie. Mais il était bien préparé. Quant au beau rosaire que Votre Révérence a bien voulu me donner (vous vous en souvenez, au moment de votre départ et des adieux que vous nous faisiez qui ressemblaient bien à ceux de st Paul), vous m'avez donné deux beaux chapelets, bénis par le St-Père, un pour la Reine, la femme de Peete, et un pour moi. Je l'ai toujours avec moi. C'est un saint talisman. Je m'en encourage. Il s'est un peu rouillé pendant ma maladie, à cause des sueurs "profuses", mais maintenant il va devenir brillant comme toujours. Etre béni par le St-Père, et venir de votre main, c'est quelque chose!

Mon bien-aimé Père, puisque vous m'avez donné un si beau rosaire, que je l'aime tant, priez pour que je le dise bien. Que notre Mère du ciel en soit contente et ne m'abandonne jamais. Je ne cesserai pas de prier pour Votre Révérence, pour que cette bonne Mère soit toujours avec vous. Quand vous irez à la chère île de Ceylan, priez pour nous et nos Missions au sanctuaire de Ste-Anne. Vous ne serez pas loin de l'île de Sancian: priez encore le st Apôtre des Indes de prier pour les Missions de Basutoland. Qu'il suscite par ses prières de saints Oblats missionnaires pour le Le-sotho, qui lui ressemblent un peu.

Maintenant, mon très révérend et bien-aimé Père, bénissez-moi en particulier et notre chère Mission de Ste-Monique, ses chrétiens, ses catéchumènes et son cher personnel, cher frère et bonnes soeurs.

Avec le plus grand respect et la plus sincère affection, je suis votre humble et obéissant enfant et frère en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

40 - Au Très Rév. Père Antoine, Vicaire Général.⁽⁷¹⁾

Décès du Père Général (Soullier). Nouveau problème de santé: enflure d'un genou.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, 23 novembre 1897.

Mon révérendissime et bien aimé Père,

C'est la foi seule qui a pu nous consoler dans la mort de notre bien-aimé Père Général défunt. Comment dire la bonté paternelle de son grand coeur, son aménité, son intelligence, son énergie, ses si belles vertus sacerdotales et religieuses et ses travaux.

Nos Missions de Basutoland rediront toujours sa visite, qui fut tout un événement. Quel bonheur j'ai goûté moi-même auprès de ce bon Père, et quelle bonne et sainte retraite il nous a donnée. Je suis bien sûr que le Sacré Coeur de Jésus, aux prières de notre bonne Mère Immaculée, a rempli votre coeur de consolations dans ces moments solennels où notre bon Père était sur le point de nous quitter. Oui, bien-aimé Père, merci. Il ne nous oubliera pas, il fera pour nous plus encore qu'il en a fait sur la terre. Notre sainte Congrégation prend, chaque fois que nos Pères Supérieurs Généraux nous quittent, un plus grand développement dans ses oeuvres. Maintenant que la sainte Providence vous a placé à la tête de notre chère Congrégation, je m'empresse de m'agenouiller en esprit devant votre vénérable personne, qui me tient la place du bon Dieu, et je renouvelle mes vœux d'obéissance, de pauvreté, de chasteté et de persévérance dans notre ste Congrégation.

Vous savez, mon Très Révérend Père, que notre bien-aimé Père Général défunt m'a donné mon obéissance pour Roma. J'étais sur le point de partir, lorsqu'un gros mal du genou droit m'a retardé. Après avoir lutté contre le mal, j'ai été bien avisé d'aller au Dr. Taylor, un ami et bienfaiteur. Il m'a prescrit le plus grand repos dans ma chambre, parce que le mal pouvait tourner très dangereux; il a fallu me résigner. Enfin, après quinze jours, je commence à marcher un peu et à dire la ste Messe; le genou n'est plus si enflé. Je vais demain le montrer au bon Docteur; il me dira si je puis partir ou attendre. Le bon Père Deltour est déjà arrivé et le P. Deban-

(71) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

ne aussi. Il me tarde d'aller où le bon Dieu m'appelle. Je laisse la Mission de Ste-Monique entre de meilleures mains.

Bénissez-moi, mon très rév. et bien-aimé Père, afin que je fasse la volonté du bon Dieu là où je vais, avec la plus pure intention de faire aimer le bon Dieu, faire louer notre bonne Mère du ciel et sauver ma pauvre âme et d'autres âmes, si le bon Dieu le veut.

J'ai le bonheur, mon Très Révérend Père, d'être, avec respect et affection filiale, votre humble et obéissant enfant en N. S. et M. I.

J. Gérard, o.m.i.

41 - [Aux Pères E. Derriennic et L. L. Philippe].⁽⁷²⁾

Accueil des nouveaux arrivés à Ficksburg. Décès du Père Général.

L.J.C. et M.I.

Ste-Monique, [Fin 1897].

Mes révérends et bien chers Pères,

Je vous écris ce petit mot pour vous saluer de tout mon coeur. Vous serez bienvenus à Sainte-Monique. Je vous rencontrerai, j'espère, à Ficksburg, qui est à une heure d'ici. J'ai des amis. Si vous arrivez trop tard, M. Mitchell sera content de vous donner l'hospitalité, comme à beaucoup de nos Pères et de nos bonnes Soeurs de la Ste-Famille, quand on vient de Natal.

A bientôt, mes très chers Pères. Consolons-nous, n'est-ce-pas, dans la grande perte que nous avons faite de notre bien-aimé Père Général! Mais le bon Dieu nous aidera et notre bonne Mère du Ciel est là pour protéger sa fille immortelle, la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Priez bien pour moi et je prierai ou plutôt nous prions pour vous.

A bientôt en les saints Coeurs de Jésus et de Marie Immaculée. Votre frère,

J. Gérard O.M.I.

(72) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I., lettre Gérard - Philippe; billet non daté. Les deux Pères ont eu leur obédience au courant de l'année 1897, cf: *Missions OMI*, 1897, p. 513.

**42 - Au Très Révérend Père Augier, Supérieur Général de la
Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.**⁽⁷³⁾

Voeux du nouvel An. Décision de construire l'église de Roma. Arrivée du Père Paul Bernard. Chute du P. Jules Cenez, Préfet Apostolique du Basutoland, dans la rivière Orange. La vieillesse, une bonne chose.

L.J.C. et M.I.

Roma, le 2 janvier 1899.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

C'est de toute l'affection de mon coeur que je viens vous souhaiter une heureuse et sainte année. Que notre divin Maître soit toujours avec votre Paternité, d'une manière particulière. Lorsque st Victor était à la torture, Notre Seigneur lui apparut tenant la croix dans ses mains, lui donna sa paix disant qu'il souffrait dans ses serviteurs et les couronnait après leur victoire. Ce passage est bien beau et dit bien ma pensée et mon désir. Soyez donc, bon, bien-aimé Père, le plus aimé et le plus heureux des pères dans notre sainte Congrégation. Un éclair d'espérance est venu, ces jours-ci, dissiper les nuages de tristesses qui envahissaient nos coeurs. C'est un don de l'Enfant Jésus, par les prières de sa divine Mère et de son bien-aimé père nourricier. Vous avez sans doute déjà deviné: le Très Révérend Père Préfet a enfin décidé la bâtisse de l'église de Roma! Que le bon Sacré Coeur de Jésus lui donne le courage et les moyens pour conduire cette oeuvre à bonne fin.

Une si belle Mission de Roma aura bientôt son église, où on sera à son aise pour entendre la ste Messe, écouter la parole de Dieu, entendre de bons catéchismes, et où les fidèles pourront contempler les beautés célestes du culte catholique. *Deo semper gratias.*

Je dois aussi remercier Votre Paternité pour l'envoi du cher Père Bernard. Il se rend déjà très utile en apprenant de bonnes messes en plain-chant [...] ce qui nous rappelle les pieux souvenirs de notre jeunesse. Le bon Père a dit la ste Messe le jour de Noël à Thaba Bosiu, la ville royale d'autrefois, là où se trouve la petite chapelle de Bethlehem, où se rendait Masupha avant la guerre avec Lerotholi. Le cher Père Bernard, n'ayant pas encore la langue sesotho, en a une autre: celle de la charité et du dévouement. Les Basotho comprennent très bien ce langage. C'est pour cela qu'il a réussi en apprenant les cantiques et en donnant les bons exemples du bon prêtre catholique.

(73) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Nous prions beaucoup, dans cette Mission de Roma, pour la conversion de Masupha. Nous le visitons souvent et il écoute très attentivement, se met à genoux au milieu de ses gens, comme un chrétien. Ayez la bonté, mon bien-aimé Père, quand vous visitez les couvents des ferventes religieuses, de demander une prière spéciale pour le fier Sicambre. Surtout vous, mon bien-aimé Père, priez pour lui au saint sacrifice. Vous connaissez sa reine Nathalia et sa fille Eulalia, femme du Chef Maama. Ce sont de très bonnes chrétiennes, des Clotildes en Basutoland. Dernièrement la bru de Masupha, qui est veuve et qui règne sur le district de Berea, est devenue fervente catéchumène, sous la direction ferme et paternelle du Rév. Père Rolland.

Que de belles choses on verrait en Basutoland, si nous avions des moyens! Mais il faut adorer les desseins impénétrables du bon Dieu, prier beaucoup et faire valoir le talent ou les ressources que le bon Dieu daigne mettre entre nos mains. Notre cher Préfet a visité dernièrement la Mission de Quthing⁽⁷⁴⁾. Il a manqué d'avoir un accident dans la grande rivière de l'Orange, son cheval s'étant abattu dans les eaux qui lui ont emporté son *saddle bag*...⁽⁷⁵⁾ Ce pays est immense, et on désire avoir un missionnaire. Les catholiques y sont nombreux. Comment peuvent-ils bien vivre, n'étant visités que de temps à autre?

Pour moi, mon bien-aimé Père, je jouis encore d'une bonne santé avec la grâce de Dieu. J'aime ma position ici à Roma. Il est salutaire et doux, pour un vieux missionnaire, de revenir sous le saint et suave joug de l'obéissance, et de penser au *cum esses junior*...et *cum senueris*⁽⁷⁶⁾. Quand on pense aux combats qu'on a eu à combattre dans cette pauvre vie, on dit volontiers: la vieillesse est une bonne chose, on est plus près du but et de la récompense. Cependant il faut toujours craindre et trembler. Ayez donc pitié de moi et pensez à mon âme dans le saint sacrifice de la Messe.

Mes respects et mes meilleurs souhaits à tous les membres de votre vénérable Conseil.

J'ai le bonheur d'être le plus humble et dévoué enfant en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

(74) Ms.: Quitting.

(75) En anglais: *saddle bag*: sacoché de selle (littéral.), fonte.

(76) Ms.: (quando) cum..., cf.: Jn 21, 18.

43 - A Mgr Jolivet, Vic. Ap. du Natal.⁽⁷⁷⁾*Jubilé de Mgr Jolivet. Conversion du Chef Masupha.*

L.J.C. et M.I.

Roma, 26 juin 1899.

Monseigneur et bien-aimé Père,

L'écho des belles fêtes de votre jubilé est arrivé jusqu'à notre vallée. Nous nous sommes réjouis. Cela a été un véritable triomphe pour l'Eglise catholique, pour notre chère Congrégation, dans votre vénérable personne. Toutes les Missions ont bien prié pour Votre Grandeur, en remerciant le bon Dieu et la sainte Vierge de tant de grâces, de tant de belles oeuvres. Nous étions loin de vous. A défaut de la vue de la personne aimée, rien ne la représentait mieux que son portrait. Nous avons au moins le bonheur d'avoir le vôtre; nous l'avons placé bien haut, aux pieds de Marie Immaculée qui tenait une couronne de fleurs au-dessus de votre tête. Il nous semblait être tout près de vous, recevant votre bénédiction; mais nous avons cependant bien regretté que notre cher Préfet n'ait pas pu assister à la belle fête. Il a été obligé de retourner sur ses pas, à cause des nombreuses rivières et du mauvais temps. Il pensait passer par le Basutoland pour arriver à Harrismith.

Monseigneur et bien-aimé Père, quand vous gouverniez nos Missions de Basutoland, vous connaissiez bien tous les chefs, grands et petits. Vous les avez visités; vous avez assisté aux courses avec les chefs. Vous avez connu surtout le Chef Masupha, je vous ai accompagné une fois à la montagne Thaba Bosiu; une bonne vieille nous régala d'une poule qu'elle avait cuite à l'eau. Nous descendîmes chez le Chef Masupha; il vous reçut très cordialement, fit venir ses fils devant vous, afin que vous les connaissiez. Vous serez content d'entendre qu'à la fin, les prières qu'on a faites, même en France, ont été écoutées. Le Sacré Coeur de Jésus a gagné le coeur de Masupha. Il a été baptisé il y a 12 jours. Il a rejeté toutes les amulettes superstitieuses et renoncé à Satan devant sa famille et ses officiers.

Vous savez que le chef avait dans sa famille de vraies chrétiennes: sa reine, sa fille et sa bru. Il est malade d'une fluxion de

(77) Copie: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

poitrine; on craint pour sa vie. Remerciez le Sacré Coeur de Jésus pour tout cela et priez encore pour son âme, afin qu'il persévère.

L'église de Roma sort de terre; elle sera solide et grande et belle. Le très R.P. Préfet ne fait pas les choses à demi; elle sera finie pour le premier de l'an.

Bénissez encore nos Missions, comme vous le faisiez autrefois. Me recommandant à votre charité et vos bonnes prières, j'ai le bonheur d'être toujours, avec le plus profond respect et la plus filiale affection, Monseigneur et bien-aimé Père, de Votre Grandeur, le très humble et dévoué enfant.

J. Gérard, o.m.i.

44 - A Mgr Jolivet, O.M.I., Vic. Ap. de Natal.⁽⁷⁸⁾

Construction de plusieurs églises: celle de Roma est terminée, celle de Maseru aussi, celle de Nazareth commencée. Dévotions diverses. Ecole de garçons avec 60 internes. Guerre entre Anglais et Boers. Visite de deux Trappistes en vue de la publication de livres.

L.J.C. et M.I.

Roma, le 27 juin 1901.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Excusez-moi parce que j'ai tant tardé de répondre à votre bonne lettre datée du 18 mars, dans laquelle vous avez eu la bonté de me souhaiter une bonne fête et de me promettre un précieux *memento* à la sainte Messe. Mille fois merci pour vos bons souhaits et pour le *memento*. Tout cela m'a bien confondu et consolé. J'ai toujours conservé, de Votre Grandeur toute paternelle, une très vive réminiscence qui m'encourage en temps et lieu. Qu'il fait beau vous voir, Monseigneur, combattant sur la brèche, avec quelques-uns de vos Pères qui sont encore valides! Quel travail dans la Mission de Durban, où toutes les nations du monde sont représentées, et les maladies et les guerres; on s'étonne et on se demande

(78) Copie: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

comment vous pouvez suffire à tout cela. Le bon Père Monginoux, votre bras droit, votre ancien compagnon de voyage, comment est-il? On dit qu'il a quitté Durban, malade? Et le bon Père Barthélemy est-il mieux? Espérons que la Volonté du bon Dieu soit faite au Basutoland; les santés sont bonnes.

Votre Grandeur sera contente d'apprendre que l'église de Roma est finie: on y a commencé les Offices le jour du Jeudi-Saint. On y est à son aise et à sa dévotion. Elle a deux rangées de piliers en fer qui supportent le toit. Elle a un beau clocher. Tout est bâti en pierres de taille et très solidement. Le maçon est un excellent homme; il n'y a eu aucune difficulté. Grâce à Dieu nous avons une belle église, comme vous l'auriez fait bâtir vous-même. Vraiment nous sommes reconnaissants à notre Père Préfet qui fait bien ce qu'il fait. Il vient de faire bâtir une autre à Maseru, qui fait honneur aussi à notre sainte Eglise. Il en fait commencer une autre à Nazareth, mais sur un autre site, plus beau que le premier, où il y a de l'eau et des pierres pour bâtir.

L'oeuvre des missions, depuis que vous lui avez donné le branle-bas, va toujours en progressant. Toutes les premières chapelles sont trop étroites maintenant, comme à Ste-Monique, Gethsémani, Sion.

Le Père Biard, que vous avez baptisé d'infatigable, est toujours le même: il bâtit une église dans les Malouti, où la population commence à monter. La Mission de St-Joseph, Korokoro, est une très belle Mission; elle égalera bientôt Roma. Vous vous souvenez, Monseigneur, qu'on avait voulu abandonner cette Mission. Heureusement vous avez donné votre veto. Saint Joseph a tenu bon; il voulait nous montrer sa puissante intercession. Ici à Roma, nous nous proposons d'établir régulièrement une confrérie du Sacré Coeur de Jésus, comme celle de l'Apostolat de la Prière; elle sera agrégée à l'archiconfrérie de Montmartre. Comme Votre Grandeur le sait, depuis longtemps la dévotion au Sacré Coeur était établie à Roma; mais on n'était engagé nulle part. On y observe très bien le premier vendredi du mois, la communion réparatrice, l'offrande de la journée. Nous espérons beaucoup de cette belle dévotion qui est si répandue et si recommandée par notre St-Père le Pape (Encyclique 23 mai 1899).

Je recommande la réussite de cette oeuvre à vos bonnes prières. Nous espérons que cette dévotion gardera nos chrétiens dans

la ferveur. C'est plus difficile de travailler à les faire persévérer qu'à les convertir. Peut-être il en est ainsi.

La bonne Mère Marie-Joseph est toujours la même. Son école est toujours bien tenue; son couvent est toujours bien fervent. Que le bon Dieu nous la conserve encore longtemps. On espère que deux jeunes filles Basotho vont commencer leur postulance, à la prochaine retraite. Nous avons, ici à Roma, une belle école de garçons: ils sont plus de 60 internes; ils font du progrès dans la religion et les connaissances qu'on leur donne. On leur apprend la loi du travail en pratique. Notre économe, qui est Breton, est jeune, sérieux, enjoué, très intelligent et bon religieux: le Père Derriennic. Il a l'oeil sur la petite bande; on ne peut pas le tromper. L'école est aussi sous la surveillance du bon Frère Weimer qui s'avance tous les jours sur les traces du cher Frère Bernard que Votre Grandeur a connu. Il y a enfin un bon maître d'école, Justinus, que le P. Porte avait déjà formé. Que le bon Dieu soit béni et tout cela.

Ce sont des oeuvres, Monseigneur, que vous avez encouragées. Bénissez-les toutes. La guerre n'a rien fait sur nos Basotho. Nos jeunes gens vont tous les jours travailler pour l'armée; ils apportent de l'argent dans le pays; il reviennent tous habillés en kaki. C'est devenu presque la mode, quand un jeune homme veut se marier il va travailler deux ou trois mois pour se procurer des habits de noces.

Vous savez, Monseigneur, qu'il y a quelque temps deux Pères Trappistes étaient venus pour s'entendre avec notre cher Préfet sur la traduction de livres en sesotho et d'autres affaires. J'espère que cela réussira. C'est très nécessaire. Il a apparu quelques livres en sesotho; on regrette que la mesure n'ait pas été prise plus tôt, ces livres auraient été d'un grand secours; mais le sesotho n'est pas présentable; ils n'auraient pas cours ici au Basutoland.

Me recommandant à vos bonnes prières en particulier, et toutes nos oeuvres, j'ai le bonheur d'être, avec le plus grand respect et la plus filiale affection, de Votre Grandeur le très humble et dévoué enfant dans les saints Coeurs de Jésus et de Marie.

J. Gérard, o.m.i.

45 - Au Très Révérend Père Augier, Supérieur Général des Oblats de Marie I.⁽⁷⁹⁾

Cinquante ans d'oblation. Plaidoirie pour le retour au Lesotho du P. Monginoux et pour terminer une fâcheuse désunion.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, [début 1902].

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

Je me suis sauvé ici à la maisonnette communément appelée la maison de l'Evêque, située en haut dans le jardin botanique de Roma. J'ai voulu être un peu loin du bruit, pour parler plus à l'aise et coeur à coeur avec mon très révérend et très aimé Père Général! D'abord, mon Très Révérend Père, je sympathise vivement avec vous, qui vous trouvez au milieu de la furieuse tempête qui se déchaîne contre les congrégations religieuses. Mais le bon Maître, le divin Pilote, vous aidera; il tiendra votre main au gouvernail. La sienne est toute puissante. Vous aurez la consolation, après la tempête, de voir tous vos enfants sauvés!

Ensuite, je vous dirai que le 10 mai prochain sera l'anniversaire de mon oblation. Le 50^{ème}! Je l'ai faite à Notre-Dame de l'Osier. Le Rév. Père Richard était notre maître de novices. Mon compagnon d'oblation était le R. Père Mouchette et un frère convers. Dans ce temps-là il n'y avait que le noviciat de Notre-Dame de l'Osier. Nous étions seulement 12 novices, ou mieux 11, parce que le 12^{ème} ne fut qu'une étoile filante, nous disait le bon Père Burfin, alors supérieur de l'Osier.

Ce fut là un des plus beaux jours de ma vie; le parfum de mes engagements sacrés n'est pas encore disparu. Que le bon Dieu en soit béni, que notre bonne Mère Immaculée en soit remerciée!

Quel bonheur d'appartenir à une Congrégation si vénérable que celle des Oblats de Marie Immaculée. Comme il est si doux d'y vivre, comme il sera doux d'y mourir!

Priez bien pour moi en ce jour, afin que j'obtienne du Sacré Coeur de Jésus la grâce de la persévérance finale, contre laquelle le démon ne peut rien. Je prierai bien pour Votre Paternité et pour

(79) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; lettre non datée. En raison de la nouvelle des 50 ans d'oblation qu'il fêtera le 10 mai, le P. Gérard a dû l'écrire dans les premiers mois de l'année 1902.

les membres vénérés de votre Conseil. Bénissez les voeux que je répèterai. Comme si vous étiez présent, je les mettrai entre vos mains; et vous prierez la ste Vierge de bien les garder. Ce qui m'encourage, c'est de penser que j'arriverai bientôt au terme. J'y cours, je suis en ma 71ème année, j'arriverai bientôt assurément.

Mon Très Révérend Père, pardonnez-moi pour ce que j'ai encore à vous dire.

Il y a cinq ans, je crois, dans ma visite à Natal, le R. Père Monginoux me dit qu'il avait mal fait de ne pas vous obéir; qu'il serait content de retourner en Basutoland. Il y a quelques mois, le bon Père écrivait au Père Préfet, disant qu'il désire toujours retourner en Basutoland, que le climat du pays où il se trouve ne lui convient pas, que celui du Basutoland lui convient davantage. Il demandait de travailler encore chez ses chers Basotho. Depuis ce temps, j'ai eu l'occasion de visiter le Père Le Bihan; je lui parlais de cela. Il fut enchanté d'entendre cette nouvelle, il me disait que si le Père Monginoux revenait parmi nous, nos Missions iraient en progressant; qu'il leur donnerait du relief aux yeux des Basotho. Étant bon religieux comme tout le monde le sait, étant expérimenté et savant, il deviendrait un grand secours pour le Très Révérend Père Préfet. Le Père Monginoux serait pour le Père Préfet un vrai frère, ami et sage conseiller. Je vois moi-même comme le Père Le Bihan. Je prie le Sacré Coeur de Jésus de vous aider en cette affaire, de vous éclairer. Peut-être cela terminerait cette fâcheuse désunion qui existe entre le P. H. ⁽⁸⁰⁾ et notre cher Préfet, et dont vous avez connaissance. Le Très Révérend Cenez est très ennuyé de cette fâcherie du P. H. Il aurait voulu qu'on oublie et pardonne des deux côtés, tout simplement. Mais le P.H. veut qu'on discute pour voir où est le tort. Toute cette affaire (car il n'y a plus d'union, il n'y a plus que les rapports nécessaires,) décourage et ennuie le R.P. Préfet et l'empêche de se livrer de bon coeur à son travail et à sa charge: v. g. il n'y a pas de conseil, rarement la retraite du mois, pas de conférence de théologie. L'an dernier la retraite annuelle se fit dans un livre de piété; il ne nous a pas parlé. Probablement il en sera de même. Le bon Père n'est pas à son aise, il craint presque. Cela n'aide pas une communauté. J'ai entendu plusieurs fois le Rév. Père Préfet se plaindre du silence de nos premiers supérieurs.

(80) Le P. Henri Hugonenc de la Mission de Roma. Cf. lettres du P. Cenez au P. Augier en 1901-1902.

Cependant il sait bien aussi que vous êtes tous bien occupés, par ce temps-ci, et qu'il aura son tour.

Bénissez-moi, mon bien-aimé et révérendissime Père et toutes nos oeuvres. Priez pour moi.

J'ai le bonheur d'être, avec le plus profond respect et la plus filiale affection, de Votre Paternité le très humble et obéissant enfant dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie.

J. Gérard, o.m.i.

46 - Au Rév. Père Fouquet, o.m.i., [en Colombie Canadienne].⁽⁸¹⁾

Souvenirs du noviciat et du scolasticat. Prière réciproque pour persévérer. Il faut être prêt à mourir. La nation Boer est anéantie. La sainte Vierge a sauvé le Basutoland au cours de la guerre en 1865-1868. Conversations. Voeux à l'occasion du jubilé d'or du P. Fouquet.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, 26 décembre 1902.

Mon révérend et bien-aimé Père Fouquet

Votre bonne et aimable lettre vient d'arriver. Elle m'a causé un grand plaisir, venant d'un vieil ami, compagnon de noviciat, un Père oblat missionnaire qui s'est épuisé de fatigues dans nos chères Missions d'Amérique. Sans compter qu'elle m'a rappelé les beaux jours de notre noviciat et scolasticat. Comment ne pas se souvenir de notre saint Fondateur, du bon Père Tempier, de nos maîtres de noviciat et scolasticat, les RR. Pères Marchal et Richard, et d'une pléiade de saints Oblats. Merci mon cher Père pour votre bonne lettre. Plus que jamais (puisque nous sommes arrivés au but et presque au port) remercions le Sacré Coeur de sa divine protection et notre bonne Mère Immaculée qui nous a tenus par la main, pendant toute notre vie! Oh! Deo gratias. Nous sommes sur le point d'arriver. Encore un peu, comme la fin couronne l'oeuvre, redoublons le pas. Prions et veillons! Puisque sainte Thérèse dit que tant que nous sommes sur la terre nous pouvons nous damner; et le vieux saint Jérôme nous dit qu'il a vu des vieillards, qui

(81) Orig.: Ottawa, arch. Deschâtelets APK 3263 F 772 52. Nous corrigeons l'orthographe de plusieurs mots mal écrits.

avaient vécu saintement et ils ont fait naufrage au port! La persévérance est un don tout gratuit, mais le bon Dieu la donne à la prière humble, persévérante. Je vous promets donc, mon bien-aimé, que je serai plus que jamais fidèle à notre sainte union de prières et de bonnes oeuvres.

Ce que vous me dites que je prie pour vous pour que votre mort, qui doit être subite, ne soit pas imprévue, je le ferai certainement mais je prierai que le bon Dieu recule encore ce temps afin que vous puissiez sauver encore quelques âmes de plus.

Au reste nous sommes tous bien ignorants de notre temps, il peut nous arriver à chaque instant, que nous soyons jeunes, que nous soyons vieux. *Nescitis neque diem neque horam.* [Mt 25,13] Je pense que vous avez connu le cher Père Bompert et le Père Barret.

Le Père Bompert est missionnaire à Bloemfontein. C'est lui qui pourrait dire les gestes, les désastres des Anglais dans le Free State et Transvaal, et le Père Barret dans la colonie de Natal où il a été toujours supérieur à Pietermaritzburg!

Je suis content d'apprendre que le frère de Sir Butler est un de vos amis. Je connaissais assez les Boers, ils se sont toujours montré bons et hospitaliers pour nous, nous arrivâmes une foi dans une grande ferme opulente où il y avait une famille très nombreuse. On nous invita au souper. Un peu avant le souper nous voyons qu'on apportait une pile de vieux bouquins, c'étaient les psaumes. On chanta d'abord et ensuite eut lieu le lavement des pieds. Une servante ou fille de la famille vint laver les pieds d'un chacun et nous nous soumîmes nous-mêmes à la cérémonie, Monseigneur Allard et moi. Ils (les Boers) furent très bons pour nous dans la grande guerre qu'ils firent aux Basotho vers 1868. Voilà donc cette petite nation anéantie. Croyons le "tout pour les élus".

C'est la sainte Vierge Immaculée qui nous a amenés chez les Basotho. C'est elle qui a sauvé la nation dans cette terrible guerre de 1868. Grâce à Dieu cette nation se convertit peu à peu, se multiplie tous les jours. Les montagnes de Drakensberg qui étaient habitées par les Baroa (les pygmées de l'Afrique) et les bêtes sauvages, se remplissent de villages. Le climat est excellent. Le Basutoland est appelé la Suisse de l'Afrique.

Mon bien-aimé Père, quant à votre jubilé d'or que vous avez célébré le 8 décembre, mes souhaits quoique rétrogrades ne sont pas moins affectueux et sincères. Actions de grâces à la divine Bonté pour toutes les grâces que vous avez reçues et dont vous

avez si bien profité! Grâce à notre bonne Mère Im. qui a été toujours une si bonne Mère depuis Notre-Dame de l'Osier jusqu'à Notre-Dame de Lourdes en Amérique. *Ad multos annos*. Quel bonheur de vous entendre dire: que de merveilles notre Mère Imm. y opère. Priez-y pour moi et nos chères Missions: une grâce spéciale, celle de la dévotion au Sacré Coeur de Jésus. Je vous donne rendez-vous dans le Sacré Coeur de Jésus et aux pieds de Marie Immaculée. Mes salutations fraternelles à tous nos chers Pères et Frères, tous les enfants de Mgr de Mazenod, les Oblats de Marie I. qui sont dans votre pays.

Votre vieil ami et frère en N.S. et Marie I.

J. Gérard, o.m.i.

47 - [Au Père Cassien Augier, Supérieur Général].⁽⁸²⁾

Voeux de bonne année. Confiance en Dieu, au soir de la vie. Conscience de bien des imperfections.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, 8 janvier 1906.

Mon très révérend et bien-aimé Père,

C'est de tout mon coeur que je viens vous souhaiter une bonne et sainte année, une bonne santé et le paradis à la fin de vos jours. Daigne le Sacré Coeur de notre divin Maître déverser dans le vôtre les trésors de grâces qu'il vous destine pour arriver à une grande perfection. Qu'il soit toujours avec vous d'une manière insigne, pour vous consoler, vous fortifier, au milieu des difficultés de ce malheureux temps. Merci pour toutes les sollicitudes que vous avez pour nous tous et chacun de nous en particulier. Quelle belle couronne le bon Dieu vous donnera dans le ciel, pour celle d'épines qui ceint votre vénérable tête de Supérieur Général! Je prie tous les jours à la sainte Messe, au très saint rosaire, pour vous et les membres très dévoués de l'Administration. Je souhaite aussi à ces vénérés Père une bonne et sainte année. Nous sommes

(82) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

heureux de penser à vous pour partager vos peines et vos joies.

Quant à votre pauvre serviteur, comme vous le savez, il va bientôt entrer dans sa 75e année en mars. Il a donc fini sa course; à part les accidents, il a encore peut-être pour un an ou deux au plus. Il n'en est pas fâché, au contraire. Seulement il dit: *Utinam bene* sur toute sa vie! Priez le bon Dieu, qu'il me prenne en sa plus grande miséricorde. Je n'ai plus d'attrait pour ce monde; je n'ai qu'un désir, celui d'aimer et de faire aimer le Sacré Coeur. J'ai encore souvent des pensées d'orgueil, des paroles de jactance. Je manque d'une foi vive, affectueuse, envers le très saint Sacrement. Je dis souvent la prière de l'homme de l'Évangile: je crois Seigneur, mais aidez-moi à ne pas être incrédule.

Je dois être à charge à mes frères par ma taciturnité; cependant je n'ai rien contre eux ni contre mes supérieurs, grâce à Dieu. Ils sont tous si bons et trop bons pour moi!

Je dis bien négligemment le saint rosaire, je fais mes examens sans profit; mes visites à l'autel de la sainte Vierge sont bien tièdes. Cette bonne Mère a toujours été si bonne pour moi toute ma vie; je suis bien affligé d'être si tiède dans son service en général. Je prie bien faiblement, surtout dans la récitation du saint Office, que je récite souvent en somnolant, même devant le très saint Sacrement. Votre paternité redoublera ses prières, pour m'obtenir une bonne mort dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie, entre les mains de mon saint patron saint Joseph.

Mille fois merci pour les bons Pères que vous nous avez envoyés. Ils feront un bon ouvrage, ils sont tous très capables et pleins de bonne volonté. Notre cher Préfet porte bien sa lourde charge. Il y a la paix partout entre nos chers Pères. Il y a quelques semaines j'ai été visiter les Missions du Nord: Sion, Gethsémani et Sainte-Monique. Elle a été fraternelle et fructueuse pour moi (cette visite). Je n'ai pas manqué d'aller visiter les tombes de nos chers défunts, priant pour eux et me recommandant à leurs prières.

Au bon Dieu, mon très révérend et bien-aimé Père. Bénissez-nous tous et les oeuvres de vos enfants. Bénissez surtout celui qui vous baise les pieds et les mains dans les SS. Coeurs de Jésus et de Marie,

J. Gérard, o.m.i.

48 - Au Rév. Père Porte, O.M.I. [à Saint Paul's, Taungs, Bechuanaland].⁽⁸³⁾

Réception du paroissien (missel vespéral) en langue sechuana. 120 baptêmes, à Noël, chez le P. Le Bihan. Rareté des conversions à Roma.

Roma, 30 août 1906.

Mon révérend et bien-aimé Père,

Enfin, j'ai le bonheur de pouvoir vous écrire ces quelques lignes. J'ai bien tardé de vous écrire et de vous remercier pour le joli petit livre de prières, un paroissien complet en la langue de votre pays. Il m'a fait un grand plaisir parce qu'il venait de vous. J'ai été content aussi de voir ce beau livre, pour votre Mission. Vos bons chrétiens doivent être heureux de pouvoir suivre la sainte Messe et de chanter les vêpres au milieu du désert où ils habitent. Je vous en remercie de tout mon coeur. Nous, en Basutoland, nous en sommes encore au catéchisme que vous avez fait imprimer à Bloemfontein; il est cependant presque épuisé. Notre cher Préfet est parti pour le chapitre avec un jeune Père, le Révérend Père Hugonenc. Il s'est embarqué le 17 août à Durban. Partout les Oblats de Marie Immaculée ont les yeux fixés sur leurs chers et vénérés délégués. J'espère que notre bonne Mère Immaculée sera avec eux, comme avec les apôtres, que notre chère Congrégation sera renouvelée ou restaurée *in Christo*. Remercions déjà le bon Dieu pour l'avoir déjà préservée.

Nos Missions en Basutoland vont leur petit train. Le bon Père Le Bihan, qui a baptisé 120 catéchumènes à la Noël, en a encore autant à être baptisés. C'est la plus belle mission. Vous devez connaître le bon vieux Lekoatsa, un des premiers chrétiens baptisés à Montolivet. Il vient de mourir de la mort des saints, le jour de l'Assomption. C'était un des plus importants de ce pays auprès de tous les chefs. Il s'était converti réellement en chrétien. Dans ses dernières années il avait toujours le chapelet à la main, en récitait un grand nombre chaque jour. Que le bon Dieu soit béni et Marie Immaculée aussi, pour toutes les bonnes grâces qu'elle lui a données pendant sa vie. Le grand théologien Suarez disait qu'il aurait donné tous ses ouvrages, ses livres, pour le mérite d'un "Ave Maria". C'est lui qui disait sur son lit de mort: "Qu'il n'avait jamais pensé combien il était doux de mourir".

(83) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Mon bien-aimé Père Porte, beaucoup des nôtres sont devant le bon Dieu. Nous avons vécu ensemble bien des années; ils nous ont laissés, comme nous laisserons les autres aussi. Les Soeurs St-Paul, St-Augustin, le cher Père Deltour, le Frère Beck⁽⁸⁴⁾, convers, et d'autres. Vous pouvez penser que c'est maintenant à mon tour. Nous avons été sur le point de perdre la bonne Mère Marie-Joseph. Elle est revenue à la santé, pour quelque temps sans doute. Pour moi, je sens que la dissolution va de plus en plus vers la fin. Je ne regrette pas la vie; mais seulement que le Sacré Coeur de Jésus aie pitié et grande pitié de moi. Que notre Mère Immaculée et saint Joseph ne cessent de prier pour moi. Ne m'oubliez pas, priez pour moi, plus que jamais.

Je ne cesse pas de prier pour vous à la sainte Messe. C'est un bonheur pour moi de le faire. Je m'occupe encore un peu de la Mission de Roma, mais j'ai un bon jeune Père qui m'aide, vous diriez un vicaire.

Un de nos Pères (Hoffmeier)⁽⁸⁵⁾ qui était à St-Michel, à Thaba Bosiu et à Mathuloana, la reine de Masupha, est allé à Natal pour sa santé; un autre en Allemagne, aussi pour sa santé. Alors, l'ouvrage a augmenté pour nous qui sommes à Roma, sans compter le Préfet aussi qui nous fait défaut. A Roma nous travaillons beaucoup sur le vieux: réparer, raccommoier les choses cassées. Nous avons cependant de bonnes écoles, où on travaille sur le nouveau. Nous aurons un petit baptême au St-Rosaire. Les conversions deviennent rares.

Mes salutations⁽⁸⁶⁾ à François et à sa famille que vous voyez quelquefois. Je ne connais pas votre personnel, je ne sais pas si vous avez des religieuses pour vous aider. Je salue tout le monde de votre chère Mission et tous vos bons chrétiens et catéchumènes. Je salue toutes ces chères âmes qui sont sous votre direction. Je les salue "in Christo" et "in Maria Immaculata". Demandez-leur une petite prière pour un vieux qui les aime beaucoup.

Je suis tout à vous, mon cher Père, votre frère et ami dans les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie Immaculée,

Joseph Gérard, o.m.i.

(84) Le *Personnel* et le *Nécrologe* oblats des années précédentes ne font pas mention d'un frère Beck.

(85) Ms.: Offmier.

(86) En sesotho dans le ms: *tumeliso*.

49 - [Au très révérend et bien-aimé Père Lavillardière, Supérieur Général des Oblats de M.I.].⁽⁸⁷⁾

Félicitations au nouveau Supérieur Général.

[fin 1906].

Très révérend et bien-aimé Père,
Que le bon Dieu soit mille fois béni pour le soin véritablement admirable qu'Il a pris de notre chère Famille. Nous croyons fermement plus que jamais qu'elle est immortelle.

Voilà, Révérendissime Père, que vous en êtes le chef et vous en êtes devenu notre bien-aimé Supérieur Général!

Nous nous unissons à tous nos chers Frères, les enfants de Mgr de Mazenod qui sont sur toutes les plages de la terre!

Nous disons tous, le coeur débordant de joie et d'affection: Vive le Très Révérend Père Lavillardière! Nous sommes tous et tout à lui et à jamais!

Bénissez tous vos enfants dévoués et leurs oeuvres en Basutoland.

Nous sommes, révérendissime et bien-aimé Père, vos très humbles et obéissants enfants, dans les Coeurs sacrés de Jésus et de Marie Im. Nous tous, Pères et Frères du Basutoland.

50 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽⁸⁸⁾

Nouvelles des Missions du Basutoland.

[1909].

Votre Grandeur sera heureuse d'apprendre que nos Missions du Basutoland vont de l'avant. Partout ce sont de nombreux et considérables baptêmes. Notre bien-aimé et très révérend Père Cenez a placé sa préfecture sur un bon pied. Tous nos chers Pères sont animés de zèle pour leur sanctification et le salut des âmes. Tous s'aiment entre eux. Je suis leur doyen d'âge; ils sont tous si bons et si patients pour le pauvre Père Gérard. Que le bon Dieu les récompense pour tout ce qu'ils font pour moi.

J. Gérard, o.m.i.

(87) Copie: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; ce texte a été trouvé parmi les copies de lettres du P. Gérard, mais rien n'indique qu'elle soit de lui. Le P. Lavillardière fut élu Supérieur Général le 23 septembre 1906.

(88) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.; billet sans date et sans destinataire, classé par le P. Thiry parmi les lettres à Mgr Aug. Dontenwill, élu Supérieur Général le 20 septembre 1908.

51 - [Monseigneur Dontenwill, Supérieur Général des Oblats de Marie Im.]⁽⁸⁹⁾

Chute de cheval. Voeux de nouvel an. Merci pour l'évêque, Mgr Cenez; pour les nouveaux Pères, fervents Oblats; pour le Visiteur à venir.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, le 5 janvier 1910.

Mon révérendissime et bien-aimé Père Supérieur Général,

Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir venir vous présenter mes souhaits du nouvel an. J'ai été attardé par une chute de cheval qui m'a retenu deux mois dans ma chambre. Aujourd'hui je vais à la guérison.

Daignez donc accepter mes voeux, que j'ai déjà présentés à Notre Seigneur, le jour du nouvel an et aux Messes de Noël. Je souhaite donc à Votre Grâce une grande abondance des joies de cette saison bénie, une bien bonne année, bien sainte et bien heureuse. Que le Sacré Coeur de Jésus vous aide et vous protège, vous donne la consolation de faire beaucoup de bien à vos enfants, qui sont sur toutes les plages de la terre. Que notre Mère Immaculée et saint Joseph, notre bon patron, vous accompagnent partout et vous ramènent sain et sauf.

Je vous remercie, mon Révérendissime Père, de tout ce que vous avez fait particulièrement pour nos Missions du Basutoland. Vous nous avez donné un saint Evêque, des nouveaux Pères qui sont bons et fervents Oblats. Et voici venir notre Révérend Père Visiteur, un autre vous-même. Je salue et remercie tout affectueusement, avec le plus grand respect, les membres de l'Administration. J'ose demander un petit souvenir dans leurs prières.

Vous, particulièrement, mon Très Révérend Père, priez pour moi; vous savez que ma carrière va à sa fin. Je compte sur vos saintes prières: que le bon Dieu m'accorde la grâce de toutes les grâces, celle de la persévérance. Nul ne peut la mériter, mais il l'accorde dans sa miséricorde infinie à une prière humble et persévérante.

Je suis, avec le plus profond respect et la plus filiale affection, mon Révérendissime Père, de Votre Grâce, le très humble et obéissant enfant en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

J. Gérard, o.m.i.

(89) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

52 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽⁹⁰⁾

Examen de conscience d'un octogénaire.

[Roma, début 1910].

Mon Révérendissime...

J'entrerai en mars prochain dans ma 80^e année. J'ai lu que ce religieux de l'âge de 80 disait ce que je suis maintenant: languoureux dans mes exercices, surtout pendant le st Office, sommeillant même debout très souvent.

Maintenant Monseigneur m'a dit de ne plus dire le saint Office à la lumière de la lampe, et quelques autres restrictions pendant le jour je pense.

Je dis la sainte Messe avec peu de foi et mes actions de grâce. Pensées scrupuleuses. Négligé pendant longtemps l'étude de la théologie. Mes examens, méditations, négligés avec la méthode. Pensées d'orgueil, suffisance, parler du temps, louanges. Trouvant à redire dans les autres même supérieur, ne pas considérer, n'en parler...à personne, car je suis un peu scrupuleux et ne parle pas des autres: j'en remercie le bon Dieu. Peu de tentations de la chair, avec la grâce du bon Dieu. Assez modeste des yeux, sachant que c'est la paix du coeur. Mes voeux, j'ai observé avec la grâce de Dieu. Manque de charité intérieure...

53 - [Au Très Rév. Père Scharsch, o.m.i.].⁽⁹¹⁾

Bon voyage au Père Visiteur et à Mgr Delalle.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, 29 mars 1910.

Mon très révérend et bien cher Père Visiteur,

Apprenant que Votre Révérence est prête à quitter ce pays, je viens vous saluer encore, vous souhaiter un très heureux voyage.

(90) Brouillon: Rome, arch. de la Post. O.M.I.: Doc. Gérard I-12, cahier X, p. 1; lettre sans date, probablement de 1910 puisque le P. Gérard entra dans sa 80^{me} année le 12 mars 1910.

(91) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

Que le Sacré Coeur de Jésus vous protège et vous console, et que notre bonne Mère Immaculée, l'étoile des mers, vous conduise et vous ramène sain et sauf au sein de la famille, entre les bras de notre Très Révérend Père Général. Je fais les mêmes vœux pour votre très illustre compagnon de voyage, Monseigneur Delalle. Mille fois merci encore pour tout ce que Votre Révérence a fait pour nos âmes et nos Missions en Basutoland. Que le Sacré Coeur vous en récompense divinement.

J'ai prié souvent, comme vous me l'aviez dit de le faire au nom de la sainte obéissance. Mais que peuvent valoir mes pauvres prières. Mais confiance, le bon Dieu a son temps et sa manière de faire. Les bonnes dames qui allaient au sépulcre, de grand matin le jour de Pâques, se demandaient entre elles qui ôtera cette énorme pierre qui fermait le sépulcre. Elles arrivèrent, elle était déjà ôtée. Elles se s'étaient pas découragées. Le bon Dieu les récompensa de toutes manières. Je ne me délie pas de cette obligation; je continuerai à prier, afin que la très sainte volonté du bon Dieu soit faite et qu'il en soit glorifié.

Mon bien-aimé et très révérend Père, priez pour moi afin que je prie mieux et que je me prépare à faire une bonne mort. J'ai confiance dans la sainte Messe. Je prierai pour vous. Présentez mes plus humbles respects à notre bon Père Général et à son conseil.

Je suis guéri de ma chute, je peux circuler par-ci et par-là, pour travailler encore quelques moments pour la gloire du bon Dieu et aider les pauvres âmes à entrer dans son royaume.

Adieu, adieu, mon Très Révérend Père, dans les saints coeurs de Jésus et de Marie Immaculée.

Votre enfant et votre frère dévoué et reconnaissant.

J. Gérard, o.m.i.

54 - [A Monseigneur Dontenwill, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée].⁽⁹²⁾

Vœux de bonne fête: à la messe tous les Oblats seront cor unum et anima una le jour de la saint Augustin. Merci pour l'évêque, Mgr Ce-

(92) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I. Mgr Dontenwill avait fait, en 1909 et 1910, la visite des Oblats d'Amérique du Nord.

nez, le P. Scharsch, visiteur, et les jeunes Pères. Sentiment de contrition à la veille des 80 ans. Le P. Rolland, malade, a dû quitter la très belle chrétienté qu'il a formée.

L.J.C. et M.I.

Roma, Basutoland, 2 août 1910.

Mon révérendissime et bien-aimé Père Supérieur Général,

C'est avec une très grande joie que j'ai appris votre arrivée à Rome. Que le Sacré Coeur de notre divin Maître soit mille fois béni pour la divine protection dont il vous a environné pendant un si grand voyage. Que de bénédictions et de consolations Votre Paternité a fait descendre sur tous vos enfants, au-delà des mers et sur le continent.

Voilà que la divine Providence nous appelle tous ensemble pour le 28 août, pour joindre ensemble nos vœux de bonne fête. Que le bon Dieu soit béni pour m'avoir encore conservé en ce monde, pour me joindre à tous mes frères pour vous souhaiter une bonne et sainte fête de st Augustin, votre illustre patron. Qu'ils sont heureux, nos chers frères d'Europe qui jouissent de votre présence. Nous serons tous *cor unum et anima una* au très saint sacrifice de la Messe. Nous implorerons la divine Bonté, par les prières de st Augustin, afin que votre coeur si paternel et si dévoué soit rempli des divines consolations et d'une infinité de grâces, qui vous aideront à porter le grand et terrible fardeau. Oh! que le Sacré Coeur de Jésus fasse de nous tous de bons et fervents Oblats, afin que vous soyez le plus heureux des Supérieurs Généraux dans ce monde. Oh! que le bon Dieu, par l'intercession de notre bonne Mère Immaculée et de st Joseph, vous conserve longtemps et longtemps encore à l'amour de vos enfants et [pour] le bonheur de notre Mère la Congrégation.

Je profite de cette belle et sainte occasion pour remercier Votre Paternité, pour tout ce que vous avez fait pour nos Missions de Basutoland. Vous avez donné un bon Père, un saint Evêque, dans la personne de Mgr de Nicopolis. Vous nous avez envoyé un si bon Père Visiteur dans le Révérend Père Scharsch, dont la visite porte déjà de si bons fruits. Vous nous avez envoyé des jeunes Pères bien formés, qui feront de bons missionnaires. Merci, très

bon et révérendissime Père, à vous et à votre excellent Conseil.

Je me recommande particulièrement à vos saintes prières et sacrifices. Je suis à la veille de mes 80 ans; que le bon Dieu m'accorde la grâce finale de persévérance. J'avoue, mon très bon Père, que mes imperfections et mes péchés m'effraient, me terrifient... mais, "*cor contritum et humiliatum non despicias.*"

Tous nos chers Pères à Roma ont tous un excellent esprit, il fait bon vivre ensemble. Le bon Père Rolland souffre de rhumatismes; il a quitté une très belle chrétienté, qu'il a formée aux vertus chrétiennes. Quelle grâce si le bon Dieu lui rendait la santé d'autrefois. Mais même maintenant il mérite pour les Missions, comme les martyrs.

Bénissez tous vos enfants et leurs oeuvres en Basutoland. Maintenant, mon révérendissime et bien-aimé Père, je me recommande particulièrement à vos saintes prières.

J'ai le bonheur de me dire de tout coeur, en Notre Seigneur et Immaculée Mère la très sainte Vierge, votre humble et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

55 - [Au P. Justin Barret, au Natal].⁽⁹³⁾

Inquiétude quotidienne au sujet d'un vieil ami. Admiration de son esprit de foi. Prière pour qu'il obtienne la grâce finale. Frère et ami pour l'éternité.

[Fin 1910].⁽⁹⁴⁾

Mon bien-aimé et bien cher Père Barret,

Depuis quelque temps ne recevant plus de vos chères lettres où vous me donniez de si bons encouragements pour mon âme, je ne fais littéralement que penser à vous tous les jours et très souvent dans le jour. Connaissant votre esprit de foi, vos sentiments si

(93) Copie: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

(94) Le Père Barret est décédé le 11 janvier 1911. Lui, le P. Gérard et le Frère Bernard étaient partis ensemble pour l'Afrique le 10 mai 1853.

religieux qui ont fait mon admiration et mon encouragement, j'ai pensé que vous vous étiez retiré de ce pauvre monde; je ne crois pas me tromper. Pensez donc que je suis avec vous à chaque instant, priant le Sacré Coeur de N.S. Jésus, pour vous obtenir la grâce finale, que vous m'avez si souvent recommandé d'être tout prêt. C'est précisément ce que vous me disiez quand les cimes des monts nous apparaissaient déjà loin.

Que le Sacré Coeur qui nous a si bien unis sur la terre, nous accepte, dans sa miséricorde infinie, dans la bienheureuse éternité, après avoir remis nos âmes dans les bras de Jésus, Marie, Joseph.

Je suis toujours et serai toujours *in aeternum*, avec la grâce de Dieu, votre frère et vieil ami.

Jh Gérard o.m.i.

56 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽⁹⁵⁾

Voeux de bonne année. L'âge ne permet plus qu'une prière continuelle. Aveu d'imperfections.

L.J.C. et M.I.

[Roma, début 1911].

Mgr et T. Rév. Père Général,

Je suis très heureux de penser que cette présente vous trouvera en bonne santé, jouissant du bonheur d'être auprès de notre St-Père le Pape. Comme il sied à Votre Grâce et à notre chère Congrégation d'être en quelque sorte sur le roc de la sainte Eglise! Quoique nous sommes si éloignés du centre de notre Congrégation, nous ne manquons pas toujours de ressentir les joies et les tristesses de notre sainte Congrégation et de son chef. Eh bien! mon très rév. et bien-aimé Père, permettez-moi aussi de me confondre dans la foule de vos enfants Oblats de Marie Immaculée. J'ose comme eux vous offrir mes très humbles voeux de nouvel an. Je souhaite que cette année soit bonne! Que le Sacré Coeur vous conserve en une bonne santé, qu'il vous accorde les grâces spéciales pour sup-

(95) Brouillon: Rome, arch. de la Post. O.M.I.: doc. Gérard I-12, cahier X (1911-1914), p. 9.

porter le fardeau de votre charge, qu'il vous console dans vos peines que vous y rencontrez. Combien de fois en allant, en venant, je dis: *Aspice Deus: et respice in faciem Christi tui.* [Ps 83,10]

Je tâche de pratiquer le bon conseil que vous me donniez l'an dernier de me donner à la prière continuelle, puisque mon âge ne me permet plus de faire davantage, pendant que nos bons Pères et Monseigneur l'Evêque à leur tête livrent le bon combat.

Je suis bien avec mes frères, mon supérieur et Monseigneur. J'ai senti une très grande peine dans la perte de notre cher Père Hugonenc, bon religieux.

Ce que je me reproche, c'est d'être languissant, sommeillant dans la récitation du st Office; c'est de mal faire mes exercices. Dans la ste Messe, pas recueilli, sans foi convenable. La vue, la pensée de mes fautes passées me rend triste ou scrupuleux quelquefois.

Je tâche de méditer cette pensée qui me fait du bien: *Sentite...*

Le bon Père Barret, m'écrit-on de Natal, baisse tous les jours. Nous sommes venus ensemble à Natal.

Le bon Dieu m'a donné des supérieurs capables. Ce qui me peine c'est le passé...malade...cela m'a coûté un peu; je n'en ai rien dit à personne, car, avec la grâce de Dieu, je ne suis pas porté à parler mal des autres.

P.S. Encore quelques mots qui vous engageront à beaucoup prier pour moi. Vous voyez que je m'achemine à grands pas vers la tombe et il faudra aller rendre compte au Souverain Juge de toute une longue vie, puisque en mars j'aurai 80. Avec la grâce du bon Dieu et de notre Fondateur, j'ai gardé mes saints voeux, mais pas par amour de Dieu, mais par scrupule; je fais mes exercices de piété, mais par crainte. Je m'étonne, mais jadis comme le bon Dieu m'a préservé de ces fautes contre mes voeux, c'est bien parce qu'il est infiniment bon. Je dis mal mes prières, surtout le bréviaire par ce temps-ci, en sommeillant même debout. J'ai toujours vécu en paix avec mes confrères et mes supérieurs. J'aime Mgr et mon R.P. Supérieur, je ressens un peu de peine quand...contre mes supérieurs... J'ai remercié le bon Dieu de cela, mais je n'y ai pas gardé...

(96) Le P. Hugonenc est mort le 2 décembre 1910.

57 - [A Monseigneur Dontenwill, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée].⁽⁹⁷⁾

Voeux pour la fête de saint Augustin. Le P. Pennerath succède au P. Guilcher comme supérieur de la Mission de Roma.

L.J.C. et M.I.

Roma, le 11 août 1911.

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

Je suis des plus heureux en m'unissant aujourd'hui à tous nos Pères et Frères de notre chère Congrégation, pour vous souhaiter une sainte et très bonne fête. Que saint Augustin, votre illustre patron, vous obtienne du Sacré Coeur de Jésus une bonne santé et toutes les grâces les plus précieuses que votre coeur d'évêque et d'oblat désire.

Oh, très heureux Père, me m'oubliez pas pas dans vos saintes prières et sacrifices, afin que j'arrive au seuil de l'éternité sans embarras. Obtenez de notre Immaculée et tendre Mère la grâce de toutes les grâces, celle de la prier toujours et toujours.

Notre bien-aimé et saint Evêque jouit d'une bonne santé. Notre cher Père Supérieur, le Rév. Père Pennerath, est arrivé hier pour prendre la place du Rév. Père Guilcher. Que le bon Dieu soit béni d'avoir donné de si bons Pères à nos Missions.

Merci mille fois à Votre Grandeur et à tous les membres de l'Administration de nous avoir envoyé un Père et un Frère.

Je suis, avec le plus profond respect et la plus filiale affection, Monseigneur et bien-aimé Père, Votre très humble et obéissant enfant,

J. Gérard, o.m.i.

58 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽⁹⁸⁾

Reconnaissance pour l'envoi d'une gravure. Visite des malades.

[1911].

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

Je vous remercie d'avoir poussé votre condescendance si loin en m'envoyant une gravure si intéressante du Thabor et du pau-

(97) Orig.: Rome, arch. de la Post. O.M.I.

(98) Brouillon: Rome, arch. de la Post. O.M.I., doc. Gérard I-12, cahier X, p. 14; il existe sur la même feuillé un autre brouillon à peu près identique.

vre monde. Vos bonnes paroles sont entrées dans mon coeur. C'est le *peto, nate, ut aspicias ad coelum*⁽⁹⁹⁾. Que Votre Grâce prie toujours afin qu'il en soit ainsi. Je vous remercie aussi du grand service que vous avez obtenu pour moi auprès du St-Père pour la congrégation.

Je remercie le bon Dieu qui me donne encore un peu de force pour aider notre très bon Père Supérieur, le Rév. Pennerath, dans son travail. Nous pouvons remercier le bon Dieu de nous avoir donné un sujet si hors ligne par son courage, ses vertus religieuses. Que le bon Dieu nous le garde longtemps.

Mon petit travail: je tâche de prier pour la chère Congrégation, son bon Supérieur Général, et comme vous m'avez recommandé je visite les malades, les vieux et vieilles malades pour faire faire les Pâques ou baptiser quelques vieilles. Coeur de Jésus, j'ai confiance en vous. Dans une Mission il y a beaucoup à faire, des retraites...

59 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽¹⁰⁰⁾

Merci pour une image, pour la permission de dire le Rosaire à la place du bréviaire, et de toujours célébrer la Messe de la sainte Vierge ou des défunts. Visites des personnes âgées. Conversion d'une vieille connaissance, Sepota: grâce qui fut la récompense de son courage, il y a 50 ans. Nombreux baptêmes. Bonheur de la vie en communauté.

Roma, le 2 juillet 1912.

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

C'est un véritable bonheur pour moi de venir vous rendre visite, en ce beau jour de la Visitation de notre bonne et Immaculée Mère que nous aimons et qui nous aime si tendrement, elle aussi.

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touché de la grande condescendance dont vous avez fait preuve en m'écrivant une let-

(99) 2 Mac 7,28.

(100) Lettre publiée dans *Missions* 1912, p. 485 et s.

tre si encourageante et en l'accompagnant d'une belle image du Thabor et de la scène du pauvre monde. Mille fois merci, de ces bonnes paroles qui sont entrées dans mon vieux coeur et qui par le bien que j'en ai ressenti m'ont montré que vous êtes notre bon père en même temps que notre général.

Soyez remercié également de m'avoir obtenu la permission de dire le saint Rosaire en place du bréviaire, ainsi que la Messe votive de la sainte Vierge et la Messe des morts, selon les jours, puisque mes 82 ans m'empêchent de suivre au jour le jour notre Ordo. Je suis bien près de finir ma carrière; mon travail est bien peu de chose. Il consiste dans la visite à domicile des vieux et des vieilles qui ne peuvent plus venir à la Mission, afin de leur faire faire leurs Pâques et de les préparer à leur prochain départ pour le ciel. J'instruis aussi à domicile les païens et les païennes qui sont loin et qui veulent faire la paix avec le bon Dieu. Dernièrement, c'était le tour d'un vieillard de 70 à 80 ans qui faisait sa première communion. Après avoir lutté longtemps contre la grâce, il accepta une médaille de saint Benoît et il se convertit. Nous nous servons souvent de ce moyen que Dieu couronne de succès.

La semaine dernière, un païen envoyait sa fille aînée — excellente catholique — nous appeler auprès de lui afin de «lui ôter ses péchés et de le baptiser». Comme il est au moins de mon âge, je vais l'instruire à domicile. Sa femme, qui vit encore, veut, elle aussi, se convertir. J'espère beaucoup que cette conversion d'un Letebele comme «Sepota» — c'est le nom du vieux — en amènera d'autres⁽¹⁰¹⁾. Cet homme qui se convertit après 50 ans d'attente n'est pas pour nous un inconnu. Il y a, en effet, dans le Basutoland, beaucoup de Noirs que nous appelons Matebele. Leur langue est celle des Zoulous qui, d'ailleurs, ressemble à la langue sesotho. Très durs à se convertir, une fois convertis ils ont la persévérance. Celui dont je parle est un de ces petits chefs de Matebele auxquels le Roi Moshoeshoe avait recommandé de prendre soin de ses missionnaires romains. Sepota, à la différence des autres qui ne voulurent pas nous recevoir à notre arrivée dans la vallée de Roma, nous accueillit bien et nous fit présent de quelques boisseaux de grains en disant: «Je ne vous le vends pas, je vous le donne pour vous nourrir.» Nous étions encore sous la tente et il n'y avait pas

(101) Un Letebele (sing.) est un membre de la tribu des Matebele (plur.), Zoulous qui s'étaient réfugiés au Lesotho au temps du règne assez dur de Chaka.

encore une seule âme convertie au bon Dieu. En nous protégeant, — alors que les autres nous repoussaient — non seulement il exerçait un acte de charité à notre égard, vu que nous manquions de tout, mais encore il faisait un grand acte de courage, car ici le respect humain est assez fort pour enchaîner ses victimes. Dieu, qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné à ses pauvres, à ses missionnaires, lui a donné en retour de sa bienveillance le don inestimable de la foi, lui a ouvert les portes du ciel!

Mon bien-aimé et révérendissime Père, que de chemin parcouru dans cet espace de cinquante ans! Remercions-en le bon Dieu et notre Mère Immaculée. La première cérémonie de baptême en Basutoland comprenait cinq adultes et un enfant. Aujourd'hui, il y a des baptêmes dans nos Missions qui comptent soixante et quelquefois quatre-vingt-cinq baptisés. Le bon P. Valat, à Samarie, vient d'en faire un de cent personnes. C'est, je crois, le plus grand qui ait eu lieu dans le Basutoland. Nous pouvons donc dire avec le Psalmiste: *Laudate omnes gentes, laudate eum omnes populi*, car les conversions se multiplient tous les jours.

Que le Dieu des miséricordes bénisse par votre main, Monseigneur, tous ces chers Basotho qui sont devenus, en quelque sorte, vos enfants en recevant le baptême par le ministère de vos fils! Bénissez-nous tous: missionnaires, frères convers si dévoués, bonnes et dignes religieuses, mais en première ligne notre saint et vaillant évêque, Mgr Cenez, et notre Révérend Père Supérieur. Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de passer mes derniers jours ici, ni les services qui me sont prodigués.

Notre cher P. Rolland va mieux. Que Dieu daigne lui rendre la santé! La belle Mission qu'il a fondée à Gethsémani montre ce qu'il fera encore s'il lui est donné de recouvrer toutes ses forces.

Voici venir, mon très révérend et bien-aimé Père, voici venir le jour de la fête de votre illustre patron saint Augustin. Tous vos enfants s'en réjouissent déjà sur toutes les plages du monde. Il vont demander avec ferveur que le Coeur de Jésus habite toujours d'une manière particulière dans votre coeur, qu'il vous console, qu'il vous éclaire et qu'il vous fortifie dans le gouvernement de notre chère Congrégation.

Une petit détail pour finir.

Nous avons ici le premier dictionnaire zoulou composé en 1857. Il dit que les Zoulous donnent à l'arc-en-ciel le nom de «mai-

son ronde de la Reine du ciel». Vous serez heureux d'apprendre, Monseigneur, que la plus renommée de toutes les tribus de l'Afrique connaissait le nom de la très sainte Vierge. Puisse-t-elle, par sa toute puissante intercession, aider ses chers Oblats à conquérir toutes les âmes de ce pays à Jésus-Christ Notre Seigneur.

J. Gérard, o.m.i.

60 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽¹⁰²⁾

Voeux de fête.

[Roma, 1912 ou 1913].⁽¹⁰³⁾

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

C'est pour moi un véritable sujet de peine parce que je me suis attardé pour venir vous souhaiter une bonne fête de saint Augustin. J'accours donc à vous, très vénéré Père, avec l'affection la plus sincère et la plus filiale. Pour réparer ma faute, je ne crois pas mieux faire que de m'unir à tous vos enfants qui sont dispersés sur toutes les plages du monde. Donc bonne et sainte fête à notre très aimé Père Supérieur Général. Que le Sacré Coeur de Jésus lui accorde une très bonne, forte, solide santé, toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour imiter son saint patron... Que le Sacré Coeur de Jésus soutienne son coeur comme celui de saint Augustin... Si le coeur de Paul était le coeur de Jésus, le coeur de saint Augustin était aussi le coeur de Jésus⁽¹⁰⁴⁾, et que le coeur de notre très bien-aimé Père Général le soit aussi par son humilité, sa bonté, sa force et sa piété. Mais aussi que le Sacré Coeur lui accorde une bonne santé...

(102) Brouillon: Rome, arch. de la Post., lettres Gérard-Dontenwill.

(103) Le P. Gérard a déjà offert ses voeux à l'occasion de la fête de saint Augustin en 1910 (cf. lettre n. 54) et en 1911 (lettre n. 57).

(104) Par erreur le ms porte: "de saint Augustin".

61 - [A Mgr Dontenwill, Supérieur Général].⁽¹⁰⁵⁾

Joie de savoir qu'on a commencé la cause de béatification du Père Albini.

[Roma, 1913].⁽¹⁰⁶⁾

Monseigneur et Révérendissime Père,

Je suis entré dans notre sainte Congrégation le 10 mai 1852 par la profession religieuse. J'ai connu notre saint Fondateur Mgr E. de Mazenod, le R. Père Tempier, beaucoup de nos premiers Pères de sainte mémoire. J'ai eu 3 Pères Maîtres des novices qui étaient de grands modèles: le R. Père Santoni, Corse, Vandenberghe, Hollandais⁽¹⁰⁷⁾ et le P. Richard.

J'ai toujours entendu parler de notre vénéré Père Albini comme d'un grand saint, le thaumaturge de la Corse. J'ai éprouvé une grande joie d'entendre que l'on travaillait à la cause de sa béatification. Ici ne pourrait-on pas dire: *Vox populi, vox Dei!*

Notre Congrégation s'est multipliée. Elle a trois grandes fins qui forment la sainte carrière où notre frère, le Père Albini, s'est illustré en les parcourant toutes: l'apostolat des missions, l'ensei-

(105) Brouillon: Rome, arch. de la Post. O.M.I., doc. Gérard I-12, cahier X, pp. 3 et 5. Il y a deux brouillons de la même lettre, c'est le deuxième qui est reproduit ici.

(106) Date difficile à fixer. Les *Missions OMI* ont parlé de la cause du P. Albini dans presque chaque numéro après 1897. Cette lettre pourrait être du début du siècle à cause de l'allusion à la persécution. Nous écrivons 1913 parce que ce brouillon se trouve dans le cahier écrit de 1911 à 1914, et que les *Missions OMI* de 1913 consacrent trois pages à la cause du P. Albini, pp. 186-188.

(107) Le P. Fl. Vandenberghe était belge. La Belgique avait été réunie à la Hollande de 1815 à 1830. Le P. Gérard écrit cette lettre 60 ans après son noviciat. Il le commença le 9 mai 1851, alors que le P. J. P. Santoni était maître des novices, remplacé au mois de juillet par le P. Gustave Richard qui signe les registres de prises d'habit jusqu'au mois d'octobre 1852. Le P. Vandenberghe, qui fut longtemps maître des novices, ne remplaça le P. Richard qu'au mois de novembre, plus de six mois après le départ du P. Gérard. Il a pu cependant séjourné à N.-D. de l'Osier au printemps de l'année 1852 et être considéré socius du maître des novices (Mazenod à Richard, 29 mai 1852, *Ecrits Oblats* 11, p. 82), mais il était à Marseille en juillet 1851 (Mazenod à Bellon, 1er juillet 1851, *ibid.* p. 41) et pendant l'été 1852 (Mazenod à Vincens, août-septembre 1852, *ibid.* p. 97).

gnement des élèves du sanctuaire et la vie contemplative, la pratique des saintes vertus que nos saintes Règles exigent de ses enfants⁽¹⁰⁸⁾. Quelle gloire pour notre très aimante Mère du ciel, si un de ses plus zélés serviteurs était reconnu saint par la sainte Eglise! Quelle gloire pour la sainte Vierge! Cela serait le plus beau des diamants au front de la Vierge immaculée. La très sainte et adorable Trinité et la cour céleste en tressailleraient de joie. Cela serait une récompense et un encouragement pour ses frères en religion, afin qu'il se jettent eux aussi dans la sainte mêlée des Oblats de Marie Immaculée pour combattre les ennemis de Dieu dans le mauvais temps où l'Eglise de Dieu est persécutée si lâchement et à outrance.

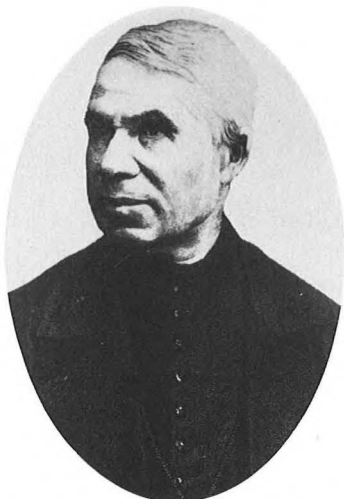
(108) Au bas de la lettre, le P. Gérard écrit: "Notre vénéré Père avait compris [...] toute la beauté des trois grandes fins de notre Congrégation: être l'apôtre des pauvres, enseigner les clercs qui doivent devenir les apôtres des peuples, être religieux, et vaquer tous les jours à la perfection religieuse; vocation qui est autant au-dessus de la vie chrétienne que le ciel est au-dessus de la terre.



Mgr Eugène de Mazenod
(1782-1861)
fondateur et
1^{er} Supérieur général
1816-1861

Le Père Joseph Fabre
(1824-1892)
2^{me} Supérieur général
1861-1892

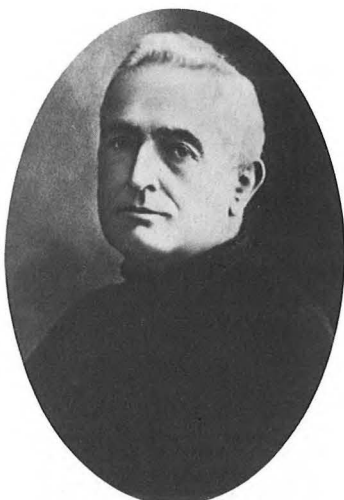




Louis Soullier (1826-1897)
3^{me} Supérieur général
1893-1897



Cassien Augier (1845-1927)
4^{me} Supérieur général
1898-1906



Auguste Lavillardière
(1844-1908)
5^{me} Supérieur général
1906-1908



Augustin Dontenwill
(1857-1931)
6^{me} Supérieur général
1908-1931



Mgr Jean-François Allard o.m.i.
(1806-1889)
Vicaire apostolique du Natal
[et du Lesotho]
1850-1874



Mgr Charles Jolivet, o.m.i.
(1826-1903)
Vicaire ap. du Natal 1874-1904
[et du Lesotho] 1874-1886



Mgr Anthony Gaughren, o.m.i.
(1849-1901)
Vicaire ap. de l'Etat Libre
d'Orange 1886-1901
[et du Lesotho] 1886-1894

Mgr Jules Cenez, o.m.i.
(1865-1944)
3^{me} Préfet ap. du Lesotho
1898-1909
1^{re} Vicaire ap. du Lesotho
1909-1930



Ecrits Spirituels

Introduction

Le Père Gérard a laissé deux séries d'écrits spirituels: Les Notes de retraites et les Notes de lecture et brouillons d'instructions.

Les Notes de retraites (1863-1914), écrites en français sur des feuilles ou feuillets détachés, ne comprennent que 127 pages. Elles consistent en un résumé des instructions du prédicateur, suivi de réflexions personnelles et de résolutions. Nous publions quelques extraits des réflexions et résolutions ⁽¹⁾.

Les Notes de lecture et brouillons d'instructions vont de 1851 à 1914 et comprennent environ 2000 pages divisées en 24 cahiers ⁽²⁾.

Ces cahiers, ordinairement griffonnés à la hâte, à l'encre ou au crayon, sont écrits tantôt en français ou en anglais, tantôt en sesotho où même en latin. Ils comprennent des notes de lecture, quelques brouillons de lettres, des réflexions personnelles et surtout des jalons où ébauches d'idées pour instructions des plus variées. Ces brouillons et canevas qui, dans leur concision, laissent deviner une belle richesse d'idées, jetées à demi-mots sur le papier et sans viser à la calligraphie, ne peuvent pas facilement être déchiffrés avec certitude. L'écriture fine et les abréviations, visant à économiser le temps et le papier, sans aucun but de publicité, ne permettent donc pas de reproduire utilement ces textes embryonnaires et simples brouillons.

Nous ne publions ici que les pages les plus lisibles et qui permettent de faire connaître quelques aspects de la vie intérieure et de l'apostolat du Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, apôtre bien-aimé des Basotho.

(1) Rome, Archives de la Postulation, Documents Gérard II-1.

(2) C'est le Père Fernand Thiry, postulateur des causes oblates, qui pagina ces cahiers au cours du procès diocésain, en 1940-1941, et les disposa selon un certain ordre chronologique en leur donnant une cote (de A à Z) afin de pouvoir les classer. On les conserve dans les archives de la Postulation, DG I de 1 à 12. Le P. Thiry, en collaboration avec le P. Lebreton, en fit copier, pour la Congrégation des Rites, des extraits précédés de brefs commentaires dont nous nous inspirons dans les pages qui suivent.

Certaines réflexions, faites au cours des retraites annuelles, pourront surprendre par leur pessimisme et un sens de culpabilité qui confine quelquefois au scrupule. Elles s'expliquent par la connaissance mieux approfondie et plus réaliste qu'il acquiert de lui-même au cours des années, de son tempérament timide et de sa nature pécheresse, en comparaison avec la grandeur de Dieu et de la tâche à accomplir au milieu d'un peuple païen ⁽³⁾. Mais un double amour sous-tend sans cesse chaque moment de cette vie: amour de Dieu qui dans sa bonté a envoyé son Fils pour sauver les hommes, amour des Basotho vers lesquels il a été envoyé pour leur faire comprendre la miséricorde du Christ.

P. Yvon Beaudoin, o.m.i.

(3) Voir les explications données à ce propos dans le dernier chapitre de la biographie qui précède.

N. 160. Sur la religion & les Costes.

Bondations & pendi. 11. semaines. Carême.

1^{re} Coust. Sans religion point de probité constante si mauvaise elle
Car la religion seule peut faire la base inbranlable de la vieillesse,
Dieu d'enlever la société. sa raison, et son industrie dans beaucoup
de cas & cause de sa dégradation et l'environner de la loi de l'humanité
est faible. de religion seule, met au des de certains tentatives de la
desans la quelle, notre faiblesse succombera sans secours.

2^{de} Coust. Mais aussi sans probité point de religion au
qu'on peut dire point de morale de religion.

N. 160. D'homme d'œuvre de la vérité.

1^{re} Coust. 11. semaines après Carême.

1^{re} Coust. Non de son amour la vérité on non se prend, l'on se
montre l'innocence non & même à non même; elle non corrige; elle
est plus difficile à non dire elle, l'on dit d'un zèle plus jeune non & plus
de l'innocence.

2^{de} Coust. Non de son Crainte & celle-ci non flate, l'on se
non rompt non même non courageux non de l'innocence du travail
de notre justice l'on.

Le premier écrit manuscrit de Joseph Gérard, encore
conservé: **Notes prises pendant la noviciat, 1851-1852.** Rome,
arch. de la Postulation DG I-1, cahier A.

ECRITS SPIRITUELS

1- Le noviciat, [Notre-Dame de l'Osier, 1851-1852].⁽⁴⁾

Nature du noviciat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Noms de quelques Pères et Frères, modèles de vertus. Invocation à Marie. Résolutions.

Je me suis toujours fait une grande idée d'un noviciat. C'est là, me suis-je dit, que l'homme quitte sa propre nature mauvaise pour en prendre une autre toute céleste; c'est là que l'on frappe à coups redoublés pour façonner les coeurs à la vertu, à la charité, à la chasteté, au dévouement. C'est là enfin que se font les missionnaires, ces hommes divins qui n'ont qu'une idée, qu'un amour: Dieu, et toujours Dieu seul!

L'idée que je me suis fait du noviciat des Missionnaires Oblats de la très sainte et immaculée Vierge Marie, qui ont un crucifix sur la poitrine, a été que là on était fervent⁽⁵⁾, c'est-à-dire tout bouillonnant d'amour pour Dieu et le salut des hommes; charitable, sans préjugés de nations, mais toujours prévenant, doux, calme, enfin charitable comme N.S. J.-C; aimant Marie, notre très bonne Mère de Dieu et des hommes, d'un amour extraordinaire, puisque ce sont ses Oblats. Qu'on n'y parlait que de ses vertus, des conversions qu'elle opérerait. Oh, quelle idée m'en suis-je fait! Je me suis dit: cette bonne Mère est là honorée, bénie; aussi que de grâces ne répand-elle pas!

(4) Orig.: Rome, Arch. Post. Documents Gérard I-1, cahier A., pp. 36-37. Le cahier A a été écrit pendant le noviciat. Il comprend 116 pages. Il commence par la table analytique d'un ouvrage sur la religion et la doctrine catholique. On y trouve de nombreux extraits empruntés à Bossuet, Bourdaloue, Massillon, saint Bernard, etc. De-ci de-là figurent quelques brèves compositions personnelles, faites sans doute à l'occasion des classes d'éloquence, d'Écriture-Sainte, etc., alors en usage dans les noviciats.

(5) Quelques adjectifs qui suivent sont, dans le ms, sans "s" et d'autres avec le "s".

Mais cette idée du noviciat, fais-je des efforts pour la réaliser en moi? J'ai devant les yeux les saints Louis de Gonzague, les Stanislas Kostka, les Berchmans! Et mon Dieu, quelle piété n'ont pas ces Pères que j'ai connus! Un Père Dassy, un Père Cumin, un Père Vincens, un Père Richard et tous; et, par-dessus tous, notre Révérendissime et bon Père Supérieur Général! Et ces frères scolastiques: Logegaray⁽⁶⁾, ah! quel frère tout de feu pour Jésus au S. Sacrement de l'autel, pour Marie et pour les Cafres, un frère Richard⁽⁷⁾, un Frère Silvy et tous! Ah, vraiment, où en suis-je? Aimai-je Marie? aimai-je Jésus? Voilà la mesure de ma dévotion: l'amour de Jésus, l'amour de Marie. Mon Dieu, je suis charnel, matériel, plein de distractions. Je n'ai aucun goût, aucune confiance en Marie. Oh! cependant, il faut changer, il faut rompre avec ces attaches à la nourriture, le plus grand empêchement que je puisse imaginer.

Vierge sainte, ma tendre Mère, je reconnais mon aveuglement. Je suis indigne de votre belle Congrégation, de ce jardin fleuri que vous vous êtes choisi, parce que je ne vous aime pas assez, ni Jésus, mon Dieu et votre divin Fils. Eh bien! oui, je veux vous aimer, je veux m'immoler pour votre gloire et celle de mon Dieu. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Aidez-moi dans cette résolution car, encore une fois, je suis un néant rebelle. O Marie, ô ma Mère, je veux être votre plus fidèle enfant! Priez, oh! priez pour moi et je serai tout à Vous et tout à Jésus. Je vous promets un grand amour pour votre immaculée conception et pour toutes vos vertus! Je garderai très fidèlement en⁽⁸⁾ votre honneur les règles que je me suis prescrites au réfectoire. Et j'irai à l'office, à la méditation avec calme, sans distractions, pour vous honorer avec mon Dieu et devenir un missionnaire Oblat de la très sainte et immaculée Vierge Marie! Je vous promets aussi de ne jamais fixer et regarder le moins possible les personnes du sexe, d'être très exact à tous les points de mon règlement, de ne jamais me fâcher quand on me dira quelque chose de pénible.

(6) Le P. Gérard a ajouté, certainement quelques années après: "hélas, olim!" Le F. Logegaray, en effet, parti pour le Natal avec Mgr Allard, est sorti de la Congrégation quelques années à peine après son arrivée en Afrique. Cf. *Ecrits Oblats* 4, pp. 194, 197, 204-205, 210.

(7) Il s'agit sans doute du Frère Jean Richard qui avait commencé son noviciat le 13 février 1850. Le P. Gustave Richard était maître des novices.

(8) Ms.: à.

Votre indigne serviteur qui veut être tout à Jésus, tout à Marie.

2 - L'Oblat de Marie Immaculée, [N.- D. de l'Osier, 1852].⁽⁹⁾

Signification du nom d'Oblat de Marie Immaculée: comment le porter dignement.

Oblat de Marie Immaculée: ce nom descendu du ciel fut donné par N.S. Père le Pape Léon XII à notre Société, lorsque notre Révérendissime Père Supérieur Général voulut faire approuver les quelques règles établies pour diriger quelques prêtres qu'il s'était unis pour évangéliser la Provence. Sa Sainteté lui demanda quel nom il voulait leur donner. Ils s'appelaient: Oblats de Saint-Charles. -Ils ne s'appelleront pas ainsi, dit subitement et comme par inspiration le Vicaire de N.S. J.-C., mais Oblats de Marie Immaculée⁽¹⁰⁾. Voilà, ce semble, un nom qui nous fut donné par le ciel. Ce nom m'a touché, frappé d'un charme inexprimable. En effet, c'est le nom essentiel de N.S. J.-C.: *Oblatus est quia ipse voluit* [Is. 53,7]. Depuis l'éternité N.S. J.-C. est continuellement en état de sacrifice et d'immolation pour nous et sur nos autels, il mène une vie toute d'immolation et d'amour; sans cesse il s'offre comme victime à son Père céleste pour Lui rendre des actions de grâce, pour adorer sa majesté divine, arrêter son bras vengeur et nous obtenir des grâces. Ensuite c'est le nom que ma bonne Mère chérit le plus: Marie Immaculée, car c'est ce beau privilège qui la met si élevée au-dessus des anges et des hommes et qui la rend si agréable à Dieu, qui ne peut souffrir la moindre tache dans les hommes qui sont appelés enfants de colère avant le baptême.

L'Oblat de Marie Immaculée doit toujours avoir ce beau nom devant les yeux, être toujours en l'état d'une victime qui n'attend que le couteau du sacrificateur, et cela pour ses péchés et ceux des

(9) Orig.: Rome, arch. Post. DG -I-1 cahier A, p. 53.

(10) Récit inexact. C'est le Père de Mazenod qui proposa ce nom au Pape dans la supplique du 8 décembre 1825, cf. *Missions O.M.I.*, 1952, p. 6. Lors de l'audience du 20 décembre, il demanda explicitement au Pape la faveur de donner à la Congrégation le nom d'Oblats de Marie Immaculée; le Pape ne dit alors "ni oui ni non", cf. *Ecrits Oblats*, 6, p. 230.

peuples qu'il évangélise; ensuite, amour, respect, confiance pour Marie, qui est sa bonne Mère, sa Maîtresse; qu'il n'oublie qu'un chevalier d'une telle Dame doit briser mille lances pour la faire honorer et respecter. Comme soldat, il a sa bannière aussi; sa devise est celle de mon Seigneur J.-C: *Evangelizare pauperibus misit me, pauperes evangelizantur*. Voilà sa mission et quelle mission! Grand Dieu! sauver des âmes abandonnées, [...] des âmes qui ne connaissent pas le bon Dieu, la sainte Vierge. Pour se maintenir à la sublime hauteur de sa vocation, il n'a qu'à observer sa Règle: *hoc fac et vives* [Lc 10,28]. Tout est là. Mais il ne doit pas passer sur un *iota* de cette loi, de cet Evangile. Ainsi la Règle parle de la manière de faire l'oraison, de dire dignement la sainte Messe; elle parle de l'humilité, vertu essentielle, fondamentale. Il me semble que la vertu d'humilité seule me sauvera pour la pratique des quatre voeux. Oh, oui, l'humilité seule... Voilà la vertu qui me sauvera.

Quelle sera ma dévotion principale? C'est celle aux sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, à st Joseph et à mon bon ange. Si je parviens à être fort là-dessus, tout est sauvé, et j'y parviendrai avec la grâce de Dieu, c'est-à-dire la prière, la méditation et avant tout l'humilité.

J'ai vu ces jours-ci, ce 20 avril 1852, que si je parvenais à bien me mettre ceci dans la tête: que je n'ai à faire qu'une action; si je ne pensais, dis-je, qu'à celle qui m'occupe, considérant que dans une minute, une seconde, je puis mourir, il me semble que je serais mille fois plus heureux et que je ferais mieux mes exercices, ne m'inquiétant de rien de ce qui surviendra. Avec cette autre résolution: que je dois faire cette action le plus parfaitement possible pour Dieu. Voilà un secret. C'est un trésor. *Omnia possum in eo qui me confortat* [Ph. 4,13].

[...] Un jour j'aurai le bonheur d'être Oblat⁽¹¹⁾, par la grâce de Dieu et de ma bonne Mère, la ste Vierge. Eh bien! Oblat veut dire homme immolé, homme offert comme victime à N.S. J.- C. Il faut donc pour entrer dans la signification de ce beau nom que N.S. J.- C. porte essentiellement, il faut m'offrir comme une victime au Coeur de Jésus, et cela continuellement et totalement, pour mes péchés et ceux des autres. Ah! quelle gloire, quel bonheur: être

(11) Ms.: *ibid.*, p. 55, sans date.

semblable à N.S. J.-C. et à N.S. J.-C. crucifié. Mon Dieu, puisque le monde vous persécute, vous méprise, vous foule aux pieds, faites aussi que le monde me persécute, me méprise, me réduise en poudre, afin que je vous imite en toutes choses, et que je sois véritablement Oblat, votre compagnon et votre disciple. St François Xavier trouvait que c'était une chose indigne qu'un chrétien, pour qui J.-C. a tant souffert d'opprobres et qui devrait en avoir le souvenir toujours présent à l'esprit, fût bien aise d'être honoré et respecté des hommes.

[...] La vertu qui doit faire l'esprit de l'Oblat de Marie Immaculée⁽¹²⁾, c'est l'esprit de sacrifice. Comme son nom l'indique, c'est une victime entre les mains du bon Dieu et présentée par les mains très pures de notre bonne Mère. N.S. J.-C. dans la ste Eucharistie, voilà son modèle; ainsi l'Oblat de Marie Immaculée doit être comme une petite hostie entre les mains du prêtre. Ah! grand Dieu! quel esprit de sacrifice! Vous, grand Dieu, mon Sauveur, n'être plus qu'un peu de pain! Quelle humilité! Vous le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, vous n'avez plus même l'aspect d'un homme, d'un animal! Ah! me plaindrai-je, quand tout le monde me broierait sous les pieds? Quelle obéissance, quitter le ciel à la voix d'un mauvais prêtre, quelle mortification! [...]

3 - Consécration au Sacré Coeur par Marie Immaculée, [N.-D. de l'Osier,] 9 mai 1852.⁽¹³⁾

Acte de consécration. Invocation à plusieurs saints.

Prosterné devant votre sainte et adorable Trinité, ô mon Dieu, en présence de Marie ma bonne Mère, de st Joseph mon bon patron, de mon ange gardien, en présence de tous les anges et de

(12) Ms.: *ibid.*, p. 66, sans date.

(13) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-4. Le Père H. Thommerel, qui a connu le P. Gérard de 1909 à 1914, affirme dans sa déposition au procès de béatification que le novice Gérard a composé lui-même cet acte de consécration. Il se consacra au Sacré Coeur la veille de son oblation, cf. *Positio super virtutibus, Summarium*, pp. 480 et 490.

Nous conservons un autre acte de consécration au Sacré Coeur fait par le P. Gérard au début de 1903, mais il s'agit du texte composé par la b. Marguerite-Marie, cf. Orig. Rome, arch. Post. DG I-8, cahier M, pp. 1 et 3.

tous les saints, je viens me consacrer irrévocablement pour tous les jours de ma vie à votre plus grande gloire, que je promets de vous procurer de toutes mes forces en me sanctifiant et en sanctifiant les âmes.

C'est à votre Sacré Coeur, ô mon divin Jésus, que je consacre pour toujours et entièrement mon pauvre coeur afin qu'il vous aime de toute sa force et vous seul, mon intelligence pour ne plus juger des choses que selon votre divine sagesse, ma volonté pour ne faire que ce que vous voulez, mon corps pour être réduit en cendres, s'il le faut, pour votre gloire.

O mon Sauveur, ô mon Roi, recevez-moi pour votre esclave. Je me donne tout à vous. Prenez vous-même tout ce qui pourrait se soustraire en moi à votre doux empire. Ouvrez-moi, ô mon Sauveur, ouvrez à la plus vile des créatures, à un malheureux pourceau, ouvrez moi votre divin coeur, afin que là j'habite éternellement! Que je n'en sorte jamais que pour vous conquérir les âmes et les enflammer de votre amour. C'est là que je veux vivre, c'est là que je veux mourir!

Mais que suis-je, ver de terre, pour vous offrir le rebut de ma vie? de cette vie qui vous appartenait et que j'ai consumée dans l'iniquité. Ah! Seigneur, jetez les yeux sur votre divine Mère qui est aussi ma Mère. C'est Elle qui vous présente cette oblation; c'est son coeur immaculé qui vous la fait. Ah! recevez-moi des bras de ma bonne Mère. O Vierge sainte, quel bonheur, je suis votre enfant privilégié, votre Oblat! O ma Mère, je viens aussi me consacrer tout entier à votre service! Oui, ma Mère, je vous promets de ne rien omettre pour vous faire aimer et respecter des hommes. O ma Mère, recevez-moi dans le sein de votre miséricordieuse bonté. Pour toute la vie, je vous jure amour, respect, confiance comme à ma Mère. Oh! ne m'abandonnez pas dans ma détresse, mes peines et surtout à l'heure de la mort. Vous connaissez mon néant, ma malice, eh bien! priez sans cesse pour moi, pauvre pécheur. Et vous, ô st Joseph, je vous constitue le gardien de mon pauvre coeur. Oh! gardez ce pauvre coeur, surtout la ste vertu de pureté. Mon Dieu, que suis-je, ver de terre! Comment pourrais-je être pur comme un ange? O! st Joseph, demandez, conservez-moi ce précieux trésor de la pureté. Soyez mon intendant, mon avocat auprès du Sacré Coeur de Jésus et du Coeur Immaculé de Marie!

O st ange gardien, que j'ai souvent contristé, pardonnez-moi; je vous promets ma fidélité; priez sans cesse pour ma pauvre âme

afin qu'elle aime le bon Dieu, la ste Vierge et st Joseph. O st Louis de Gonzague, st Stanislas Kostka, ne m'abandonnez pas, conservez-moi pur et sans tache.

O st Pierre, st Paul, embrassez-moi de votre charité, ô st Jean, mon second patron, faites-moi croître en amour et en pureté. O st Charles qui êtes aussi un de mes patrons, obtenez-moi votre zèle pour le salut des âmes. St François Régis, st François Xavier, donnez-moi un coeur de vrai missionnaire, d'un vrai Oblat de Marie Immaculée!

O mon Dieu, je vous en conjure, je ne vous demande qu'une chose, donnez-moi, je vous en conjure, l'esprit de sacrifice qui est l'esprit du vrai Oblat de Marie Immaculée. Oui, que je sois une victime perpétuelle, consommée à votre gloire pour le salut des âmes. Donnez-moi l'amour envers ma bonne Mère. Que je l'aime comme je sais qu'elle m'aime; que j'aime st Joseph et mon bon ange, que je sois humble, mortifié, charitable, voilà tout ce que je désire et tout ce que je veux. Amen.

Indigne serviteur, J. Gérard.

L.J.C. et M.I.

9 mai 1852, veille de mon oblation.

4 - Retraite annuelle. St-Michel, 1^{er} juillet 1863. ⁽¹⁴⁾

Résolutions prises pendant la retraite.

Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis [Ps 50,12].

Cette retraite, avec la grâce de Dieu, sera ma conversion au bon Dieu, un changement total en moi pour l'humeur, les murmures

(14) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1 A. Le Père Gérard écrit: "S. Michel" S'agit-il d'une simple invocation à saint Michel où du lieu où il fit sa retraite? La Mission St-Michel, près de celle de Roma, ne fut fondée qu'en 1868, mais le Père Gérard et Mgr Allard connaissaient bien le site (Matshikeng) de cette future Mission et sans doute, déjà en 1863, on avait donné ce nom à cette localité où le Père Gérard a pu trouver un gîte pour sa retraite, ou bien y écrire ses résolutions de retraite au cours d'une visite à de futurs catécumènes. Nous laisserons ici, dans les écrits du P. Gérard, le mot Basutoland, en usage sous le protectorat anglais, de même que "congrégation" employé dans le sens anglais et protestant pour désigner la communauté des fidèles de la Mission, ou encore les majuscules dont il se sert souvent, par ex. pour Mission, Messe, Mère et Très Révérend Père, etc.

res intérieurs, le peu de zèle. Avec la grâce de Dieu j'ai vu combien je suis vilain, bas, acariâtre, esprit étroit, coeur petit pour le ministère. Je prends donc les résolutions suivantes:

1) Je prends la ferme résolution de ne plus montrer de mauvaise humeur, de ne plus être taciturne, de ne plus murmurer intérieurement quand je suis contrarié dans mes idées, mes plans, ma volonté propre. De plus je prends la résolution, dans ces occasions, de rompre le silence et de m'exciter à chasser l'humeur mauvaise.

2) Je prends la résolution d'être délicat en fait d'obéissance extérieure et intérieure. Quand le supérieur parlera, proposera sa manière de faire, je la préférerai à la mienne, cela va sans dire. Si on me demandait ma pensée, je la dirais modestement, mais voilà tout; ou je pourrai quelquefois proposer une chose, mais si on ne l'adopte pas, j'en serai aussi content que si on la suivait. Je promets donc de renoncer à ma volonté propre.

3) Quand j'entendrai quelque discours contre l'obéissance à l'autorité du supérieur, je me garderai bien d'y prendre part, disant ce que je pense si j'avais la même idée, mais je montrerai que je ne suis pas content, détournant la conversation, me souvenant que je dois donner le bon exemple, et puis quelle bassesse de critiquer les actes des supérieurs!

4) J'observerai plus fidèlement nos saintes Règles, et particulièrement les articles suivants: coulpe du soir, récollection perpétuelle, (méditation et examen particulier: la pauvreté très importante, je promets d'y être plus fidèle), préparation à la Messe la veille du jour, détermination d'un vice ou d'une vertu chaque mois.

5) Je prends la ferme résolution d'être ferme, inébranlable au confessionnal ou ailleurs, pour ne pas agir contre ma conscience, mais de plus je promets d'user de ma charge, de mon ministère pour faire du bien à l'âme de mes frères ou dirigés, quand même je leur paraîtrais dur. Car c'est faire du mal à leur âme que d'être faible envers eux...

6) Je prends la ferme résolution de ne pas jeter les regards sur des personnes du sexe par curiosité ou affection naturelle: jamais de regards pour regarder. *Pepigi...cum oculis meis* [Jb 31,1]. O Dieu, ayez pitié de ma faiblesse, rendez-moi aveugle, paralytique, avant que je ne commette une faute.

7) En reconnaissance de tant de bontés et en réparation pour

tant de crimes dans ma vie passée, je promets de m'activer plus, sacrifiant aises, repos, timidité, pour faire adorer, aimer Jésus-Christ et sauver les âmes de l'enfer. Car voilà la mission de l'apôtre. *Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

Nota bene. Cor unum et anima una [Ac 4,32] avec mon très bien-aimé supérieur pour les plans, les affaires, etc., laissant de côté mes propres idées. Voilà ce qui fait la force. Charité très grande envers mes frères, cédant à leur manière de penser plutôt qu'à la mienne; proposer modestement la mienne mais ne m'y attachant pas. Puis les aidant à se sanctifier par mon exemple, mon obéissance, mes paroles, surtout les frères convers, dont le ministère est si distrayant et qui se dévouent pour les Pères.

Grande douceur et bon coeur, dévoué, sans fiel envers les Basotho; comme st François Xavier, tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. Prendre garde de les choquer, scandaliser par trop d'emportement et de dureté: c'est du vinaigre qui repousse les esprits et les coeurs.

Je dois me souvenir: *Vita sodalium Societatis nostrae perpetua debet esse animi recollectio* [Cons. 1826, ch. 2, & 1, art. 1].

Ne pas négliger les aspirations jaculatoires, la communion spirituelle au Sacré Coeur de Jésus [...] avec une grande dévotion aux saints Coeurs de Jésus et de Marie Immaculée, faisant tout pour eux, avec la plus grande confiance. Dire cent paroles au Coeur de Jésus et une aux hommes.

Et puis, avant tout, je dois me rappeler d'être humble, extrêmement, *mitis et humilis corde* [Mt 11,29]. C'est la grande vertu, la plus nécessaire: sans cela chute déplorable, stérilité du ministère. *Omnia possum in eo qui me confortat* [Ph 4,13]. Jésus, Marie, Joseph, à jamais dans mon coeur.

Je lirai ces résolutions, ce directoire, une fois la semaine et le jour de la retraite mensuelle; je m'examinerai sur mes devoirs de prêtre religieux dans l'oraison, l'examen.

19 mars 1864⁽¹⁵⁾.

Mgr Allard m'a dit aujourd'hui une chose bien importante: c'est que je ne suis pas assez hardi, trop timide, ne m'industriant

(15) Ibid., p. 4.

[sic] pas pour entrer dans le coeur des Cafres, surtout de ceux qui paraissent le mieux disposés. Il faudrait mieux ne savoir pas si bien parler et s'insinuer plus. Voilà le grand point. Si on n'aide pas ceux qui semblent avoir une bonne volonté, leur commencement de dispositions s'effacera, s'évanouira. Il dit que quand on aura un collège, ce sera de même si on ne s'insinue dans le coeur des élèves, ils croiront superficiellement.

Je dois donc m'aviser sérieusement là-dessus dans mon incapacité; ne pas craindre, prier beaucoup, examiner ce que l'on veut dire, et aller. St Joseph, priez pour moi, *quod possibilitas nostra non obtinet tua... intercessione donetur*. [Oraison, 19 mars]

5 - Conférence à la communauté de Roma pour la retraite mensuelle, veille de la rénovation des voeux, 16 février 1870. ⁽¹⁶⁾

Il faut travailler sans cesse pour devenir des saints. La Congrégation est une terre de saints. Avantages de l'obéissance. Avis pour la culpé.

L.J.C. et M.I.

La circonstance du jour de demain est bien grande, car renouveler ses voeux c'est faire comme si on était encore au jour de son oblation. C'est comme quand on fait le Vendredi Saint, le jour de Pâques, de Pentecôte: on se transporte aux heureux jours où ces grands événements ont eu lieu, on sent ce qui était en Jésus-Christ. Demain sera le jour de la rénovation des voeux, ensuite cette rénovation est capable de ressusciter en nous toutes les grâces que nous avons reçues pour notre perfection.

Quel beau jour donc. Pour tâcher de vous aider à bien faire cette fête j'ai demandé à N.S. Jésus-Christ et à sa bonne Mère

(16) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-3, cahier D, pp. 24-30. Le P. Gérard a souvenu prêché à ses confrères. On rencontre, ici et là dans ses cahiers de notes, des brouillons de sermons et de causeries aux Oblats. Le Postulateur de la cause ne les a pas fait copier sans doute parce qu'ils sont presque illisibles. Il convient cependant de publier au moins une de ces causeries ou conférences pour savoir ce que le P. Gérard enseignait et de quelle façon il parlait. Nous avons choisi ce texte, prononcé le 16 février 1870 et de nature à intéresser particulièrement la Congrégation. Il s'agit, cette fois, d'un texte assez bien rédigé mais mal écrit, ce qui rend presque impossible la transcription de certaines phrases.

qu'est-ce que je pouvais vous dire à cet effet à vous chers Oblats, à vous leurs plus chers enfants. Ils m'ont inspiré ce texte: *Confortamini et agite diligenter et Dominus erit vobiscum in bonis*, et cet autre de la préface de nos saintes Règles: *Serio sanctitati suae incumbere habent, instare etiam viriliter easdem vias quas tot apostoli, quas tot operarii evangelici...*, c'est dire, mes chers Pères, que nous devons travailler sans cesse à acquérir la vertu, à devenir des saints.

Oui d'abord tous les saints ont été mus par cette parole de zèle pour la sainteté. Cela a été leur mot de guerre: travailler et travailler sans cesse à devenir vertueux. Comme cet empereur romain qui avait pris pour mot de guerre: *laboremus*, ou bien cet autre: *militemus*. Tous les saints sont ceux qui se sont le moins épargnés au travail, sont ceux qui ont commencé le plus tôt et qui ont persévéré le plus longtemps, par exemple la sainte Vierge, la reine de sainteté, qui s'occupe de Dieu depuis sa conception, et elle a révélé que les vertus lui avaient coûté et qu'elle les avait acquises par son travail; et parce qu'elle a travaillé le plus elle a été la plus grande sainte; et saint Antoine, il lui fut dit au commencement de sa conversion: si tu veux plaire à Dieu prie et travaille.

1 - D'abord rien de plus capable de faire éviter le péché et les défauts que de se tenir dans cette continuelle application à la vertu. Il n'y a qu'à animer ses actions d'une bonne intention. David fut toujours saint dans les guerres, le repos fut la cause de ses chutes; tandis que Salomon bâtissait le temple c'était un miracle de sagesse, dès qu'il cessa il se donna à ses délices, au péché [...]

2 - Il faut toujours travailler, être en haleine pour conserver les vertus, car les habitudes périssent par inaction et cessation d'actes. Qu'on cesse de parler une langue, même sa langue maternelle, on l'oublie; ainsi un religieux qui cesse ses dévotions à Marie, au saint sacrement, ses bonnes habitudes de recueillement, de modestie, son exactitude à préparer sa méditation, il faut tout recommencer après et c'est bien difficile à cause des grâces négligées. C'est un miracle des plus rares que de voir une âme négligente passer à la ferveur; on verrait plus souvent des pécheurs se convertir.

3 - Rien ne plaît tant à Dieu que les actes de vertus réitérés de patience, charité, modestie, humilité. Il maudit ceux qui le servent négligemment comme le figuier infructueux.

4 - Dieu le veut par amour pour nous, pour pouvoir nous

donner une plus grande récompense. Ah! voulons-le donc: *Confortamini, agite diligenter, Deus erit vobiscum in bonis*. Il vous comblera de bien. Sans doute c'est pénible [...] Caton, voyant les nobles Romains s'amuser sur la verdure, dit: ah! si cela était étudier, que ce serait facile! Nous-mêmes au milieu de nos petits contentements, petits succès, louanges des gens, nous sommes tentés de dire: ah! si cela était être vertueux, ce serait facile. Non, non, de même qu'on ne peut devenir savant en dormant, on ne peut devenir vertueux sans rien faire. Mais que si le travail vous éprouve, la récompense vous encourage, le travail deviendra plus facile, vous serez plus généreux [...]

La religion est un terrain où l'on cueille des fruits mûrs. Voyez que de saints! Notre saint Institut n'est qu'un petit coin de ce terrain de l'Eglise. Que de beaux arbres! Notre saint Fondateur, arbre magnifique! Nous sommes venus nous reposer à l'ombre de ses vertus. Que d'autres arbres ont crû ou mûri à ses côtés! Vous les connaissez. Courage donc Oblats de Marie Immaculée. Cette terre où nous sommes est la terre des saints. Nous sommes les enfants des saints. Ensuite ce terrain est situé au midi, en face de J.-C.; le soleil de justice darde ses rayons sur cette vigne. J.-C. y est. Les sources d'eau limpide y coulent: les sacrements. Ensuite c'est la partie de l'Eglise la mieux cultivée, cultivée par les saints anges [...]

Quelques avis ⁽¹⁷⁾

[...] *Quam bonum et quam jucundum ut fratres habitare in unum*
[Ps 132, 1]

Oui, mes chers frères, il en est ainsi des bons religieux. Leur sainte maison est comme un sanctuaire, un lieu de sainteté, et par conséquent un lieu de bonheur, car le bonheur suit la sainteté, y est attaché comme l'ombre à son objet. Et cependant, si nous sommes consciencieux et nous disons notre façon de pensée tout simplement, nous disons que nous n'éprouvons pas encore bien ce que le psalmiste promettait. Eh bien, mes chers, ayant quitté le monde et ses joies, sa vanité et ses plaisirs, nous devons faire notre possible à nous rendre heureux autant qu'il est possible. Nous ne le sommes pas, c'est un fait. Nous pouvons le devenir, c'est un fait aussi. Nous ne le sommes pas, c'est un fait. Sachons le pourquoi.

(17) *Ibid.*, pp. 27-30. Ce texte suit le précédent daté du 16 février 1870. Il s'agit d'avis à l'occasion de la coulpe.

Otons ces obstacles et nous le serons assurément.

Je ne voudrais vous montrer qu'une seule chose nécessaire pour assurer votre bonheur dans cette communauté. C'est l'obéissance à nos saintes Règles et partant à nos supérieurs. L'obéissance! Quoi de plus doux, de plus consolant que de savoir dans le fond de son coeur que l'on fait la volonté de Dieu! Quand on obéit, qu'on pratique les saintes Règles, on peut dire avec J.-C.: je fais ma nourriture de faire la volonté de mon Père. Quoi de plus rassurant!

Si vous aviez été obéissants, votre paix serait comme un fleuve, c'est-à-dire vous jouiriez d'une paix profonde, inaltérable. Là où il n'y a pas d'obéissance c'est perplexité, inquiétude, trouble. Chacun sera confondu en faisant sa volonté propre comme Jonas; tandis qu'il est désobéissant, il ne se trouve point en sûreté, même dans un vaisseau conduit par un habile pilote. Et Jonas s'étant remis à l'obéissance goûte la douceur et la paix dans le ventre de la baleine où il compose un cantique à la louange du Seigneur.

Il est sûr que la félicité des bienheureux consiste dans la conformité de leur volonté avec celle de Dieu. Ce qui fait leur bonheur c'est que leur volonté est dans Dieu comme dans le lieu du repos. Pour avoir de la douceur en ce monde il faut nécessairement vivre sous la dépendance de la volonté divine. C'est surtout à la mort qu'un Oblat fidèle à l'obéissance, et par conséquent à la volonté divine, éprouve la douce consolation de s'y être soumis; il commence à goûter quelque essai des délices promises aux âmes obéissantes. Cet avant-goût lui est un gage que son bonheur approche de même qu'un vent frais annonce au pilote qu'il n'est pas loin du port.

Fallut-il quelque autre chose pour vous affectionner à l'obéissance? Rappelez-vous les deux principes de cette vertu: le premier: que notre vrai bien, notre bonheur consiste à faire la volonté de Dieu, et obéir c'est la faire; le deuxième: c'est qu'il n'y a point de règle plus infaillible pour connaître la volonté de Dieu que la volonté des supérieurs, à moins que l'ordre du supérieur ne fut évidemment un péché. Nul motif raisonnable pour vous retirer de l'obéissance: les révélations même qui vous seraient faites devraient moins vous rassurer que la volonté des supérieurs.

Eh bien! nous le trouvons le chemin du vrai bonheur, nous avons le secret de ce verset du psalmiste: *quam bonum et quam iucundum.*

Eh bien! voici quelques observations générales ou particulières, quelques règles qui aident à assurer ce bonheur.

D'abord, pour ôter tout doute de vos esprits, celui qui est au milieu de vous pour remplacer Monseigneur ⁽¹⁸⁾ a la charge de supérieur comme dans toutes les maisons. Je n'ai pas besoin de vous lire la lettre de l'Évêque; seulement, il faut l'avouer, votre obéissance surpassera en mérite celle que vous rendez à notre vénéré Evêque, car sa dignité épiscopale, sa manière, ses lumières rendaient l'obéissance facile. Aujourd'hui il n'en est pas ainsi mais c'est alors que votre obéissance sera d'autant plus divine.

Vous donc Frère S. reconnaissez là où l'esprit, ennemi de votre bonheur, veut vous égarer. Je vous le dis devant tout le monde, parce que tout le monde connaît votre cas. La difficulté que vous avez n'en est pas une, c'en est une dans votre imagination. Vous voulez obéir dites-vous, mais vous ne voulez pas qu'on intervienne dans votre travail, excepté le supérieur. Eh bien! écoutez bien que si le supérieur mettait un Frère ou un Père à sa place vous devez lui obéir encore; car le supérieur peut lui donner des pouvoirs. Sans doute tout le monde fera son possible pour ne pas vous contrarier, mais vous ne pouvez leur refuser le droit qu'ils ont d'avertir leur supérieur de ce qu'ils croient avoir remarqué en vous ou en votre ouvrage. Ensuite est-ce qu'une âme sincèrement religieuse balancerait le salut de son âme avec quelque peine et quelque parole. Un religieux sincèrement attaché à sa vocation se dira: ni les anges, ni les tribulations, ni la faim, ni la mort ne me sépareront de la charité de J.-C. Donc mettez votre esprit là: oui j'obéirai en tout à tous ceux qui pourront me tenir la place de Dieu.

Vous aussi Frère Bernard vous avez à vous donner de garde là-dessus. Vous n'avez pas pour le supérieur tout le respect, vous lui avez manqué aujourd'hui bien gravement. Comment, vous parlez ainsi à N.S. J.-C.? Avez-vous la foi au saint sacrement de l'autel? Voici au reste quelques règles à observer:

(18) Mgr Allard se trouvait alors en Europe pour participer au concile du Vatican. Le P. Hidien s'était toujours plaint de la sévérité de Mgr Allard et surtout du fait que seul le P. Gérard avait la juridiction régulière pour entendre les confessions des fidèles encore peu nombreux. Le P. Hidien entraîna à sa suite le P. Deltour à peine arrivé au Lesotho (lettre au P. Fabre, 31 mai 1870); les deux trouvaient que le P. Gérard suivait trop fidèlement les consignes de l'Évêque absent; on comprend que le supérieur ait senti le besoin d'insister sur l'obéissance.

1 - L'examen de conscience sera mieux observé, la lecture spirituelle sera faite ensemble ou après le chapelet ou bien avant la méditation du soir selon le temps; maintenant faites-la après le chapelet dans la chambre du F. Moran.

2 - Le F. Bernard a seul la charge [...] des domestiques, agir, traiter avec eux, et une source de mécontentement peut venir de là; à lui la charge, à lui la responsabilité. C'est le voeu de Monseigneur. Sans doute c'est l'ordre, c'est la règle, donc pas de souci de votre part. Tenez-vous tranquille chacun dans sa place. Les rouages d'une machine marchent chacun à sa place, l'une n'empiète pas sur les autres, autrement confusion.

3 - Le soin des chevaux appartient particulièrement au F. Moran.

4 - Le réfectoire au F.L. Il doit relire la Règle pour cela; le tenir plus propre.

5 - Ne plus recevoir les étrangers dans sa chambre; être avarés de paroles avec eux.

Avec les Pères seuls:

1 - Ecole. Intention de Monseigneur: reprendre sérieusement les classes: classe de lecture et d'anglais par le P. Hidien et classe de chant le soir.

2 - Histoire de l'Écriture Sainte.

3 - Catéchisme.

6 - Retraite mensuelle préparatoire à l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie. Village de la Mère de Jésus, 8 août 1870.⁽¹⁹⁾

Désir de sainteté. Amour de la pureté, de l'humilité et de l'obéissance. Résolutions.

L.C.J. et M.I.

J'éprouve un grand désir de me rendre un missionnaire saint, orné de toutes les vertus, d'un bon Oblat de Marie Immaculée; surtout je soupire après la dévotion au Sacré Coeur de Jésus et à

(19) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z, 165-166.

l'immaculé Coeur de ma bonne Mère! Le bon Dieu m'a donné ces jours derniers un amour tendre pour le divin Coeur: j'en parle volontiers aux néophytes, catéchumènes. La vertu aussi qu'il me semble être plus ambitionnée de mon coeur c'est la sainte pureté. J'en ressens un grand amour, j'en remercie le bon Dieu, quelquefois tout haut. Oh! que donnerais-je pour la garder toujours! O sainte modestie que je vous chéris! O puissante gardienne de la pureté, soyez toujours dans mes yeux, dans mes oreilles, dans tout mon corps. Mon Dieu, ma Mère, je l'ai, mais c'est dans un vase fragile. O st Louis de Gonzague, quand vous me verrez dans les tentations de péché, réveillez dans moi la pensée de l'éternité et de Jésus crucifié. Je renouvelle aux pieds de ma bonne Mère la résolution prise depuis longtemps de ne jamais fixer une personne du sexe, ne jamais regarder pour regarder, en leur parlant par nécessité. Je le ferai modestement avec crainte et tremblement. Après la sainte pureté, c'est la sainte humilité qui m'attire davantage, et la sainte obéissance.

J'ai remarqué, avec la lumière de Dieu, un grand déficit de l'esprit intérieur: manque très grand à la vie intérieure. Cause: c'est la méditation mal faite, à la légère, ainsi que l'oraison du soir, manque fréquent à la lecture spirituelle et à l'Écriture Sainte. Oh! oui c'est pour cela que je fais si peu de progrès et que j'en fais faire si peu aux autres, que je suis si sec, aride, dépourvu de bonnes pensées. J'ai à corriger ce défaut et à devenir plus intérieur. Voilà le moyen: *redi ad cor tuum*. J'ai remarqué aussi grande hésitation, timidité dans mes actions, mes relations avec d'autres. Il faut être humble, se défier de soi-même, cependant quand on est supérieur il faut agir après avoir consulté dans la prière; ne pas tant hésiter que cela.

Sujet d'examen particulier: faire chaque action avec recueillement, pureté d'intention, comme si c'était la dernière de ma vie, sous l'influence, la bénédiction des Sacrés Coeurs...

7 - Notes de retraite: Mois du Sacré Coeur de Jésus, 2 juin 1872.⁽²⁰⁾

Intentions du mois. Lutte contre la paresse. Résolutions.

(20) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z. pp. 167-168.

Intention générale pour moi-même durant ce mois: énergie d'un serviteur selon le Coeur de Jésus.

Intentions particulières: 1) Conversion des païens et des malheureux qui sont tombés dans l'hérésie en Basutoland; 2) sanctification des néophytes. Le T.S. Père le Pape Pie IX, une bonne mort. Répéter mille et mille fois les aspirations du rosaire du Sacré Coeur. Examen particulier: sur l'énergie.

Ecoute, mon âme: La paresse est un vice capital dont les intentions les plus droites ne délivrent pas les prêtres. Il en coûte, surtout dans les moments de crise de mission, pour se mettre en avant, stimuler l'indolence des autres, combattre par la parole et les oeuvres les vices qui montrent leurs têtes hideuses. Il est moins pénible de se blottir au coin de son foyer et d'imiter l'oiseau qui à l'approche d'un danger cache la tête sous ses ailes. On oublie que le danger ne disparaît pas parce qu'on lui ferme les yeux, qu'il s'accroît au contraire, et qu'en refusant de lutter contre le mal à son origine, on se condamne à le combattre dans les conditions les plus défavorables quand il a acquis de nouvelles forces⁽²¹⁾.

1 - Prier toujours, dire quand j'y pense les prières jaculatoires du rosaire du Sacré Coeur.

2 - Songer à établir une petite confrérie dont un des buts serait de faire pénitence et demander pardon pour les fautes qui se commettent dans cette Mission et donner le bon exemple dans la vie chrétienne, dans le travail aussi.

3 - Donner le sujet de méditation, comme prescrit par nos saintes Règles: disant l'office à 4 h. et à 6 h. 30 la prière.

4 - Voir en particulier les âmes les plus en arrière. Bonté, condescendance, patience à leur égard⁽²²⁾.

8 - [Réflexions et résolutions, Village de la Mère de Jésus] 1873-1874.⁽²³⁾

Premières communions: l'âme se trouve envahie d'un torrent de grâces. Le F. Bernard sera chargé des enfants de l'école; vocations à l'état ecclésiastique et religieux?

(21) Le P. Gérard semble avoir pris cette réflexion dans le *Messager*, mai 1872.

(22) Suit le règlement tracé pour le ministère, jour par jour, pendant les six semaines suivantes.

(23) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z, pp. 171-172.

25 mars 1873.

Nous avons eu 22 personnes faisant la première communion, la plupart enfants des écoles. Nous n'avons rien épargné pour les préparer. Le livre: *Lettres sur la première communion* en anglais, traduit du français, nous a donné beaucoup de bonnes idées. C'était une providence. Les pensées étaient neuves. Une pensée qui m'a frappé, lue dans st Léonard de Port Maurice, apôtre du Sacré Coeur, c'est que l'âme dans la sainte communion est comme une personne sous une immense chute d'eau. C'est un torrent de grâces qui envahit l'âme, la purifie, la change, l'écrase pour ainsi dire sous le poids de la divinité. O mon Dieu, quel doux torrent! C'est pour cela sans doute que les personnes qui vont communier reviennent de la sainte table comme si elles portaient un fardeau énorme; elles courbent la tête. Voilà cependant que tous les jours mon âme, à la sainte Messe, se trouve sous cette divine cataracte du ciel! Et je ne serais pas pur, doux, humble, charitable, zélé! Quel miracle, être sous une cataracte de tant d'amour et ne pas aimer, d'humilité et être plein de moi!

Le jour suivant je vis une chute d'eau à la rivière; c'est effrayant, j'en suis touché, je pensais à d'autres torrents, cataractes, ceux des brûlants abîmes qui vont fondre éternellement sur les damnés qui ne tombent que pour remonter encore et retomber encore. Oh! quel fracas, que c'est terrible là-bas, en bas. Mon Dieu, que de cris! Ces pauvres âmes damnées iraient en mille pièces si elle étaient des corps comme les nôtres présents. Mais aussi il y a d'autres torrents éternels, doux, ineffables, c'est le torrent du bonheur éternel qui entre dans et possède les âmes pures pour le ciel. Voilà trois espèces de torrents bien différents.

Les enfants ont demandé pardon à leurs parents et maîtresses à l'église, après le sermon. Le prêtre a aussi adressé quelques paroles immédiatement avant la communion, tenant le saint Sacrement entre ses mains. Quel moment! Que de larmes, soupirs, crainte, tremblement! C'était donc une Annonciation en face du ciel [...]

23 Juin 1873, en la fête du Sacré Coeur⁽²⁴⁾.

Dans la lumière et la force que je me sens aujourd'hui être

(24) *Ibid.*, pp. 176-177.

données par le Sacré Coeur de mon Seigneur et par le Coeur Immaculé de ma Mère la très sainte Vierge Marie:

1 - Je me propose de bien exécuter le règlement du Sacré Coeur [...] Je comprends plus que jamais que c'est de là que la vie de la Mission dépend. Ordre, instruction en forme de catéchisme, confession bien réglée et bien préparée, assidue selon le règlement. Un enfant de l'école [...] a demandé par sa mère qu'il lui soit permis de se confesser plus souvent, preuve que la confession fait du bien.

2 - Je me propose (chose importante, difficile,) de donner le F. Bernard à l'école. Oh! que de bien j'entrevois dans ce changement: bien spirituel, vocation même, pour quelques-uns des enfants, à l'état ecclésiastique et religieux. Grand Dieu qu'une bonne école satisferait le Coeur très adorable de Jésus! Ce bon frère, si nécessaire ailleurs, fera bien l'affaire. Coeur si bon de Jésus, donnez-nous-en un autre pour le remplacer.

3 - Désormais, à partir de ce saint jour, il faut que la lecture spirituelle sa fasse en commun à 8 h.; il faut rendre la communauté plus religieuse. Avant tout le bon Père Supérieur Général veut qu'on vive de la vie religieuse. Ici le matériel absorbe trop le spirituel.

Oh! oui, réforme: examens, lectures, rosaire dit en commun comme la méditation. Avant tout, nous sommes religieux.

Et Marie Immaculée, je l'oublie trop, Mère de la divine grâce, bonne Mère si riche en bénédictions! Que dois-je faire, ô Sacré Coeur de Jésus, pour honorer votre Mère, votre Reine, et la faire honorer, aimer par les peuples?

Résolutions, 19 juillet 1874⁽²⁵⁾.

1 - Observer les saintes Règles fidèlement en tout, partout, et les faire observer par ceux qui sont sous ma charge.

2 - Observer le règlement du dévouement au Sacré Coeur de Jésus. Dieu m'aidera, la sainte Vierge priera pour que je puisse le faire.

3 - Mes mortifications permises [...] pour la garde du trésor précieux de la sainte pureté.

(25) *Ibid.*, p. 175.

4 - Faire aimer, connaître le Sacré Coeur de Jésus, l'Immaculée Conception, par les confréries. Ne pas oublier aussi d'établir la dévotion au chemin de la croix deux fois par mois.

N'oublie pas, mon âme, ta fragilité, tes penchants au mal. Garde des yeux, du coeur. Pureté, pureté, pureté, humilité, humilité, humilité.

5 - Homme d'ordre. En chaire donner le nom des fêtes et jours de dévotion. Avoir un cahier *ad hoc*. Homme d'ordre pour la communauté: faire un règlement général.

9 - [Réflexions et résolutions. Ste-Monique], anno Domini 1879.⁽²⁶⁾

Manque de ferveur et de zèle. On enseigne mieux par le catéchisme que par les instructions. Faire plus de visites dans les kraals. Exemples de zèle et d'audace des Oblats et de saint Paul.

O mon Dieu, ayez pitié de moi! ayez pitié des pauvres âmes des païens! Oubliez mes fautes, ne punissez pas les pauvres païens à cause de moi, rendez-moi votre amour, le zèle, la ferveur d'autres temps. O bonne Mère Immaculée, priez pour moi, vous voyez où j'en suis, si manquant de zèle apostolique, si timide, si plein de distractions, si peu recueilli! O st Joseph, ô ste Monique, ne nous abandonnez pas comme je le mérite.

1 - Je dois me souvenir de faire plus de catéchismes, ils sont plus profitables, instruisent plus qu'une instruction. Je l'ai vu par expérience; après une instruction même simple, faite en termes intelligibles, j'ai trouvé qu'on ne pouvait [...] rendre compte de ce qui a été dit. Donc instruction courte, simple à la Messe, mais au deuxième service: catéchisme. Il faut instruire; chaque dimanche prendre un point du catéchisme, l'expliquer par demandes et par réponses.

2 - Je néglige trop les visites dans les kraals, je me rebute trop facilement, je crains trop ces pauvres Basotho. Quoique ces visites paraissent inutiles, elles ne le sont pas aux yeux du bon Dieu, elles sont bien méritoires, elles entretiennent dans l'esprit des Basotho une pensée de Dieu et de leur âme. Cela empêche une injuste

(26) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z, pp. 1-3.

prescription contre les choses de Dieu. Quelques âmes en profiteront, qui sait? Aussi le païen (pauvre) est si lâche, si paresseux pour son âme. Il faut aller au-devant d'eux, les aider, et après ils prennent un peu de courage et de force. Comme dans le cas de Manotsi, une bonne femme qui dit que si une chapelle était bâtie chez eux, elle ne manquerait pas une fois. Donc elle est presque convertie; cela dépend de l'aide qu'on peut lui donner. Il faut dans mon coeur m'armer de saintes et de fortes pensées, sortir de cette apathie spirituelle, cette paresse de zèle. O mon Dieu, ayez pitié de moi, je vous en conjure par les saintes plaies de J.-C. et le Coeur Immaculé de ma Mère.

a - Penser comme partout les missionnaires se tuent pour les âmes. Quelle activité incessante, nos Pères d'Amérique, de Ceylan, aux Diamants! Pauvre Père Fayolle^(26*) qui vient d'y mourir.

b - Penser ce que sont ces pauvres gens Basotho, même ces païens. Saint Paul ne craignait pas plus les rois, les empereurs, les consuls, qu'on ne craint un insecte qui doit mourir aujourd'hui. Il les regardait comme tels. Moi aussi, m'animer de courage, de ce divin sang-froid du missionnaire, d'un apôtre. Quand on a tout recommandé au bon Dieu, qu'on fait tout pour lui, tout pour arracher les âmes à Satan, que craindre? C'est le démon qui fait craindre, rend timide; il y trouve tout son profit!

10 - Notes de retraite annuelle, mars 1880.⁽²⁷⁾

Manque d'union à Jésus, peu de piété, pas de courage et de zèle. Il faut imiter les saints Oblats, saint Joseph.

L.J.C. et M.I.

Première instruction: notre fin...

Réflexions. Où en suis-je pour mon âme et où en suis-je pour l'âme des autres? ma sanctification et la sanctification des autres? où mon-ministère? Il y a bien longtemps que je gémiss sur moi-même et sur la pauvre Mission de Ste-Monique.

Je ne me trouve pas comme autrefois au Village de la Mère de Jésus, pas uni à Dieu dans la personne adorable de N.S. J.-C. Il y a

(26*) J.F. Fayolle, décédé à Kimberley le 28 décembre 1878.

(27) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, B, 26 pp. Seules les pages 4-5, 18-19 et 22-24 sont reproduites ici.

comme un abîme entre moi et Notre Seigneur, et cependant il est là si près, partout, *in ipso vivimus [...] et sumus*. [Ac 17,28].

Comme Dieu si près, comme homme à un pied ou deux de distance dans la sainte Eucharistie. Oui, où en suis-je? Mon âme n'est pas avec cette paix que j'ai pu avoir dans des circonstances très difficiles. Peu d'affection pour l'oraison, l'examen particulier et général que je fais par routine. La sainte Messe: indolence après la sainte Messe, distractions et préoccupations avant et après [...] Vie particulière pas réglée. Que fais-je, quel travail sérieux? rien ou des riens. Curiosité à lire, nonchalance.

Ni travail intellectuel, ni travail corporel; où a passé le temps? Et avec cela mes exercices religieux bien souvent omis. D'où cela est venu? (Pour moi-même: dans quelques jours j'examinerai la partie du ministère). Oui, comment cela s'est fait que je suis aussi si pauvre, si dénué, si loin d'être dans ma fin d'Oblat? O mon Dieu, éclairez-moi, montrez-moi les causes, les remèdes. Donnez-moi la force. O st Joseph, patron de la vie intérieure, prenez-moi en pitié. O N.-D. des Sept Douleurs, je vous ai [...]

Instruction: La mort ...

J'ai été à confesse, il me semble que j'ai tout dit ce qui me faisait le plus de peine, et ce qui est de plus grave dans toute ma vie depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui. J'ai fait le chemin de la croix tous ces jours-ci, pour que le bon Dieu me donne contrition et que je commence une nouvelle vie. O st Joseph, mon saint patron, nous avons déjà dit les vêpres et l'office de votre fête; une grâce que j'ai demandée aux pieds de mon confesseur par st Joseph, c'est de mourir maintenant si je devais encore offenser le bon Dieu. Donc à partir de ce jour-ci, st Joseph 1880, jusqu'à ma mort, qui arrivera au jour qu'il plaira au bon Dieu, peut-être très tôt, je dois mener une vie qui soit une préparation à ma mort. Que ce soit un an ou deux ans, ou un mois, ou deux semaines. *Beatus ille servus quem cum Dominus venerit invenerit vigilantem*.

Je dois avoir devant les yeux de mon esprit nos saints Pères Oblats défunts: notre Fondateur, Mgr Semeria, les Pères Chardin, Dutertre, Leydier, Lacombe, Lagrue que j'ai bien connus. Pour cela il faut vivre de mes saintes Règles, de leur esprit qui est la sainteté particulière de l'Oblat, saintes Règles qui nous disent que notre esprit à nous Oblats c'est l'immolation de toute notre personne, vie, aisance de la vie, accompagnée de l'humilité qui rend

agréable notre immolation au bon Dieu, accompagnée de modestie qui édifie le prochain, lui rend la vertu, la religion aimable [...]

19 Mars, après la sainte Messe.

J'ai médité sur la dévotion... envers st Joseph, mon saint patron. Coeur de st Joseph, fidèle aux grâces de Dieu, vivant en union intime avec Jésus et Marie, c'est-à-dire fidèle aux bonnes pensées, aux beaux exemples qu'il avait sous les yeux: il agissait en tout, prière, travail de tout genre, en union avec Jésus, comme le voulait l'Enfant Jésus, recevant sa direction, ses ordres, son mouvement de l'Enfant Jésus. Oh! quelle vie sainte de travaux.

Il faudrait que je fasse de même: étant tellement uni à Jésus et à Marie, comme st Joseph, avec st Joseph, faisant tout comme st Joseph, recevant ma direction, mon mouvement, mes encouragements de Jésus; prier, faire mes lectures, dire la ste Messe, examen en union avec Jésus, comme st Joseph. Voilà être vraiment dans la ste Famille, de la ste Famille. Une partie de la vie de st Joseph c'était d'adorer, d'aimer, de prodiguer des caresses à Jésus. Voilà la vie apostolique que je dois pratiquer: faire aimer continuellement le bon Sauveur, notre bon Dieu à tous: païens, chrétiens, Européens et Basotho; imiter st Joseph, son zèle, à tous les instants, notre bon Jésus, mon bon Sauveur, notre bon Dieu. Voilà les caresses que je dois lui donner, prodiguer. C'est en cela que j'ai manqué.

J'ai mis la prédication trop haut, recherchée; il faut parler plus simplement, plus vivement, plus de sentiment, plus familièrement, mais on ne fait ainsi que quand on est plein de l'esprit de Dieu. J'ai éprouvé une si grande peine pour parler aux gens, aux soeurs, aux chrétiens, aux Européens, parce que je voulais parler trop comme orateur; ensuite la piété et l'esprit de Dieu n'étaient pas en moi, je voulais y suppléer par quelque chose d'extérieur, des phrases arrangées. J'ai vu le Père L.⁽²⁸⁾, voilà une manière simple, familière, sentie. Il a tout dit, il est entré dans nos âmes, nos coeurs, nous a mis en face de nous-mêmes. Ce n'était pas de la généralité. Oh! que je me trompe là-dessus. Mais encore une fois, il ne pouvait en être autrement avec moi, puisque j'étais dépourvu de l'esprit de Dieu, le coeur timide, embarrassé [...]

(28) Le Père L.: en 1879 le P. Le Bihan avait invité le P. Gérard à prêcher la retraite annuelle au Village de la Mère de Jésus; le P. Le Bihan prêcha sans doute à son tour en 1880, cf. Codex historique de Ste-Monique, mars 1879.

11 - Réflexions et résolutions, retraite du mois, jour de l'Épiphanie 1881.⁽²⁹⁾

Manque de zèle. Il faut enseigner davantage le catéchisme. Invocations à Notre Seigneur et à Marie Immaculée.

L.J.C. et M.I.

O mon Seigneur Jésus! me voici devant vous tout confus. Il y a longtemps que je résiste à vos bonnes inspirations que vous donnez encore, soit pour ma sanctification, soit pour la sanctification ou la conversion des pauvres Basotho, soit des chrétiens, soit des catéchumènes, soit des païens. O mon Sauveur! comment suis-je venu à ce point de négligence, d'intermission ou d'inactivité pour la gloire de votre saint Nom.

Oh! puis-je encore espérer pardon de votre miséricorde infinie? Eh! quoi, voyant si peu de conversions, n'aurais-je pas dû... faire avancer les quelques âmes, les quelques enfants dans les sentiers d'une vertu solide et éclairée? me faire gloire, honneur, de préparer les âmes comme autant de demeures pour recevoir Votre Majesté divine dans le sacrement de votre amour? Pardon surtout pour ma négligence à faire le catéchisme. Oui le catéchisme. Le catéchisme. Combien il est nécessaire pour faire des chrétiens solides, aimant leur ste religion en la connaissant.

O mon Sauveur! c'est fait, aujourd'hui je commence, donnez-moi votre ste grâce, une grâce qui me fasse aimer mon devoir de catéchiste à la folie, donnez-moi cette grâce qui est comme une onction qui rend facile tout et rend tout agréable. Oh! ayez pitié de moi mon Sauveur, je vous en conjure par les larmes de votre ste Eglise, les douleurs, les angoisses de tant de religieux chassés de leur ste maison dans notre pauvre France. Ayez pitié de moi, je vous en conjure par le Coeur Immaculée de Marie, notre bonne Mère, notre refuge.

O Marie Immaculée! j'ai devant moi le petit morceau de ciment sur lequel a rejailli la magnifique apparition, la glorieuse apparition de votre Majesté, avec st Joseph et st Jean l'Évangéliste

(29) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuille i, 3 pp.

à Knock en Irlande⁽³⁰⁾. Je vous en conjure, ô très douce Mère, refuge des pauvres pécheurs et des prêtres négligents comme moi, obtenez de la divine bonté le miracle de ma conversion! Oui, ma conversion. Changez-moi bonne Mère. Que je fasse quelque chose enfin pour la gloire de votre divin fils sur le déclin de mes jours! Je promets donc à mon Sauveur Jésus devant ma bonne Mère Marie, st Joseph et st Jean mon deuxième patron:

1 - de faire au moins le catéchisme trois fois par semaine, le mardi, jeudi, vendredi, et le dimanche deux fois pour préparer à la ste communion, et deux fois à tout le monde. Je le ferai le soir ou le matin, car le soir est aussi un bon temps avant la prière du soir.

2 - Je promets de ne plus négliger le spirituel et moral des chers enfants de l'école.

3 - Je promets de plus travailler pour la traduction des livres comme Monseigneur me l'a permis.

4 - Je promets d'accomplir la ste Règle touchant la confession.

12 - Retraite annuelle, 26 novembre 1882.⁽³¹⁾

Avantages d'une retraite. Etat de tiédeur. Peu de charité. Résolutions: vie religieuse, vie apostolique.

L.J.C. et M.I.

Sous les auspices de notre Immaculée Mère, de st Joseph notre bien-aimé patron, de st Jean et de la bienheureuse Marie Marguerite, les amis du Sacré Coeur de Jésus⁽³²⁾.

Première instruction... *Ecce nunc tempus acceptabile* [...2 Co 6,2] [p.1] Ces jours bien désirés sont arrivés, désirés depuis longtemps. Que le bon Dieu est bon. Une retraite c'est le plus grand don que le Coeur de Jésus peut nous faire. Combien j'en ai besoin. Mon âme était prête à succomber: plus de ferveur, évaporation de

(30) Apparitions de Knock en Irlande, jeudi le 21 août 1879. Saint Joseph, Marie et saint Jean l'Évangéliste ont été vus sur l'église, pendant deux heures, par une vingtaine de personnes.

(31) Orig.: Rome, arch. Post. DG. II-1, M. Au cours de cette retraite, faite à Roma, le P. Gérard a écrit 14 pages de notes et de résolutions. Il résume les instructions puis fait un examen dont nous publions de larges extraits.

(32) Le P. Gérard commence souvent ses notes et réflexions spirituelles par cette invocation ou autres semblables.

l'esprit, malaise du coeur. Beaucoup de points sur lesquels je dois m'aviser sérieusement, sinon danger de me perdre, par exemple le st office, le st ministère, et dans le ministère plusieurs points importants: l'enseignement sérieux du catéchisme aux enfants et aux adultes, visites zélées, aimables dans les villages, entraînant dans toute la Mission, sans quoi tout meurt, rien ne peut vivre ou commencer à vivre. S'aviser aussi pour donner une bonne tournure aux néophytes, prendre des mesures sages, chrétiennes, pour leur séjour à la Mission le dimanche et les fêtes. O mon Dieu, où étais-je, à quoi pensais-je? La Mission périrait bientôt. Que d'autres choses sur lesquelles j'ai à m'aviser encore à l'endroit de mon âme: mes méditations, mes examens, la ste Messe, mes rapports avec... etc, etc. Pourrai-je faire tout cela dans cette retraite, me convertir dans toute la force du terme?

Oh! courage! Ce que c'est la retraite pour moi? Elle sera la lumière dans mon âme. Elle sera une force dans mon coeur, elle sera une eau qui me purifiera et m'éclairera en me purifiant. Ce que je serai pour la retraite? Je dois avoir une bonne volonté, une volonté généreuse: *pax omnibus hominibus bonae voluntatis* [Lc. 2,14]. Oui, bonne volonté. Je prierai surtout pour l'avoir. J'irai au coeur adorable de Jésus, le trésor de toutes les grâces. Je l'ai contristé. Mon coeur est couvert de poussière, de crasse. [p. 2] Ma volonté est affaiblie, oh! si affaiblie, mon esprit est si couvert de ténèbres. Oh! oui de ténèbres! Mais le divin Coeur de Jésus aura pitié de moi. *Cor contritum et humiliatum non despicies* [Ps 50,19]. J'implore les grands amis du Coeur de Jésus, st Joseph, mon premier patron, st Jean, mon autre patron, et la b. Marie Marguerite. Oh! j'espère, j'espère obtenir la grâce de ma conversion. Et ensuite qui sait si cette retraite n'est pas la dernière. Oh! quelle confusion n'aurais-je pas de mourir sans avoir rien fait pour la gloire de Dieu, le salut des âmes! Quelle confusion, que beaucoup d'âmes se seraient sauvées, auraient été au ciel si j'avais travaillé, si j'avais été zélé missionnaire. O mon Dieu, ayez pitié de moi! *In te Domine speravi non confundar in aeternum!* [Ps. 70,1][...]

Le troisième jour: instruction sur la tiédeur [...] [p. 5] Je vois bien où j'en suis à ce sujet: que la tiédeur générale a envahi toute mon âme. En quel point suis-je comme je le dois être! A voir mes prières, mes méditations, mes examens, à voir le catéchisme, à voir la surveillance sur les néophytes, à voir quoi? à voir le zèle pour la conversion des païens, à voir mes retraites du mois.

J'ai relu en mon particulier les résolutions que j'avais prises dans deux occasions depuis ma dernière retraite; une fois le jour de l'Épiphanie 1881 devant une petite pièce du ciment de Knock et une autre fois la fête de l'Assomption 1881. J'y ai manqué presque tous les jours. Qui en est la cause? Ne serait-ce pas se donner trop aux choses matérielles. Une vie toute matérielle ne dispose pas à l'étude, à l'enseignement du catéchisme, emporte nos pensées, nos affections loin du ministère. Trop craindre de faire des dépenses, demander de l'argent aux supérieurs pour avoir quelque domestique. [p. 6] Puisque je n'ai pas de Frères convers il faudrait avoir quelque Cafre fidèle comme domestique pour entretenir, faire le matériel de la maison. Puisqu'on en a un et qu'on ne peut faire sans ce matériel. Vu l'école, les Soeurs, je le demanderai ce matériel autant que je peux. Il faut que je sois plus libre de me donner entièrement au ministère; s'y donner par intervalles cela ne peut se faire. Et puis l'essentiel c'est la Mission, il faut donc pendant cette retraite que je m'avise à cela. Mais une autre raison de cette déchéance, c'est le manque d'amour pour Dieu, Notre Seigneur, le salut des âmes, car non *laboratur ubi amatur, si laboratur labor amatur*.

Conférence sur la vie de communauté.

Nous sommes appelés à vivre d'une vie de communauté. Elle a de grands avantages, quelques inconvénients qui n'en sont pas à cause de la diversité des caractères. Ses avantages, c'est la force: *funus triplex vix rumpitur*. [Si 4,12]. Force de la Congrégation. Pour que la vie de communauté soit ce qu'elle doit être, il faut union des esprits, union des caractères, union des coeurs. Caractère vif et caractère lent. Il faut travailler son caractère qui vient de Dieu, mais le bon Dieu n'approuve par les fautes volontaires de caractère. Travailler son caractère, savoir souffrir tout des autres. Ensuite il faut tâcher d'avoir de l'amabilité, qui est le ton charitable que l'on prend pour que les autres n'eussent rien à souffrir de nous, à nous rendre agréables aux autres. Nécessaire pour faire le bien dans tout le monde. On prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un baril de vinaigre. Pour convertir quelqu'un il faut d'abord gagner son coeur, s'en faire aimer. Chez les *natives* ⁽³³⁾ rien ne peut être fait si on ne se fait pas aimer. Gagner le coeur à vous, vous gagnerez la personne entière. [p. 7] Par rapport à cette vertu

(33) Mot anglais pour indigènes.

d'amabilité qui est la charité traduite en dehors, il faut m'aviser, me mettre plus en rapports avec les infidèles Basotho, les néophytes, vaincre ma malheureuse timidité et ne pas me laisser aller à une indifférence, presque la mauvaise humeur ou un peu de hauteur. Il faut s'abaisser, aller au-devant d'eux, leur dire de bonnes paroles, évitant la familiarité toujours. Je ne me communique pas assez avec les infidèles, même avec les néophytes. Il faut être plus communicatif, cela aussi avec ceux ou celles qui sont dans la Mission avec nous. Je dois m'aviser à une conduite bonne, aimable, juste, avec les Pères, quand même je ne serais pas bien reçu.

En cela il faut avouer que j'ai un caractère timide et partant très peu communicatif, craignant la résistance, des leçons, des réponses humiliantes. Il faut m'aviser, être juste, être bon, généreux, autant qu'on peut l'être, mais en revanche dire franchement ma pensée, mes observations, faire sentir ou voir sans prétention ce que l'on est des deux côtés, ce que l'un et l'autre sont, être bon, juste, mais pas faible. La faiblesse dans une personne en charge mène à l'abîme. Conseilleur pas payeur. Redouter ce qui est déjà arrivé quelque part. Peine causée. Ne jamais faire des pétitions, ni des réclamations. Conseilleur pas payeur. Je dois m'aviser, établir de bons rapports selon nos stes Règles entre les deux résidences. Visite réciproque une fois par mois. Confession et une fois retraite mensuelle à Ste-Monique. Chaque trois mois absence d'un chacun dans sa propre Mission. Changer ainsi pour donner aux gens loisir de se confesser à qui ils veulent.

Quatrième jour: instruction sur l'obéissance.

[p. 8] Dans la soirée je suis allé à confesse. J'ai fait une revue sur les grands chefs depuis ma dernière retraite, 2 ans moins 3 mois.

Aujourd'hui, veille de la clôture, je commence à goûter les douceurs de la retraite. Oh! si ce n'était pour quelque chose qui m'inquiète dans la Mission! Mon intelligence est plus éclairée. Je vois mieux le convenable, le beau de la vie missionnaire, mes devoirs très obligatoires de me dévouer, de me sacrifier. Oh! les Pères Grollier, Léonard, et tant d'autres vivants ou morts. Quel zèle, quelle ste audace, quel entrain! quel dévouement! O mon Dieu, je suis confondu par cette nuée de témoins. O retomberai-je encore dans ma somnolence? Perdrai-je encore le goût de la ste prière? le sens de la vie religieuse, et tomberai-je de là dans d'autres abîmes?

Un abîme attire un autre abîme, et puis me perdre pour l'éternité.

Que je fasse donc attention, il y va de mon bonheur ou de mon malheur éternel. Il faut que je vive en Oblat de Marie Immaculée, c'est-à-dire que j'observe nos stes Règles. Tout est là. Tout s'y trouve, voir la belle circulaire de notre bon Père Général. Je veux renouveler aujourd'hui certaines résolutions qui sont des plus importantes, qui me montrent l'abîme, qui m'en préserveront si je suis fidèle. L'amour de J-C., la crainte de la damnation seront des motifs puissants [...]

[...p. 10, Résolutions pour la vie apostolique]: Ensuite quant au ministère, j'ai à m'aviser: Dans le st ministère il faut être zélé et mettre de l'entrain dans toutes choses. Une Mission c'est comme la boule de neige au pied d'une montagne, il faut toujours avoir la main pour pousser cette boule qui au fur et à mesure qu'elle monte s'agrandit et devient pesante. Si la main cesse de la pousser elle recule, elle se défait et tombe en bas toute brisée.

Quel zèle, quel entrain voyons-nous partout dans nos missions d'Amérique, de Ceylan de France. Voyez la vie des Pères Grollier, Léonard, Bernard. Lisez un peu la vie de st François de Sales, il se sentait, disait-il, avoir la fureur des âmes. *Zelo zelati impendam, et superimpendar pro salute vestra*: [Règles et 2 Co 12, 15]. Autrefois j'étais un peu zélé, mais pourquoi pas maintenant? Je suis devenu terrestre, trop adonné aux choses matérielles, faisant trop par moi-même, voulant tout faire en un jour; alors je néglige ma lecture spirituelle, etc., catéchisme. Sans doute notre position est difficile, sans frère convers, ayant si peu de secours, mais il faut prendre un autre cours. L'essentiel c'est la Messe, les âmes, les âmes, *da mihi animas!* Cela m'amène à quelques réflexions:

1 - Avoir un domestique pour quelques mois, 3 ou 4, lui apprendre à travailler et ne faire que de le surveiller. Il faut me prêter seulement aux choses matérielles, et non pas m'y donner. Essentiel, ayant un domestique sûr, on prévoit les travaux de la veille ou en récréation.

2 - Avoir un règlement, comme celui d'autrefois au Village de la Mère de Jésus, intitulé: Règlement de dévouement au Sacré Coeur de Jésus. Il faut cela pour qu'on n'agisse pas par caprice. Quand tout est ordonné, en ordre, on n'oublie rien, on marche au grand jour. Ce règlement je le ferai, je le suivrai avec la grâce de Dieu par les Saints Coeurs de Jésus et de Marie, st Joseph, ste Marie Marguerite. [p.11]

3 - Il faut dans le ministère être prudent, clairvoyant, ne pas attendre pour voir, connaître le mal quand on le touche du doigt. Il faut le connaître, le voir, le prévoir dans son germe, avant qu'il n'apparaisse. Bien souvent le missionnaire voit le scandale quand il est déjà fait, arrivé, par exemple des défections, des apostasies, des péchés publics. S'il avait été plus clairvoyant, plus vigilant, il aurait vu le commencement de ces défections, de ces fornications adultères, il aurait pu arrêter les malheureux et malheureuses sur la pente fatale. Quelquefois le missionnaire voit quelque chose, un commencement, il croit que ce n'est pas grand chose, et voilà qu'il ne dit rien, il se tait quelquefois par honte, timidité, trop de prudence. Après il voit que c'était réalité. Ce qu'il voyait était le commencement de la tragédie. Hélas, j'ai vu cela par expérience, que le bon Dieu m'épargne de le voir une autre fois. Surtout quand il s'agit de rapports d'hommes et de femmes ou de filles. Pauvre nature, qu'elle est faible, que le démon est rusé. Il vaut mieux être importun, manquer un peu de prudence dans l'autre sens qui est d'avertir, de demander quelquefois, avec excuse, disant: "peut-être je me trompe, mais je crois remarquer que ceci, cela n'est pas chrétien, d'autres pourraient s'en offenser, ne faites pas comme cela." S'il n'y a rien, la personne ne sera pas offensée, elle verra ma franchise, ma charité pour elle. Mais il y a des rapports qui sautent aux yeux de tout le monde et paraissent suspects, dangereux, mauvais. O mon Dieu, l'an dernier à pareille époque, j'étais ici à Roma. J'étais bien inquiet. Cette année je le suis encore, pour quelque chose de semblable. Ceci m'amène à faire une réflexion bien importante; il y va de la vie ou de la mort de la Mission. [p. 12]

4 - Ce point si important, si vital est celui-ci. Il faut être clairvoyant, prudent dans le zèle. Il faut aussi être hardi dans son zèle. Je crois qu'il y a des hypocrites chez les Basotho, qui cachent leur mauvaise disposition, surtout leurs passions impures, et ils chercheront à faire tomber les bonnes gens qui sont innocentes ou qui veulent l'être. O malheur si on a de tels gens dans une Mission, et il y en aura si on est trop bon, bénin, timide. Ces gens allieront J.-C. et le démon pendant quelque temps et après ils ne tiendront plus, ils jetteront le masque de l'hypocrisie. Il ne suffit pas donc d'être clairvoyant, prudent, il faut être hardi, ne rien craindre, ne pas craindre de dire son sentiment, ses craintes. A quoi servirait la clairvoyance si on est timide, si on laisse abuser de soi-même [...]

13 - Retraite du mois, 28 septembre 1883, veille de st Michel.⁽³⁴⁾

Souvenirs de la Mission St-Michel. Comment être courageux dans le ministère.

L.J.C. et M.I.

Quis ut Deus? Cette fête me rappelle les plus beaux, les plus doux souvenirs. Mgr Allard aimait tant St-Michel. On le recevait en procession lorsqu'il venait à la fête⁽³⁵⁾. Il en parlait si bien. Et puis là à St-Michel, j'ai vu tant de bonnes choses, de bonnes conversions. On priait si bien. Ensuite c'est à St-Michel qu'on a bien souffert. Le diable nous a ravi de belles âmes, les prémices de la Mission. Eh bien où en suis-je maintenant pour tout? Le manque de frères convers et le besoin de m'occuper de choses matérielles me fait beaucoup de mal et me rend trop matériel, terrestre. Quelles préoccupations? Suis-je encore Missionnaire Oblat de Marie Immaculée? O mon Dieu, pardonnez-moi. Il n'y a plus en moi ce goût spirituel, ce désir des âmes, ce désir de voir J.-C. aimé, comme dans le temps passé. Et par contrecoup la Mission, le travail du bon Dieu, les conversions, l'avancement, la perfection, tout végète.

Donc aviser quelques mesures; ensuite il y a en moi trop de timidité, crainte avec les gens, Européens surtout. Il faut que je parle plus rondement, aller droit au fait, v.g. avec les malades (païens) ne pas craindre de dire: tu vois bien que tu es dangereusement malade. Le mieux: prépare-toi pour t'en aller et être bien reçu de Dieu, car je ne veux pas te tromper, tu es très malade et là où nous allons on n'en revient pas: on va au ciel ou en enfer pour toujours. Prépare-toi, ce n'est pas difficile; là où tu es tu peux devenir ami de Dieu.

Il faut parler rondement, Dieu aidera et bénira. Au reste quand on a bien l'amour de Dieu dans le coeur, c'est facile de dire tout. Plus de rondeur aussi avec les païens; on ne peut pas les voir tous les jours; leur dire rondement que la religion est le seul chemin, que ce sont les choses du bon Dieu, notre Père, notre Maître, notre Vie.

(34) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z, pp. 4-6.

(35) Il s'agit de la Mission St-Michel près de Roma, cf. M. Ferragne, *Au pays des Basotho, les 100 ans de la Mission St-Michel* (1868-1968), 2 vol.

Dire qu'il faut faire vite, car l'occasion passe et peut ne pas revenir. On ne manque pas la poste, le chemin de fer; faire vite ce que l'on peut faire maintenant.

Plus de rondeur avec les Européens, indifférents, indolents, à moitié protestants; leur dire: ce n'est pas comme cela qu'on sert Dieu, qu'on travaille pour le ciel. Vous ne faites rien pour éviter l'enfer, vous irez; vous ne faites rien pour le ciel, vous n'irez pas. Votre salut, votre salut, prenez garde! Un catholique qui a bonne volonté peut faire deux heures à pied chaque mois pour son âme. C'est honteux.

O s. Michel, priez pour moi.

14 - Retraite annuelle, 17 décembre 1883.⁽³⁶⁾

Préparation à la mort. Gravité du péché. Importance de l'examen particulier. Vanité des choses du monde.

L.J.C. et M.I.

Sous les auspices du Sacré Coeur de Jésus, du Coeur Immaculé de Marie, de st Joseph, de la b. Marguerite Marie, et de st Jean l'Évangéliste, je commence cette retraite pour le salut de mon âme et le salut des autres, 17 déc. 1883.

Première méditation ou considération: *venite seorsum*.

...Prenons la ferme résolution de bien faire la retraite. Comme si c'était la dernière de ma vie. La mort nous environne de toutes parts. Un fléau de plus, cette ruine c'est la vérole qui vient et qui peut s'étendre partout. Quel bonheur si je faisais une bonne retraite. Le P. Dutertre⁽³⁷⁾ avait toujours craint la mort et beaucoup. Mais il fit une retraite, une bonne retraite. Quelque temps après il est attaqué par la maladie. Les craintes se changent en une grande joie. Monseigneur⁽³⁸⁾ lui disait: mais vous pouvez guérir; il répondit: ne dites pas cela, je viens de faire ma retraite, je n'ai pas encore

(36) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuillet G. Quatre pages résumant les instructions; nous ne publions que quelques extraits dans lesquels le P. Gérard examine sa vie.

(37) Père F.X. Dutertre, décédé à Liverpool le 5 février 1862.

(38) Mgr Charles C. Jolivet, alors supérieur à Liverpool; nommé vicaire apostolique du Natal le 13 septembre 1874.

manqué à mes résolutions. C'est le plus beau moment pour mourir. *Beati...qui in Domino moriuntur* [Ap 14,13].

Deuxième, sur le péché. Premier jour.

O mon Dieu, encore une fois, pourrai-je encore vous offenser de propos délibéré? O mon Dieu, pourrai-je encore être indifférent et ne pas travailler de toutes mes forces à dépenser toute ma vie pour empêcher un seul péché! Oh! oui, mon âme, pense, pense souvent à cela. Que je meure à la tâche, à la fatigue, que je meure abreuvé de reproches, de rebuts, en travaillant à empêcher serait-ce un seul péché. Oh! empêcher un seul péché, cela doit être une grande chose aux yeux de Dieu, de la ste Vierge et des Anges et des saints. Que toutes mes instructions, mes catéchismes, finissent par *fili mi, venite, docebo vos timorem Dei...* [Ps 33,12]

Il faut donc être ardent pour l'empêcher, être ardent pour le détruire, le poursuivre dans les pauvres âmes qui lui donnent logement! Il faut bien l'expulser, ô mon Dieu, par un bon examen de conscience, une bonne confession.

Conférence: *tu quis es?*

...Se connaître soi-même, science rare. On parle de nos défauts 100 lieues à la ronde et nous ne les connaissons pas nous-mêmes. Cela vient de la faute de l'examen particulier. On le fait mais on le fait par manière d'acquitter un devoir par routine. On sait à peine sur quel sujet on s'examine. On passe d'un sujet à un autre sans le finir. On est toujours le même, les années et les années passent, on est toujours le même. Il faut y apporter toute son attention. C'est le plus important des exercices. *Quis es tu?* Voilà un grand défaut qui est bien le mien. Oh! quelle négligence, ô mon Dieu. Il y a longtemps je désirais avoir Rodriguez et copier un sujet d'examen particulier. Voilà une grande lacune, car ne faisant pas bien l'examen on ne se connaît pas, on ne se voit pas, de là on ne se corrige pas. Si j'avais été particulier à faire cet examen, je ne serais pas tombé et demeuré dans certaine faute: tiédeur, manque de zèle pour le salut des autres, manque d'amabilité, affabilité dans quelques-uns de mes rapports. Point que je n'ai pas remarqué, qui a pu être la source de bien des ennuis pour moi et d'autres. Point sur lequel je dois m'aviser sérieusement.

Sixième jour: n'aimons pas le monde et les choses qui sont dans le monde. *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* [Si 1,2].

Toutes ces choses sont vaines, ne rendent que malheureux. Oh! oui, il faut me tenir loin des choses du monde. Quel bonheur,

mon Dieu, puisque vous m'en avez donné jusqu'ici de l'horreur, du dégoût! ... Quel malheur d'être auprès du monde, monde corrompu, d'y être quelquefois par devoir. O mon Dieu... que je meure si je devais l'oublier un instant égal à un clin d'oeil.

15 - Notes de retraite du mois, Pentecôte, 24 mai 1885.⁽³⁹⁾

Prière au Saint-Esprit pour être plus zélé. Nécessité d'un règlement pour le ministère et la vie religieuse.

O Esprit Saint de mon Dieu, ayez pitié de moi! Je vous ai contristé souvent. Venez en moi, remplissez mon pauvre coeur aride, sec, mauvais, infirme, de vos dons précieux, en vue de me sauver et de sauver quelques âmes...

Il y a longtemps que je désire changer, me convertir, et je dis toujours *cras, cras*. Aujourd'hui: *hodie si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra*. [Ps 94, 8] Aujourd'hui, le saint jour de la Pentecôte, je dis: *dixi nunc coepi*. [Ps 76, 11]

Mes misères sont extrêmes, ma vie est nulle, mon ministère est nul. Le démon s'en rit. Que d'âmes je néglige. Partout c'est désordre. J'ai bien le désir de faire le bien, mais impuissance, paresse, ne savoir pas faire, timidité quoi! Je vois bien que tout se gâte ou gâtera par cela. Je n'instruis pas assez, pas assez de catéchisme, trop d'exhortations faciles à faire. Pas de visites aux païens; vie religieuse très négligée.

Il me faut deux choses: 1) Ordre: faire un règlement intitulé: règlement de dévouement au Sacré Coeur de Jésus, comme quand j'étais à Roma, règlement qui règle mon ouvrage. Visites chez les Blancs du district, service à Ficksburg. Visites aux kraals voisins ou ailleurs où il y a quelques catholiques, comme Matube. Règlement qui règle le service des catéchumènes, des chrétiens dans la semaine... 2) enfin ce qu'il me faut c'est la vie religieuse, observer nos *stes Règles*... O mon Dieu, où en suis-je? Quelle vie de manoeuvre! Ayez pitié de moi. O Esprit de mon Dieu, éclairez-moi, fortifiez-moi, changez-moi, ramenez-moi à la *ste vérité* du bon chemin. Que de beaux exemples n'ai-je pas devant moi, de vrais Oblats, hommes zélés!

(39) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier 7, pp. 182-184.

16 - Retraite annuelle, été 1886.⁽⁴⁰⁾

Importance de cette retraite. Crainte et tiédeur. Pour se faire aimer et faire du bien, il faut aimer. Confession. Humilité. Sainteté. Marie.

L.J.C. et M.I.

Sous les auspices du Sacré Coeur de Jésus, de l'Immaculé Coeur de Marie, de st Joseph mon bon patron, de la bienheureuse Marguerite Marie, l'aimante du Sacré Coeur de Jésus, de st Jean le disciple bien-aimé du Sacré Coeur, je fais cette retraite pour le salut de mon âme, pour me préparer à la mort, je la fais aussi indirectement pour le salut des âmes que le bon Dieu veut sauver par mes travaux, mes prières, mes sacrifices.

Premier jour ou veille de la retraite: *Cujus est haec inscriptio?* [Mc 12, 16]

Retraite, grâce des plus précieuses du Coeur de Jésus aux personnes religieuses, grâce multiple..., grâce rare. Pour la bien faire, rappelons-nous la grandeur de notre âme. *Cujus est haec inscriptio?*

Créé à l'image de Dieu, à sa ressemblance. Où en suis-je? L'intelligence, la volonté, le coeur. Là où est le mal c'est le coeur. Je vois, je veux ce qui est beau, bon, mais le coeur est faible. *Deteriora sequor*. Pauvre coeur, faible, vacillant tant et toujours. Dans le coeur: orgueil, envie, jalousie, mauvaises inclinations, vain, léger. Combien il est pauvre. O mon Dieu, est ce que j'accomplis le précepte, le premier de tous les préceptes: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces? Peu d'amour si j'en ai une étincelle! A voir mes prières, mon office, la ste Vierge, le zèle pour les âmes, la crainte du péché, de mon côté et du côté de mes ouailles. O mon Dieu, où en suis-je? Oh! vraiment la retraite vient trop tard: 2 ans et demi! Puis-je encore espérer? Le Sacré Coeur de Jésus est là. Je me jetterai avec confusion mais avec confiance. Ma bonne Mère Immaculée priera pour moi, mes saints patrons le feront aussi...

Deuxième jour: *Dilexi te ab aeterno et attraxi te miserans.* [Jr 31,3] Notre vocation à la vie religieuse toute gratuite: *attraxi te miserans.*

(40) Orig.: Rome, arch. Post. Dg II-1, feuillet F. Cinq pages, résumant les confessions avec réflexions personnelles; nous ne reproduisons que celles-ci. Ces notes sont sans date. D'après le contexte, elles sont sûrement de l'été 1886. C'est le P. Deltour, supérieur de Roma, qui prêcha.

La grandeur de la vocation religieuse, sublimité, bonheur. Tout le jour étant comme perdu sur le chemin! Je ne vois pas encore ou j'en suis; resté longtemps devant le saint Sacrement, avec distraction, peu d'amour. Vague, je cherche un peu. Je vois que c'est ma faute. J'ai tant contristé le Sacré Coeur de Jésus par mes négligences. J'ai lu avec intérêt la vie du Curé d'Ars. J'ai fait le chemin de la croix, mais froidement, sans sentiment. J'ai écouté avec intérêt, et cela m'a relevé le courage, la conversion de Tshopo, le fils de Moshoeshoe, ses derniers moments, son enterrement à Thaba Bosiu par le bon Père Rolland, lorsque les Chefs avaient volé son cadavre pendant la nuit. J'ai aimé le courage de ce bon Père, sa ste hardiesse⁽⁴¹⁾. Voilà comment il faut faire, voilà ce que je n'aurais peut-être pas eu la pensée, la hardiesse de faire. J'ai dit que cela m'a fait du bien, relevé le courage parce que, je le sens, mon défaut dominant en moi, c'est la crainte. Je n'ai pas cette aisance, ce laisser-aller d'autres. J'y reviendrai.

Troisième jour: Celui qui tombe en de petites choses tombera peu à peu en de grandes.

Cela est bien dit pour les âmes religieuses, les prêtres, les missionnaires, les religieux, pour moi en particulier. Dans notre saint état les fautes graves, de propos délibéré, sont rares. Ce n'est pas comme dans le monde, mais on en commet une multitude qui peuvent mener à la perte, sans qu'on s'en aperçoive beaucoup.

Le péché véniel: tout à fait contraire à notre sainte vocation, à notre propos qui est de tendre à la perfection, puisque noblesse oblige. C'est une tache sur un beau tableau...

Il faut m'aviser. Petit à petit on peut tomber dans le péché mortel, par ex. pour le bréviaire. On peut arriver à un point très douteux. Il serait peut-être bien difficile de prononcer si on l'a dit

(41) Tshopo, un des nombreux fils de Moshoeshoe, était chef de Korokoro. Après une maladie de quelques mois il mourut, âgé de 45 ans, au cours de l'été 1886. Les Pères de Roma lui firent plusieurs visites. Il demanda le baptême qui lui fut administré par le P. Rolland, arrivé depuis peu à Roma, aidé de soeur Mélanie des Religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux. On pensait l'enterrer dans le cimetière catholique de Korokoro ou de Roma. Le grand chef Letsié décida que, comme fils de Moshoeshoe, Tshopo devait être enterré près de son père à Thaba Bosiu. Pendant la nuit on y transporta furtivement le corps. Pour éviter que les funérailles ne fussent célébrées par les Ministres protestants qui avaient une Mission à cet endroit, le P. Rolland y monta en hâte le matin suivant et fit les funérailles, cf. P. Rolland à Mgr Jolivet, 11 septembre 1886, dans *Missions OMI* 1887, 52-56.

avec dispositions requises. C'est mon cas. Et les négligences dans le saint ministère, donnant l'absolution trop facilement, négligeant d'instruire enfants, grandes personnes. On peut s'excuser, mais devant le bon Dieu? C'est encore mon cas. On ne fait pas fuir les occasions de péché aux pénitents, on ne les avertit pas du danger, on n'est pas assez sévère pour l'abstinence à faire garder.

J'ai commencé à penser à ma confession. Je désire bien mettre fin à cette vie, cette pauvre vie de négligences, de timidité, de paresse spirituelle, de cette apathie pour le salut des âmes. La vie du Curé d'Ars me fait du bien, me montre ce que c'est que l'homme de Dieu, le saint prêtre, m'instruit comment il faut être bon, affable avec les gens, les Basotho. Car n'ai-je pas commencé à sentir quelques répugnances, refroidissement pour eux? Je ne me suis que trop laissé aller à un certain découragement qui dit: que je perds mon temps, à quoi bon avoir des chrétiens qui ne sont pas des chrétiens!

Voyons ce que faisait le Curé d'Ars pour son peuple, pour l'éclairer, le consoler, l'amener à vouloir les choses les plus hautes, les plus difficiles, l'arracher à la tyrannie des passions, à la fascination des faux biens, les faire vivre de la vie de J.-C. Il a employé deux moyens: la prédication et la prière. Prédication: rien ne lui coûtait pour se mettre en état de l'annoncer à son auditoire avec force et toute l'éloquence possible. Il ne disait pas à quoi bon se préparer tant, ce sont des paysans, j'en saurai assez pour eux. Non, il savait que les âmes se valent devant le bon Dieu. Il se renfermait des journées entières pour composer ses prêches, ses instructions. Lorsqu'il les avait écrits, seul et sans témoin, il les récitait comme s'il eut été en chaire. Bonne leçon pour moi. Il y a une autre prédication pour le bon prêtre. C'est l'apostolat de la conversation. Cet apostolat de plain-pied, *sermo pedestris*, qui s'exerce dans la rue, les champs, le foyer de la famille, au chevet du malade. Que d'âmes ramenées surtout quand le coeur aide la parole. Le Curé d'Ars comprenait qu'il ne commencerait à faire du bien à ses paroissiens que lorsqu'il s'en serait fait aimer. Or il y a un secret pour se faire aimer, c'est d'aimer. De même pour les infidèles, les Basotho, Matebele, etc. En les voyant on peut s'attrister et se demander que faire pour les convertir. La réponse est à toutes les pages de l'Evangile, il faut les aimer, les aimer quand même, les aimer toujours. Le bon Dieu a voulu qu'on ne fasse le bien à l'homme qu'en l'aimant. Le monde appartient à qui l'aimera da-

vantage et le lui prouvera. Le Curé d'Ars n'a vu tant d'âmes dans ses mains, il n'en a vu tant d'autres à ses pieds que parce qu'il a beaucoup aimé. O mon Dieu, n'est-ce pas là le secret pour faire le bien aux Basotho chrétiens, catéchumènes, même les païens. Lorsqu'ils font l'éloge de quelqu'un ils disent: u bua le batho⁽⁴²⁾.

J'imagine un prêtre, un missionnaire Oblat de Marie Immaculée dans une Mission, il veut tout voir avec ses yeux, connaître avec son coeur, tout réjouir par sa présence, se faire tout à tous pour les gagner à J.-C. Sa charité ingénieuse sait se servir de tout, songe à tout. Il ne se contente pas de ces rapports généraux où le prêtre est le prêtre de tous, mais n'est pas assez le prêtre de chacun. Ce prêtre saisirait l'occasion de donner individuellement à ses gens des marques privées, directes de son estime, de son dévouement en sorte que chacun pourrait se croire uniquement aimé de lui ...⁽⁴³⁾

Sixième jour: *obediens factus usque ad mortem* [Ph 2,8]. Grandeur de cette vertu. Ses qualités.

C'était dimanche: assistance à la Messe des fidèles, bien servie par les enfants de choeur se tenant bien, etc. Où sont les nôtres à Ste-Monique? Il faut aviser à donner plus de lustre aux offices, faisant enseigner le chant, préparant plusieurs enfants de choeur, et le pain béni au moins chaque grande fête. Cela attache à la foi, à la religion.

Dans l'après-midi j'ai pensé aller à confesse. Certaines craintes de gêner le prêtre, cependant j'en ai bien besoin. Je tâcherai surtout de m'exciter à la contrition, je ferai une revue des fautes qui me font plus de peine dans ma vie de missionnaire. Je le ferai avec toute lucidité possible afin que je sois tranquille.

Règlement de dévouement envers le Sacré Coeur de Jésus par le saint et immaculé Coeur de Marie. D'abord il en faut pour régler mes occupations..., comme mes occupations sont très diverses, tantôt à la maison, tantôt en voyage assez lointain, tantôt en visites autour de la Mission.

(42) Ms. en sesotho: "il parle avec les gens".

(43) Le P. Gérard copie l'extrait suivant provenant, sans doute, d'une biographie du Curé d'Ars: "Il était ouvert, complaisant, affable envers tous, sans descendre de sa dignité de prêtre il n'aurait pas rencontré un enfant dans la rue sans s'arrêter pour le saluer et lui adresser, à travers un sourire, quelques mots aimables."

J'ai été à la confession. J'ai eu une bonne occasion car j'avais peur d'ennuyer un confesseur. Je l'ai faite comme si j'étais à mon lit de mort je crois, élucidé quelques points. Je ne me sentais pas la faiblesse de diminuer mes fautes. Je les vois mieux et plus graves que jamais. Cela sans doute m'a soulagé et ce que l'on m'a dit aussi y a contribué. Il faut jeter tout cela m'a-t-on dit dans le coeur adorable de Jésus. Le bon Dieu est infiniment bon, ses miséricordes surpassent toutes nos misères, il faut maintenant être calme et en paix, ne plus s'embarrasser de toutes ces fautes pardonnées bien des fois, expiées déjà, il faut l'espérer, par des actes de courage...⁽⁴⁴⁾ Il faut donc que je ne pense plus à tout cela. Cela nuirait à la santé du corps et de l'âme. La paix et le calme sont nécessaires au pauvre missionnaire, que ferait-il sans la paix et le calme? Seulement, m'a-t-on dit aussi, il faut que je m'avise sérieusement pour l'Office, étant d'une obligation rigoureuse. Avoir une heure propice, ne plus le dire après souper puisque je m'endors à la fin, donner aussi à la nature ce qu'elle requiert de sommeil, me levant, me couchant à l'heure...

Sur l'humilité.

...O mon Dieu, actions de grâces parce que vous ne m'avez pas donné les talents naturels, etc.; bon débarras, chance de plus pour pouvoir vous plaire, mais cependant je remarque en moi un fond d'orgueil, estime de moi-même, préférence aux autres, ostentation, attirer les yeux des autres, cacher mes défauts, les couvrir, hypocrisie, manque de simplicité avec les gens du monde, etc. Il faut que je m'examine là-dessus. L'humilité et la confiance dans le Sacré Coeur de Jésus et de Marie Immaculée. Mes saints patrons peuvent tout opérer. Voyez nos Pères Oblats partout. L'humilité même touche les gens du monde, elle a la clef partout. La lecture de la vie du Curé d'Ars m'a fait du bien, instruit...

Oui, la sainteté est le fruit du sacrifice. C'est une mort et une renaissance, la mort du vieil homme, la renaissance de l'homme nouveau qui est J.-C., or on ne meurt pas sans souffrir et l'enfantement ne va pas sans douleur.

O mon Dieu, j'ai compris ces choses dans le temps passé mieux que maintenant. Ayez pitié de moi, je les ai trop perdues de vue. Pourquoi suis-je si mou, si craintif, si immortifié, si paresseux

(44) Ms. en anglais: fortitude.

au moral? Oh! au jour du jugement que nous serons heureux de nos malheurs, fiers de nos humiliations, riches de nos sacrifices!

J'ai tant à faire et à refaire dans ma conduite entière que je suis en peine pour former mes résolutions. Je crains d'en prendre un tas et de ne pas les tenir⁽⁴⁵⁾.

Et Marie... O Mère, ma Mère dont l'enfant fut un Dieu! Mère donnée par Jésus sur la croix, Mère donnée à nous Oblats par l'Eglise. Acceptation de Marie, elle enfante, elle nourrit, elle vêtit, elle défend.

17 - Retraite annuelle, 1889, sous la direction du R.P. Soullier, Assistant Général, Visiteur, en préparation à la rénovation des vœux du 17 février.⁽⁴⁶⁾

Nécessité de la retraite. Etat de la Mission de Ste-Monique. Décès du F. Bernard. L'esprit de la Congrégation. Règlement. Sainteté de la Congrégation. Fuite du monde. Tièdeur. Compter sur la grâce de Dieu. Confession.

L.J.C. et M.I.

O Sacré Coeur de Jésus, voilà que vous me donnez la grâce de faire encore une retraite annuelle. C'est une des plus grandes grâces que vous donnez aux âmes religieuses. Je suis très préoccupé, inquiet, comment faire pour en bien profiter. Il y a si longtemps que nous n'avons pas eu ce bonheur. Je vois que j'en ai tant besoin! Je crains qu'elle ne soit encore infructueuse comme bien d'autres. O ma bonne Mère Immaculée priez, priez avec st Joseph afin que je profite de toutes les grâces que le bon Dieu veut bien me donner si je la fais bien. Une chose m'inquiète aussi, c'est le peu de bien que je fais à Ste-Monique et le peu de solidité de ce bien. Des âmes se fourvoyent, se perdent qui ont eu la foi. Les conversions des catéchumènes sont-elles solides? Que deviennent quelques catéchumènes? Où sont les vraies conversions? O Sacré

(45) Suivent deux pages de résolutions sur la récitation de l'office, la visite des villages, le catéchisme, la préparation des fidèles à la confession et à la communion, les enfants de chœur, l'étude personnelle pour faire de bonnes instructions, les exercices de piété, la Messe, etc.

(46) Orig.: Rome, arch. Post. DG-II-1, feuillet H, pp. 1-20.

Coeur de Jésus, ayez pitié de nous. Notre confiance est en vous par Marie Immaculée et st Joseph. Nous promettons de faire faire une retraite par groupes ou générale, d'établir en règle l'Apostolat de la prière. O Sacré Coeur de Jésus, ayez pitié de nous car nous périssons! Je trouve aussi le Village de la Mère de Jésus un peu désert à cause de la mort du bon F. Bernard⁽⁴⁷⁾ qui vient d'avoir lieu. Oh! comme on est bientôt oublié! Cependant j'oublie difficilement ce bon Frère. J'aime à me rappeler sa vie de dévouement, de charité, de simplicité.

Première instruction.

...Le Rèv. Père, envoyé par le Père de famille, est venu imprimer à nos personnes et à nos oeuvres l'esprit de la Congrégation. Cet esprit c'est l'esprit religieux à l'intérieur comme à l'extérieur; il faut que cette retraite soit la restauration de l'esprit religieux, des habitudes de la vie religieuse qu'on a laissées; on a pris un autre pli, un mauvais pli, revenir à la régularité, garder ses Règles, vivre de ses Règles, dans la pratique des saintes Règles: la méditation, la prière, le silence, la mortification, l'esprit d'amour avec Notre Seigneur, la pratique de la méditation, de l'examen. Oui la retraite c'est une restauration de l'esprit religieux. Notre Congrégation le veut, elle a le droit; nous sommes ses enfants, sa gloire...

[Premier jour, conférence sur le règlement.]

... O mon Dieu, donnez-moi l'amour pour faire mes exercices spirituels avec piété. Oh! si j'avais suivi un règlement, je serais plus content, le bon Dieu plus glorifié et plus d'âmes sauvées, instruites, bien formées selon le divin Modèle. Les chrétiens sont ce que nous sommes. Les saints missionnaires font les saints néophytes...

Entretien du soir: *Elegi vos ut eatis et multum fructum afferatis.*
[Jn 13,16]

...Amour de Notre Seigneur qui nous a faits non pas ses serviteurs, mais ses amis, ses confidents. Il nous a confié ses pouvoirs, nous a mis, enracinés dans le parterre de la Congrégation, situés au soleil levant, arrosés de tant de grâces, gardés par Marie Immaculée et st Joseph. Ce jardin qui à déjà produit de si beaux fruits, nos anciens Pères, un Père Albini et d'autres d'une sainteté reconnue. Oh! comme Notre Seigneur a été bon pour nous, comme il est bon pour nous dans le très saint Sacrement...

(47) Pierre Bernard, décédé à Roma, Lesotho, le 15 janvier 1889.

Deuxième jour: méditation du matin: vocation, fuite du monde. Nous aussi...nous avons à nous prémunir beaucoup; les païens ou qui ont été païens ont des faiblesses extrêmes, extraordinaires. Pour moi je crains, je tremble presque en présence des personnes d'un autre sexe; on a tant de rapports avec elles puisqu'une grande partie des gens convertis sont des personnes d'un autre sexe. O Vierge Immaculée, que vous avez été bonne pour moi. O *clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria*. Montrez-vous toujours que vous êtes notre Mère! En conséquence, vigilance extrême des yeux, le coeur, les mains...Instruction du soir sur la tiédeur.

...Quelle catastrophe, quel scandale, que de remords, ô mon Jésus faites-moi mourir maintenant si par mes négligences, une vie tiède, je devais mériter d'être rejeté de votre bouche et de votre Sacré Coeur! Quel malheur si on tombait dans des péchés contre la vertu. Mon Dieu mille fois merci de ce que malgré ma tiédeur vous ne m'avez pas puni comme je le méritais en me laissant tomber dans de telles fautes. O bonne Mère, ô st Joseph, ô st Louis de Gonzague, quand vous me verrez dans la tentation excitez en moi l'idée de Jésus crucifié.

Donc craignons la tiédeur, revenons à la jeunesse de notre vie religieuse, aux parfums de notre oblation. La dévotion au Sacré Coeur de Jésus a la promesse de faire les tièdes fervents. Si je fais bien mes exercices de piété, si je suis fidèle à l'oraison, à l'examen, à la lecture spirituelle, à la retraite mensuelle, je ne deviendrai pas tiède mais plus fervent. O Sacré Coeur de Jésus, faites-moi la grâce de ne pas oublier. O Immaculée Conception de Marie, priez pour moi toujours, à chaque instant, même quand je ne vous prie pas.

Troisième jour: conférence sur les Règles.

...Espérons, si je suis fidèle à mon règlement, à mes Règles, j'ai droit à la protection du bon Dieu, il m'aidera à faire mon ministère auprès des âmes. Une seule parole, si le bon Dieu la bénit, sera plus puissante que des instructions d'un jour entier. Il faut donc compter sur la grâce toute puissante de Dieu. Le bien dans les âmes ne se fait pas par notre science, notre prudence humaine. O mon Dieu, je compte toujours trop sur mes préparations et pas assez sur la grâce de Dieu. Ne pas oublier donc qu'au fond du missionnaire il doit y avoir le religieux. Le religieux fait le missionnaire. S'il n'y a pas le religieux, il n'y a pas le missionnaire: grande vérité.

Instruction du soir.

...J'ai été à confesse. J'ai dit en général les fautes depuis ma dernière retraite il y a deux ans et demi et j'ai dit aussi les fautes de ma vie passée, les plus considérables. Je ne les ai pas dites avec une contrition sentie, mais un peu dans la préoccupation. Peut-être demain je ferai un grand acte, et parfait, de contrition; que le bon Dieu m'en donne la grâce par les mérites de J.-C., les mérites de la ste Vierge, de st Joseph et de tous les saints. C'est peut-être la dernière retraite, il faut la faire comme si elle l'était. Le bon F. Bernard était l'an dernier avec nous, il a presque eu l'occasion de voir celle-ci et le bon Dieu ne l'a pas voulu...

18 - Retraite annuelle, 14 février 1890.⁽⁴⁸⁾

Notre Seigneur nous parle dans la solitude. Récitation du bréviaire. Confession, préparation à la mort.

L.J.C. et M.I.

...Sous les auspices du Sacré Coeur de Jésus, du Coeur Immaculé de notre bonne Mère, de st Joseph, de st Jean, de la bse Marguerite Marie...

Premier jour. *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor eius* [Os 2,14].

C'est Notre Seigneur qui tient ce langage à notre âme. Quelle grande faveur pour elle. Oui, dans la retraite N.S. parle coeur à coeur avec chacun de nous. Quelle intimité! Combien de choses il a à nous dire, le bien-aimé de nos âmes, le véritable ami de nos âmes; il nous parlera de nos peines, de nos afflictions, de nos besoins, de nos nécessités; il nous dira nos fautes dans lesquelles nous sommes tombés, il nous inspirera sur nos résolutions, il nous parlera de nos prières, du st Sacrifice de la Messe, du st Rosaire. Comment nous l'avons dit, comment nous l'avons traité dans la ste Eucharistie. L'essentiel sera de bien nous tenir attentifs à sa divine voix. Il nous parlera de notre salut et du salut des âmes qu'il nous a confiées. Il voudra que nous fassions une revue de chacune d'elles, des enfants, des grandes personnes, des vieux et des vieilles. Il me demandera comment je les soigne, si je les nourris du lait de la doctrine dans le catéchisme, si je les encourage, si j'ai du dé-

(48) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuillet N, 4 pages.

vouement pour les rendre purs et saints, si je les guéris dans le sacrement de pénitence, si je sais les nourrir de la ste Eucharistie, si ma sollicitude s'étend sur tous: sur ceux qui sont faibles, sur les forts, ceux qui sont près, ceux qui sont loin. Quel grand ouvrage devant moi!

Troisième jour:

...J'ai été en direction à propos de quelque chose qui me tracasse, un cas. Oh! comme je suis encore dans mes imperfections comme toujours. Mon but c'est de prendre de fermes résolutions de nouveau surtout pour mon bréviaire, peu d'amendement encore cette année. Il faut que je prenne sérieusement encore la résolution de le dire à un bon temps: 6 h. du soir; dire sexte et none avec le nouveau Père⁽⁴⁹⁾ et vêpres et complies. Il faut de nouveau faire un règlement pour l'enseignement du catéchisme, pour les confessions annoncées et préparées, les visites aux catholiques qui sont loin.

Quatrième jour: sur la souffrance de N.S. J.-C....

...J'ai été à confesse. Cela m'a fait beaucoup de bien. Il faut maintenant vivre en attendant le grand jour. Mgr Allard, Père Sabon, F. Manuel⁽⁵⁰⁾, le bon F. Bernard sont partis aller jouir de leur récompense. C'est bien me dire que mon tour viendra bientôt! O mon Dieu, aller au jugement, aller entendre la sentence qui sera prononcée sur mon âme! de joie ou de terreur, de vie ou de damnation, et cela sera pour toujours.

Il faut donc que je m'avise de bien profiter du peu de temps où il y a la lumière pour réparer le passé et me préparer pour l'avenir éternel. Voici ce à quoi je dois faire attention. En fin de compte, il faut que la récitation de l'Office soit une réparation pour les 36 ans dans lesquels je l'ai mal dit. Disons-le donc bien⁽⁵¹⁾, c'est notre Office, source de grâces abondantes pour nous et la Congrégation.

(49) Le Père V. Auffray a été compagnon du P. Gérard à Ste-Monique en 1890-1891, remplacé par le P. J. Cenez le 15 août 1891, cf. Codex historique de Ste-Monique en 1890, 1891.

(50) Ms.: Emmanuel. Il s'agit du Frère F. Manuel, décédé à Durban le 8 novembre 1888. Le P. Sabon est mort à Durban le 13 janvier 1885 et Mgr Allard, à Rome, le 26 septembre 1889.

(51) Ms.: Disons donc le bien. D'après le P. Lebreton, qui a vécu avec le P. Gérard, la récitation du bréviaire à l'heure canonique fut toujours une cause de scrupule, alors que ses courses à cheval pour visiter ses ouailles l'en empêchait, cf. copies présentées à la Cong. des Rites, p. 668.

19 - Retraite annuelle, 14 février 1892, prêchée par le R.P. Deltour.⁽⁵²⁾

Charité fraternelle en communauté. Faiblesses de la nature humaine. Confession. Importance de la discrétion.

L.J.C. et M.I.

Deuxième jour: Conférence sur la charité en communauté, sur cette tendance naturelle que l'on a de glorifier ses oeuvres, de dénigrer celles des autres. Le hibou qui se vante de ses petits qui sont toujours hiboux comme leur père. Nous portons nos défauts dans une besace par derrière, ceux des autres devant nous. Critiquer les autres montre que nous ne nous occupons peu de nos fautes. Parole de Mgr écrite au R.P. Supérieur⁽⁵³⁾: "Le mal des Pères du Basutoland c'est de faire mousser⁽⁵⁴⁾ leurs oeuvres et de dénigrer celles des autres, même de hausser les oeuvres des protestants au détriment des nôtres". Le remède à tout cela: je crois qu'on ne devrait pas tant parler d'ici et de là, être prudents dans nos paroles. On fait trop de confidences et il n'y a pas de quoi se confier; tout se reedit, tous les murs parlent. Si on se plaint de l'organisation, même en confidences, tout cela sera reedit à qui n'a pas besoin de savoir, ou qui s'en piquera. Si je souffre de quoi que ce soit, manque de quoi que ce soit, si je souffre de quelqu'un de mes frères, je ne dois le dire qu'au bon Dieu et à mes supérieurs majeurs. Bien des supérieurs mineurs ne savent pas user des confidences que l'on fait. Si je dis à quelqu'un de quelqu'un ayant le droit de dire, ceux à qui je l'ai dit le disent sans ménagement comme pour créer du désagrément entre moi et les autres. Cela est vilain, me déplaît. On me dira: Oh! vous nous avez fait donner des reproches, un paquet, par Monseigneur! Je pense aussi que l'on manque souvent, on augmente, on amplifie. Quoi que je parle peu, avec la grâce du bon Dieu, j'ai encore trop parlé, par ex. dit trop ce que les affaires seraient maintenant si un Père Monginoux était resté au Basutoland. Cela a dû être rapporté à Monseigneur, etc. Donc, si je parle ordinairement peu, je parle encore trop.

(52) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuillet C, 8 pages et DG I-12, cah. Z, pp. 208-209.

(53) Mgr Ant. Gaughren au P. Deltour, supérieur de Roma. Lettre non retrouvée.

(54) Ms.: mot difficile à lire; on lit "mousser", c'est-à-dire: valoir.

Cinquième jour de la retraite.

Hier l'instruction sur la chute de l'homme m'a épouventé. Tant de crimes! Apostasies en un clin d'oeil... Le passé n'est pas une garantie pour l'avenir, la pureté conservée pendant des années nombreuses n'est pas une garantie pour la pureté future. Humilité, humilité, humilité, défiance de soi-même, on peut devenir en un moment un hérétique, un païen, ...un impur, un damné. *Cave ne cadas...* Donc, avisons-nous ô mon âme. Nous sommes sur le chemin de la grande éternité, nous y arriverons bientôt, courage! Si la mort est proche de tout le monde, à *fortiori* de ceux qui sont vieux...

16 février. Hier, après ma confession que j'avais faite assez détaillée et les larmes aux yeux, cela n'a pas mis encore la paix dans mon âme. Jésus s'est voilé à mon âme afin que je ne goûte pas encore la paix délicieuse. Que sa sainte volonté soit faite. Quelque particularité dans ma confession que j'avais oublié de dire m'est revenue, a créé en moi comme ténèbres. Je ne peux bien me rendre compte de cela, la mémoire fait défaut aussi pour une faute après ma première communion. Cependant cette particularité je m'en suis accusé il y a déjà quelques années, cela n'a pas empêché cette peine, cette angoisse. Je n'ai pas bien dormi, cependant je vois que cela me ferait du mal. Il peut y avoir un peu de scrupule; pour couper court je retournerai à la confesse, je dirai encore cela et je tâcherai de me tenir tranquille... Marie, ayez pitié de ma faiblesse, de mon rien. Vous, ô Dieu que j'ai tant offensé, souvenez-vous que vos miséricordes sont infinies, au-dessus de mes forfaits et de tous les péchés du monde...

20 - Retraite annuelle, 12 mars 1895, sous la direction du Rév. P. Augier, Visiteur.⁽⁵⁵⁾

Le péché. Conférence de la coulpe. Direction. Confession. Résolutions.

Mercredi soir: instruction sur le péché.

...O mon Dieu, renouvelez en moi votre esprit, votre esprit de pénitence, de crainte, de tremblement à l'occasion de toutes mes fautes passées. Tout est là, oh! quand je pense aux *dies aeternae!*...

(55) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuillet H., pp. 23-38.

O ma bonne Mère Immaculée, ne cessez pas de prier pour moi. Oh! quand vous me voyez dans le danger du péché, excitez en moi par vos prières la pensée de Jésus crucifié et de l'éternité. O st Joseph, protégez-moi maintenant et à l'heure de ma mort, surtout à l'endroit de la ste vertu de pureté...

Conférence de la coulpe.

On m'a reproché, j'en remercie, de ne pas garder le règlement de la cloche pour les repas, venir trop tard, trop long dans les exercices publics. Le Préfet O. Monginoux reproche la même chose: pas de règlement, tout va selon mon impulsion. Pas de règlement pour les enfants, on les prend de l'école pour faire d'autres choses. Le R.P. Préfet dit qu'il y a matière de justice, l'école étant rétribuée par le Gouvernement.

En conséquence, il faut changer ma manière de faire: avoir un règlement écrit de journée pour la résidence et les écoles, à l'école, à l'église, au travail, au dortoir. Pour la prière du soir, du matin, fixer chacune selon les saisons. J'avertirai les Soeurs, le Frère⁽⁵⁶⁾ de cela.

Le R.P. Visiteur a vu que le bon Frère était trop à la chapelle et pas assez avec les enfants. Oui la surveillance est nécessaire contre les tentations incessantes du démon. *Vae soli*. C'est là où l'on gagne soi-même des mérites extraordinaires. Le bon Dieu compense le bonheur que l'on aurait à la chapelle par un autre plus grand, plus méritoire...

J'ai beaucoup de reproches à me faire moi-même en ne secondant par le Frère dans son école, ne la visitant pas, n'aidant en rien pour leur apprendre le chant de l'Eglise, n'aidant en rien pour leur apprendre à servir la ste Messe. Oh! quelle négligence. Ce sont de petites choses que j'aurais pu faire en me gênant, n'aidant pas à faire un règlement pour l'école, lequel était bien aisé, n'aidant pas quelquefois en m'offrant à les garder pendant la récréation de midi. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire dire parfois le Rosaire? Si on le disait en commun, les enfants, le Frère et moi, en anglais ou en latin. O mon Dieu, pardon. Mon Jésus miséricorde. Quelle belle occasion de faire du bien facilement, avec un peu de gêne!

(56) Le Frère Weimer, arrivé à Ste-Monique en 1893, cf. Gérard à Soullier, 30 novembre 1893 et 5 avril 1895.

Je suis allé à la direction. Bonheur, aisance. Bien recommandé d'être plus exact, ponctuel aux exercices publics. Surveiller l'école... Je suis allé à confesse. Revue de deux ans, revue des plus grandes fautes de ma vie. Confiance, j'ai fait tout mon possible. Sans doute je me rappelle toujours mes fautes avec douleur... Cependant je dois avoir la foi qu'elles sont pardonnées. Je ne dois plus me tourmenter pour les confesser, je les ai confessées aussi bien que possible... Dieu soit béni dans ses miséricordes infinies. *In aeternum misericordias Domini cantabo* [Ps 88,2], mais maintenant *quid retribuam Domino...calicem salutaris accipiam* [Ps 115,13]. Cela veut dire: pénitence, renoncement, vie religieuse, sainte innocence. Jamais rien contre Dieu, toujours tout pour Dieu. O Marie, O Marie, O Sacré Coeur de Jésus, O st Joseph, *omnia possum in eo qui me confortat*. [Ph 4,13]

Résolutions

...Mot d'ordre: contre Dieu jamais, pour Dieu toujours, à l'exemple de Jésus, Marie, Joseph.

Le Rév. P. Augier m'a demandé de prendre avec moi dans la Mission un bon confrère⁽⁵⁷⁾, j'ai accepté dans la confiance et charité. Si je pouvais lui être utile. Ce que le Père Préfet m'a suggéré: de voir chaque semaine la copie de ce qu'il prêchera le dimanche et le catéchisme qu'il devra faire; et de passer où il a été pour m'enquérir de ce qui se fait. Il ne doit aller nulle part sans permission, avant d'aller et après.

Voir que les chrétiens n'en souffrent pas quelqu'inconvénient. S'il manquait en quelque chose de grave, visible, de l'en avertir. Que je fasse donc un règlement de la résidence, pour régler la journée du matin au soir. Pour le travail, je pourrais l'envoyer encore à la Mission Bse-Marguerite-Marie le dimanche et un jour par semaine, faire visiter les pauvres gens, être sérieux et zélé en Dieu pour leur salut, faire visiter et catéchiser quelques personnes âgées... Oh! si ce bon Père voulait...

(57) Le Père V. Auffray qui, à la suite de quelques imprudences à la Mission St-Michel, a été confié au P. Gérard, cf. lettres du P. Auffray aux Pères Monginoux et Augier en 1895, et Rapport du P. Monginoux, 12 décembre 1894. A.G.R.

21 - Retraite annuelle, prêchée par Sa Grandeur Mgr Jolivet, pré-cédant la fête de la Pentecôte 1896.⁽⁵⁸⁾

Une retraite pas assez désirée ni appréciée.

L.J.C. et M.I.

Venez un peu, retirez-vous loin du monde. *Venite seorsum* [Mc 6,21]. Si les Apôtres avaient besoin d'entendre ces paroles de N.S., eux qui étaient à l'école de N.S., voyaient ses miracles, entendaient ses paroles, à plus forte raison le pauvre prêtre missionnaire qui vit au milieu du monde des païens, des chrétiens faibles, etc. Que de crainte ne doit-il pas avoir d'être déchu de sa perfection, que de poussière. Hélas! le parfum s'évanouit, l'esprit de prière et la vie loin des communautés, là où l'on fait peut-être ce que l'on veut, que de choses à réparer si on s'examine bien à la lumière de la foi: exercices religieux, Messes, ... examens, les pauvres examens qui, s'ils étaient bien faits, feraient de nous des saints. Oh! quant à moi-même je n'ai pas senti assez la nécessité, préoccupé que j'étais depuis quelque temps. J'avais même dit que ma visite à Natal aurait pu suffire et que je devais rester pour le soin des malades. Mais le bon Dieu a arrangé tout afin que je vienne à la retraite et que je revois encore Mgr Jolivet. Mais je peux dire avec confusion: je n'ai pas assez désiré cette retraite, ni apprécié. Cependant je sens combien je suis faible en humilité, en obéissance, en détachement de moi-même et de la Mission où je suis, etc., et en patience, en la vertu de foi vive, de piété aimable, de candeur.

Mon Dieu et mon tout, où en suis-je? et ce zèle pratique pour le salut des âmes, cette fermeté accompagnée de douceur? Voilà donc encore des misères innombrables! J'ai donc bien besoin de la retraite. Je dois la faire en sorte que je sois dans un état dans lequel je voudrais être à l'heure de la mort. Quelle consolation si je la fais bien, au moment de la mort je serai tranquille, je dirai: à telle époque j'ai mis ma conscience en paix. Je dois bien la faire. C'est peut-être la dernière de ma vie. Sauver mon âme. Oh! sauver mon âme...

(58) Orig.: Rome, arch. Post. DG II-1, feuillet E, 2 pages. Au mois de mars 1896 le P. Baudry, nouveau Préfet du Basutoland, envoya le P. Gérard en repos au Natal. Celui-ci revint avec Mgr Jolivet qui fit les confirmations et prêcha la retraite annuelle.

22 - Extraits d'un sermon sur les devoirs des parents, 1898 ou 1899.⁽⁵⁹⁾

Les parents sont comme des prêtres, des missionnaires auprès de leurs enfants, ils devraient venir à la Messe avec eux. Souvenir de son enfance.

Nota bene [1]: Mgr de Mazenod dans un Mandement désirait que chaque chrétien dans son diocèse soit comme un prêtre en mission, qui enseigne par sa parole et ses exemples. Oh! si les parents pensaient bien qu'ils sont les prêtres, les premiers missionnaires auprès de leurs enfants. Oh! si chacun et chacune prenait ce devoir à coeur. Cependant c'est juste et raisonnable, c'est un commandement.

Nota bene [2]: Prières du matin et du soir. Quel beau spectacle. Observation du dimanche, observation du dimanche! O mon Dieu, ô mon Dieu! Que d'enfants de 7, 8, 9, 10, 11, 12 ans restent le dimanche à la maison, jouant, fôlatrant, faisant des péchés ce jour-là plus que les autres. Leurs pères et mères sont à l'église. Faute: ne pas vouloir se gêner pour prendre les enfants grands avec eux ou elles. Que ce serait beau si des troupes d'enfants venaient à l'église avec leurs parents. Que c'est triste de penser que des troupes d'enfants grandissent sans venir à l'église...

Nota bene [3]: Je me souviens que dans mon jeune âge je faisais paître les chevaux et les boeufs. J'étais seul toute la journée. Je craignais les autres jeunes dépravés. Je te rends grâce ô Coeur très saint de Jésus! Dans mon enfance, ma mère bien-aimée s'occupait beaucoup de moi. Elle me confiait à la garde d'une religieuse du nom d'Odile. Comment assez remercier!

23 - Retraite annuelle sous la direction du Très Rév. Père Miller, Visiteur, 30 août 1899, veille de la retraite.⁽⁶⁰⁾

Souvenirs de sa profession religieuse et de son ordination au diaconat et à la prêtrise.

(59) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-6, cahier J, pp. 5 et 7. Texte sans date, mais placé au début du cahier où l'on trouve des pages datées de 1899 (p. 15), 1900 (p. 77) et 1901 (p. 79), etc. Ce sermon est écrit en sesotho, mais les deux premières notes le sont en français et la troisième en latin: "Ego memini in juventute mea..."

(60) Orig.: Rome, arch. Post. II-1, feuillet H, pp. 39-41.

L.J.C. et M.I.

Sous les auspices du Sacré Coeur de Jésus, de l'Immaculée Coeur de notre bonne Mère, de st Joseph, et de la bse Marguerite Marie.

...Cette retraite est au nom de la Congrégation, dans son droit, dans son amour pour ses enfants. Quels plus beaux jours de notre vie, celui de notre prêtrise, de notre oblation. Je lève les regards de mon âme sur J.-C. présent dans la ste Eucharistie. Que je savoure par le souvenir le parfum de ces beaux jours de ma vie! L'un à Natal, quelque temps ou quelques jours après notre arrivée: 19 février 1854⁽⁶¹⁾. Bonheur indicible à la ste Messe. Quelle impression, même jour du diaconat, Quasimodo 1853 à Marseille, le jour que notre Fondateur pleura tant⁽⁶²⁾. Quel bonheur le jour de ma profession, 10 mai 1852 à l'Osier, quel amour pour les saints voeux. Il faut pendant cette retraite me renouveler dans cet esprit de ma jeunesse religieuse. O mon divin Coeur de Jésus, où en suis-je aujourd'hui?... Si immortifié, si susceptible, si plein d'amour-propre, vanterie fréquente, mauvaise humeur souvent, impatient quelquefois là où il faut être patient, surtout au st tribunal, fond de jalousie, peu d'affection pour mes frères, vues humaines, terrestres dans mes actions, prières, piété, amour de la ste Vierge tout superficiel, dis-je toujours le nom du Sacré Coeur avec foi? amour? examens nuls pour le profit, méditation pas suffisamment préparée, Office: dormant quelquefois.

O Sacré Coeur de Jésus, ayez pitié de moi, payez ma dette envers votre Père céleste par vos adorations, supplications de la ste Messe...

(61) Le P. Gérard écrit quelquefois qu'il a été ordonné prêtre, le 17 ou encore le 18 ou le 19 février 1854. Il a été ordonné prêtre le 19 février 1854 dans l'église Sainte-Marie à Pietermaritzburg, cf. Attestation de Mgr D. Hurley, arch. de Durban, 31 mars 1952. Arch. Post. D 9 III-1.

(62) Le P. Gérard dit qu'il fut ordonné diacre le dimanche de la Quasimodo 1853 qui était le 3 avril. C'est aussi la date qui apparaît dans le Registre des Insignations de Marseille. Le P. Mouchette confirme ce qui est dit ici sur les larmes de Mgr de Mazenod à cette occasion, cf. Rambert II, 634.

24 - Petite retraite de trois jours avant l'Assomption de la ste Vierge 1901.⁽⁶³⁾

Retraite pour se préparer à la mort. Sérénité.

Je dois être bien reconnaissant au Sacré Coeur de Jésus qui m'a donné la grâce de faire une petite retraite à St-Michel pour me préparer à la mort, car le moment de la mort n'est pas bien le temps pour préparer ses comptes; il faut s'y prendre d'avance. On ne connaît pas le lendemain. La mort est chose si pleine de conséquences éternelles. J'ai donc fait une confession générale, je l'ai faite avec autant de recueillement que j'étais capable, car pendant deux jours j'ai été obligé d'aller à Maama deux fois pour une malade. Bref j'étais heureux de m'occuper de mon âme, de déchiffrer mes comptes. Il me semble que mon âme en a profité: un certain bonheur intérieur, un repos, sentant ma conscience plus calme, plus fortifiée. La ste absolution m'a donné des forces pour mieux faire. J'ai reçu de mon confesseur de bons conseils, encouragements. Ne pas trop se peiner, le bon Dieu est si plein de miséricorde, la Miséricorde elle-même, si on a offensé le bon Dieu...

25 - Prière avant de prêcher une retraite, 19 mars 1902.⁽⁶⁴⁾

Prière.

...O Coeur de mon Sauveur, quel ouvrage que celui de la retraite, mais c'est à Vous, le Maître des coeurs. C'est votre esprit seul qui peut donner de la force et de l'onction à mes paroles, faire qu'il y ait de l'écho dans les coeurs. Je serai seulement votre porte-voix. Dites-moi ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire, comment il faut dire. Que je sois bien convaincu des grâces de la retraite, grandes, spéciales..., du grandissime besoin qu'on a de la retraite. O Majesté divine, vos regards divins voient, percent les coeurs: connaissent-ils leur vanité, leur fragilité, leur faiblesse, leur lâcheté? La mort, l'enfer sont là! Que doivent-ils faire pour correspondre à la grâce?

O Coeur de Jésus, par les prières de la Ste Vierge, votre bonne Mère, de st Joseph, votre père nourricier... Vous ne pouvez refuser

(63) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-12, cahier Z, p. 46.

(64) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-7, cahier L, p. 34.

la prière que Marie et Joseph vous adressent pour ces chères âmes; ni st Jean, l'apôtre du Coeur divin, ni la b. Marguerite Marie ne refusent leurs prières pour ces chères âmes. Bénissez notre tactique de pauvres missionnaires qui ont tant besoin de la retraite.

26 - Exhortation pour les chrétiens de Roma, été 1902.⁽⁶⁵⁾

Nécessité d'une bonne confession.

Au nom du Père qui vous a créés, au nom du Fils qui vous a rachetés sur la croix, au nom du St-Esprit qui vous a sanctifiés, au nom de votre âme immortelle, écoutez-moi bien: beaucoup d'entre vous ont bien marché dans la voie de la justice pendant leur jeunesse, peut-être avaient-ils pratiqué des vertus solides pendant l'âge mûr, et ensuite ils se sont fatigués. Beaucoup peut-être n'ont jamais été vraiment chrétiens, jusqu'à ce jour; pendant 10, 20, 30 ans ils ne se sont jamais bien convertis, ils sont les mêmes, peut-être plus grands pécheurs qu'auparavant; ils sont aussi ivrognes, aussi vicieux que jamais. Oh, Jésus-Christ qui pleura sur Jérusalem, pleure encore sur cette Mission de Roma! Que faire, mes enfants? Voulez-vous aller au ciel? voulez-vous aller à la gloire? Faites une bonne confession; voyez l'enfant prodigue, voyez Madeleine; imitez-les. Vous êtes malheureux, vous avez faim, vous êtes nus, allez...

27 - Confrérie du Sacré Coeur de Jésus, 1903.⁽⁶⁶⁾

Il faut plus de zèle pour propager la dévotion au Sacré Coeur.

Il me faudrait avoir un véritable zèle pour la propagation de la dévotion au Sacré Coeur de Jésus. Le demander humblement, avec confiance, par les prières de la ste Vierge, de st Joseph, de la bse Marguerite Marie. Oh! que je suis coupable en manquant de confiance.

(65) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-7, cahier L, p. 89.

(66) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier M., p. 3. Ce texte suit quelques notes datées du 2 février 1903 et précède des notes de retraite écrites en septembre. A la première page de ce cahier, le P. Gérard renouvelle sa consécration au Sacré Coeur, selon la formule composée par la bse Marguerite Marie: "Je...me donne et consacre au Sacré Coeur de N.S.J.-C., ma personne et ma vie..."

Pourrais- je faire une prière plus agréable au Sacré Coeur de Jésus lui-même, à la Ste Vierge, à st Joseph, à la bse Marguerite Marie? Pourrais-je douter de leur amour pour cette ste confrérie, cette dévotion au Sacré Coeur de Jésus? Pourrais-je douter de leur puissante intercession? Cela serait un grand péché, mais je ne ferai pas cette faute. Seulement, ô Coeur de Jésus, je sais que pour cela il faut certains talents, de l'entrain, du savoir-faire... tout en Vous servant d'instrument infirme... Mais, divin Sauveur, que je ne sois pas un embarras pour un si grand bien! Otez-moi, mettez quelqu'autre à ma place.

Faire peu, mais bien, sans rechercher le nombre. Etudier sérieusement le fond, le but de l'archiconfrérie. Faire ce que je peux. Peu, beaucoup viendra après; sans travail pas de fruits...

28 - Notes et résolutions à l'occasion de la mort d'un jeune homme, 16 janvier 1904.⁽⁶⁷⁾

Il faut bien préparer les fidèles à la mort.

Quel grand malheur! Un jeune homme chrétien, qui a fait sa première communion il y a un an, vient de chez les Blancs malade depuis longtemps de la dysenterie. On l'a apporté de Maseru à cheval; pas de signe de connaissance. Le Très Rév. Père lui a donné l'extrême-onction, en chemin près de son village, n'en pouvant plus. On l'a revu le jour suivant, même chose; entendait-il? On lui a donné l'absolution sous condition; il est mort quelque temps après.

O mon Dieu, quel malheur! Espérons cependant dans la miséricorde infinie du Sacré Coeur de Jésus. Que de prières sont faites dans la ste Eglise catholique! Plus d'un million de fois, je pense, le divin Sacrifice de la Messe est offert par toutes les nations: *ab ortu solis usque ad occasum* [Ps 49,1]. Et Marie notre bonne Mère, tant de fois invoquée!

Ne jamais se gêner pour faire partir les gens et donner le temps au malade. Mais quelle leçon pour moi, pour montrer aux pauvres chrétiens, faibles pécheurs..., comment il faut toujours

(67) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier M, pp. 7 et 8.

être prêt. Le temps de la maladie n'est pas le temps de préparation. La vie, la vie entière doit y être employée fidèlement. Eh quoi! y-a-t-il une chose plus grande que celle de mourir et d'aller à sa maison de l'éternité!

Quelle préparation que celle où l'on est malade, sans force, sans pensée? O mon Dieu, quelle leçon pour moi, pour faire tout en mon possible pour procurer aux malades les secours de la confession et du st Sacrement. Quelle leçon pour tout le monde. Vivre chrétiennement tous les jours de notre vie, tenir notre conscience nette... En tous cas faire évacuer la chambre du malade pour lui donner l'occasion de se confesser, quand on croit ou doute fort que le malade entende. Une confession détaillée autant que possible fait du bien et est nécessaire, quand même le malade ne peut parler.

O Sacré Coeur de Jésus, soyez toujours avec moi, avec la ste Vierge et st Joseph dans ces grandes et solennelles occasions où l'âme n'a plus qu'un instant à être capable de bien ou de mal; en un instant elle sera avec son Juge...

29 - Retraite, 8 février 1904. ⁽⁶⁸⁾

Confession. Préparation à la mort par la fidélité aux Règles et le dévouement.

Aujourd'hui...avec la miséricorde du Coeur aimant de Jésus, par les prières de notre bonne Mère Immaculée, de st Joseph et de st Jean, de la bienheureuse Marguerite Marie, je suis allé me confesser, j'ai expliqué tout à mon confesseur, comme je le ferais si j'étais à la porte de l'éternité. J'espère de la bonté infinie du bon Dieu, qui surpasse tous nos péchés, qui exige surtout la contrition quand on a fait tout son possible pour se bien confesser. Mon confesseur m'a dit ce qui m'avait déjà été dit plusieurs fois dans les retraites passées, 1889, 1892, et à mon ordination... de ne pas me troubler de cela. C'est peut-être une petite croix du Sacré Coeur de Jésus...

Je dois bien finir cette retraite. Le Sacré Coeur de Jésus a été bon pour moi. Je suis à peu près, sans compter les accidents qui

(68) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-12, cahier Z, pp. 209-210.

peuvent me survenir, je suis bien près de ma mort et de mon jugement. Je dois en vraie sagesse me donner tout à fait au Sacré Coeur de Jésus, réciter la consécration (petite) tous les jours, avec une vraie piété, dévouement, chaque jour comme si c'était la dernière fois.

Je dois vaquer à ma perfection sérieusement par la fidélité à nos saintes Règles, la pratique des vertus qu'elles nous prescrivent, surtout la charité, l'humilité, l'obéissance, la prière fervente, continuelle, le recueillement, la modestie. Tant que je peux encore travailler, le faire avec dévouement: visites, catéchisme, confession, j'éviterai les longueurs dans l'instruction. Me défier de moi-même, voir s'il n'est pas mieux de lire un livre, catéchisme dialogué mais court, dialogué comme ceux du R.P. Préfet, dans ce genre...

30 - Notes pour une homélie sur la dévotion au Sacré Coeur, 6 mai 1904.⁽⁶⁹⁾

...Qu'il nous importe d'avoir une grande dévotion au Sacré Coeur de Jésus... Quel bon père, quelle bonne mère, quel bon ami! Comme il nous a aimés! Si nous l'aimons, notre coeur sera...bon, sera patient, miséricordieux. Si nous aimons Jésus, nous n'aurons que de la haine pour ce qui est mauvais; les mauvais plaisirs n'auront aucun charme pour nous, nous en serons dégoûtés. Ces plaisirs seront pour nous une eau bourbeuse qui ne désaltère pas, qui augmente la soif, qui donne la mort... Qu'il est doux d'être dans le Coeur de Jésus, d'y vivre, qu'il sera doux d'y mourir...

31 - Note pour une homélie contre les désordres actuels: l'ivrognerie, 26 juin 1904.⁽⁷⁰⁾

Ecoutez-moi, vous m'avez réjoui le coeur quand vous avez fait la fête du jubilé; je me suis réjoui dans le Seigneur, j'ai senti comme une nouvelle ardeur, mais je ne peux taire la douleur que

(69) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier N, pp. 66 et 67.

(70) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier N, p. 69. On célébra solennellement les 50 ans de sacerdoce du P. Gérard du 23 au 25 avril 1904; le Père en parle ici. Cf. *Missions OMI* 1904, pp. 353-366.

j'éprouve en voyant ce qui se passe au milieu de vous dans ce moment. Je vous aime, j'aime vos âmes immortelles, j'aime mon Dieu, le Sacré Coeur de Jésus, et c'est peut-être pour cela que je suis peiné, que je pleure sur vos âmes. Qu'est-ce que c'est donc que ce péché qui prévaut au milieu de vous: l'ivrognerie...⁽⁷¹⁾

32 - Sermon du deuxième dimanche après l'Épiphanie, 1905.⁽⁷²⁾

Sur la mort d'Andreas Maphetong, père de soeur Ernestina.

Ce chrétien vivait au milieu de nous, mais il était mort à ce monde et sa vie était cachée en Jésus-Christ. Il était mort déjà au monde depuis son baptême. Il n'aimait pas le monde; il vivait retiré de ses fêtes, de ses vices et de sa vanité. Il buvait et mangeait mais comme un chrétien; il travaillait comme un chrétien, dur à la peine. Il était toujours habillé pauvrement, assidu à ses devoirs religieux: confession, communion. Comme sa fille, qui est morte à St-Michel, son nom est encore révééré. Andreas était bon, affectueux pour tout le monde. Il savait se réjouir et compatir. Sa vie a été comme celle de N.S. qui a dit: "Veillez et priez car vous ne connaissez pas le moment." Il a vécu d'après cet ordre; il est mort subitement, mais il y a longtemps qu'il se préparait. Nous croyons bien que le bon Dieu l'a déjà reçu dans sa gloire.

Quel bonheur pour lui! Il est dans la gloire, dans le bonheur; il sera heureux dans l'éternité. Ses travaux sont finis... Il a gardé la foi et les commandements. Le bon Dieu lui a dit: *Euge serve...*⁽⁷³⁾ Eh bien mes enfants, voilà un chrétien que vous avez vu, apprécié, à qui vous avez parlé, avec qui vous avez prié. Voyez donc comme il est heureux maintenant! Faites comme lui, imitez sa vie...

(71) Suivent quelques pages (69-72), écrites en français et en sesotho, pour expliquer la nature, les conséquences, la gravité, de l'ivresse complète, de l'ivresse à moitié, de la glotonnerie.

(72) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier N, pp. 95-96. Le Père commence comme toujours par: "Sous les auspices du Sacré Coeur...", puis ajoute: "Occasion des plus belles, occasion providentielle pour montrer le bonheur du juste qui meurt dans le Seigneur."

(73) Mt 25,21 "C'est bien, serviteur bon et fidèle..."

33 - Retraite annuelle finissant le 17 février 1905.⁽⁷⁴⁾

Résolutions pour sa vie personnelle et pour le ministère. Scandales.

L.J.C. et M.I.

...Nous voici au 3e jour de la retraite. Je n'ai rien écrit, la mémoire me manque; une demi-somnolence pendant les lectures de méditations spirituelles m'en a ôté le désir. C'est comme un affaissement spirituel de tout mon être intellectuel. Ce que j'ai fait comme plus facile ça été la prière. J'ai prié beaucoup le Sacré Coeur, N.-D. des Sept Douleurs. J'ai fait 2 fois le chemin de croix, fait une pénitence au réfectoire. Les méditations et conférences m'ont touché, par ex. sur la tiédeur, la confession, la prédication, l'étude, le zèle qui doit être pur dans son motif et accompagné de la prière. L'auteur de ce livre qu'on lit, M. Hamon, va profondément dans le sujet, ne laisse rien de côté. Excellent livre: heureux ceux qui en font la rencontre.

O Sacré Coeur de mon divin Maître, où en suis-je maintenant, où dois-je diriger mes pensées, mes résolutions? Pour moi-même, je dois faire une bonne confession en face de la mort qui s'approche. Je me propose de rappeler peu celle de l'an dernier, car je crois avoir tout dit avec la grâce de Dieu, mais cette année j'appuierai sur l'humilité, confessant ce manque de vertu comme source de mes fautes, amour-propre, crainte d'être humilié, de perdre l'estime, etc., quelques autres fautes oubliées de la vie passée: amour filial, devoirs envers les inférieurs...

Mais à l'endroit de mes devoirs envers les chrétiens, catéchumènes, les scandales où péchés publics sont comme la marée montante. Voilà des filles perdues cette année et l'an dernier... Et les autres chrétiens, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles en dehors de l'école! Catéchumènes, conversions peu solides, peu réelles. Peu de foi. Tentations multiples et fortes. Manque de prières. Pas de surveillance des parents, assistance mauvaise aux Offices, coupables surtout à la ste Messe, à la bénédiction. Remède à être pourvu sérieusement ou bien tout se détériore. Prendre des précautions sérieuses pour l'assistance aux saints Offices. J'opine-rais que l'on dise au commencement ou à la fin de la Messe l'abrégé de la doctrine chrétienne...

(74) Orig.: Rome, arch. Post.: DG II-1, feuillet D, 2 pages.

Il est évident, en présence de ces scandales et des besoins immenses de cette congrégation⁽⁷⁵⁾, je dois me jeter dans le Sacré Coeur de Jésus tout à fait, dans les bras maternels de notre bonne Mère, le refuge des pauvres pécheurs, *humiliter et confidenter*. Mais comment faire?... En conférer avec le T. Rév. Père Préfet, les bons Pères de la Mission. Corriger en moi tout ce qui est défectueux: en chaire, au catéchisme, en confession, dans mes relations particulières avec les gens: par ex. être plus avenant, abordable pour tous (un père et des enfants). Bonté, affabilité pour les jeunes gens, ne pas faire semblant de rien. En chaire, éviter les gros mots satyriques, ne pas être toujours à se plaindre des gens. J'ai remarqué que je dis quelques mots de temps à autre qui blessent. Si je veux dire qu'ils recommandent les pécheurs, les leurs, aux prières de la Confrérie, que je ne dise pas: vous êtes riches, vous ne manquez de rien⁽⁷⁶⁾. Souvent je dis de ces mots, inutile! Ils entendront mieux si on dit: mes enfants, ne craignez pas de demander des prières, n'est-ce pas? Leur exposer les attractions du Coeur de Jésus, les promesses; après, dire tout simplement: s'il y en a parmi vous qui désirent entrer dans la Confrérie, ils peuvent me parler. C'est facile. En confession, éviter les reproches. Au commencement, écouter avec bonté, patience, témoigner votre peine, renvoyer doucement. Pour les vieilles, prendre une méthode, peut-être celle que j'emploie maintenant, de leur demander les fautes principales qu'elles ont pu faire, c'est-à-dire un petit examen convenable à ces bonnes vieilles, un peu détaillé pourtant, n'oubliant pas les fautes de paganisme...

Ne pas hésiter, tergiverser quand on m'appelle au confessionnal. Ne pas demander qui me demande, car tous on le droit de me demander. Le bon Dieu est avec moi, Marie le refuge des pécheurs est avec moi. L'ange, le patron de cette personne sont les saints du bon Dieu. Mais le bon Dieu est un bon père. C'est lui qui me l'a envoyée. Accueillons toujours bien. Vous voulez vous confesser? Oui, eh bien c'est très bien, vous faites une bonne action. Je tâcherai, je ferai tout pour vous aider. Allez mon enfant vous préparer quelque temps à la chapelle. Je vais vous y suivre. Ne pas manquer de les saluer, de leur toucher la main, les appelant par leur nom...

(75) Congrégation dans le sens de communauté paroissiale;

(76) Le P. Gérard ajoute le mot sesotho: le *Khotse*: "vous ne manquez de rien, Vous êtes comblés".

34 - Fin de retraite, 14 et 15 février 1906.⁽⁷⁷⁾

Sérénité après la confession. Prière pour les âmes qui lui sont confiées.

14 février.

...Pendant cette retraite j'ai tâché de concevoir une grande contrition pour toutes les fautes que j'ai accusées l'an dernier, ayant fait une bonne et douloureuse contrition, autant que j'avais pu. Après une revue de l'année, j'ai donc accusé en général les fautes dont je m'étais confessé l'an dernier, j'ai prié pour une bonne contrition, j'ai ajouté quelques fautes oubliées, négligences. Après l'absolution j'ai senti une assez grande paix, je me suis dit: auparavant j'ai été empêché par le remords, la crainte pour ma vie passée, maintenant qu'il me semble avoir fait tout mon possible, il faut, me dis-je, me donner tout à fait à aimer notre bon Maître, son Sacré Coeur qui est si bon pour moi, à le faire aimer, à vivre en lui, pour lui, comme lui.

Quid retribuam Domino... Calicem... Il faut m'attendre, désirer une vie de souffrances physiques et morales. Nous voyons chez les saints une horreur de la vie aisée et sensuelle, l'estime de la pénitence, de la mortification, d'une vie éprouvée. Il ne faut pas oublier le principe de la vie spirituelle que le témoignage assuré d'un véritable amour de Dieu, d'un amour pur, parfait, est un sincère, ardent désir de souffrir pour Dieu.

15 février.

O notre bonne, très aimable Mère Immaculée, dans mes craintes et frayeurs pour les chères âmes de cette Mission, dans leur salut éternel, voyant tant de misères, tant de nécessités, je vous les confie aujourd'hui autant que j'en suis chargé. Je vous les confie absolument tous, enfants, adultes. Je les mets sous votre sainte et maternelle protection. Je vous les consacre, je vous les donne. Comme vous êtes la mère du Bon Pateur, gardez-les contre les ennemis du salut, le paganisme, l'hérésie, les démons des mauvaises moeurs. Priez pour les pauvres dévoyés, les apostats. Je me mets moi-même, pauvre pécheur, sous votre sainte garde. Mon temps est proche, le bon Maître vient pour m'appeler à lui. Bientôt je dirai le dernier "Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur, mon âme et ma vie". Obtenez-moi du Sacré Coeur de notre bon

(77) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-12, cahier Z, pp. 219-221.

Maître la grâce définitive de la persévérance. O st Joseph, patron de la bonne mort, priez pour moi. St Jean, mon second patron, priez pour que je meure dans les saints Coeurs de Jésus et de Marie.

35 - Notes diverses, juin 1906.⁽⁷⁸⁾

Arrivée du P. Guilcher. Fête-Dieu et fête du Sacré Coeur. Retraite du mois.

...Que le Sacré Coeur de Jésus soit loué et remercié pour le bon secours qu'il donne à la Mission de Roma, dans la personne du bon et Rév. Père Guilcher qui vient d'arriver pour desservir cette Mission. Cela était plus que nécessaire. J'en ai remercié le Très R. Père Préfet. Avec la grâce du Sacré Coeur et les prières de notre Mère, la plus aimante de toutes les mères, de st Joseph et de la bse Marguerite Marie, de tous les saints, la Mission se relèvera. Nous aviserons avec le Très R. Père Préfet et les autres bons Pères: Pennerath, Lebreton, pour que le travail soit bien fait, comme le Sacré Coeur le désire.

La Fête-Dieu [17 juin] a été belle. La procession comptait bien des gens; on désirerait que les chants et les prières soient arrangés, qu'une partie prie, que l'autre chante. La procession est tellement longue qu'on ne s'entend pas.

Fête du Sacré Coeur [22 juin]. La fête a été très pieuse: les gens étaient moins nombreux. Beaucoup de communions. Ceux de loin étaient là pour la Messe de l'exposition à 6 h.; ils avaient couché à la Mission. A 7 h. communion générale: fidèles, écoles, Frères, Soeurs; action de grâces commune, grand'messe à 10 h., adoration continue après la Messe par groupes jusqu'à 3 h., procession. On a parlé de l'amour infini du Sacré Coeur...

Retraite du mois de juin

...Dans cette retraite j'ai vu qu'il était nécessaire d'avoir un mémorandum toujours devant mes yeux, sur ma table ou devant la statue de N.-D. des Sept Douleurs.

Afin d'exciter le zèle, voir ce qui est de plus pressant à faire; je dois aussi avoir un petit règlement particulier, surtout pour le le-

(78) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-8, cahier M, pp. 17 et 18.

ver et le coucher. Important: aviser pour les enfants qui sont en dehors. Comment faire pour les instruire, les confesser? Ils auront bien leur retraite annuelle quand l'école sera en vacances, mais après? Etant toujours courant par-ci par-là, je ne m'occupe pas assez d'un chacun en particulier.

Grand malheur que personne ne me dit rien des désordres qu'il y a par-ci par-là, que je ne vois pas. Oh! comment faire pour y remédier si je ne connais, si personne ne m'en dit rien? O Sacré Coeur de Jésus, ayez pitié de moi et de nous tous. O bonne Mère, priez, priez encore pour nous. *Spes mea, salve!*

...Je dois m'aviser⁽⁷⁹⁾ pour être patient, affable, avenant pour les gens. Je dois me montrer, être calme dans les affaires difficiles au milieu des désordres; me méfier de moi-même, ne pas me laisser aller à faire trop souvent des reproches, abonder au contraire en bonté, miséricorde, charité paternelle. Ne refuser personne en confession. Mais je dois prier, et prier encore, et prier encore... Bonne, pure intention, ce que vise toujours st Paul. Elle change tout en actes de charité divine, toutes les actions, pensées, souffrances...

36 - Retraite, le 18 février 1907.⁽⁸⁰⁾

Crainte de la mort. Sacrifice de sa vie. Confession générale.

...Voici la retraite, une des plus grandes grâces que le Coeur de Jésus donne aux âmes religieuses. J'y ai bien peu pensé, quelques jours seulement, vu l'indolence, la somnolence qui m'envahit surtout depuis Noël dernier, gros rhume, absence de pensées, etc., crainte de la mort. J'ai fait quelques efforts à la retraite des Soeurs pour faire le sacrifice le plus grand de tous les trésors qui est la vie, et l'accepter comme Notre Seigneur: "Père, je remets mon âme entre vos mains". J'ai fait quelque effort pour m'encourager à faire le suprême sacrifice, le plus grand, le plus méritoire si on le fait bien; sacrifice qui surpasse tous les autres. Il faut bien armer son coeur de la grande pensée de la foi...

(79) Les mêmes idées reviennent dans le cahier Z, pp. 222-223, DG I-12 avec, en plus, ces quelques lignes sur la prière et la pureté d'intention, etc.

(80) Orig.: Rome, arch. Post. DG I-9, cahier P, pp. 35-40.

O mon Jésus, je vous en conjure par votre Mère Immaculée, ayez pitié de moi, que je fasse cette retraite selon votre bon plaisir. Très probablement c'est la dernière de ma vie. Cette dernière que je viens de faire n'était pas douloureuse, mais la pauvre tête était si vide de bonnes pensées; je n'aurais pas pu me bien préparer à la mort.

O Sacré Coeur de Jésus ayez pitié de moi, afin que je me prépare bien entièrement à faire le suprême sacrifice dans le courant de l'année, que cela ne soit pas la maladie qui m'arrache la vie, que je la rende doucement entre les mains de mon créateur. *In manus tuas... Doce me, Domine, facere voluntatem tuam.* [Ps 30,6; 142,10].

Faire encore une confession générale de toute ma vie pour m'exciter à une grande contrition, me rappelant les fautes les plus graves, quoique je ne pourrai pas apporter plus de clarté que dans ma dernière confession générale de l'an dernier...

Je devrais aussi faire une revue sur ma manière de voir, de prendre soin des âmes: affabilité, bonté, avancer vers les gens, les pécheurs, aller à eux s'il ne viennent pas à moi. Beaucoup à me reprocher, manque de zèle, faire le plus facile...

Pendant cette retraite, déposer la responsabilité, le soin de la Mission sur un autre. Que le Très Rév. Père fasse de moi ce qu'il jugera à propos. Demander si je dois ou peux encore faire le catéchisme ou instruction. Faire quelques observations là-dessus, sans prétention mais par devoir. Oh! si le bon Dieu nous donnait un Père âgé, expérimenté pour Roma. Le R.P. Guilcher est excellent, mais encore vide d'expérience. Il faudrait bien que je dise ce que je pense sur le manque... ce qu'il serait bon que l'on fasse pour cette pauvre Mission de Roma...

Je serais content d'avoir ma petite tâche. Si je dois me tenir tranquille, sans rien faire, je serai content également. J'ai mon rosaire, la ste Messe, la ste communion. S'il le faut, quelques vieux et vieilles à catéchiser, une exhortation aux Soeurs noires s'il le faut...

Hier et aujourd'hui j'ai tâché de me préparer à une confession générale de toute l'année et une confession générale de toute ma vie, rappelant en général la confession générale de l'an dernier et de l'an dernier passé, pensant que je ne pouvais pas mieux m'expliquer, et mon confesseur étant le même. J'ai donc considéré ces deux jours comme si c'étaient les derniers de ma vie. Je crois que

si j'étais près de mourir je ne ferais pas davantage, m'exciter à une grande contrition de mes fautes de ma vie passée.

Que le bon Dieu soit béni pour tant de grâces! Si le bon Dieu me donne du répit, il sera bien court, un demi an, ou un an au plus. J'ai tâché de faire le sacrifice de ma vie, de faire en esprit un acte suprême qui termine ma vie, remettant tout doucement mon âme entre les mains de mon Sauveur...

J'ai un grand désir de bien finir saintement ma vie, de faire bien toutes mes actions dans leur temps, une après l'autre avec la meilleure intention, de glorifier le bon Dieu en toutes. Introduction, dernier chapitre, moyen de vivre en paix et de bien mourir. A chaque jour suffit sa peine... Oh! si je pouvais m'accoutumer à cela tout bonnement. Méditation, examen, travail, Messe, récréation, tout de cette manière. *Sive manducabitis, sive bibitis...* [1 Cor 10,31].

37 - Retraite annuelle, commencée le 19 mai 1908.⁽⁸¹⁾

Préparation à la mort.

...Etant dans ma 78^{me} année, vu les infirmités du vieil âge qui sont bien nombreuses, je dois regarder cette retraite comme étant probablement la dernière de ma vie; il faut que je la fasse très sérieusement avant d'être affaibli par la maladie dans mon intelligence et ma volonté. Si le bon Dieu veut m'accorder la lucidité d'esprit jusqu'à la fin, qu'il en soit béni! Quand je mourrai que je puisse dire comme notre divin Maître au Père céleste: "O mon Père, je remets mon âme entre vos mains". Voilà que j'ai reçu la lettre de faire-part de la mort de notre chère cousine Mme Vuillemin, décédée le 13 avril 1908... Le jugement qui suit la mort plus que la mort nous cause une légitime frayeur. Cependant cette crainte est-elle la meilleure disposition dans laquelle nous devons entrer pour nous prémunir contre les terreurs du jugement et nous le rendre favorable? Il est une autre parole de l'Esprit Saint qui vient empêcher cette frayeur et nous représente le jour de la

(81) Orig.: Rome, arch. post. DG I-12, cahier Z, pp. 44-45. Autres brèves notes de retraites en 1910 (cahier Z, p. 48) et en 1912 (cahier Z, pp. 251-254) dans lesquelles le Père parle encore de confession générale et copie des textes sur le scrupule.

mort comme le jour le plus heureux de notre vie: "bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur" dit l'apôtre st Jean [Ap 14;13]. A ce moment ils se reposeront de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivront et le Seigneur leur tiendra compte de ce qu'ils auront fait et souffert pour lui. Autant la perspective du jugement après la mort est terrible pour le pécheur impénitent, autant elle est consolante et radieuse pour le juste. Toutes ses bonnes oeuvres ont été comptées, elles le suivront comme autant d'avocats et feront triompher la cause au tribunal du Souverain Juge.

Si je veux être jugé favorablement comme st Joseph, je dois imiter ses vertus, sa foi vive, son humilité profonde, sa pureté angélique. J'ai, comme st Joseph, Jésus-Christ dans le st Sacrement de l'autel, je dois lui prodiguer mon amour et mes adorations par de fréquentes visites. Un abandon amoureux de soi-même entre les mains de Dieu, joint à une foi vive, à une sainte confiance aux mérites de N.S. Jésus-Christ, contient tout ce qui est nécessaire pour mourir saintement, et cette disposition est toute renfermée dans la parole de N.S. mourant sur la croix: Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Ma très bonne Mère Immaculée, st Joseph, patron de la bonne mort, st Charles, bse Marguerite Marie, priez pour moi...

Maintenant puisque cette retraite sera probablement la dernière, je désire la faire avec une foi vive et une douleur sincère de mes fautes les plus grandes de ma vie. O Sacré Coeur de Jésus, j'ai confiance en vous. O Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive.

N.-D. du st Sacrement, priez pour moi...

38 - Prière, 19 février 1914.⁽⁸²⁾

Prière à la sainte Vierge.

Belle prière de st Ignace, martyr, à la ste Vierge, afin qu'elle daignât lui donner place dans son coeur. Belle prière non moins touchante que celle de st Anselme: "O Vierge compatissante, vous qui êtes la véritable Mère du Sauveur et la Mère adoptive du pécheur, renfermez-moi dans le sein de votre bonté maternelle..."

Remarquons ces paroles: renfermez-moi. Comme s'il lui avait dit: quand vous m'aurez introduit dans l'asile sacré de votre coeur

(82) Orig.: Rome, arch. Post.: DG I-12, cahier Z, p. 69.

tout brûlant d'amour, fermez-en la porte de peur que je veuille m'échapper. Prenons les sentiments de ce saint envers Marie, adressons-lui souvent la même prière, sollicitons chaque jour avec une sainte importunité une place dans son coeur immaculé. Nous y serons à l'abri de tous les maux et à la source de tous les biens. Parlons comme cela à nos amis: Dieu est avec moi et il ne me laissera jamais seul lorsque je m'efforcerai de faire ce qui lui plaît. O mon Dieu et mon tout!

Table numérique des lettres

PP.

1. A Mgr de Mazenod, à Marseille, 29 septembre 1856 . . .	13
2. A Mgr de Mazenod, à Marseille, 5 avril 1858	17
3. A Mgr de Mazenod, à Marseille, 6 août 1859	19
4. A Mgr de Mazenod, à Marseille, 10 juin 1860	22
5. A Mgr de Mazenod, à Marseille, 12 avril 1861	24
6. Au Père Joseph Fabre, sup. gén., 1 ^{er} avril 1862	30
7. Au Père Joseph Fabre, à Paris, 7 décembre 1863	32
8. Au Père Joseph Fabre, 4 février 1864	40
9. A Mgr J.F. Allard, à Pietermaritzburg, 29 décembre 1864	44
10. Au Père Joseph Fabre, juin 1865	45
11. Au Père Justin Barret, au Natal, 22 septembre 1865 . . .	47
12. Au Père Joseph Fabre, 6 novembre 1865	52
13. Au Père Fr. de Paule Henry Tempier, à Paris, début 1866.	58
14. Au Père Justin Barret, au Natal, 28 juillet 1868	60
15. A Mgr J.F. Allard, en Europe, 20 avril 1870	61
16. A Mgr J.F. Allard, à Rome, 2 août 1875.	64
17. Au Père Aimé Martinet, assistant général, 10 septembre 1875.	68
18. A Mgr J.F. Allard, à Rome, 10 avril 1876	73
19. Au Père Joseph Fabre, 22 novembre 1876	76
20. Au Père Aimé Martinet, secrétaire général, 17 juillet 1878.	81
21. Au Père Joseph Fabre, à Paris, 12 octobre 1878	86
22. A Mgr C. Jolivet, vic. apost. du Natal, 17 octobre 1884 . .	90
23. A Mgr J.F. Allard, à Rome, 2 mars 1887	92
24. Au Père Louis Soullier, assistant général, 8 octobre 1888.	94
25. Au Père Louis Soullier, au Natal, 16 octobre 1888 . . .	96
26. Au Père Louis Soullier, dans l'Etat Libre d'Orange, 18 décembre 1888	98
27. Au Père Louis Soullier, dans l'Etat Libre d'Orange, 30 décembre 1888	99

	pp.
28. Au Père Louis Soullier, à la Mission de Gethsémani, 12 janvier 1889	100
29. Au Père Louis Soullier, à la Mission de Gethsémani, 15 janvier 1889	101
30. Au Père Louis Soullier, à la Mission de Roma, 25 janvier 1889	103
31. Au Père Louis Soullier, à Bloemfontein, 29 mars 1889	104
32. Au Père Louis Soullier, au Natal, avril 1889	105
33. Au Père Louis Soullier, 1 ^{er} ass. général, 28 avril 1892	107
34. Au Père Louis Soullier, vicaire général, 8 janvier 1893	110
35. Au Père Louis Soullier, supérieur général, 20 juin 1893	112
36. Au Père Louis Soullier, sup. gén., 30 novembre 1893	113
37. Au Père Louis Soullier, sup. gén., 5 avril 1895	117
38. Au Père Louis Soullier, sup. gén., 10 janvier 1896	119
39. Au Père Cassien Augier, 1 ^{er} assistant, 10 janvier 1896	121
40. Au Père Jos. Eugène Antoine, vicaire général, 23 novembre 1897	123
41. Aux PP. E. Derriennic et L.L. Philippe, dans l'Etat Libre d'Orange, fin 1897.	124
42. Au Père Cassien Augier, supérieur général, 2 janvier 1899.	125
43. A Mgr C. Jolivet, vic. ap. du Natal, 26 juin 1899	127
44. A Mgr C. Jolivet, vic. ap. du Natal, 27 juin 1901.	128
45. Au Père Cassien Augier, sup. gén., début 1902	131
46. Au Père Léon Fouquet, en Colombie Canadienne, 26 décembre 1902	133
47. Au Père Cassien Augier, sup. gén., 8 janvier 1906	135
48. Au Père Frédéric Porte, au Bechuanaland, 30 août 1906	137
49. Au Père Aug. Lavillardière, supérieur général, fin 1906	139
50. A Mgr Aug. Dontenwill, supérieur général, 1909	139
51. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 5 janvier 1910	140
52. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., début 1910	141
53. Au Père Simon Scharsch, visiteur canonique, 29 mars 1910.	141
54. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 2 août 1910	143
55. Au Père Justin Barret, au Natal, fin 1910	144
56. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., début 1911	145
57. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 11 août 1911	147
58. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 1911	147

59. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 2 juillet 1912	148
60. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 1912 ou 1913	151
61. A Mgr Aug. Dontenwill, sup. gén., 1913	152

Table numérique des écrits spirituels

	pp.
1. Le Noviciat, 1851-1852	165
2. L'Oblat de Marie Immaculée, 1852	167
3. Consécration au Sacré Coeur, 9 mai 1852	169
4. Retraite annuelle, 1 ^{er} juillet 1863	171
5. Conférence aux Oblats, 16 février 1870	174
6. Retraite mensuelle, 8 août 1870.	179
7. Notes de retraite, 2 juin 1872	180
8. Réflexions et résolutions, 1873-1874.	181
9. Réflexions et résolutions, 1879.	184
10. Notes de retraite annuelle, mars 1880	185
11. Réflexions et résolutions, 6 janvier 1881	188
12. Retraite annuelle, 26 novembre 1882	189
13. Retraite du mois, 28 septembre 1883	195
14. Retraite annuelle, 17 décembre 1883	196
15. Notes de retraite du mois, 24 mai 1885.	198
16. Retraite annuelle, été 1886	199
17. Retraite annuelle, février 1889.	204
18. Retraite annuelle, 14 février 1890.	207
19. Retraite annuelle, 14 février 1892.	209
20. Retraite annuelle, 12 mars 1895	210
21. Retraite annuelle, 24 mai 1896.	213
22. Extraits d'un sermon sur les devoirs des parents, 1898	214
23. Retraite annuelle, 20 août 1899	214
24. Retraite avant le 15 août 1901	216
25. Prière avant de prêcher, 19 mars 1902	216
26. Exhortation pour les chrétiens, été 1902	217
27. Confrérie du Sacré Coeur de Jésus, 1903	217
28. Notes et résolutions, 16 janvier 1904	218
29. Retraite, 8 février 1904	219
30. Notes pour une homélie sur la dévotion au Sacré Coeur, 6 mai 1904	220

	pp.
31. Notes pour une homélie sur l'ivrognerie, 26 juin 1904	220
32. Sermon du deuxième dimanche après l'Épiphanie, 1905.	221
33. Retraite annuelle, 17 février 1905	222
34. Fin de retraite, 14 et 15 février 1906	224
35. Notes diverses, juin 1906	225
36. Retraite, 18 février 1907	226
37. Retraite annuelle, commencée le 19 mai 1908	228
38. Prière, 19 février 1914	229

Index onomastique

— A —

Adam et Eve, 14
Albini, C.D., o.m.i., 152-153, 205
Allard, J.F., o.m.i., évêque, 11, 16-19, 21, 24, 30-33, 42, 44-45, 48-57, 60-68, 71, 73-77, 82-94, 111, 121, 134, 166, 171, 173, 178, 179, 195, 208.
Anne-Madeleine, soeur, 11-12
Anselme, saint, 229.
Antoine, J.E., o.m.i., 123-126.
Antoine, saint, 175.
Auffray, V., o.m.i., 107, 118, 208, 212.
Augier, Cassien, o.m.i., 113, 117-122, 125-133, 135-135, 211, 212.
Augustin, saint, 142, 147, 150, 151.

— B —

Barret, Justin, o.m.i., 11, 18, 26, 35, 47-51, 60-61, 74, 77, 91, 92, 144-146.
Barthélemy, J.M. o.m.i., 50, 55, 68, 74, 78, 79, 81, 84, 89, 129.
Basutoland, cf. Lesotho.
Baudry, Alexandre, o.m.i., 119, 213.
Beck, f.c. o.m.i., 138.
Bell, major, 79-80, 87.

Bernard, Jean, o.m.i., 193.
Bernard, Paul, o.m.i., 125.
Bernard, Pierre, f.c. o.m.i., 18, 34, 64, 67-69, 77, 94, 102, 130, 179, 181-183, 204-205, 207-208.
Bermès, Aug., o.m.i., 116.
Bethlehem, 98, 99, 125.
Biard, Louis, o.m.i., 89, 93, 129.
Bloemfontein, 65, 68, 74-75, 81, 92, 96, 104, 134, 137.
Bompert, Victor, o.m.i., 18, 22, 65, 134.
Brook, Mme, 94.
Burfin, N.V., o.m.i., 131.
Butler, sir, 134.

— C —

Calédon, rivière, 79-80, 85, 100-101.
Calvin, 41.
Carr, maçon, 91.
Caton, 176.
Cécile, soeur, 78.
Cenez, Jules, o.m.i., évêque, 12, 107, 109, 110, 118, 125, 128, 129, 132, 136, 137, 143, 146, 150, 208, 220, 223, 225, 227.
Ceylan, 122.
Chardin, P.J., o.m.i., 186.
Charlebois, Ovide, o.m.i., évêque, 11.
Charles, f.c. o.m.i., 109.

Charles, saint, 229.
 Chiniquy, abbé, 92.
 Coghlan, Mr., 93.
 Colenson, docteur, 115.
 Cumin, A.H., o.m.i., 166.

— D —

Dassy, T., o.m.i., 166.
 David, 175.
 Debanne, Louis, o.m.i., 124.
 De Lacy, J.M., o.m.i., 75, 77.
 Delalle, Henri, o.m.i., évêque, 141.
 Deltour, Marcel o.m.i., 68, 74, 90-92, 111, 113, 123, 138, 178, 199, 209.
 Derriennic, E. o.m.i., 124, 130.
 Dontenwill, Augustin, o.m.i., évêque, 139-143, 145-153.
 Drakensberg, montagnes, 48, 76, 134, 145.
 Durban, 24, 71, 73-76, 77-78, 128-129.
 Dutertre, P.F., o.m.i., 186, 196.

— E —

Etat Libre d'Orange, 30-32, 65, 79, 83, 93, 98, 103, 121, 134.

— F —

Fabre, Joseph, o.m.i., 30-47, 51-58, 76-82, 85-89, 94, 97, 98, 103, 106, 110, 178, 183.
 Fayolle, J.F., o.m.i., 185.
 Ferragne, Marcel, o.m.i., 11.
 Ficksburg, 96, 99, 100, 108, 116, 124, 198.
 Fouquet, Léon, o.m.i., 11, 133-135.
 François de Sales, saint, 193.
 François Régis, saint, 171;

François Xavier, saint, 122, 169, 171, 173.

— G —

Gaughren, Ant., o.m.i., évêque, 92-93, 107, 110, 116, 209.
 Gérard, Mme, 214.
 Gethsémani, 93, 100, 102, 129, 136, 150.
 Grahamstown, 61, 80
 Grandin, Vital, o.m.i., évêque, 11.
 Grollier, H., o.m.i., 192, 193.
 Guilcher, Martin, o.m.i., 147, 225, 227.

— H —

Hamon, M., 222.
 Harrismitth, mission, 116, 127.
 Hidién, A., o.m.i., 45-46, 48, 50, 54, 60, 61, 80, 178-179.
 Hoffmeier, H., o.m.i., 138.
 Hugonenc, H., o.m.i., 132, 137, 146.
 Hurley, D., o.m.i., évêque, 215.

— I —

Ignace, saint, martyr, 229.
 Ile Maurice, 16.

— J —

Jean, saint, 171, 188-190, 196, 199, 206, 217, 225, 229.
 Jean-Baptiste Marie Vianney, curé d'Ars, saint, 200-203.
 Jean Berchmans, saint, 166.
 Jérôme, saint, 133.
 Jésus-Christ, 14, 23, 26, 28, 35, 39, 42, 63, 106, 113, 125, 145, 165-168, 173-174, 178, 185, 187-189, 201, 202, 205, 211, 213, 221, 224, 226-

227, 229.

Job, frère de Moshoeshoe, 37, 47, 59.

Joël, chef, 115, 118, 120-122.

Johannesburg, 100.

Jolivet, Charles, o.m.i., évêque, 11, 64-67, 70, 73, 77, 79, 81-83, 86-91, 127-130, 189, 196, 200, 213.

Jonathan, chef, 93, 115, 118, 120.

Joseph, saint, 25, 140, 143, 145, 168-171, 173-174, 184-190, 193, 196, 199, 204-207, 212, 215-219, 224-225, 229.

— K —

Kimberley, 104, 107.

Knock en Irlande, apparitions, 188-189, 191.

Kokstad, 91.

Korokoro, mission St-Joseph, 61, 66, 68-70, 74, 86, 89, 129, 200.

Kribs, F., f.c. o.m.i., 108.

Kurten, Jean, f.c. o.m.i., 107-108.

— L —

Lacombe, Victor, o.m.i., 186.

Lagrué, L.F., o.m.i., 186.

Lapointe, E., o.m.i., 33.

Lavillardière, Aug., o.m.i., 139.

Le Bihan, Fr., o.m.i., 29, 45, 47, 59, 74-75, 78, 80, 86, 91-92, 108, 132, 137, 186-187.

Lebreton, Henri, o.m.i., 208, 225.

Lenoir, H., o.m.i., 110-111.

Léon XII, 167.

Léon XIII, 129.

Léonard, Père o.m.i., 192-193.

Léonard de Port-Maurice,

saint, 182.

Lesotho, 29-30, 58, 65-67, 94-95, 98, 100, 103, 107, 110-113, 116-119, 123, 132, 134, 137, 139, 140, 150 et *passim*.

Letsié, chef, 200.

Leydier, F.F., o.m.i., 186.

Logegaray, J.M., o.m.i. 166.

Louis de Gonzague, saint, 166, 171, 180.

Luther, 41.

— M —

Maama, chef, 126, 216.

Madeleine, sainte, 46.

Malouti, montagnes, 108, 129.

Manuel, F., f.c. o.m.i., 208.

Maphetong, Andreas et Ernestina, 221.

Marchal, J.J., o.m.i., 133.

Marguerite-Marie, bienheureuse, 169, 189-190, 193, 196, 199, 207, 215, 217-218, 225, 229.

Marguerite-Marie, mission, 93, 100, 103-104, 106, 109, 110, 118, 212.

Marie Catherine, soeur, 105.

Marie de Jésus, soeur, 50.

Marie Immaculée, 13, 15, 26, 29, 35-37, 39, 41-43, 47-58, 81, 84, 87, 95, 103, 111-114, 118, 120, 123, 127, 131, 133, 135, 137, 138, 140, 142-143, 145, 151, 153, 165-174, 180, 183-185, 188-190, 196, 199, 202-207, 210-212, 215-219, 223-230.

Marie Joseph, soeur, 50, 83, 83, 130.

Martinet, Aimé, o.m.i., 68-73, 81-95, 118.

Maseru, 128-129, 218.
 Masupha, chef, 70, 125-127, 138.
 Mazenod, C.J.E., o.m.i., évêque, 11, 13-29, 35, 57, 135, 146, 152, 166, 167, 176, 186, 214-215.
 Mélanie, soeur, 200.
 Michel, saint, 20.
 Miller, G., o.m.i., 214-215.
 Mitchell, Mr., 98, 102, 124.
 Molapo, chef, 74, 79-80, 83, 93.
 Monginoux, Odilon, o.m.i., 68-69, 74, 86, 89-91, 94-95, 97-98, 100, 110-111, 117-119, 129, 132, 209, 211, 212.
 Monique, sainte, 184.
 Montmartre, 81, 85, 89, 121, 129.
 Montolivet, mission, 108, 137.
 Moran, Patrick, f.c. o.m.i., 48, 179.
 Morley, Michael, o.m.i., 107-108.
 Moshoeshoe, Roi, 30-38, 40-45, 48, 52-53, 59-63, 65, 70, 79-80, 82, 149, 200.
 Mota, chef, 84, 93.
 Motse-oa-'M'a Jesu, cf. Village de la Mère de Jésus.
 Mouchette, Ant., o.m.i., 131, 215.
 Mourot, séminariste, 12.
 Mozambique, 75.
 Mulligan, Ph., f.c. o.m.i., 78-79, 81.

— N —

Nancy, grand séminaire, 12.
 Natal, 24, 44-45, 55, 57, 61, 73-81, 104, 106, 110, 132, 134, 146, 213, 215
 Nazareth, mission 128.

N.-D. de l'Osier, 117, 131, 133, 135, 165-171.
 N.-D. des Sept Douleurs, 186, 222, 225.
 N.-D. des Sept Douleurs, mission, 25-29.

— O —

Odile, soeur, 214.
 Orange, rivière, 125.

— P —

Paul, saint, 151, 171, 185, 226.
 Payne, Mr., 103.
 Pennerath, J.P., o.m.i., 147, 148, 225.
 Peete, chef, 122.
 Philippe, L., o.m.i., 124.
 Philipstown, 75, 77.
 Pie IX, 63-64, 71, 76, 80, 84, 122, 181.
 Pie X, 145, 148.
 Pierre, saint, 171.
 Pietermaritzburg, 17-18, 22, 30, 70, 74-75, 77-78, 134.
 Pitout, M., 96.
 Poirier, J., f.c. o.m.i., 68-69, 120, 122.
 Porte, F., o.m.i., 11, 93, 96, 106, 110, 116, 130, 137-138.
 Prétoria, 74-75.

— R —

Ramanella, chef, 93.
 Richard, Gustave, o.m.i., 131, 133, 152, 166.
 Richard, Jean, o.m.i., 166.
 Richard, Jean-Louis, o.m.i., 33.
 Rodriguez, 197.
 Rolland, E., o.m.i., 126, 144, 150, 200.

Roma, Lesotho, 56, 60, 86, 90-91, 93, 102-103, 109, 119-120, 123, 125, 128-129, 202, 1217, 224, 227 et *passim*.

Roma, Italie, 92-94.

Roy, Laurent, o.m.i., 12.

— S —

Sabon, J.B., o.m.i., 19, 68, 208.

Sacré Coeur, 29, 106, 112, 118, 121, 123, 127-129, 131, 133, 135-138, 142, 143, 145, 150, 151, 168-171, 173, 179, 180-184, 189, 193, 196, 199, 202-207, 212, 215-226, 229.

Saint-Alphonse, soeur, 94.

Saint-Augustin, soeur, 138.

Saint Bernard, soeur, 93.

Saint-Esprit, 198, 228.

Saint-Francis, soeur, 117.

Saint-Gabriel, soeur, 117.

Saint-Julien, soeur, 108.

Saint-Léon, collège et ferme, 107-108, 116, 120, 121.

Saint-Marcel, soeur, 98, 116.

Saint-Michel, première mission au Natal, 13-18.

Saint-Michel, deuxième mission au Natal, 17-24.

Saint-Michel, mission au Lesotho, 65, 68-70, 74, 86, 138, 171, 195, 212, 216.

Saint-Paul, soeur, 86, 94, 117, 138.

Saint-Pierre, soeur, 116, 117.

Saint Sacrement, 20, 136, 166, 168, 178, 182, 185-186, 188, 200, 205, 207, 215, 218, 229.

Sainte-Catherine, soeur, 116, 117.

Sainte-Monique, mission, 74, 76-130, 136, 184-185, 202-205.

Salomon, 175.

Samarie, mission, 150.

Sancian, 122.

Santoni, J.P., o.m.i., 152.

Scharsch, S., o.m.i., 141-143.

Semeria, E., o.m.i., évêque, 186.

Sepota, chef, 149-150.

Silvy, A., o.m.i., 166.

Sion, mission, 100, 129, 136.

Soullier, Louis, o.m.i., 94-121, 123-124, 204-205.

Stanislas Kostka, saint, 166, 171.

Steffanus, Adolphe, o.m.i., 12.

Suarez, 137.

Swape, 94.

— T —

Taylor, docteur, 87, 123.

Tempier, Fr. de Paule H., o.m.i., 58-60, 114, 133, 152.

Terpent, Jos., f.c. o.m.i., 34-35, 37.

Thaba Bosiu, 45-47, 51-58, 62-63, 125, 127, 138, 200.

Thabor, 147, 149.

Thiry, F., o.m.i., 161, 174.

Thlo-o-thle, 74.

Thommerel, H., o.m.i., 169.

Tivenan, L., f.c. o.m.i., 77.

Transvaal, 64, 67, 71, 75, 84, 98.

Tshopo, chef, 108, 200.

Tuite, C., f.c. o.m.i., 68-69.

Turin, 92.

— U —

Umtata, 91.

— V —

Valat, C., o.m.i., 150.
Vandenberghe, F., o.m.i., 152.
Victor, saint, 125.
Village de la Mère de Jésus
(Roma), 32-73, 85, 185, 193, 205.
Vincens, A., o.m.i., 43, 166.
Vuillemin, Mme, 228.

— W —

Walsh, A., o.m.i., 75.
Ward, Mr., 100-102.
Weber, M., o.m.i., 75.
Weimer, Jos., f.c. o.m.i., 109,
113-114, 116, 118, 120, 130, 211.
Whitehead, Mr., 49.

Index des sujets.

— A —

Amour du prochain, 199, 201-202.
Anges gardiens, 170, 223.
Anglais, 53, 128.
Apostasies, 114, 129, 204, 224.
Apostolat de la prière, 106, 205.
Assomption, 179.

— B —

Bakhoto, 115.
Baptêmes, 23-24, 58-59, 66-67, 70, 85-89, 92, 102-103, 105, 115-116, 120, 150.
Baroa, 134.
Basotho, 11, 32-36, 40-42, 45-58, 62, 77-78, 100, 115, 150, 173, 184, 188, 192, 194, 201-202.
Boers, 30-32, 46-58, 77, 80, 85, 92, 107, 115, 128, 134.
Bréviaire, 141, 149, 200, 203, 207-208.

— C —

Cafres, 13-28, 50, 96, 111, 114.
Caractère, 172-173, 180, 191-192.
Catéchisme, 18, 23, 27-28, 39, 43-44, 179, 183, 184, 188-190, 198, 227.

Catéchistes, 67, 93.
Catéchumènes, 44-47, 59, 104.
Charité fraternelle, 120, 136, 172-173, 176-177, 189, 191, 209, 227.
Chemin de croix, 222.
Chutes d'eau, 182.
Circoncision, 46, 89.
Communauté, 191, 209.
Confessions, 18, 63, 183, 202-204, 207-208, 210, 212, 216-217, 219-220, 222, 224, 226-228.
Confirmation, 70.
Confrérie du Sacré Coeur, 181, 217-218.
Conversion, 171.
Coolies, 75.
Culte des ancêtres, 14.

— D —

Démon, cf. Satan.
Devins, cf. sorciers.
Diaconat, 214-215.

— E —

Ecoles, 13, 38, 60, 64, 69-70, 75, 83, 88, 93, 107-110, 113-114, 118, 128, 130, 183, 189, 211.
Ecriture Sainte, 180.
Eglise, 35, 86, 101, 145.

Espérance,, 17, 19, 26, 41.
 Examen particulier, 197, 213.
 Expulsion des religieux de France, 188.
 Extrême-onction, 218.

— F —

Fins de la Congrégation, 152-153.
 Frères convers, 32, 83, 106, 191, 195.

— G —

Guerres, 46-57, 130, 134.

— H —

Hérésies, 181.
 Humilité, 11, 119-120, 168, 169, 173, 180, 187, 203, 210, 222.

— I —

Immolation, 167-171, 187.
 Irlandais, 42, 80, 108.
 Ivrognerie, 91, 220-221.

— J —

Jésuites, 108.

— L —

Letebele, 149.

— M —

Maladie, 226.
 Malay, 115.
 Mariages, 63, 71-72.
 Maristes, frères, 75.
 Matabele, 42-44, 201.
 Matériel de la mission, 83-84, 119, 191, 198.
 Méditation, 180.
 Messe, 186, 193, 215, 218.

Miséricorde, 66, 188, 203.
 Mort, 55, 136, 170, 177, 196-197, 208, 216, 218-221, 226-229.
 Mortification, 169, 171, 183.

— N —

Néophytes, 59-60, 63-64, 71.
 Noviciat, 165, 171.
 Nudité, 22, 27-28.

— O —

Obéissance, 11, 101, 172, 177-178, 180, 192.
 Oblats de Marie Immaculée, congrégation, 35, 58-59, 73, 86, 89, 97, 104, 112, 114, 118, 123, 131, 137, 145, 151-153, 165-169, 171, 174, 184-186, 192-193, 202-205.
 Oblation, 131, 167-169, 214-215.

— P —

Paganisme, 83, 89-89, 96, 114, 116.
 Parents, devoirs des, 214.
 Paresse, 181.
 Péchés, 144, 175, 196-197, 210-211.
 Pénitences publiques, 71.
 Persévérance finale, 131, 133, 144-145.
 Prédication, 187, 201.
 Premières communions, 182.
 Prêtrise, 214-215, 220.
 Prière, 142, 145-146, 187, 201, 216-217, 224.
 Protectorat anglais, 52.
 Protestants, 13-14, 18, 26, 30-32, 34, 37, 40-41, 44, 47, 62-63, 80, 92, 96, 108, 196.

Providence, 19, 97, 113, 123, 143.
 Prudence, 194.
 Pureté, 114, 166, 172, 180, 183-184, 206, 210.

— R —

Règles, 90, 104, 108, 111, 114, 116, 168, 172, 175, 179, 183, 187, 193, 198, 205-206, 220.
 Religion des Cafres, 14, 26-27.
 Réparation, 173, 181.
 Résolutions, 172, 180-183, 188, 191, 198, 208.
 Retraites, 61, 63, 71, 171-229.
 Rosaire, 183, 211.

— S —

Sacrements, 176.
 Sacrifice, esprit de, 167-171, 203.
 Sainte Famille, 187.
 Sainteté, 174-176, 179-180, 185, 203, 205, 220.
 Salut des âmes, cf. zèle.
 Santé du P. Gérard et maladies, 91, 103, 119-122, 140, 142.
 Satan, 21, 38, 40, 80, 86, 185, 194, 198.
 Scrupules, 141, 210, 228.
 Sesotho, 34, 68, 130, 137.

Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, 38, 48-57, 61, 63, 70, 74-75, 77-78, 83, 89, 97, 99, 100, 104-105, 108-110, 124, 130, 191.
 Sorciers, 14, 20-21.

— T —

Tiédeur, 120, 189-190, 192, 195, 199, 200, 204, 206, 213.
 Timidité, 11, 120, 173, 180, 181, 185, 192, 194, 195, 198, 201.
 Trappistes, 108, 113, 119, 128, 130.
 Travail, 19, 175.

— V —

Vie apostolique, 165-230.
 Vie religieuse, 72, 96-97, 130, 165-230.
 Vieillesse, 126, 140.
 Visites, 38, 82, 148-149, 184, 190, 198, 201.
 Volonté de Dieu, 177.

— Z —

Zèle, 25, 27, 62-63, 67, 184, 187-190, 193, 195, 198, 207-208, 213, 217-219, 226.
 Zoulous, 13, 17, 37, 39, 115, 149, 151.

Table des matières.

	pp.
Introduction aux lettres	11
Lettres aux Supérieurs Généraux et autres Oblats	13
Introduction aux écrits spirituels	161
Ecrits spirituels	165
Table numérique des lettres.	233
Table numérique des écrits spirituels	235
Index onomastique	237
Index des sujets	243

Illustrations

Le Père Gérard vers 1900	5
Carte géographique de l'Afrique australe	6
Carte géographique des principales Missions du Lesotho	7
Photographies des six premiers Supérieurs Généraux	154-155
Photographies des premiers Vicaires Apostoliques au Lesotho	156-157
Le premier écrit manuscrit du Père Gérard, 1851-1852	163
Page manuscrite du Père Gérard en 1912	231

Tipolitografia Sped.im
Via Maremmana Km 3.500
00040 Monte Compatri

Collection *Ecrits oblats* II,4

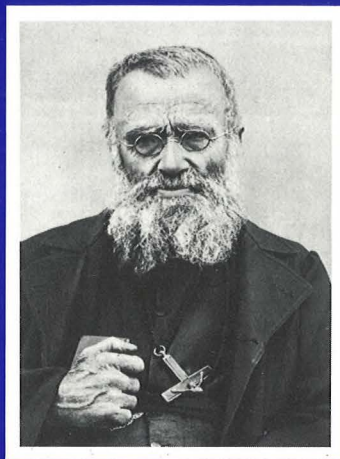
Le bienheureux Joseph

GERARD O.M.I.

l'apôtre des Basotho (1831-1914)

Lettres aux
Supérieurs Généraux
et autres Oblats

Ecrits divers



Postulation générale O.M.I.
Via Aurelia, 290
Rome
1988

